

Université de Montréal

**La “ Lexicologie explicative et combinatoire ” dans le  
traitement des unités lexicales spécialisées**

par

Renata Stela Valente

Département de linguistique et de traduction

Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Philosophiae Doctor (Ph.D.) en linguistique  
option traduction

juillet 2002

©Renata Stela Valente, 2002

Page d'identification du jury

Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

La “ Lexicologie explicative et combinatoire ” dans  
le traitement des unités lexicales spécialisées

présentée par

Renata Stela Valente

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

|                                     |  |
|-------------------------------------|--|
| Président-rapporteur                | Bastin, George   |
| Directeur de recherche              | Clas, André  |
| Membre du jury                      | Mel'cuk, Igor  |
| Examinatrice externe                | Alves, Ieda Maria<br>Universidade de Sao Paulo (USP)   |
| Représentant de l'examineur externe | Polguère, Alain<br>Professeur agrégé<br>F.A.S. – Département de<br>linguistique et de traduction |
| Représentant du doyen de la FES     | Nie, Jian-Yun<br>Professeur agrégé<br>F.A.S. – Informatique et<br>recherche opérationnelle       |

Thèse acceptée le : 27 septembre 2002

## RÉSUMÉ

Notre étude vise à mettre en relief le caractère spécialisé de certains verbes et de certains adjectifs du discours spécialisé. Notre hypothèse est que *certaines verbes et certains adjectifs, lorsqu'ils sont employés dans un discours spécialisé, subissent une remodulation de sens qui provoque l'émergence de nouveaux sens et qui les rend exclusifs à un contexte spécialisé. Comme ils sont exclusifs à une situation discursive spécialisée, nous croyons qu'ils appartiennent à la terminologie du domaine.*

Le verbe et l'adjectif sont généralement ignorés par la terminologie, à cause d'une lacune théorique de la discipline. Nous les avons examinés à partir du modèle d'analyse lexicale de la *Théorie Sens-Texte* (TST), la *Lexicologie explicative et combinatoire* (LEC) (Mel'čuk et al. 1995), représenté dans le *Dictionnaire explicatif et combinatoire* (Mel'čuk et al. 1984, 1988, 1992 et 1999).

Cette thèse se compose de sept chapitres. Le premier chapitre présente l'objet de notre étude, l'hypothèse élaborée, les objectifs que nous nous sommes fixés, le cadre théorique que nous avons utilisé et la structure générale de la thèse.

Le deuxième chapitre examine la problématique que posent le verbe et l'adjectif dans le discours de la micro-informatique en portugais brésilien par rapport à leur remodulation sémantique. Nous abordons également la question de l'emprunt sémantique, l'influence des traductions dans la formation d'un vocabulaire spécialisé et les connaissances linguistiques nécessaires en traduction et en rédaction spécialisées. Nous situons notre étude en langue spécialisée et pour cette raison, nous examinons la notion de *langue spécialisée* par rapport à la notion de *langue générale*. Comme nous utilisons un modèle *lexicologique* d'analyse lexicale, nous examinons la notion de *lexicologie spécialisée*.

Le troisième chapitre examine les notions de *concept* et de *signifié*, qui sous-tendent notre étude, ainsi qu'un nombre important de notions de la *terminologie traditionnelle*. Nous examinons également une nouvelle perspective d'analyse du terme qui donne lieu à une *terminologie descriptive*. Nous abordons la notion de *terme* du point de vue prescriptif (terminologie traditionnelle) et descriptif (terminologie

descriptive). Finalement, nous comparons certains points de la terminologie avec la lexicologie.

Le quatrième chapitre expose les principes de notre cadre théorique, et plus particulièrement les principes, les critères et les règles d'élaboration d'une décomposition sémantique de la LEC.

Le cinquième chapitre présente notre corpus et les critères de compilation utilisés. Nous donnons la démarche de dépouillement des textes, les critères de sélection des unités verbales et adjectivales, ainsi que les critères de distinction de sens. Finalement, nous examinons la procédure de décomposition sémantique.

Le sixième chapitre présente les décompositions sémantiques des verbes et des adjectifs sélectionnés, ainsi que la discussion (analyse) des décompositions effectuées. Nous terminons par le bilan des décompositions dont les résultats confirment notre hypothèse.

Le septième chapitre résume les points saillants de notre étude et tire les conclusions suivantes :

1) Il y a effectivement une remodulation du sens d'une lexie lors d'une situation discursive spécialisée et par conséquent l'émergence d'une nouvelle lexie;

2) La remodulation peut se faire a) par une composante sémantique périphérique qui s'ajoute à la composante sémantique centrale de la lexie d'origine; ou b) par une composante périphérique qui s'ajoute à une composante périphérique de la lexie d'origine; ou c) par une reformulation complète par rapport à la lexie d'origine [= sens métaphorique];

3) Une typologie des termes : “ terme typique ”, “ terme remodulé ”, “ terme en LG ”;

4) La nouvelle terminologie, la *terminologie descriptive*, doit s'inspirer des modèles de la lexicologie, ce qui lui donnera le statut de *lexicologie spécialisée*;

MOTS-CLÉS : lexicologie spécialisée, lexicographie spécialisée, langue spécialisée, terminologie, lexicologie, sémantique, décomposition sémantique, verbe, adjectif.

## ABSTRACT

This study seeks to examine the specialized nature of certain verbs and adjectives in specialized discourse. It hypothesizes that *certain verbs and adjectives, when used in specialized discourse, undergo semantic remodulation, which gives rise to new meanings and makes them exclusive to a specialized context. Since they are exclusive to a specialized discursive situation, this study holds that they are domain terminology.*

Owing to a theoretical gap in the discipline of terminology, it has generally ignored verbs and adjectives. Here I examine both, using *Meaning-Text* theory's lexical analysis model of *Explanatory and Combinatorial Lexicology* (ECL) (Mel'čuk *et al.* 1995), presented in the *Dictionnaire explicatif et combinatoire* (Mel'čuk *et al.* 1984, 1988, 1992 et 1999).

This thesis comprises seven chapters, the first of which introduces its subject, objectives, hypothesis, theoretical framework and general structure.

The second chapter examines the problematic of the semantic remodulation of Brazilian Portuguese verbs and adjectives used in "micro-informatics". It also look at questions of semantic borrowing, the influence of translations in the formation of specialized vocabularies and the linguistic knowledge necessary for translation and specialized writing. This study is located within specialized language and, for this reason, examines the notion of *specialized language vis-à-vis general language*. Since it uses a lexicological model for lexical analysis, it examines the notion of specialized lexicology.

The third chapter examines the notions of *concept* and *signifié*, on which this study is based, as well as a large number of notions used in *traditional terminology*. It also examines a new analytical perspective of "term", which gives rise to a *descriptive terminology*. The notion of "term" is examined from a prescriptive point of view (traditional terminology) as well as from a descriptive point of view (descriptive terminology). Finally, a number of the findings from the examination of terminology are compared with lexicology.

The fourth chapter sets out the theoretical framework, specifically the principles,

criteria and rules for semantic decomposition according to the ECL.

The corpus and the methods used to compile it are presented in the fifth chapter. These include the methods used for text search, the criteria for selecting verbal and adjectival units as well as those used for distinguishing meanings. Lastly, this chapter looks at the procedure for semantic decomposition.

The sixth chapter treats the semantic decomposition of selected verbs and adjectives as well as the discussion (analysis) of decompositions performed. The chapter ends with the results of the semantic decompositions, which confirm my initial hypothesis.

Chapter seven is a summary of the salient points of this study as well as a presentation of the following conclusions:

1) Remodulation of the meaning of a lexical item in specialized discursive situations does in fact occur, giving rise to a new lexical item;

2) Remodulation may occur when a) a peripheral semantic component is added to the main semantic component of the original lexical item; or b) a peripheral semantic component is added to a peripheral semantic component of the original lexical item; or c) there is a complete reformulation vis-à-vis the original lexical item [= metaphorical meaning];

3) There is a typology of “terms” : “conventional term”, “remodulated term”; “GL term”;

4) The new terminology, *descriptive terminology*, must draw on models from lexicology, which will give it the status of *specialised lexicology*.

**KEYWORDS** : specialized lexicology; specialized lexicography; specialized language; terminology; lexicology; semantics, semantic decomposition, verb, adjective.

## TABLE DE MATIÈRES

|   |              |
|---|--------------|
| <b>RÉSUMÉ</b> .....   | <b>III</b>   |
| <b>ABSTRACT</b> .....   | <b>V</b>     |
| <b>LISTE DE TABLEAUX</b> .....  | <b>X</b>     |
| <b>LISTE DE FIGURES</b> .....   | <b>XI</b>    |
| <b>LISTE DE SYMBOLES ET ABRÉVIATIONS</b> .....  | <b>XII</b>   |
| <b>CONVENTIONS D'ÉCRITURE</b> .....   | <b>XIII</b>  |
| <b>DÉDICACE</b> .....   | <b>XV</b>    |
| <b>REMERCIEMENTS</b> .....  | <b>XVI</b>   |
| <b>AVANT-PROPOS</b> .....   | <b>XVIII</b> |
| <b>PREMIER CHAPITRE : INTRODUCTION</b> .....  | <b>1</b>     |
| 1.1. L'OBJET D'ETUDE DE LA PRESENTE RECHERCHE .....   | 3            |
| 1.2. L'OBJECTIF DE LA RECHERCHE .....   | 5            |
| 1.3. LE CADRE THEORIQUE : LA THEORIE SENS-TEXTE.....  | 9            |
| 1.4. LA STRUCTURE DE LA THESE .....   | 10           |
| <b>DEUXIÈME CHAPITRE : PROBLÉMATIQUE</b> .....  | <b>13</b>    |
| 2.1. LE VERBE ET L'ADJECTIF DANS LE DISCOURS SPECIALISE .....                                     | 13           |
| 2.1.1. <i>La combinatoire lexicale (I)</i> .....  | 25           |
| 2.1.2. <i>La remodulation d'un sens selon le contexte</i> .....                                   | 28           |
| 2.1.3. <i>L'emprunt sémantique</i> .....  | 32           |
| 2.1.3.1. <i>La traduction de termes</i> .....   | 40           |
| 2.2. LES CONNAISSANCES LINGUISTIQUES REQUISES EN TRADUCTION ET EN REDACTION<br>SPECIALISEES ..... | 48           |
| 2.3. LA LANGUE SPECIALISEE .....  | 52           |
| 2.3.1. <i>Le vocabulaire spécialisé</i> .....   | 61           |
| 2.3.1.1. <i>La traduction automatique</i> .....   | 64           |
| 2.4. LA LEXICOLOGIE SPECIALISEE .....   | 68           |
| <b>TROISIÈME CHAPITRE : ÉTAT DE LA QUESTION</b> .....   | <b>72</b>    |
| 3.1. CONCEPT OU SIGNIFIE ? .....  | 72           |

|  |            |
|--|------------|
| 3.2. LA TERMINOLOGIE TRADITIONNELLE : LA TERMINOLOGIE PRESCRIPTIVE .....   | 83         |
| 3.2.1. <i>L'attention exclusive accordée au nom en terminologie traditionnelle</i> .....   | 92         |
| 3.2.1.1. Les bases d'un répertoire terminologique .....  | 95         |
| 3.3. LA " NOUVELLE " TERMINOLOGIE : LA TERMINOLOGIE DESCRIPTIVE .....  | 97         |
| 3.3.1. <i>La combinatoire lexicale (II)</i> .....  | 107        |
| 3.4. LA DEFINITION DE TERMINOLOGIE .....   | 110        |
| 3.4.1. <i>L'objet d'étude de la terminologie : le terme</i> .....  | 114        |
| 3.4.1.1. Le signe en tant que nom et le signe en tant que mot .....  | 122        |
| 3.4.1.2. Le nom d'objet, le prédicat et le quasi-prédicat .....  | 125        |
| 3.4.1.3. La transparence du terme .....  | 129        |
| 3.4.1.4. La non-transparence du terme .....  | 131        |
| 3.4.1.5. Le terme étranger .....   | 132        |
| 3.4.1.6. L'univocité et la monosémie théoriques du terme vs l'homonymie, la polysémie et la synonymie réelles du terme .....                     | 132        |
| 3.4.2. <i>Le résumé des caractéristiques du terme</i> .....  | 134        |
| 3.4.3. <i>Les approches onomasiologiques et sémasiologiques</i> .....  | 134        |
| 3.4.4. <i>Les liens logiques</i> .....   | 136        |
| 3.4.5. <i>Le recensement de la terminologie d'un domaine</i> .....   | 138        |
| 3.5. LA LEXICOLOGIE .....  | 139        |
| 3.5.1. <i>L'objet d'étude de la lexicologie : la lexie</i> .....   | 140        |
| 3.5.2. <i>La présence d'unités lexicales spécialisées en lexicographie générale</i> .....  | 141        |
| 3.5.3. <i>Le résumé des différences et similarités entre la terminologie traditionnelle, la lexicologie et la terminologie descriptive</i> ..... | 143        |
| 3.6. LES TRAVAUX PORTANT SUR LES UNITES LEXICALES SPECIALISEES .....   | 144        |
| <b>QUATRIÈME CHAPITRE : CADRE THÉORIQUE .....</b>  | <b>156</b> |
| 4.1. LA THEORIE SENS-TEXTE (TST) .....   | 156        |
| 4.1.1. <i>La Lexicologie explicative et combinatoire □ LEC</i> .....   | 170        |
| <b>CINQUIÈME CHAPITRE : CORPUS ET MÉTHODOLOGIE .....</b>   | <b>189</b> |
| 5.1. LE CORPUS .....   | 189        |
| 5.1.1. <i>Les critères de compilation d'un corpus</i> .....  | 195        |
| 5.2. LE DEPOUILLEMENT DES TEXTES .....   | 201        |
| 5.2.1. <i>Le filtre</i> .....  | 202        |
| 5.2.2. <i>L'unité nominale comme point de repère d'une unité verbale et d'une unité adjectivale</i> .....  | 204        |
| 5.2.3. <i>La collecte</i> .....  | 206        |
| 5.2.3.1. La collecte des verbes .....  | 207        |
| 5.2.3.2. La collecte des adjectifs .....   | 209        |
| 5.2.4. <i>La récurrence et la représentativité d'une unité verbale et d'une unité adjectivale</i> .....  | 217        |
| 5.3. LES CRITERES DE SELECTION D'UNE UNITE VERBALE ET D'UNE UNITE ADJECTIVALE .....  | 219        |
| 5.3.1. Lien sémantique avec une unité lexicale étrangère (emprunt sémantique) ..   | 219        |
| 5.3.2. L'environnement syntaxique de l'unité lexicale .....  | 220        |
| 5.3.3. La dérivation sémantique et la dérivation syntaxique .....  | 222        |
| 5.3.3.1. L'adjectif dérivé d'un verbe spécialisé .....   | 226        |



|   |            |
|---|------------|
| 5.3.4. Les relations synonymiques et antonymiques.....                                  | 227        |
| 5.3.5. La cooccurrence lexicale restreinte.....   | 229        |
| 5.4. LES CRITERES DE DISTINCTION DE SENS.....   | 230        |
| 5.4.1. <i>Les relations synonymiques et antonymiques</i> .....                          | 230        |
| 5.4.1.1. Le rapport synonymique.....  | 231        |
| 5.4.1.2. Le rapport antonymique.....  | 232        |
| 5.4.2. <i>Le nombre et la nature des actants sémantiques d'une unité lexicale</i> ..... | 233        |
| 5.5. LA DECOMPOSITION SEMANTIQUE.....   | 237        |
| 5.5.1. <i>La comparaison avec la lexie d'origine</i> .....                              | 243        |
| <b>SIXIÈME CHAPITRE : DÉCOMPOSITIONS SÉMANTIQUES ET ANALYSES</b>                        | <b>246</b> |
| 6.1. LES DECOMPOSITIONS DE LEXIES VERBALES.....   | 253        |
| abrir 'ouvrir', <i>verbo</i> 'verbe'.....   | 253        |
| ativar 'activer', <i>verbo</i> 'verbe'.....   | 257        |
| baixar litt. 'baisser' ('télécharger'), <i>verbo</i> 'verbe'.....                       | 260        |
| criar 'créer', <i>verbo</i> 'verbe'.....  | 262        |
| desinstalar 'désinstaller', <i>verbo</i> 'verbe'.....                                   | 264        |
| excluir 'exclure', <i>verbo</i> 'verbe'.....  | 268        |
| executar 'exécuter', <i>verbo</i> 'verbe'.....  | 270        |
| habilitar 'activer', <i>verbo</i> 'verbe'.....  | 273        |
| instalar 'installer', <i>verbo</i> 'verbe'.....   | 276        |
| mover 'déplacer', <i>verbo</i> 'verbe'.....   | 280        |
| remover litt. 'enlever' ('supprimer'), <i>verbo</i> 'verbe'.....                        | 282        |
| rodar 'tourner', <i>verbo</i> 'verbe'.....  | 286        |
| travar litt. bloquer ('geler'), <i>verbo</i> 'verbe'.....                               | 288        |
| 6.2. LES DECOMPOSITIONS DE LEXIES ADJECTIVALES.....                                     | 291        |
| compartilhado 'partagé', <i>adjetivo</i> 'adjectif'.....                                | 291        |
| compatível 'compatible', <i>adjetivo</i> 'adjectif'.....                                | 292        |
| corrompido 'corrompu', <i>adjetivo</i> 'adjectif'.....                                  | 294        |
| dedicado 'dédié', <i>adjetivo</i> 'adjectif'.....                                       | 297        |
| infectado 'infecté', <i>adjetivo</i> 'adjectif'.....                                    | 299        |
| 6.3. LE BILAN DES ANALYSES.....   | 301        |
| <b>SEPTIÈME CHAPITRE : CONCLUSION</b> .....   | <b>308</b> |
| <b>INDEX DES TERMES</b> .....   | <b>321</b> |
| <b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....  | <b>2</b>   |
| <b>ANNEXES</b> .....  | <b>XIX</b> |
| ANNEXE A.....   | XX         |
| ANNEXE B.....   | XXI        |
| ANNEXE C.....   | XXV        |
| ANNEXE D.....   | XXVII      |

## LISTE DE TABLEAUX

### Deuxième chapitre

- Tableau I** (p. 20) : Les verbes du discours de la micro-informatique
- Tableau II** (p. 21) : Les adjectifs du discours de la micro-informatique

### Troisième chapitre :

- Tableau III** (p. 134) : Les caractéristiques du terme
- Tableau IV** (p. 144) : Les différences et les similarités entre la terminologie traditionnelle, la lexicologie et la terminologie descriptive

### Quatrième chapitre

- Tableau V** (p. 164) : Régime du verbe *ativar* ‘activer’

### Cinquième chapitre

- Tableau VI** (p. 201) : Les caractéristiques principales du corpus utilisé
- Tableau VII** (p. 208) : Les verbes repérés à partir du terme *programa*
- Tableau VIII** (p. 209) : Les verbes repérés à partir du terme *dados*
- Tableau IX** (p. 210) : Les adjectifs repérés à partir du terme *computador*
- Tableau X** (p. 210) : Les adjectifs repérés à partir du terme *programa*
- Tableau XI** (p. 213) : Les noms modifiés par l’adjectif *compartilhado*
- Tableau XII** (p. 218) : Le nombre d’occurrences des verbes sélectionnés
- Tableau XIII** (p. 219) : Le nombre d’occurrences des adjectifs sélectionnés

### Sixième chapitre

- Tableau XIV** (p. 305) : La localisation des changements sémantiques dans les lexies spécialisées

## LISTE DE FIGURES

### Deuxième chapitre

- Figure 1** (p. 55) : Représentation de la langue (diasystème)  
**Figure 2** (p. 55) : Représentation de la langue (LS est incluse dans LG)  
**Figure 3** (p. 56) : Représentation de la langue (LG est incluse dans LS)  
**Figure 4** (p. 57) : Représentation de la langue (LG et LS sont en disjonction)  
**Figure 5** (p. 57) : Représentation de la langue (LG et LS sont en intersection)

### Troisième chapitre

- Figure 6** (p. 83) : Représentation des mouvements d'analyse et de synthèse  
**Figure 7** (p. 86) : Modèle d'Ogden et Richards  
**Figure 8** (p. 90) : Modèle de Wüster  
**Figure 9** (p. 95) : Un petit système conceptuel  
**Figure 10** (p. 122) : Typologie du terme  
**Figure 11** (p. 124) : Modèle de Heger

### Quatrième chapitre

- Figure 12** (p. 158) : Composantes du MST  
**Figure 13** (p. 161) : RSém  
**Figure 14** (p. 163) : Règle de lexicalisation

### Cinquième chapitre

- Figure 15** (p. 235) : Représentation (i) des actants du verbe *armazenar*  
**Figure 16** (p. 235) : Représentation (ii) des actants du verbe *armazenar*  
**Figure 17** (p. 236) : Représentation (i) des actants du verbe *remover*  
**Figure 18** (p. 236) : Représentation (ii) des actants du verbe *remover*  
**Figure 19** (p. 244) : Configuration des lexies et des ponts sémantiques

## LISTE DE SYMBOLES ET ABRÉVIATIONS

|   |  |
|---|--|
| A <sub>1</sub>                                      | : modificateur général pour le premier actant du mot-clé.  |
| Adj   | : adjectif   |
| Anti  | : antonyme absolu  |
| Anti <sub>□</sub>                                   | : antonyme à intersection  |
| Anti <sub>□</sub>                                   | : antonyme moins spécifique  |
| Anti...   | : antonyme plus spécifique   |
| ASém  | : actant sémantique  |
| ASynP   | : actant syntaxique profond  |
| ASynS   | : actant syntaxique de surface   |
| [C <sup>Adj⇒N</sup> ]                               | : conversion d'un adjectif en nom  |
| DEC   | : <i>Dictionnaire explicatif et combinatoire</i>   |
| FL  | : fonction lexicale  |
| L   | : lexie  |
| LC  | : langue commune   |
| LG  | : langue générale  |
| litt.   | : traduction littérale   |
| LS  | : langue spécialisée   |
| MST   | : modèle Sens-Texte  |
| N   | : nom  |
| RSém  | : représentation sémantique  |
| <b>spéc</b>   | : spécial  |
| Syn   | : synonyme absolu  |
| Syn <sub>□</sub>                                    | : synonyme à intersection  |
| Syn <sub>□</sub>                                    | : synonyme moins spécifique  |
| Syn...  | : synonyme plus spécifique   |
| TA  | : traduction automatique   |
| TST   | : Théorie Sens-Texte   |
| [ L <sub>1</sub> L <sub>2</sub> ...L <sub>n</sub> ] | : un groupe de lexies [= un syntagme] qui constitue un phrasème  |
| [= N]   | : une notion correspondant à une notion précédente ou un symbole correspondant à une notion précédente.  |
| □   | : lettre grecque employée dans les définitions en tant que variable<br>“ intérieure ” pour fins de référence à une même composante déjà mentionnée à l'intérieur de la définition.   |
| #   | : impossibilité sémantique ou pragmatique d'un énoncé qui, par contre, est parfaitement grammatical.   |
| [X]   | : 1) dans une définition, X est la composante sémantique du type ‘comme si...’ (une telle composante exprime le pont sémantique dans le cas de transfert métaphorique);<br>2) dans la forme propositionnelle, X est un actant qui ne peut pas être exprimé en surface. |
| (X)   | : dans une définition de la LG (empruntée à notre dictionnaire de référence), X est un actant sémantique qui a été introduit dans la définition.   |
| [(X)]   | : dans une définition de la LG, X est un actant sémantique qui a été introduit dans la définition de L et qui ne peut pas être exprimé en surface.   |

## CONVENTIONS D'ÉCRITURE

- (1) La première fois qu'un terme désignant une notion apparaît dans le texte, il est imprimé en *italique*. Par exemple : *actant sémantique*;
- (2) L'*italique* sert également à mettre en relief un mot ou une expression d'une phrase;
- (3) Les citations, les extraits et les mots dans une autre langue que le français et l'anglais apparaissent en *italique*, à l'exception des définitions et des blocs de définitions écrits en portugais au sixième chapitre;
- (4) Le gras est réservé pour les titres de chapitres et de sections et pour les entrées (lexies vedettes) au sixième chapitre. Il sert également à mettre en relief certaines unités lexicales ou parties de phrases déjà imprimées en *italique*;
- (5) Les guillemets français sont employés pour les citations de moins de quatre lignes;
- (6) Les citations plus longues sont placées en retrait et apparaissent en caractères plus petits;
- (7) Les citations apparaissent accompagnées du nom de l'auteur, ainsi que de l'année de publication de l'ouvrage et du numéro de page d'où elles ont été extraites. Par exemple, Mel'čuk et *al.* (1995 : 10). Lorsque le nom de l'auteur ne précède pas la citation, il apparaît juste après la citation entre parenthèses (Mel'čuk et *al.* 1995 : 10);
- (8) Lorsque plusieurs citations d'un même auteur sont issues d'une même page de l'ouvrage et si elles sont citées dans un même passage de la thèse, seule la première citation contient l'année de la publication et le numéro de la page de l'ouvrage;
- (9) Les mots chargés d'un sens métaphorique dans une phrase sont mis en relief par des guillemets français;
- (10) Les lexies et les composantes sémantiques sont mises en *italique* et entre guillemets simples. Par exemple : '*remover*';
- (11) Les petites majuscules sont employées pour signaler un vocable. Par exemple : REMOVE;
- (12) La traduction littérale d'une lexie ou d'un mot du portugais brésilien est mise entre guillemets simples. Par exemple : (lexie) '*remover*' 'supprimer'; (mot) *remover* 'supprimer';

(13) Lorsque la traduction littérale d'un mot ou d'une lexie du portugais brésilien en français ne suffit pas pour en rendre le sens, nous présentons juste après la traduction littérale précédée par l'abréviation litt. [= littérale], une traduction non littérale entre guillemets simples et entre parenthèses. Par exemple : *remover* litt. 'enlever' ('supprimer');

Conventions d'écriture d'une définition :

(14) Les lexies d'un vocable sont numérotées selon la convention de distance sémantique de la LEC. Par exemple : *remover*<sub>1.1</sub>. Nous donnons tous les détails au sujet de cette numérotation dans le cinquième chapitre, section 5.5.

(15) La forme propositionnelle de la définition apparaît en italique. Par exemple : I.1. *X abre Y em T.*

(16) Les définitions sont écrites en fonte Arial, taille 12. Leurs traductions sont en fonte Arial, taille 11 et elles apparaissent entre guillemets simples;

(17) Les composantes métaphoriques d'une définition apparaissent entre crochets. Par exemple : [como se X abrisse Y];

(18) Les définitions qui sont présentées en bloc dans la section Analyse sont en fonte Arial, taille 11;

(19) Le souligné dans une définition de la section Analyse indique la composante centrale de la définition;

(20) Le gras dans une définition de la section Analyse indique le pont sémantique établi entre une lexie de la définition et sa lexie d'origine en langue générale;

## DÉDICACE

### **Y'A LES MOTS**

*Y'a les mots qui amusent  
 Et ceux qui abusent  
 Les mots qui blessent  
 Comme autant de morsures  
 Les mots qu'on pleure  
 Et crache en venin  
 Dans le chagrin  
 Et ceux qu'on échange  
 En poignées de main  
 Y'a les mots qui nous lient  
 Sous le sceau du secret  
 Et ceux qui déchirent  
 Et séparent à jamais  
 Les mots qui nous hantent  
 Pour un instant de folie  
 Et ceux qui disparaissent dans l'oubli  
 (...)  
 Y'a les mots qu'on soupire  
 Pour passer aux aveux  
 Ceux qu'on murmure  
 Pour mieux parler à son Dieu  
 Les mots qui frappent  
 Pour nous aider à tout comprendre  
 Et ceux qu'on échappe  
 Qu'on aimerait bien reprendre  
 Dans tous ces mots  
 Qui m'entourent et m'appellent  
 (...)  
 François Guy & Francine Raymond*

*À Djalma,  
 sans paroles.*

## REMERCIEMENTS

*Je voudrais remercier*

mes *parents*, Ana et Alvaro, qui m'ont donné l'appui nécessaire pour développer mes connaissances et qui m'ont montré le chemin de la réflexion,

mes *frères*, Eduardo et Edson, mes modèles, pour leurs encouragements et leur soutien inconditionnel dans ma démarche académique,

mon *pays*, le Brésil, qui m'a donné le bagage éducationnel nécessaire pour entrer en science,

mes *maîtres*, Monsieur André Clas, qui m'a fait comprendre ce qu'est un concept et Monsieur Igor Mel'čuk, qui m'a fait comprendre ce qu'est un sens,

mon *amie et collègue* Rachel Sauvé, pour ses encouragements qui m'ont été si précieux dans les heures les plus difficiles, pour les heures interminables de discussion qui m'ont fait identifier certains “ bogues ” dans le développement du sujet et pour son français qui m'a aidé à déguiser en français ma rédaction portugaise, ainsi que pour la traduction anglaise du résumé,

mon *ami et collègue* Antony Lewis pour les conversations amusantes et pour la correction du résumé anglais,

mon *amie et collègue* Ginette Godin, pour les longues heures de conversation qui m'ont permis de comprendre un peu plus les attitudes humaines,

mon *amie et collègue* Teresa Pinto, pour son écoute attentive et pour tous les moments partagés depuis mon arrivée à Montréal,

mon *amie et collègue* Lise Proulx, pour son attention et ses encouragements constants,

mon *amie et collègue* Suzanne Mantha, pour sa gentillesse et sa disponibilité à discuter les notions de la Théorie Sens-Texte,

les *professeurs* Ieda Maria Alves (USP) et José Lemos Monteiro (UFC) qui ont lu mon projet au tout début et dont les encouragements m'ont aidé à poursuivre la réflexion,

le *professeur* Alain Polguère (UdeM) pour tous les moments qu'il m'a accordé pour expliquer un phénomène linguistique,

le *directeur* du Département de Linguistique et de Traduction de l'UdeM,



Monsieur Richard Patry, pour sa qualité de médiateur irréprochable,

les *professeurs* du Département de linguistique et de traduction de l'UdeM qui ont collaboré, d'une manière ou d'une autre, à peaufiner mes connaissances,

la *secrétaire* chargée des dossiers des cycles supérieurs, Madame Véronique Grech, pour les innombrables explications au sujet du programme, des cours obligatoires, des cours optionnels, etc. avec un si GRAND sourire et une aussi GRANDE patience,

les *bibliothécaires* de la bibliothèque de Lettres et Sciences Humaines de l'UdeM qui, par leur disponibilité et par leur attention, m'ont aidé à plusieurs reprises à trouver " l'aiguille dans la botte de foin ",

le *Ministère de l'Éducation du Québec*, notamment le Programme Québécois de Bourses d'Excellence (PQBE) dont le soutien financier m'a permis d'écrire cette thèse,

les *responsables* du PQBE, Monsieur Robert Rousseau, Madame Ginette Angers et Madame France Jolicoeur pour leur attention continue,

le *Conselho Nacional de Pesquisa* (CNPq) dont l'entente avec le PQBE m'a conduit à l'Université de Montréal,

l'*Université de Montréal* pour l'aide financière qui est venue à plusieurs reprises au bon moment,

mes *voisins* Hélène Melançon et Yassine Laribi pour leur attention, leur écoute attentive, leurs encouragements et l'imprimante et la chaise confortable!

la *congrégation* de la Côte-des-Neiges *Presbyterian Church* pour leur prières qui ont apporté tant de paix à mon esprit,

Vous, *Seigneur*, qui m'a donné la vie et l'opportunité d'élargir mes connaissances.

Je voudrais, encore une fois, remercier

mon *directeur* de thèse Monsieur André Clas en lui disant :

*Voici, Monsieur Clas, ce que vos encouragements et nos longues heures de discussions m'ont amenées à faire!!!!!!!!!!!!*

*Sou imensamente grata.*

## AVANT-PROPOS

Le présent travail porte sur la remodulation sémantique de certains verbes et de certains adjectifs dans le discours spécialisé de la micro-informatique en portugais brésilien. Nous utilisons un modèle d'analyse lexicale, la LEC, qui nous permet de faire de décompositions sémantiques. Les décompositions sémantiques sont faites, bien sûr, avec des unités lexicales du portugais brésilien. Cependant, nous les avons traduites en français, afin de permettre au lecteur de saisir le sens de l'unité lexicale décomposée. Les traductions sont le plus souvent des traductions littérales. Dans les cas où la traduction littérale s'avère incompréhensible en français, nous présentons une traduction adéquate (non littérale), entre parenthèses, à côté de la traduction littérale, comme *remover* litt. 'enlever' ('supprimer'). Nous avons tenté de notre mieux pour rendre les traductions françaises en bonne et due forme. Il reste que le formalisme d'écriture de notre cadre théorique force par moments une écriture peu naturelle, et ce, même en portugais, ce qui affecte les traductions françaises. Toutefois, bien que par moments une traduction française puisse paraître peu naturelle, elle ne nous semble pas pour autant nuire à la compréhension. Finalement, rappelons que les traductions ne font qu'aider à saisir le sens d'un mot, d'une expression ou d'une phrase du portugais brésilien. Pour cette raison, elles ne font pas l'objet de jugement de grammaticalité ou d'acceptabilité.

## PREMIER CHAPITRE

### INTRODUCTION

On reconnaît généralement que le discours spécialisé<sup>1</sup> a un style<sup>2</sup> particulier, une combinatoire lexicale propre et un vocabulaire particulier. Ce vocabulaire est connu comme étant la terminologie du domaine et il est constitué essentiellement d'unités nominales. On croit souvent que la maîtrise de cette terminologie est suffisante pour produire un texte spécialisé. Toutefois, l'observation de divers discours spécialisés montre, qu'outre les unités nominales ou plus proprement dit les termes, ces discours renferment des lexies d'autres parties du discours, comme le verbe et l'adjectif, qui sont tout aussi nécessaires à la construction de ces discours spécialisés et doivent donc également être maîtrisées. Il reste que le verbe et l'adjectif sont rarement décrits dans un répertoire terminologique. En effet, la terminologie favorise l'étude d'unités lexicales désignant un référent et construisant un système conceptuel. Ces notions sont nécessairement représentées par le nom. De ce fait, les unités lexicales désignant des notions présentant une action, un acte ou un processus (verbe), un état ou une qualité (adjectif), sont souvent écartées de l'analyse terminologique. De plus, on constate que la

---

<sup>1</sup> Selon Otman (1996 : 189), " Le discours est le langage mis en action, la langue assumée par le sujet parlant. (Syn.: parole) (...) "; nous ajoutons que le *discours spécialisé* est le langage mis en action pour traiter de notions spécifiques à un domaine de spécialité.

<sup>2</sup> Pour une définition de la notion de " style ", nous adoptons celle présentée par Galisson et Coste (1976 : 531) : "Style juridique, administratif, " gendarme ", télégraphique, etc. : type de discours lié à une fonction ou à une situation particulière, qui s'inscrit dans une conception du style opposée à celle du style en général, puisqu'elle se caractérise par une démarche de l'individu tendant à identifier son propre discours à un modèle collectif de discours spécifique et typé". Cabré (1998 : 131) confirme que "(...) les textes de spécialité (...) se caractérisent par un style (le style technico-scientifique) qui manifeste des variations selon le sujet et les différents plans concernés [domaine, ensemble lexical (terminologies), etc.] "; ce qui apparaît entre les crochets est notre ajout.

littérature en terminologie traitant de leur analyse et de leur description est inexistante, ce qui révèle une lacune théorique dans les fondements de la discipline. Notre étude cherche à combler cette lacune.

Nous avons observé que le verbe et l'adjectif dans le discours spécialisé font l'objet de très peu d'études. Ce fait combiné à la tendance en terminologie de compiler presque exclusivement des unités nominales résulte dans l'élaboration de répertoires terminologiques affichant dans leurs nomenclatures surtout des entrées nominales.

Notre recherche se caractérisera par l'étude du verbe et l'adjectif dans le discours spécialisé. Notre tâche sera de voir s'ils portent des différences sémantiques par rapport à leur sens en langue générale pour être admis dans une nomenclature d'un répertoire terminologique. Nous analyserons ainsi ces unités lexicales sous l'angle de la sémantique, dans un cadre linguistique formelle, la *Théorie Sens-Texte* (TST) (Mel'čuk et Žolkovskij 1970, Mel'čuk 1981, 1987, 1988b, 1997), particulièrement la *Lexicologie explicative et combinatoire* (LEC) (Mel'čuk *et al.* 1995). Le discours spécialisé sur lequel nous nous concentrons et qui sert à illustrer notre démonstration est celui de la micro-informatique en portugais, norme brésilienne<sup>3</sup>.

Puisque nous analysons des unités lexicales issues du discours spécialisé et la terminologie est la discipline qui traite nécessairement des unités appartenant à un discours spécialisé, nous développerons notre étude au sein de cette discipline. Nous devons dès lors établir une convention : nous considérons le terme, d'abord et avant tout, comme une unité lexicale faisant partie d'un discours spécialisé qui dénote un sens particulier au domaine. Comme tel, le terme fait partie d'un système linguistique, qu'il

---

<sup>3</sup> “ Il existe des différences entre le portugais du Portugal et celui du Brésil. Ces différences concernent tous les aspects de la langue, □ phonétique, vocabulaire, morphologie, syntaxe. (...) Il y a ainsi

soit portugais, français ou japonais, etc. Vue sous cette perspective, notre étude est nécessairement de nature linguistique. Cette caractéristique la distingue des études terminologiques majoritairement fondées sur des considérations extra-linguistiques.

La plupart des études terminologiques traitent soit de la formation morphosyntaxique des syntagmes terminologiques, soit de l'élaboration de systèmes conceptuels. Notre étude se distingue d'une part par le fait qu'elle est basée sur des données linguistiques observées dans des textes spécialisés et d'autre part par le fait qu'elle souligne l'aspect sémantique des termes jusqu'à présent négligés dans les études terminologiques.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous devons répondre aux quatre questions suivantes : 1) quel est l'objet de la présente recherche ?, 2) quels en sont les objectifs ? 3), dans quel cadre théorique se situe la recherche ?, et finalement, 4) quelle est la structure de cette étude ?

### **1.1. L'objet d'étude de la présente recherche**

L'objet d'étude de notre recherche est le verbe et l'adjectif dans le discours spécialisé. Notre hypothèse est que :

Certains verbes et certains adjectifs, lorsqu'ils sont employés dans un discours spécialisé, subissent une remodulation de sens qui provoque l'émergence de nouveaux sens et qui les rend exclusifs à un contexte spécialisé. Comme ils sont exclusifs à une situation discursive spécialisée, nous croyons qu'ils appartiennent à la terminologie du domaine.

---

deux normes du portugais, dont chacune forme un système autonome et cohérent. ” (Teyssier 1984 : 13).

Notre étude veut ainsi apporter une contribution à leur description et à leur analyse qui aidera, nous le souhaitons, à définir leur statut spécial au sein de la terminologie, en tant que discipline.

À l'aide d'un corpus et d'une méthodologie que nous avons proposée, nous identifions des verbes et des adjectifs dans le discours de la micro-informatique, tels que *abrir* 'ouvrir', *ativar* 'activer', *dedicado* 'dédié', *compatível* 'compatible', etc. Ensuite, nous décomposons leur sens et les analysons à l'aide de principes, de règles et de critères d'analyse lexicale de la *Lexicologie explicative et combinatoire* (LEC) (Mel'čuk *et al.* 1995) de la *Théorie Sens-Texte* (TST).

Contrairement aux études terminologiques qui tentent de tirer des conclusions à partir de la répétition de nombreuses occurrences d'un même phénomène linguistique, notre analyse ne porte que sur un nombre restreint d'occurrences linguistiques. En effet, la nature de notre analyse, la décomposition sémantique, jumelée à son objectif, la caractérisation du statut spécialisé du verbe et de l'adjectif, nous obligent à travailler avec un nombre restreint de verbes et d'adjectifs pour au moins trois raisons : 1. le modèle formel d'analyse que nous utilisons se veut extrêmement raffiné, exigeant une grande précision et par conséquent une finesse d'analyse extrême pour assurer une décomposition adéquate; 2. il ne s'agit pas dans cette étude de faire des généralisations, mais de montrer des phénomènes de modulation sémantique; 3. l'objectif de cette thèse n'est pas de produire un dictionnaire de la micro-informatique en portugais brésilien. Nous estimons donc que le nombre d'unités lexicales analysées est suffisant pour démontrer la légitimité de notre recherche.

## 1.2. L'objectif de la recherche

L'objectif de la présente recherche est de définir le statut spécialisé du verbe et de l'adjectif dans le discours spécialisé par l'analyse de leur sens, donc d'une analyse sémantique. Dès lors, nous devons corriger un abus de langage que nous faisons depuis l'introduction du sujet : notre analyse se fait sur des *lexies verbales* et des *lexies adjectivales*. Une lexie est, dans le cadre de la TST, soit un lexème, qui est un mot pris dans une acception bien spécifique, soit un *phrasème*, qui est une locution, prise également dans une acception bien spécifique (Mel'čuk *et al.* 1995 : 56-57).

Le sens de la lexie que nous analysons est décomposée en *composantes sémantiques*<sup>4</sup>. Les *composantes sémantiques* sont des sens faisant partie d'un ensemble de sens constituant le signifié d'une lexie. Lors de la décomposition sémantique d'une lexie, toutes les composantes sémantiques doivent nécessairement être explicitées et le résultat d'une décomposition doit nous garantir l'existence d'une ou de plusieurs *composantes sémantiques spécialisées*. Nous postulons cette notion et la définissons dans le cadre de notre thèse : une *composante sémantique spécialisée* est un sens faisant partie d'un ensemble de sens constituant le signifié d'une lexie et qui lie sans équivoque la lexie à un contexte spécialisé. Le résultat d'une décomposition présentant une composante sémantique spécialisée amène à la notion de *lexie spécialisée* que nous postulons et définissons dans le cadre de cette étude : une *lexie spécialisée* est une lexie qui diffère par une *composante sémantique spécialisée* de toute autre lexie d'un *vocable*<sup>5</sup> ou qui diffère par une reformulation sémantique complète de toute autre lexie

---

<sup>4</sup> Les composantes sémantiques se distinguent en composante générique, périphérique, faible, optionnelle, présuppositionnelle, etc. (à ce sujet voir le cinquième chapitre).

<sup>5</sup> En résumé, un vocable est un mot polysémique. Un vocable regroupe nécessairement des lexies

du vocale. Un *vocablo* est, selon la TST, “ (...) l’ensemble de lexies dont les signifiants sont identiques et dont les signifiés partagent des composantes sémantiques importantes (“ non triviales ”)” (Milićević 1997 : 2).

Une lexie spécialisée doit nécessairement présenter des composantes sémantiques spécialisées qui, selon nos observations, peuvent être de deux natures :

1. une ou plusieurs composantes sémantiques périphériques viennent s’attacher à la composante sémantique centrale de la lexie, lorsque l’unité lexicale est employée dans un discours spécialisé. Par exemple, la décomposition de lexie *travar*<sub>1</sub> du vocable TRAVAR présentée ci-dessous, montre que la composante périphérique ‘*rodar*<sub>1</sub>’ ‘tourner<sub>1</sub>’ (en pointillé) s’attache à la composante centrale ‘*pára*’ ‘arrête’ (en souligné), provoquant l’émergence d’une nouvelle lexie :

1. *Y trava* = programa *Y pára* de *rodar*<sub>1</sub>.
- ‘1. *Y bloque* (gèle) = programme *Y arrête* de *tourner*<sub>1</sub>.’

Nous observons le même phénomène avec la lexie *dedicado* ‘dédié’ (‘consacré’) : les composantes périphériques ‘*exclusivamente*’ ‘exclusivement’ et ‘*à realização de uma tarefa*’ ‘à l’accomplissement d’une tâche’ (en pointillé) se greffent à la composante centrale ‘*destina-se*’ (en souligné) :

1. *[X] dedicado a Y = [X] é destinado exclusivamente à realização de uma tarefa Y.*
- ‘1. *[X]* litt. dédié (consacré) à *Y = [X]* est destiné exclusivement à l’accomplissement d’une tâche *Y*’

2. la composante sémantique centrale et les composantes périphériques sont entièrement remodulées lorsqu’on utilise l’unité lexicale dans un discours spécialisé, provoquant ainsi l’émergence d’une nouvelle lexie. Par exemple, les composantes de la lexie



*abrir*<sub>1.1</sub>. ‘ouvrir’ du vocable ABRIR sont complètement remodulées :

I.1. *X abre Y em T* = programa  $X^1$  ou comando de um programa  $X^2$  causa que o conteúdo de um componente lógico de armazenagem  $Y^1$  ou um menu  $Y^2$  ou uma janela  $Y^3$  apareça na tela T de um sistema informático [como se X abrisse Y].

‘I.1. X ouvre Y sur T = programme  $X^1$  ou commande d’un programme  $X^2$  cause que le contenu d’une composante logique de stockage  $Y^1$  ou un menu  $Y^2$  ou une fenêtre  $Y^3$  apparaît sur l’écran T d’un système informatique [comme si X ouvrait Y]’

L’analyse d’une lexie spécialisée est faite par rapport à son sens d’origine (lexie d’origine) en langue générale. Conformément au modèle formel de décomposition que nous utilisons, il doit nécessairement y avoir un *pont sémantique* entre la lexie d’origine ( $L_1$ ) et la lexie spécialisée ( $L_2$ ). Un *pont sémantique*, selon la TST, s’établit entre les lexies  $L_1$  et  $L_2$  à travers “ (...) une composante commune caractéristique des signifiés de ces deux lexies ” (Mel’čuk *et al.* 1995 : 157).

La comparaison d’une lexie spécialisée avec sa lexie d’origine en langue générale permet d’observer et “ d’apprivoiser ” la *remodulation d’un sens*<sup>6</sup> par les changements de composantes sémantiques à l’intérieur du sens. Notons que nous pouvons observer les changements parce que les composantes du sens d’une lexie sont des entités discrètes, pouvant ainsi être isolées. Les changements nous permettent de constater l’influence du discours spécialisé sur la production d’un sens. Ainsi, la remodulation d’un sens par un ajout de composantes périphériques à une composante centrale d’une lexie ou par une reformulation générale de la lexie (composante centrale et composantes périphériques) lorsqu’elle est employée dans un discours spécialisée, sont la preuve

---

<sup>6</sup> Une *remodulation sémantique* est un changement sémantique à l’intérieur d’une lexie  $L_1$  qui donne lieu à une lexie  $L_2$ .

d'un sens spécialisé. Observons, ci-dessous, deux situations discursives différentes où le verbe *instalar* 'installer' est employé. Le premier contexte est issu du discours général; le deuxième, du discours de la micro-informatique :

*Ao instalar a antena, certifique-se que os cabos de saída correspondem às entradas UHF e VHF da sua televisão.*

Lorsque vous installez l'antenne, certifiez-vous que les cables de sortie correspondent aux entrées UHF et VHF de votre télé.

(X) *instala* (Y) (em Z) = (X) *dispõe* (Y) *para funcionar* (em Z)  
'(X) installe (Y) (en Z) = (X) met (Y) en fonctionnement (en Z)'

*Este programa poderá instalar novos drivers ou deixar os drivers anteriores, dependendo da versão já instalada e da versão que vai ser instalada.*

'Ce programme pourra installer des nouveaux pilotes ou laisser les pilotes antérieurs, en fonction de la version déjà installée et de la version qui sera installée'

I.1. *X instala Y em Z* = programa X causa que um programa Y faça parte de um sistema informático Z [por meio de] conexões lógicas [de modo que] Y funcione em Z.

'I.1. X installe Y dans Z = programme X cause qu'un programme Y fasse partie d'un système informatique Z [au moyen de] connexions logiques [de sorte que] Y fonctionne en Z'

La comparaison de ces deux définitions nous permet d'identifier la composante 'conexões lógicas' qui s'ajoute aux composantes de *instalar* (la lexie d'origine de la langue générale), provoquant l'émergence d'une nouvelle lexie.

La décomposition doit garantir la présence d'une ou de plusieurs composantes sémantiques spécialisées ou la reformulation complète d'un sens donnant lieu à une lexie métaphorique, ce qui nous permettra de poser l'occurrence d'un sens spécialisé.

### 1.3. Le cadre théorique : la Théorie Sens-Texte

Pour l'analyse et la décomposition du sens, nous aurons recours à un cadre linguistique formel, la *Théorie Sens-Texte* (TST) d'Igor Mel'čuk et Alexandre Žolkovskij (Mel'čuk et Žolkovskij 1970, Mel'čuk 1981, 1984a, 1987, 1988, 1997), plus particulièrement le module de la *Lexicologie explicative et combinatoire* (LEC) (Mel'čuk et al. 1995). Nous en utilisons de nombreux critères d'analyse lexicale et surtout des principes de décomposition sémantique.

Selon la TST, la décomposition d'une lexie L correspond nécessairement à une représentation du sens de L. Une *décomposition sémantique* est une définition de L, du type analytique, où l'on retrouve deux notions de la logique classique, celle de *genre prochain* et de *différence spécifique*. Ce modèle de décomposition sémantique nous permet de mettre en évidence chaque composante sémantique formant un *sens prédicatif*, ainsi que ses *actants sémantiques* (ASém), c'est-à-dire le ou les participants d'une situation désignée par un sens prédicatif.

La LEC se concrétise dans le *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain* (Mel'čuk et al. 1984, 1988, 1992, 1999), connu couramment comme DEC. Il s'agit d'un lexique théorique où toute information concernant la *lexie vedette*<sup>7</sup> est nécessairement présentée de façon formelle, respectant des principes lexicographiques rigoureux. Chaque article du DEC est exhaustif. Le DEC ne fait pas appel à l'intuition des locuteurs natifs contrairement aux dictionnaires ordinaires<sup>8</sup>. Le DEC d'une langue L doit, comme le dit Mel'čuk (1984b : 3), “ (...) fournir au système toutes les données sur les

---

<sup>7</sup> La *lexie vedette* ou *vedette* est une lexie L décrite par un article de dictionnaire.

<sup>8</sup> À ce sujet, il est intéressant de citer l'observation de Bolinger (1965 : 572) : “ Dictionaries do not exist to define, but to help people grasp meanings ”.

mots individuels, données indispensables à leur fonctionnement ”.

Le DEC a une structure rigide. Cela étant, tout article<sup>9</sup> du DEC comprend trois sections principales : une zone sémantique ou DEFINITION; une zone syntactico-combinatoire, ou SCHEMA DE REGIME; une zone lexico-combinatoire, ou FONCTIONS LEXICALES (Mel’čuk 1984b : 5). Dans notre étude, nous nous servons surtout de la zone sémantique, sans pour autant négliger les autres zones, vu qu’une décomposition sémantique inclut nécessairement l’observation de la combinatoire syntaxique et de la combinatoire lexicale d’une lexie.

#### **1.4. La structure de la thèse**

Cette thèse est divisée en sept chapitres, le premier étant l’introduction. Dans le deuxième chapitre nous examinons la présence et le rôle du verbe et de l’adjectif dans le discours spécialisé, la notion de *combinatoire lexicale* dans notre étude, la remodulation d’un sens entraîné par le contexte discursif, l’emprunt sémantique, ainsi que l’influence de l’anglais sur la langue de la micro-informatique en portugais brésilien. Nous discutons de la pertinence pour le traducteur de connaître des adjectifs et des verbes spécialisés. Nous abordons la différence entre langue générale et langue spécialisée, nous faisons un bref survol des résultats de l’utilisation des discours spécialisés en traduction automatique et, finalement, nous postulons les notions de *lexicologie spécialisée* et de *lexicographie spécialisée*.

Dans le troisième chapitre, nous examinons la question de l’attention exclusive

---

<sup>9</sup> Un article du DEC correspond à un et un seul lexème : “ C’est un lexème qui est muni d’un article de dictionnaire complet et non pas un mot polysémique (= vocable), comme dans les autres

accordée au nom en terminologie, et par conséquent les bases d'un répertoire terminologique. Ces deux sujets nous amènent à aborder la terminologie traditionnelle, c'est-à-dire la terminologie prescriptive. Notre enquête nous mène directement à réfléchir sur la nouvelle terminologie dans son ensemble, la terminologie descriptive. Nous abordons la combinatoire lexicale, notamment la combinatoire spécialisée, l'une des caractéristiques la plus marquante de cette nouvelle terminologie. Comme nous traitons d'unités lexicales spécialisées à l'aide d'un modèle lexicologique, nous soulignons les similarités et les différences entre la terminologie et la lexicologie et leurs pratiques (terminographie et lexicographie). Ce parallélisme nous aide à vérifier si certains principes établis en lexicologie, issus d'une longue tradition d'observation, d'analyse et de réflexion sur le lexique, peuvent être appliqués en terminologie descriptive. Nous arrivons ainsi à une caractérisation linguistique du terme, ainsi qu'à une typologie terminologique dont les bases sont empruntées à la LEC. De toute évidence, si l'on touche à la question des principes lexicologiques appliqués au traitement des termes, nous devons nécessairement aborder les notions de *concept* et de *signifié*, qui sous-tendent la lexicologie et la terminologie. Nous entrons ainsi dans un terrain épineux. Finalement, étant donné la pénurie d'études traitant de verbes et d'adjectifs dans le discours spécialisé, nous examinons les trois études qui, à notre connaissance, traitent du verbe du discours spécialisé, à savoir l'étude de Picht (1987), qui est de nature linguistique comme le démontre les questions qu'il soulève, l'étude de L'Homme (1998) de nature terminologique basée sur des classes conceptuelles et l'étude de Lorente et Bevilacqua (2000), fondée sur une approche pragmatico-communicative.

Dans le quatrième chapitre nous présentons les notions les plus fondamentales de notre cadre théorique, la *Théorie Sens-Texte*. Pour ce qui est de la LEC, nous décrivons en détail certains de ses principes, de ses règles et de ses critères d'analyse sémantique qui ont été notamment significatifs pour notre étude.

Dans le cinquième chapitre, nous étudions la constitution du corpus. Il s'agit en réalité d'un *corpora*, vu qu'il est constitué de plusieurs *corpus*. Toutefois, nous utilisons le mot *corpus*, déjà lexicalisé en français, désignant un ensemble de plusieurs corpus de différents auteurs. Ce corpus nous a fourni les unités lexicales qui nous ont servies dans notre recherche. De plus, dans ce chapitre, nous décrivons les méthodes de dépouillement des textes, ainsi que les différents critères utilisés pour le repérage et la sélection des unités verbales et des unités adjectivales. C'est à ce moment que nous examinons la nature des verbes et des adjectifs qui ont servi à notre recherche, en distinguant, entre autres, l'adjectif en cooccurrence libre de l'adjectif en cooccurrence restreinte. Pour la distinction des lexies d'un même vocable, outre les critères de la LEC présentés dans le chapitre précédent, nous présentons dans ce chapitre d'autres critères d'analyse. Finalement, nous étudions la décomposition sémantique, ses principes, ses règles et ses critères.

Le sixième chapitre est entièrement consacré aux décompositions et aux analyses sémantiques. À la fin de ce chapitre, nous faisons le bilan des résultats et donnons un tableau affichant les résultats obtenus.

Dans le septième chapitre, notre conclusion, nous évaluons, premièrement, nos résultats en fonction de notre hypothèse de départ. Ensuite, nous résumons les grandes lignes des sujets traités tout en dégagant les apports de notre étude et les nouvelles voies de recherche ouvertes.

## DEUXIÈME CHAPITRE

### PROBLÉMATIQUE

#### 2.1. Le verbe et l'adjectif dans le discours spécialisé

Un discours spécialisé renferme des termes au sens propre □ surtout des unités nominales<sup>10</sup>, ainsi que des *mots* de la langue commune. Termes et mots s'entremêlent dans des phrases pour structurer le discours. Observons quelques extraits du discours de la micro-informatique ci-dessous :

*Este programa poderá instalar novos **drivers** ou deixar os drivers anteriores, (...).*

'Ce programme pourra installer des nouveaux pilotes ou laisser les pilotes antérieurs, (...)'

*(...) pelo **Windows 95** que habilitará os **drivers** apropriados (...)*

(...) par le Windows 95 qui activera les pilotes appropriés (...)

*Quantas vezes seu sistema proprietário travou nesta semana ?*

Combien de fois votre système propriétaire a gelé cette semaine ?

*(...) é preciso mover a **pasta** " Meus documentos " do **drive C**, (...)*  
*para o outro **drive** (...)*

(...) il est nécessaire de déplacer le répertoire " mes documents " de l'unité de disque C, (...) vers une autre unité de disque (...)

*O **cache** armazena **dados** agrupados em blocos de **bytes**, ou " linhas ".*

La cache stocke des données regroupées en blocs de bytes, ou " lignes ".

*É um **programa** que roda em **ambiente DOS** " limpo " (...)*

C'est un programme qui tourne dans l'environnement DOS " net " (...)

*Se você excluiu este **arquivo** propositalmente, tente desinstalar o **aplicativo** associado usando sua **desinstalação** ou o **programa de instalação**.*

Si vous avez exclu cette archive, tentez de supprimer l'application associée en utilisant sa désinstallation ou le programme d'installation.

---

<sup>10</sup> " (...) un terme peut aussi affecter la forme d'un symbole graphique, d'une expression numérique, etc.; mais, le plus souvent, il prend les apparences d'un mot (substantif, adjectif, verbe) ou d'un syntagme " (Rey 1992 : 20).

*É claro que o usuário não fica impedido de abrir o **arquivo** com outro **programa**: (...)*

*‘Il est clair que l’usager peut ouvrir le fichier avec un autre programme: (...)’*

*Tudo leva a crer que o problema está sendo causado por um **driver de vídeo corrompido**.*

*‘Tout amène à croire que le problème est causé par un pilote de vidéo corrompu’*

*Este é um **software** que foi mencionado várias vezes neste livro. Trata-se de um conjunto de **utilitários dedicados** à **placa de vídeo** e ao **monitor**.*

*C’est un logiciel qui a été mentionné à plusieurs reprises dans ce livre. Il s’agit d’un ensemble d’utilitaires dédiés à la carte vidéo et à l’écran’*

*(...) [você] pode relacionar todos os **arquivos infectados** e substituir pelos mesmos arquivos retirados do **micro** de algum amigo seu.*

*‘(...) vous pouvez lister tous les fichiers infectés et les substituer par les mêmes fichiers empruntés au micro d’un ami quelconque’*

*O novo exemplar chama-se BackDoor-G e é transmitido sob a forma de um **executável anexado** a uma mensagem de **correio eletrônico**.*

*‘Le nouvel exemplaire s’appelle BackDoor-G et il est transmis sous la forme d’un exécutable attaché à un message de courrier électronique’*

Le repérage du verbe et de l’adjectif, lors du dépouillement de textes spécialisés, se fait plus difficilement que le repérage de noms. En ce qui concerne le nom, la terminologie s’en est bien occupée depuis fort longtemps (section 3.2.). Ainsi, il est très probable que lors du dépouillement des extraits ci-dessus pour récupérer les termes, les unités lexicales nominales (en gras) seront les premières à être retenues comme termes : *programa* ‘programme’, *software* ‘logiciel’, *driver* ‘pilote’, *Windows 95*, *sistema proprietário* ‘système propriétaire’, *pasta* ‘répertoire’, *cache*, *dados* ‘données’, *arquivo* ‘fichier’, *aplicativo* ‘applicatif’, *micro*, *utilitário* ‘utilitaire’, *placa de vídeo* ‘carte de vidéo’, *monitor* ‘moniteur’, *driver de vídeo* ‘pilote de vidéo’, *correio eletrônico* ‘courrier électronique’. Le terminologue de formation traditionnelle, aura compris qu’il peut construire le système conceptuel du domaine à partir de ces unités.

Ensuite, il pourra identifier probablement des unités perçues comme étrangères au



lexique du portugais, comme les verbes *formatar* ‘formater’, *deletar* ‘supprimer’, *customizar* ‘rendre selon la demande de la clientèle’, *printar* ‘imprimer’, *lincar* ‘connecter’, *escanear* ‘numériser’, *becapear* ‘faire une copie de sécurité’, *daunlodar* ‘télécharger’, etc., empruntés à l’anglais et assimilés au portugais. Le terminologue s’apercevra que ces unités lexicales sont exclusives au discours de la micro-informatique et les notera. Il pourra ensuite s’attarder sur certains verbes et adjectifs éveillant un sentiment d’analogie ou d’“ anomalie ” par rapport au sens “ usuel ” de l’unité lexicale, c’est-à-dire son sens d’origine. C’est le cas des sens résultant d’un transfert métaphorique, comme *abortar* ‘avorter’, *habilitar* ‘activer’, *rodar* ‘tourner’, *infectado* ‘infecté’, etc.

Jusqu’à présent, nous avons identifié trois ensembles lexicaux à partir des extraits présentés :

- 1) les unités nominales<sup>11</sup>;
- 2) les verbes empruntés à l’anglais (emprunt assimilé);
- 3) les verbes et les adjectifs de nature métaphorique.

Toutefois, il y a un ensemble de verbes et d’adjectifs qui se trouve dans les extraits que le terminologue n’identifie pas de prime abord comme des unités lexicales du vocabulaire de la micro-informatique, à savoir, les verbes *abrir* ‘ouvrir’, *ativar* ‘activer’, *remover* litt. ‘enlever’ (‘supprimer’), *instalar* ‘installer’ et les adjectifs *corrompido* ‘corrompu’, *compatível* ‘compatible’. Ces verbes et ces adjectifs lorsqu’ils sont employés dans un discours spécialisé, subissent un changement de sens. *Grosso modo*, on peut dire que le sens qu’ils véhiculent généralement en langue générale est remodulé lorsqu’ils sont utilisés dans un discours spécialisé donnant lieu ainsi à un autre

sens; le vocable acquiert donc une nouvelle lexie. Cette nouvelle lexie soit préserve une ou plusieurs composantes de la lexie d'origine, soit subit une reformulation sémantique complète [= lexie métaphorique], ce qui rend difficile le travail du terminologue pour la distinguer comme un sens spécialisé. Observons, par exemple, la décomposition sémantique d'une lexie du vocable REMOVE litt. 'enlever' ('supprimer') et des extraits de contextes de la langue de la micro-informatique où on la retrouve :

1.3. W remove Y de Z por X = usuário W causa voluntariamente que um programa Y seja excluído<sub>1</sub> de um sistema informático Z por X [de modo que] Y não seja mais executado<sub>1</sub> por X.

'1.3. W supprime Y de Z par X = usager W cause volontairement qu'un programme Y soit exclu<sub>1</sub> d'un système informatique Z par X [de sorte que] Y ne soit plus exécuté<sub>1</sub> par X'

(...) *remova o programa, normalmente com a terminação .exe*

'(...) supprimez le logiciel avec normalement l'extension .exe'

*Remove todos os utilitários que não forem necessários na máquina (...)*

'Supprimez tous les utilitaires qui ne sont plus nécessaires dans la machine (...)

Cette décomposition montre que la lexie 'remover<sub>1.3.</sub>' 'supprimer' préserve la composante centrale 'excluir<sub>1.</sub>' 'exclure' commune à plusieurs lexies du vocable REMOVE. Elle a, cependant, deux composantes périphériques qui viennent se greffer sur la composante centrale, à savoir la négation et 'executado<sub>1.</sub>' 'exécuté'. Ces composantes rendent cette lexie exclusive au discours de la micro-informatique. De plus, cette lexie présente des rapports synonymiques et antonymiques différents des autres lexies du même vocable (voir sixième chapitre), ce qui aide à confirmer son caractère spécialisé. Cette acception devrait, alors, être compilée dans un dictionnaire de la micro-informatique.

---

<sup>11</sup> Les emprunts bruts y sont compris : *software, hardware, driver*, etc.

### *La visibilité terminologique*

Les verbes et les adjectifs qui échappent à un dépouillement terminologique, sont, croyons-nous, ceux qui manquent d'une certaine *visibilité terminologique*<sup>12</sup>, et cela, *grosso modo*, en raison d'une "parcelle" assez importante du sens d'origine qui demeure présente dans le sens spécialisé, ce qui rend leur reconnaissance difficile. Cette "parcelle" sémantique se constitue de composantes sémantiques de la lexie d'origine.

Dans le cas des lexies métaphoriques, où il y a une remodulation sémantique complète, nous avons observé qu'il y a des degrés d'analogie : une *forte analogie* et une *faible analogie*.<sup>13</sup> Lorsqu'il y a une forte analogie entre la lexie spécialisée et sa lexie d'origine, la lexie spécialisée est difficilement perçue; c'est le cas de *abrir*<sub>1.1.</sub> 'ouvrir' et *ativar*<sub>1.1.</sub> 'activer'. Par contre, lorsqu'il y a une faible analogie, on perçoit plus facilement la remodulation sémantique et la lexie spécialisée est ainsi repérée; c'est le cas de *rodar*<sub>1.</sub> 'tourner' et *baixar*<sub>1.</sub> litt. 'baisser' ('télécharger').

Comme nous le savons, quand il est nécessaire de nommer les réalités dans un domaine de spécialité, le spécialiste ou le chercheur ou même le terminologue<sup>14</sup> puise généralement dans le lexique l'unité lexicale dont le sens se rapproche le plus de la réalité à nommer. Mareschal (1989 : 378) souligne que "les langues de spécialité font couramment appel à la langue courante pour dénommer certaines réalités qui leur sont propres, et le passage d'un mot de la langue courante au statut de terme dans la langue de spécialité est chose fréquente". Selon Sager (2000 : 43), "Un mot, s'il est suffisamment précis et spécialisé, peut en effet acquérir le statut de terme (...)".

---

<sup>12</sup> Expression empruntée à Mareschal (1989 : 378).

<sup>13</sup> Cette distinction entre forte et faible analogie n'est basée que sur notre propre perception du phénomène de ressemblance.

<sup>14</sup> Le terminologue crée rarement un terme. Cela se produit dans les cas extrêmes lorsqu'il y a une volonté d'une communauté linguistique de valoriser sa langue, plutôt qu'utiliser des termes étrangers.

En effet, le sens d'une unité lexicale s'adapte au contexte où l'unité lexicale est utilisée et cela implique, dans beaucoup de cas, l'émergence d'une nouvelle lexie, sans pour autant entraîner la perte de certaines composantes sémantiques du sens d'origine, ou comme nous l'avons déjà dit tantôt, d'une "parcelle" du sens d'origine, ce qui montre bien que la reconnaissance de cette nouvelle lexie n'est pas toujours évidente.

Mareschal (1989 : 377), dans le cadre de l'enseignement de la traduction spécialisée, observe que l'étudiant en traduction spécialisée " (...) révèle souvent de sérieuses lacunes sur le plan terminologique, tant au niveau notionnel que fonctionnel ". Selon elle, ces lacunes, en plus d'être attribuables à une connaissance limitée du domaine, semblent être également attribuables à la difficulté qu'éprouvent les étudiants et même les traducteurs en début de carrière " (...) à repérer les unités terminologiques pertinentes, y compris phraséologiques, et à identifier les notions propres au domaine ". Elle identifie les facteurs causant cette difficulté comme étant de deux ordres : " (...) *didactique*, d'une part, c'est-à-dire lié aux méthodes d'apprentissage, et *linguistique*, d'autre part, c'est-à-dire lié à la langue de spécialité elle-même ". Ce dernier facteur présente quatre points saillants affectant le repérage des termes : 1. le " chevauchement existant entre la langue générale et la langue de spécialité "; 2. la " concurrence ambiguë existant entre les formes complètes et les formes réduites "; 3. l'" existence de termes synonymiques " et 4. la " polysémie des termes " (Mareschal 1989 : 378). Des points identifiés, c'est le premier qui nous intéresse tout particulièrement.

L'emploi d'unités de la langue commune dans le discours spécialisé résulte, comme le souligne Mareschal (1989 : 378), dans un " chevauchement (...) entre la langue générale et la langue de spécialité ". Ce chevauchement, selon elle, contribuerait à la perte de plusieurs unités lexicales lors d'un dépouillement terminologique. Elle

donne comme exemple l'adjectif anglais *current* :

Cet adjectif de la langue courante se retrouve fréquemment associé à des termes tels que *disk*, *file*, *screen* et acquiert, dans le domaine de l'informatique, un sens suffisamment précis pour qu'il y ait lieu de le considérer comme terminologique. Or, le caractère familier de *current* a pour effet que celui-ci n'est pas perçu comme spécialisé par les étudiants ni même par de nombreux rédacteurs de manuels informatiques, donnant ainsi lieu à des traductions telles que *disque courant*, *fichier courant*, *écran courant*, qui prouvent à l'évidence que le traducteur n'a pas identifié clairement la notion recouverte par le terme dans le domaine<sup>15</sup>.

Cette observation de *current* dans le discours de l'informatique montre qu'effectivement cet adjectif a plusieurs acceptions. De plus, ces acceptions sont représentées en français par différentes unités lexicales.<sup>16</sup>

La difficulté du repérage de verbes et d'adjectifs peut être attribuée soit au "caractère familier" de ces unités lexicales comme l'a suggéré Mareschal et que nous attribuons à une "parcelle" du sens général qui reste dans le sens spécialisé, ainsi qu'à la forte analogie entre la lexie spécialisée et sa lexie d'origine, soit en raison d'un manque de méthodologie de repérage, d'analyse et de description du verbe et de l'adjectif. Ce manque de méthodologie étant le résultat d'une lacune théorique en terminologie concernant le statut spécialisé d'unités prédicatives. Finalement, les deux raisons conjuguées sont peut-être la source de la non-reconnaissance de certains verbes et certains adjectifs en tant qu'unités lexicales spécialisées.

---

<sup>15</sup> Ces lignes soulèvent le fait que, dans l'activité traductrice, la compréhension d'un texte (décodification) précède la production (codification) d'un texte. Ainsi, croyons-nous, les cours de traduction technique devraient encourager l'étudiant à faire de l'analyse lexicale, ce qui aiderait à distinguer les diverses acceptions d'une lexie, pour ensuite produire adéquatement le meilleur équivalent dans la langue d'arrivée.

<sup>16</sup> 1. courant; alimentation, énergie, intensité. 2. actuel, en cours. *Dictionnaire informatique anglais-français* (Fisher 1986).

### *Le verbe*

La diversité des verbes qui peuvent faire partie d'un discours spécialisé est assez élevée. Observons ci-dessous quelques verbes ayant *pasta* 'répertoire' comme deuxième ASém retrouvés dans notre corpus :

|                                     |                                  |                                   |                                     |
|-------------------------------------|----------------------------------|-----------------------------------|-------------------------------------|
| <i>abrir</i> □<br>'ouvrir'          | <i>criar</i> □<br>'créer'        | <i>guardar</i> □<br>'garder'      | <i>recorrer</i> □<br>'recourir'     |
| <i>acessar</i> □<br>'accéder'       | <i>entrar</i> □<br>'entrer'      | <i>listar</i> □<br>'lister'       | <i>renomear</i> □<br>'renommer'     |
| <i>clicar</i> □<br>cliquer'         | <i>escolher</i> □<br>'choisir'   | <i>manipular</i> □<br>'manipuler' | <i>usar</i> □<br>'utiliser'         |
| <i>compartilhar</i> □<br>'partager' | <i>excluir</i> □<br>'exclure'    | <i>manter</i> □<br>'maintenir'    | <i>visualisar</i> □<br>'visualiser' |
| <i>configurar</i> □<br>'configurer' | <i>exibir</i> □<br>'exhiber'     | <i>mover</i> □<br>'déplacer'      |                                     |
| <i>copiar</i> □<br>'copier'         | <i>explorar</i> □<br>'exploiter' | <i>procurar</i> □<br>'chercher'   |                                     |

**Tableau I : Verbes du discours de la micro-informatique**

Ces verbes nous amènent à poser deux questions auxquelles nous proposons, pour l'instant, un premier essai de réponse :

1) Les verbes de cette liste, sont-ils tous des verbes spécialisés en raison, surtout, du fait qu'ils apparaissent dans un discours spécialisé ? Nous ne le croyons pas; ce serait extrêmement simpliste d'admettre l'idée que tout verbe d'un discours spécialisé est par conséquent spécialisé;

2) Les verbes de cette liste sont-ils tous de verbes phraséologiques, c'est-à-dire suffirait-il d'affirmer que s'ils sont en cooccurrence restreinte avec le terme *pasta*, ils acquièrent un sens spécialisé ? Nous ne le croyons pas non plus, bien que plusieurs

études le suggèrent.<sup>17</sup> Ce n'est qu'après avoir passé ces verbes au crible en utilisant une méthodologie de repérage lexical jumelée à une décomposition sémantique formelle que nous pourrions identifier quels verbes sont véritablement spécialisés.

### *L'adjectif*

L'adjectif n'échappe pas à la remodulation du sens selon le contexte. Observons les adjectifs modifiant le terme *arquivo* 'fichier' trouvés dans notre corpus :

|                                   |                                   |                                   |                                      |
|-----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|--------------------------------------|
| <i>anexado</i><br>'annexé'        | <i>compilado</i><br>'compilé'     | <i>grande</i><br>'grand'          | <i>recuperável</i><br>'récupérable'  |
| <i>apagado</i><br>'effacé'        | <i>criado</i><br>'créé'           | <i>individual</i><br>'individuel' | <i>seleccionado</i><br>'sélectionné' |
| <i>binário</i><br>'binaire'       | <i>danificado</i><br>'endommagé'  | <i>original</i><br>'original'     |                                      |
| <i>compartilhado</i><br>'partagé' | <i>executável</i><br>'exécutable' | <i>pequeno</i><br>'petit'         |                                      |

**Tableau II : Adjectifs du discours de la micro-informatique**

Il semble bien que l'adjectif, contrairement au verbe, a un comportement particulier dans le discours spécialisé. L'adjectif participe à la formation des termes complexes comme *gráfico* 'graphique' dans *arquivo gráfico* 'fichier graphique' ou *musical* dans *arquivo musical* litt. 'fichier musical' ('fichier de musique'); ils sont en collocation (cooccurrence restreinte) avec les noms. Or, ces adjectifs ne font pas l'objet de notre étude. Il est nécessaire ainsi de départager dans le corpus entre les adjectifs *libres* et les adjectifs en *cooccurrence lexicale restreinte*, c'est-à-dire formant un syntagme terminologique, un terme complexe.

La frontière entre un adjectif s'associant librement à un nom et un adjectif

<sup>17</sup> Nous discutons de ce sujet dans la section 2.1.1.

composant un syntagme terminologique ne semble pas claire. Lors du dépouillement de notre corpus, nous trouvons, par exemple, *compilado* ‘compilé’ modifiant les seuls noms suivants : *arquivo compilado* ‘fichier compilé’; *programa compilado* ‘fichier compilé’; *software compilado* ‘logiciel compilé’. En effet, l’action de *compilar* ‘compiler’, d’où est dérivé *compilado*, a un nombre restreint de noms qui peuvent être son ASém<sub>2</sub>, à savoir, un programme ou un logiciel peuvent être compilés et par extension de sens, le fichier qui les contient. L’adjectif dérivé contribue ainsi à former une structure figée, c’est-à-dire un syntagme terminologique.

Les combinaisons de l’adjectif *executável* ‘exécutable’ avec certains noms semblent être également figées et, cela, peut être observé curieusement par la manière dont la combinaison est présentée *graphiquement* dans le discours. Voyons l’extrait ci-dessous où le syntagme *arquivo executável* ‘fichier exécutable’ est présenté en majuscules et en gras, et est introduit par une phrase métalinguistique :

*Dizemos que se trata de um **ARQUIVO EXECUTÁVEL**. Os arquivos executáveis, nos microcomputadores, normalmente usam a extensão COM ou EXE. Por exemplo:*

FORMAT.COM  
COMMAND.COM  
SORT.EXE  
XCOPY.EXE

‘On dit qu’il s’agit d’un fichier exécutable. Les fichiers exécutables, dans les micro-ordinateurs, utilisent normalement l’extension COM ou EXE.’

Nous trouvons dans le corpus d’autres noms modifiés par cet adjectif comme *programa executável* ‘programme exécutable’. Il reste que *arquivo* et *programa* font partie d’une même classe conceptuelle, *grosso modo*, la classe de <composantes logiques> d’un système informatique. Le fait de se combiner à des noms appartenant à



une même classe conceptuelle suggère que cet adjectif participe à des formations figées. Toutefois, d'autres occurrences de *executável* que nous avons retrouvées dans le corpus comme *código executável* 'code exécutable' ou *módulo executável* 'module exécutable', nous laissent un doute sur la réelle occurrence non libre de cet adjectif, vu que, dans ces deux derniers exemples, les noms appartiennent à d'autres classes conceptuelles que la classe précédente. Comme nous pouvons le constater, la frontière entre cooccurrence libre et cooccurrence restreinte (non libre) n'est pas aussi claire qu'on le voudrait. Nous pouvons supposer que cet adjectif peut être autant en cooccurrence restreinte, donc composant un terme complexe, qu'en cooccurrence libre avec un nom.

Effectivement, en raison de l'usage de *executável* dans le discours de la micro-informatique, nous avons constaté que la cooccurrence *programa executável* 'programme exécutable' est une cooccurrence restreinte : cet adjectif a commencé à être utilisé comme nom dans le discours spécialisé; il a subi une conversion [ $C^{Adj \Rightarrow N}$ ], c'est-à-dire qu'il a passé d'une partie du discours à une autre, et est utilisé largement dans le discours de la micro-informatique comme un nom, un terme simple. Les extraits ci-dessous nous le montrent :

*O arquivo Explore.Exe é o executável do Windows Explorer, não do Internet Explorer.*

'Le fichier Explore.Exe est l'exécutable du Windows Explorer, non pas de l'Internet Explorer'

*Esta categoria abriga quatro objetos. O primeiro é um arquivo de ajuda (Lfnback.Hlp) com as instruções para rodar o executável Lfnback.Exe, (...)*

Cette catégorie contient quatre objets. Le premier est un fichier d'aide (Lfnback.Hlp) avec les instructions pour faire tourner l'exécutable Lfnback.Exe, (...)

De plus, comme nom, *executável* est modifié par des adjectifs (en gras) :

*O novo exemplar chama-se BackDoor-G e é transmitido sob a forma de um executável **anexado** a uma mensagem de correio eletrônico (...)*

‘Le nouvel exemplaire s’appelle BackDoor-G et il est transmis sous la forme d’un exécutable attaché à un message de courrier électronique (...)’

*(...) se o antivírus não estiver rodando em segundo plano para testar **cada**<sup>18</sup> executável, (...)*

‘(...) si l’antivirus ne tourne pas en deuxième plan pour tester chaque exécutable, (...)’

Quant aux adjectifs libres, nous avons remarqué qu’ils modifient souvent un nombre restreint de noms appartenant souvent, mais pas strictement, à une même classe conceptuelle.<sup>19</sup> Cette constatation amène plusieurs études à traiter ces adjectifs comme des collocatifs, ainsi que les verbes qui apparaissent toujours à côté d’un même nom ou de noms appartenant à une même classe conceptuelle. Ces études posent que l’adjectif acquiert un sens spécialisé en combinaison avec un nom, ce qui amène à voir des phraséologismes partout dans le discours spécialisé. Il y a, bien sûr, des cooccurrences dans le discours de la micro-informatique et dans les discours spécialisés en général.<sup>20</sup> Nous croyons cependant que certains collocatifs ne doivent pas être traités en fonction uniquement de leur base étant donnée la force de leurs sens qui réclame une description à part entière et non pas uniquement une description en fonction d’un nom.

Dans notre étude, nous évitons l’utilisation de critères comme étant des principes. Ainsi, la combinaison d’une unité lexicale (verbe ou adjectif) avec un nom et la répétitivité de la combinaison dans un discours spécialisé qui sont aisément

---

<sup>18</sup> Nous avons ici un pronom indéfini en fonction adjectivale.

<sup>19</sup> Il n’est pas surprenant, lorsqu’on a affaire aux discours spécialisés, de constater que les adjectifs modifient un nombre restreint de noms, et dont on peut identifier les classes conceptuelles. En général, lorsqu’on travaille avec un sous-ensemble de la langue, certains phénomènes sont plus facilement identifiés.

<sup>20</sup> Si en langue générale on parle presque exclusivement en produisant des cooccurrences, alors

utilisés, dans plusieurs études, comme des principes pour statuer une unité lexicale spécialisée, sont, dans notre étude, des critères d'appui pour une décomposition sémantique. Dans la prochaine section, nous examinons le fait qu'un critère, notamment la combinatoire lexicale, ne peut pas légitimer une unité lexicale spécialisée. Dans le cadre de cette étude, nous le répétons, seule la décomposition sémantique peut légitimer une unité lexicale spécialisée.

Cet aperçu du verbe et de l'adjectif dans le discours de la micro-informatique donne une idée des difficultés auxquelles nous avons été confrontés au cours du développement de notre étude. Les sujets qui ont été abordés brièvement jusqu'à présent, seront discutés en profondeur à des moments opportuns tout au long de l'étude, et ce au fur et à mesure que nous clarifions certains points et certaines notions nécessaires à l'ensemble de l'étude.

### 2.1.1. La combinatoire lexicale<sup>21</sup> (I)

Le titre de cette section peut surprendre le lecteur et l'amener à poser la question : comment la combinatoire lexicale peut-elle interférer avec la problématique du sujet ? Nous avons de très fortes raisons pour croire que la combinatoire lexicale telle qu'elle est examinée dans les études récentes en terminologie, et les conclusions qui en découlent, peuvent nuire ou rendre inexacte la compréhension de notre sujet. Ces études postulent, *grosso modo*, qu'un verbe ou un adjectif ont un sens spécialisé lorsqu'ils sont

---

dans le discours spécialisé il doit avoir le même phénomène.

<sup>21</sup> Les termes *combinatoire lexicale* et *cooccurrence lexicale* sont des synonymes. Le terme *collocation* est un quasi-synonyme de deux derniers : une *collocation* est nécessairement une *cooccurrence lexicale restreinte*, une expression, par exemple, café noir. Le terme *phraséologie* est le générique de *combinatoire lexicale*, *cooccurrence lexicale* et *collocation*.

combinés à un terme. Une telle affirmation résout trop rapidement et facilement le problème du sens spécialisé. Nous ne pouvons pas souscrire à une telle affirmation qui pêche par manque absolu de fondement scientifique, faute d'utilisation d'une méthode scientifique d'analyse du sens. Comme Wierzbicka (1987 : 4), nous disons “ *I am not accusing anyone, I am just pointing out* ” et espérons, par cette phrase, nous aussi, atténuer une situation qui pourrait créer un émoi.

La combinaison d'un verbe et d'un terme ou d'un adjectif et d'un terme ne garantit pas qu'il s'agit obligatoirement d'un verbe spécialisé ou d'un adjectif spécialisé. La déduction d'un sens spécialisé ne peut être basée sur la combinaison lexicale. La raison en est très simple : la combinatoire lexicale est un *critère* d'analyse sémantique, et non pas un *principe* d'analyse sémantique. Elle fournit ainsi tout simplement des pistes à l'analyse sémantique d'une lexie.

La LEC distingue les *principes* (un principe est “ (...) une affirmation de type axiomatique que nous posons, sans justification spéciale, comme notre point d'ancrage ”), des *règles* (une règle est “ (...) une prescription qu'un lexicologue se doit de suivre s'il veut obtenir certains résultats escomptés dans son traitement du matériel lexical ”), et des *critères* (un critère est “ (...) un test qui permet au lexicologue de dégager certaines propriétés implicites des lexies ou de les systématiser. (...) ils organisent l'analyse du lexique par le lexicologue ”) (Mel'čuk *et al.* 1995 : 33). C'est sous le sceau de *critère* que la LEC range les différents types de combinatoire : cooccurrence avec modificateurs qualificatifs, cooccurrence différentielle, cooccurrence avec quantificateurs, etc (voir section 4.1.1., critères 7, 8 et 9).

Les études considérant la combinaison lexicale comme un principe avec lequel on postule un sens spécialisé rendent la frontière séparant la combinatoire lexicale

restreinte (□ phraséologie) d'une étude sémantique *stricto sensu*, où on atteint les sèmes d'une lexie, très floue, alors que cette frontière est assez nette. Le fait que la combinatoire aide à distinguer différentes lexies d'un vocable, comme la lexie *instalar*<sub>II.2</sub> dans la phrase, *instalar uma impressora* 'installer une imprimante' et la lexie *instalar*<sub>I.1</sub> dans la phrase *instalar um programa* 'installer un programme', ne garantit pas pour autant que ces lexies soient spécialisées. D'ailleurs, comme nous allons le voir au sixième chapitre, *instalar*<sub>II.2</sub> n'est pas une acception spécialisée.

Nous croyons que ces études sèment la confusion dans la littérature traitant des unités lexicales dans le discours spécialisé. Un critère d'analyse ne peut pas postuler un sens spécialisé, encore moins se substituer à une décomposition sémantique. Un critère aide à déceler un sens spécialisé, à distinguer un sens d'un autre sens, ou encore à confirmer le résultat d'un autre critère, c'est-à-dire d'un autre test. Mel'čuk *et al.* (1995 : 58) affirment que " Les critères lexicologiques (...) facilitent, d'une part, le travail du chercheur, en rendant ce travail plus systématique et en le préservant de certaines erreurs ”.

Dans la section précédente, lorsque nous parlions d'un verbe ou d'un adjectif, un nom était presque toujours présent. Rappelons-nous de *executável* 'exécutable' dans *arquivo executável* 'fichier exécutable' et *remover* litt. 'enlever' ('supprimer') dans *remover o programa* 'supprimer le programme'. En effet, nous faisons appel souvent à la combinatoire lexicale pour examiner le verbe et de l'adjectif dans le discours spécialisé. Nous ne pouvons faire autrement, vu qu'une lexie verbale et une lexie adjectivale comme des prédicats sémantiques doivent être analysées vis-à-vis de leurs ASéms. Cela étant, nous devons observer la combinatoire d'une lexie.

La combinatoire lexicale fait certainement partie de l'analyse du sens d'une unité

lexicale, mais elle n'est pas suffisante pour postuler un sens spécialisé. Le sens d'une lexie ne peut être examiné qu'à partir d'une décomposition sémantique formelle. Dans le cadre de notre étude, une lexie ne peut obtenir le statut spécialisé que suite à une décomposition sémantique et à une comparaison avec sa lexie d'origine en LG.

### 2.1.2. La remodulation d'un sens selon le contexte

Une remodulation sémantique est un changement sémantique d'une unité lexicale d'origine qui donne lieu à une autre unité lexicale. On peut dire qu'il s'agit d'un phénomène courant en langue de voir le sens d'une unité lexicale remodulé selon le contexte et donner lieu à une autre unité lexicale. À titre d'exemple, Melby (1995 : 6) cite *bus* qui a une valeur en langue commune (*véhicule*) et une autre valeur en informatique. Nous ne doutons pas que la lexie 'bus' en langue générale a donné lieu à la lexie 'bus' en informatique, et que ces deux acceptions sont liées : il s'agit d'un *changement diachronique*. Les remodulations de sens que nous présentons dans notre étude sont des *changements diachroniques*. Ullmann (1975 : 272-273) suggère une classification de changements sémantiques d'un point de vue logique, où il y a deux groupes principaux, *extension* et *restriction* (mesurables) et une catégorie mixte, *déplacement* (non mesurable). Du point de vue psychologique, Ullmann (1975 : 274-277) donne une classification des processus sémantiques basée sur les associations qui les gouvernent<sup>22</sup> : 1) ressemblance entre les deux sens (métaphore); 2) contiguïté entre les deux sens (métonymie); 3) ressemblance entre les deux noms; 4) contiguïté entre les

---

<sup>22</sup> Darmesteter (1979 : 46) souligne que “ depuis longtemps, les diverses transformations de sens dans les mots ont été étudiées par les auteurs de rhétoriques, qui leur donnent le nom grec de *tropes* (τροπὴ) ”.

deux noms.

Sager (2000 : 43) affirme qu'« Un mot, s'il est suffisamment précis et spécialisé, peut en effet acquérir le statut de terme, comme dans le cas de "souris", qui est maintenant un terme dans le domaine de l'informatique<sup>23</sup> ». Il pose qu'« une unité lexicale peut se transformer en terme si elle n'est plus utilisée que dans des circonstances particulières et qu'elle ne peut plus servir de générique » (2000 : 52). C'est un cas, selon lui, de "terminologisation". Dans son affirmation, Sager semble dire qu'une unité lexicale acquiert un autre signifié que celui qu'elle a. En fait, une unité lexicale n'acquiert pas un autre signifié, mais elle donne lieu à un autre signifié, donc une autre unité lexicale. Ainsi, le vocable SOURIS comporte deux lexies : 1. (*générique*) animal; et 2. (acception métaphorique) périphérique d'ordinateur. D'autre part, il semble que très peu de mots perdent leur caractère générique pour n'avoir qu'une acception spécialisée. Guilbert (1973 : 6) affirme que le terme *opération* était un mot de la langue générale et qu'il est devenu un terme mathématique, un terme médical et un terme militaire au XVIIe siècle. Des nos jours, à partir de ce dernier usage, il redevient un mot de la langue générale dans les syntagmes *opération sourire*, *opération vérité*, etc.

Le contexte est le principal facteur de construction du sens □ général ou spécialisé □ d'une unité lexicale. Guilbert (1973 : 6) a noté son importance :

« il suffit que le locuteur cesse d'être spécialiste dans une situation de communication propre à son activité, et que du même coup la valeur de la référence change, pour que la forme signifiante n'appartienne plus à un vocabulaire spécifique et, inversement, pour qu'une forme du lexique général soit englobée dans un vocabulaire particulier ».

---

<sup>23</sup> Bus et souris, comme nous pouvons le constater, font appel à un phénomène linguistique usuel de désignation par analogie, la métaphore.

Cabré (2000), qui élabore les bases d'un modèle d'analyse lexicale qui pourrait traiter à la fois du mot et du terme, suggère que le sens d'une unité lexicale, général ou spécialisé, dépend des circonstances communicatives et pragmatiques d'élaboration du discours. Dans ce modèle, le module pragmatique est mis en relief. D'ailleurs, elle affirme que " Ces unités [les termes] ne sont pas des termes ou des mots en soi, mais elles activent leur caractère de mot ou de terme en fonction des caractéristiques pragmatiques de la situation dans laquelle elles sont utilisées " (2000 : 34). Sager (2000 : 42) dont les derniers écrits semblent aller dans la même direction, affirme que " (...) la distinction entre mots et termes n'est pas absolue : les termes et les mots se présentent souvent sous la même forme et ne diffèrent que par leur fonction. De plus, les mots peuvent devenir des termes, et vice versa. ". Selon Cabré (2000 : 34) encore " Le caractère de " termes " serait activé selon l'usage dans un contexte et une situation appropriés " et le terme, pour cette raison, pourrait être défini comme " *l'unité lexicale activée singulièrement* par ses conditions d'usage dans un type de situation particulière ". Ces affirmations rejoignent celle de Guilbert (1975 : 18) : " la signification, qui englobe la dénomination, ne peut être séparée du processus de communication ".

Dans l'ordre inverse, un terme peut ne plus désigner une notion spécialisée et revenir ainsi au lexique de la langue générale. À cet égard, Meyer et Mackintosh (2000 : 199) parlent de " déterminologisation ".<sup>24</sup> Il s'agit, selon elles, d'un " étirement sémantique qui se produit lorsqu'un terme attire l'attention du public ", et plus

---

<sup>24</sup> Béjoint (1989 : 409) utilisait déjà ce terme : " (...) tout terme, à partir du moment où il s'insère dans des discours autres que les discours " fondateurs " qui les définissent, est susceptible de se " déterminologiser " ".



particulièrement d'un " (...) mouvement à sens unique dont le *point de départ* est le sens terminologique fixe dans un domaine particulier et *l'arrivée*, un sens voisin mais plus étiré dans la langue générale ". Un terme devient ainsi un *mot déterminologisé*. Selon les auteurs, lorsqu'un terme rentre dans la langue générale, son sens spécialisé est " dilué ". Guilbert (1973 : 12) affirmait à ce sujet que " S'ils [les termes] viennent à être employés comme termes du lexique général, c'est qu'ils ont perdu une grande partie de leur spécificité ou que le locuteur qui les emploie ne connaît pas toute leur valeur spécifique ". Sager (2000 : 52), à partir d'une perspective d'un mouvement constant de changement de sens, d'un " va-et-vient " comme il le décrit, désigne le phénomène de perte de spécificité d'un terme par " relexicalisation ".

Meyer et Mackintosh observent qu'un terme *revient* dans la langue générale, ce qui veut dire que le signifié d'un terme a été construit à partir du signifié d'un mot de la langue générale, c'est-à-dire un signifié d'origine. Lorsqu'un terme revient dans la langue générale, son signifié comporte d'autres sèmes que son signifié d'origine, ce qui donne lieu, selon nous, à une autre unité lexicale du vocable.

Suite aux affirmations de ces cinq auteurs □ Guilbert, Sager, Cabré, Meyer et Mackintosh<sup>25</sup>, nous résumons deux points principaux :

- 1) il existe un changement du sens d'une unité lexicale selon le contexte discursif;
- 2) une même unité lexicale peut, selon la situation discursive, avoir le statut de terme ou de mot.

Les observations de la majorité de ces auteurs sont fondées surtout sur la

---

<sup>25</sup> La distinction entre mot déterminologisé et terme, ainsi que la distinction des différents sens d'un mot déterminologisé que fait Meyer et Mackintosh montre qu'elles identifient les diverses unités lexicales d'un vocable. Cependant, l'article où elles présentent leur travail ne met pas en relief les unités lexicales d'un vocable, surtout lorsqu'elles affirment que " (...) lorsqu'il est repris par la langue générale, **un** terme adopte un sens plus large que lorsqu'il est confiné à un domaine spécialisé. " (2000 : 199).

dénomination d'un référent.<sup>26</sup> Ces auteurs sont unanimes quant à la nécessité de considérer le contexte discursif lors d'une analyse terminologique. Cette considération rejoint certainement le "cœur" de notre étude : la remodulation d'un sens lorsqu'une unité lexicale est utilisée dans un discours spécialisé. Nous ne pouvons cependant pas souscrire à la proposition qu'une même unité lexicale puisse avoir à la fois le statut de terme ou de mot. C'est impossible, et ce parce que ce n'est pas la même lexie, mais deux lexies distinctes : l'une de la langue générale, et l'autre de la langue spécialisée. Contrairement à ces études, nous postulons l'émergence d'une nouvelle lexie. Nous discutons de ce sujet à la section 3.3.

Par ailleurs, ce qui est important dans les écrits de ces auteurs, c'est qu'ils réclament que le contexte discursif où le terme s'insère soit pris en considération lors d'une analyse lexicale. Cette cause a déjà été plaidée par Guilbert<sup>27</sup>, pour qui le contexte a un rôle majeur dans la signification du terme. À ce sujet, il écrivait (1975 : 18) qu'il était nécessaire de considérer la définition de terminologie à partir du point de vue de la conception de la signification. Un terme doit donc être considéré dans le contexte discursif, endroit où la signification a lieu, vu que les termes qui "pointent" un référent dans l'extra-linguistique, comme *chlorure de sodium*, sont peu nombreux.

### 2.1.3. L'emprunt sémantique<sup>28</sup>

---

<sup>26</sup> Meyer et Mackintosh sont les seules à traiter en plus du nom, de l'adjectif et du verbe dans leurs analyses dans le domaine de l'Internet.

<sup>27</sup> Guilbert, dans ces écrits, prépare le terrain pour une *socioterminologie*. Ainsi, dans ses articles, le mot contexte va souvent au-delà du linguistique. Nous croyons cependant que dans ce passage, *contexte* est restreint à la langue comme système.

<sup>28</sup> Comme ce sujet a été déjà largement exploité, nous ne soulignons ici que les aspects les plus saillants de la notion d'*emprunt* qui touchent directement notre sujet.

L'élaboration du vocabulaire d'un domaine met en jeu différents procédés de création lexicale :

1. la *création lexicale* où l'on crée de toute pièce une unité lexicale, à l'aide, par exemple, d'une racine sur laquelle se greffent des affixes gréco-latins;

2. l'*emprunt sémantique*, mot de la langue qui se voit doter d'un nouveau sens attribuable à l'influence d'un mot étranger. Le verbe *remover* litt. 'enlever' ('supprimer') est un mot du portugais, mais lorsqu'on l'utilise dans le sens de *remove* *un programa* 'supprimer un programme', on emprunte le sens *remove a program* de l'anglais de la micro-informatique, qui d'ailleurs est un néologisme;<sup>29</sup>

3. l'*emprunt brut* : *emprunt lexical avec assimilation phonétique* (*deletar* de l'anglais *delete* ou *interface* prononcé en portugais /Intɾfás/ de l'anglais *interface* /Intəfeɪs/) ou l'*emprunt sans assimilation phonétique* (*site* /saɪt/ prononcé comme en anglais);

4. le *calque*, caractérisé par Alves (1990 : 79) comme une “ (...) *versão literal do item léxico estrangeiro para a língua receptora* ”<sup>30</sup> ‘traduction littérale de l'unité lexicale étrangère dans la langue réceptrice’, par exemple, *processamento de dados* de l'anglais *data processing* ou *placa-filha* de l'anglais *daughterboard*.

Deroy (1980 : 215) affirme que l'emprunt “ (...) n'est pas perçu d'emblée dans la langue emprunteuse (...). Il s'insinue peu à peu, se travestit, se fait familier, laisse oublier son origine étrangère ”. Effectivement, l'emprunt sémantique se dissimule dans la langue et c'est pourquoi il nous a presque échappé. C'est grâce à l'observation

<sup>29</sup> Nous nous permettons un paradoxe : un néologisme déjà vieux.

<sup>30</sup> Deroy (1980 : 216) observe que, dans la littérature, on confond souvent calque et emprunt sémantique, c'est qui est regrettable. Ainsi il souligne que “ (...) le calque se distingue de l'emprunt de sens parce qu'il produit un mot nouveau ”. Il ajoute que le calque est un “ emprunt par traduction ”.

attentive de la définition d'*emprunt sémantique* que nous avons vu que notre étude y est reliée, ce qui nous a amené à examiner cette caractéristique de près.

Nous cherchons à connaître les lexies spécialisées de certains vocables utilisés largement dans le discours de la micro-informatique. Or, ces lexies sont issues largement d'emprunts sémantiques, vu que la langue de la micro-informatique en portugais brésilien est basée sur l'anglais.

Cette constatation montre qu'une étude de la remodulation du sens, telle que nous la décrivons, ne devrait pas être faite avec des langues qui utilisent massivement l'emprunt sémantique comme le portugais brésilien ou le français ou toute autre langue utilisant la technologie de l'informatique, mais avec le discours de la micro-informatique en anglais, où une remodulation "pure" aurait lieu, c'est-à-dire sans l'influence d'emprunts externes<sup>31</sup> (il n'en reste pas moins que l'anglais n'est pas à l'abri de l'emprunt interne<sup>32</sup>). Si ceci s'avère, alors notre étude en portugais brésilien ne se justifie pas.

Bien que nous considérons que l'étude que nous proposons devrait idéalement être réalisée avec la langue de la société qui produit une technologie, vu qu'elle seule serait dépourvue d'une influence massive de l'emprunt externe, et que là seulement nous pouvons observer des remodulations "pures", d'autre part l'observation de la remodulation sémantique dans une langue réceptrice de la technologie fait ressortir plusieurs phénomènes sémantiques, et contribue également à une meilleure compréhension de la question même de remodulation sémantique. Mais dans ce cas, il est nécessaire de prendre en considération l'influence de la langue créatrice de la

---

<sup>31</sup> L'*emprunt externe* est un emprunt d'une autre langue.

<sup>32</sup> L'*emprunt interne* est un emprunt qui ne vient pas d'une autre langue, mais d'un sous-ensemble

technologie, ce qui donne lieu au critère d'*emprunt sémantique* (5.3.1.) dans notre étude.

De plus, comme l'emprunt sémantique est généralement insoupçonné, les unités lexicales que nous analysons font l'objet d'une analyse sémantique sur la même base qu'une analyse d'une unité lexicale de l'anglais, vu que lorsqu'on examine, par exemple, les occurrences du verbe *ativar* 'activer' dans le discours, nous ne savons pas distinguer celles qui ont un sens remodulé en fonction d'un emprunt sémantique de celles que ne l'ont pas. Donc, seule une analyse sémantique identifie *ativar*<sub>IL.I.</sub> comme un sens remodulé, et par conséquent une lexie spécialisée.

Vue l'importance que la notion d'*emprunt sémantique* revêt dans notre étude, il est important d'examiner le procédé d'emprunt sémantique : une langue A a un mot □ qui véhicule un sens '□' que la langue B n'a pas; un spécialiste du domaine qui connaît le mot T dans la langue A veut communiquer '□' dans la langue B. Il cherche idéalement dans le lexique de la langue B l'unité lexicale dont le sens se rapproche le plus du sens '□' et qui, par l'ajout de sèmes, s'adapte ou se remodule en un nouveau sens, donnant lieu à une nouvelle lexie qui est un équivalent de '□'.

Humbley (1987 : 322) qui a traité de l'emprunt sémantique sur des unités nominales en informatique en français, a écrit ce qui suit au sujet de la difficulté à repérer les emprunts sémantiques :

Ces emprunts sont invisibles parce que le nouveau sens, imposé à partir de l'anglais, est déjà très proche du sens français, et cette extension semble aller de soi. Quoi de plus normal, par exemple que d'appeler **filtre** le dispositif qui permet d'éliminer des données parasites, mais le français aurait-il trouvé cette solution si l'anglais n'employait déjà **filter** ?

Nous pourrions défiler tout un cortège de termes d'informatique résultant d'emprunts sémantiques tels que *janela* 'fenêtre' de l'anglais *window*; *programa* 'programme' de l'anglais *program*, etc. Il n'en demeure pas moins que ce type d'emprunt est à peine perçu, voire complètement ignoré en tant que tel. Humbley (1987 : 322) affirme que “ (...) la plupart de ces emprunts sont si bien intégrés que même l'oeil averti ne les repère pas, et c'est seulement au moment de faire la comparaison avec les solutions trouvées dans d'autres langues qu'on s'aperçoit qu'il s'agit d'emprunts cachés ”. Deroy (1980 : 215), lui, les traite d'“ emprunt insoupçonné ”. Il souligne que “ L'influence la moins perceptible qu'une langue exerce sur une autre, se trouve sans doute dans l'emprunt de sens. Comme il n'y a pas de forme nouvelle, le locuteur non averti croit aisément qu'il n'y a rien d'autre qu'une évolution sémantique régulière ”.

Nous avons observé qu'il y a, cependant, des emprunts sémantiques qui sont plus perceptibles que d'autres, et ce lorsqu'il se produit un décalage important entre le sens courant du mot et le sens utilisé dans le discours de la micro-informatique, comme *rotina* de l'anglais *routine* ou *refrescar* de *refresh* 'rafraîchir'. Notons que les notions d'*emprunt sémantique* et de *sens métaphorique* sont étroitement liées : nous avons observé qu'un emprunt sémantique provoque souvent une remodulation sémantique *complète*, donnant lieu à un sens métaphorique. En fait, l'emprunt sémantique sous-tend un grand nombre de remodulations sémantiques, qu'elle soit une remodulation métaphorique ou qu'elle soit une remodulation par des composantes sémantiques qui s'attachent aux composantes d'une lexie.

L'emprunt sémantique est, comme nous avons dit au tout début de la section, un procédé de création lexicale. Le spécialiste peut d'une autre part innover en créant un tout nouveau mot qui accomode le nouveau sens, ou utiliser tout simplement le mot

étranger comme c'est le cas de *software*, *hardware* ou *setup* en portugais brésilien. En utilisant ces possibilités créatrices, le spécialiste contribue à la constitution du vocabulaire du domaine. Cette activité se distingue nettement de l'activité du traducteur ou du rédacteur spécialisé qui doivent, l'un comme l'autre, acquérir ce vocabulaire en fonction d'un but précis : la rédaction de textes.

Le discours spécialisé présente ainsi la préférence lexicale des spécialistes et, par conséquent, la dissémine. Ces quelques extraits du discours de la micro-informatique montrent clairement la préférence du verbe *remover* litt. 'enlever' ('supprimer') au détriment des quasi-synonymes, *retirar* 'retirer', *suprimir* 'supprimer', *eliminar* 'éliminer', *tirar* 'enlever':

*A solução é ter programas de detecção de vírus capazes de identificar e remover os vírus de macros, (...).*

'La solution : un programme anti-virus capable d'identifier et d'éliminer les virus des macros, (...)'

?*retirar* 'retirer'

*Pode-se adicionar entradas, removê-las, editá-las ou alterar a ordem em que aparecem no menu.*

On peut ajouter des entrées, les supprimer, les formater ou modifier l'ordre dans lequel elles apparaissent dans le menu.

?*suprimi-las* 'les supprimer'

*O Link Check Wizard (Checklinks.Exe) resolve o problema (...). Senão, adiciona o atalho a uma lista de atalhos "mortos" e permite que você o remova.*

Le Link Check Wizard (Checklinks.Exe) résout le problème (...). D'autre part, il introduit un raccourci dans une liste de raccourcis "morts" et permet que l'utilisateur le supprime.

?*elimine* 'élimine'

*Terminada a transferência, basta desligar o micro, remover o drive origem (...).*

Une fois le transfert terminé, il faut éteindre l'ordinateur et ensuite enlever l'unité de disque. (...).

?*tirar* 'retirer'

Le verbe *remover* litt. ‘enlever’ (‘supprimer’) peut se substituer aux verbes apparaissant au-dessous des phrases, car ils véhiculent, *grosso modo*, la même signification en raison de leurs composantes sémantiques communes, vu qu’il s’agit de quasi-synonymes. Toutefois, on constate que le discours de la micro-informatique privilégie le verbe *remover*, et ce non sans raison : on privilégie le verbe *remover* plutôt que tout autre quasi-synonyme suggéré ci-dessus à cause surtout de sa proximité morphologique avec le verbe anglais *remove*. Il s’agit d’un *emprunt sémantique*; le vocable *REMOVER* existant en portugais, a vu son nombre d’acceptions augmenter par l’introduction du sens anglais *remove* en informatique<sup>33</sup>.

Bien que certains verbes et certains adjectifs du discours spécialisé révèlent un lien morphosémantique avec une unité lexicale qui provient d’une autre langue et, dans certains cas, ce lien est facilement repéré, d’autres unités lexicales ne révèlent tout simplement pas de lien, ou même il y a absence de lien. Le verbe *abrir* ‘ouvrir’ dans *abrir um programa* ‘ouvrir un programme’, par exemple, ne révèle pas, à prime abord, de lien morphosémantique avec le verbe *open* ‘ouvrir’ de la micro-informatique.

La constatation que notre objet d’étude est liée à la notion d’*emprunt sémantique* nous amène à poser la question suivante : l’examen de notre sujet en tenant compte des termes soumis à l’emprunt sémantique se justifie-t-il ? Nous croyons qu’il se justifie et que discuter de ce sujet est une condition *sine qua non* dans le cadre de notre étude, et ce, pour deux raisons majeures :

- 1) la préférence lexicale observée dans les textes en portugais brésilien de la

---

<sup>33</sup> Même si la préférence lexicale, c’est-à-dire le choix d’une unité lexicale, s’appuie sur des considérations linguistiques (c’est le cas de *remover* morphosémantiquement lié au verbe anglais *remove*), il n’en demeure pas moins que la décision d’utiliser une unité lexicale plutôt qu’une autre est un facteur extra-linguistique.



micro-informatique est motivée par le vocabulaire utilisé dans les textes en anglais;

2) lors de l'analyse d'une unité lexicale le lien morphosémantique avec une unité lexicale de l'anglais doit être considérée, constituant ainsi un critère d'analyse lexicale élaboré dans le cadre de cette étude. Ce lien n'est pas cependant toujours évident. Il reste que dans la mesure où on peut identifier immédiatement un emprunt sémantique, ce critère peut représenter un raccourci qui mène directement à la décomposition sémantique, évitant ainsi les critères de repérage (section 5.2.).

La première raison présentée dans le paragraphe précédent met en évidence l'influence de l'anglais sur le vocabulaire de l'informatique de toute langue qui utilise cette technologie. La deuxième souligne que toute étude (peu importe la langue) examinant le discours de la micro-informatique doit prendre nécessairement en considération l'influence de l'anglais.

Nous sommes ainsi en droit de nous poser la question : comment peut-on identifier un emprunt sémantique au prime abord, s'il est bien caché ? Deux cas de figure se présentent :

1) l'éveil d'un sentiment d'anomalie : on sait que le mot existe dans la langue, mais qu'il n'est pas utilisé couramment dans ce sens. C'est le cas du verbe *habilitar* 'activer', de l'anglais *enable*;

2) un mot peu courant dans la langue générale qui est employé couramment dans le discours spécialisé. C'est le cas de *remover* litt. enlever ('supprimer') de l'anglais *remove* utilisé fréquemment dans le discours de la micro-informatique vis-à-vis de son quasi-synonyme courant en langue générale *retirar* 'enlever'.

Si, d'un côté, une analyse en termes d'emprunt sémantique semble bien fondée, d'un autre côté, elle est assez limitée, vu qu'on l'identifie difficilement. Il semble

qu'aucun lusophone lisant dans un texte *abrir um programa* 'ouvrir un programme' pensera au verbe anglais *open (a program)* et conclura qu'il s'agit ainsi d'un emprunt sémantique.

Après tout ce qui a été discuté, nous concluons que :

1) notre sujet d'étude a un rapport direct avec l'emprunt sémantique, vu que le vocabulaire de la micro-informatique en portugais brésilien est motivé par l'anglais de la micro-informatique;

2) l'emprunt sémantique sous-tend la remodulation métaphorique et la remodulation par des composantes sémantiques qui s'attachent aux composantes sémantiques d'une lexie;

3) seul le discours de la micro-informatique en anglais serait dépourvu, bien sûr, de l'influence sémantique et lexicale massive provenant d'une autre langue;

4) toute étude linguistique ayant comme matériel d'analyse le discours de la micro-informatique doit considérer l'influence morphosémantique de l'anglais;

5) le lien morphosémantique établi entre une unité lexicale d'une langue donnée et une unité lexicale de l'anglais constitue un *critère* d'analyse sémantique;

6) l'identification d'un emprunt sémantique ne peut pas constituer à elle seule une analyse sémantique.

### **2.1.3.1. La traduction de termes**

Les terminologies sont une représentation de la science et de la technologie des domaines de spécialité. Ces domaines sont soit créés, soit développés dans des communautés linguistiques où il y a les conditions politiques et économiques favorisant

le développement scientifique et technologique. L'importation d'une technologie conditionne généralement l'importation terminologique. Les terminologies sont ainsi importées avec la technologie qu'elles désignent par d'autres communautés linguistiques. Pour cette raison, les terminologies des communautés linguistiques importatrices finissent par comporter souvent un grand nombre d'unités lexicales étrangères.

L'informatique est une science qui s'est développée surtout en anglais, les premiers ordinateurs (ENIAC) ayant été construits aux États-Unis. Pour cette raison, l'anglais est la langue par excellence du domaine. Les sociétés qui ont importé la science de l'informatique et sa technologie adoptent nécessairement la terminologie de l'anglais. La langue de la micro-informatique en portugais brésilien, surtout sa terminologie, ne fait pas exception à la règle. Certaines unités lexicales sont même lexicalisées, apparaissant dans le dictionnaire de langue portugaise Novo Aurélio (Ferreira 1999) : *escanear* 'numériser', *acessar* 'accéder', *deletar* 'supprimer', *computar* 'computer', *randômico* 'aléatoire', etc. D'autres langues, comme le français empruntent également de l'anglais; ainsi on trouve dans le Petit Robert, dictionnaire de langue générale, les entrées suivantes avec la marque d'usage *inform.* (informatique) :

**initialiser** - apr. 1970; angl. to initialize ® anglic. inform. Mettre (un dispositif informatique) dans un état permettant la mise en route d'une exploitation. *Initialiser une disquette.* N.f. Initialisation.

**formater** - v. 1970; angl. to format, de format ® inform. Donner un format à (un support de données). *Formater une disquette, un disque dur* (opération du *formatage* n.m.)

**implémenter** - 1975 ; angl. to implement " exécuter, réaliser " ® inform. Installer (un programme particulier) sur un ordinateur. *Implémenter un nouveau système d'exploitation.*

Si les dictionnaires de langue générale de différentes langues affichent les emprunts bruts ou assimilés de l'anglais, il s'en suit que la nomenclature des dictionnaires d'informatique en différentes langues abondent en termes anglais; c'est un fait, vu que c'est dans les terminologies qu'on retrouve le plus grand nombre d'emprunts. Selon Guilbert (1973 : 14) "Les facteurs psychologiques tels que le prestige de telle culture ou de tel exploit technique, les facteurs socio-économiques ou politiques tels que les rapports de dépendance économique ou politique (...) " créent cette caractéristique propre aux terminologies. Guilbert suggère toutefois que c'est le comportement linguistique du "(...) locuteur, savant ou technicien, qui décide de l'adoption du terme étranger quand celui-ci est demeuré cantonné dans une spécialité : ou bien le spécialiste considère que la possession du vocabulaire étranger est la condition de son information complète et la condition du progrès dans sa spécialité".

Comme Guilbert l'affirme, le comportement linguistique du spécialiste ou du technicien est un facteur déterminant de l'usage d'un terme étranger dans la langue, et, par conséquent, pour la constitution du vocabulaire du domaine. Par ailleurs, le spécialiste n'est pas le seul à intervenir dans la création du vocabulaire d'un domaine, le traducteur y contribue également. Les traductions sont responsables en grande partie de la constitution, de l'usage et du maintien d'un vocabulaire basé sur une langue étrangère, et par conséquent des différents types d'emprunts. Les emprunts sémantiques se réalisent par deux procédés de traduction<sup>34</sup> :

1. par *traduction transparente*

" (...) les mots facilement identifiables comme les " mêmes " qu'en anglais, mais

---

<sup>34</sup> Bien que selon Deroy (1980) seulement le calque est un emprunt par traduction, nous ne pouvons pas nier que l'emprunt sémantique est également un emprunt par traduction.

ayant subi quelques modification orthographiques ” (Humbley 1987 : 322) : *cancelar* ‘annuler’, de *cancel* , *filtro* ‘filtre’, de *filter*, *renomear* ‘renommer’, de *rename*, *ponto fixo* de *fixed point*, *nome do domínio*, de *domain name*, etc.

## 2. par traduction opaque

absence d’identité sur le plan du signifiant : *janela* ‘fenêtre’, de *window*, *portão*, de *logic gate*, *saída* ‘sortie’, de *exit*, *habilitar* ‘activer’, de *enable*, *apagar* ‘effacer’, de *erase*.

Ces types de traductions sont la cause de l’ajout au vocable JANELA de l’acception, *grosso modo*, ‘abertura em forma de quadro na tela de um computador onde se entra ou se observa dados’ ‘ouverture en forme de cadre sur l’écran d’un ordinateur où on insère ou on observe des données’, ainsi que de l’ajout au vocable PORTÃO de l’acception *grosso modo*, ‘dispositivo programado com uma função booleana que fornece um resultado falso ou verdadeiro correspondente a ligado ou desligado, como se o resultado fosse um portão que está aberto ou fechado’ ‘dispositif qui est programmé avec une fonction booléenne qui fournit un résultat faux ou vrai correspondant à ouvert ou fermé, comme si le résultat était une porte qui est ouverte ou fermée’.

Faute d’une recherche et d’une planification terminologique du domaine, qui récupérerait une terminologie en langue portugaise au moyen d’équivalents ou de la création lexicale, des emprunts bruts comme *mouse*, *driver*, *scanner*, *byte*, *hardware*, *software*, *shareware*, *freeware*, *cookie*, *jumper* sont couramment utilisés dans le discours; nous retrouvons également des emprunts bruts avec assimilation phonétique *deletar* ‘effacer ou supprimer’, de *delete*, *acessar*, de *access*, *formatar* ‘formater’, de

*format*.<sup>35</sup>

Les traductions ont joué et jouent encore un rôle significatif dans la constitution de la langue de la micro-informatique en portugais brésilien et une étude où le discours de la micro-informatique sert de matériel d'analyse doit nécessairement prendre en considération l'impact des traductions dans le développement de cette langue.

Nous supposons<sup>36</sup> qu'une grande partie des traductions des textes d'informatique surtout au tout début de l'ère informatique au Brésil, plus précisément vers les années 80, est faite par les spécialistes du domaine, c'est-à-dire les informaticiens. Nous avons l'impression que l'impact des emprunts sur le lexique de la langue n'est pas une préoccupation pour certains de ces spécialistes, dont l'intérêt se situe plutôt au niveau de l'information. Les moyens linguistiques de transmission de l'information quand à eux, sont mis de côté ou tout simplement ignorés. Les spécialistes et les techniciens vivent nécessairement dans une situation interlinguistique, c'est-à-dire qu'ils sont attachés autant à la langue produisant la technologie, dans ce cas spécifique l'anglais, qu'à leur langue maternelle dans laquelle ils effectuent leurs activités. L'utilisation intensive d'une langue étrangère entraîne normalement des interférences linguistiques, provoquant assez régulièrement un usage abusif de mots étrangers, ainsi que l'apparition de structures syntaxiques atypiques. Par exemple, le gérondif en portugais a des usages spécifiques, que nous pouvons résumer, *grosso modo*, en 1) deux actions se déroulent simultanément, le gérondif prend ainsi une fonction d'adverbe ou d'adjectif : *sai correndo para apanhar o ônibus* 'je suis sortie en courant pour attraper (prendre)

---

<sup>35</sup> Un verbe étranger s'adapte à la langue emprunteuse puisqu'il faut le conjuguer, donc il s'adapte nécessairement à un paradigme verbal de la langue, tandis qu'un nom étranger peut être, en principe, utilisé tel qu'il est.

<sup>36</sup> Malheureusement, nous n'avons pas des données statistiques qui confirmeraient notre supposition, vu que nous n'avons pas fait une recherche sur le terrain et que nous n'avons pas trouvé une

l'autobus' (Ryan 1995 : 24); 2) deux actions séparées par un laps de temps assez court : *jurando vingança, atirou-se contra o assassino* (Ryan 1995 : 24) '(en) jurant vengeance, il s'est jeté sur l'assassin'. Ainsi, selon la structure sémantico-syntaxique du portugais, le gérondif ne peut pas, à lui seul, constituer une phrase complète. Toutefois, on voit de nos jours, surtout dans la table des matières des livres d'informatique, un usage répandu du gérondif qui est spécifique à l'anglais : *Entrando com os dados* 'entrant les données', *Removendo o conteúdo do Clipboard* 'supprimant le contenu du clipboard', *Criando formulários de dados* 'créant des formulaires de données' (Santos Jr. 1998); *Instalando a unidade de disquete* 'installant l'unité de disque' (Cruz 1999), *Construindo um arquivo executável* 'construisant un fichier exécutable' (Braga 2000). En anglais ces constructions sont typiques : *Building a HyperCard Stack*, *Finding and Entering Information*, *Accessing HyperCard's Authoring Tools*, *Making a New Stack* (Goodman 1987).

Les spécialistes ne font pas que traduire des textes, ils les écrivent également. Or, les traducteurs s'inspirent et se fient aux textes des spécialistes en répétant le vocabulaire et les structures syntaxiques. Les gens de lettres dénoncent l'usage exagéré de l'anglais dans la langue de l'informatique et montrent qu'ils se soucient des effets que cet usage abusif peut causer sur le portugais brésilien en général. Cruz (1999) affirme que "(...) *verdadeiros monstrenhos lingüísticos têm sido criados* (...) 'des véritables monstres linguistiques sont créés (...)'. Il dénonce le fait que plusieurs emprunts bruts déjà lexicalisés en portugais ont un équivalent dans la langue. De tels emprunts, comme *site* [= *sítio*], *web* [= *rede* 'réseau'] ou [= *teia* 'toile'], *randômico* [= *aleatório* 'aléatoire'] ne sont donc pas nécessaires. Il dénonce également la préférence,

tant des spécialistes que des usagers de la micro-informatique, pour le mot anglais assimilé au portugais, comme par exemple, *printar* [= *imprimir*] ‘imprimer’, *startar* [= *iniciar*] ‘démarrer’, *lincar* [= *conectar*] ‘connecter’, etc. Selon Cruz (1999) il y a plusieurs raisons pour expliquer ce phénomène : “*preguiça mental, má tradução, desconhecimento do significado original do termo em inglês, um artifício mnemônico para facilitar a memorização da função de determinados vocábulos, ou simplesmente esnobismo*” ‘paresse mentale, mauvaise traduction, méconnaissance de la signification originale du terme en anglais, moyen mnémonique pour faciliter la mémorisation de la fonction de certains vocables<sup>37</sup> ou tout simplement snobisme’.

Cruz (1999) note que, lorsque la langue a des équivalents, l’usage massif d’emprunts bruts représente une forme de snobisme. Guilbert (1973 : 14) parlait d’une connivence, d’une confraternité, une complicité entre les interlocuteurs d’un domaine. Selon lui, l’usage d’un bassin de mots exogènes à la langue équivaldrait à “ la tentation de l’argot qui donne de la cohérence au groupe initié au secret des mots techniques et scientifiques ”.

Nous croyons à l’instar de Guilbert, que la formation du vocabulaire d’un domaine est, d’une certaine manière, le résultat d’une connivence entre les spécialistes basée sur une volonté de corporativisme. Un vocabulaire constitué de mots étrangers contribue ainsi à maintenir ce corporativisme.

Comme nous l’avons déjà mentionné, les traductions sont généralement faites par des spécialistes et des considérations linguistiques ne sont pas nécessairement

---

<sup>37</sup> L’usage du mot vocable dans ce contexte correspond à une acception d’un mot et non pas à un ensemble d’acceptions (lexies).



prioritaires<sup>38</sup>. Par ailleurs, le traducteur, souvent influencé par les écrits des spécialistes, n'arrive pas à imposer sa propre " conscience " linguistique. Les exemples de mauvaises traductions abondent en portugais brésilien, par exemple, la traduction littérale du verbe *save* dans *save a file* par *salvar um arquivo* litt. 'sauver un fichier', qui apparaît dans le menu fichier d'un logiciel de traitement de texte largement répandu. Toutefois, on observe de plus en plus de logiciels développés entièrement en portugais brésilien présentant le verbe *gravar* 'enregistrer' à la place de *salvar*, et restituant ainsi l'exactitude de la langue. D'autres mauvaises traductions sont même consacrées dans la langue, comme le nom du pays République du Cameroun qui a été rendu en portugais brésilien *República dos Camarões* 'République des Crevettes' à cause de la ressemblance phonétique de Cameroun avec *camarão* 'crevette'. En fait, cette erreur a une raison : les portugais quand ils sont arrivés à cette région d'Afrique au XVIe siècle, ont noté qu'à l'embouchure du fleuve Wouri il avait un nombre remarquable de *camarões*. Ils ont donc appelé ce fleuve de *Rio dos Camarões* 'Fleuve des crevettes'. Les indigènes ont commencé à appeler la région par le nom *camarão*. Au XIXe siècle, quand les Allemands sont arrivés, ils ont appelé la région, à exemple des indigènes, de *Kamerun*, donc une adaptation phonologique à l'allemand, qu'on connaît aujourd'hui. Si Cameroun a un lien étymologique avec *camarão*, il reste que la traduction ne doit pas l'explicitier, vu que Cameroun revêt un tout autre concept. En résumé, Cameroun n'est pas un équivalent de *camarão*. Bien sûr, l'erreur a été corrigée : la nomenclature des noms de pays du Ministère de affaires étrangères brésilien affiche *República do Cameroun*. Toutefois, certains textes en portugais brésilien récidivent.

---

<sup>38</sup> À toute règle il y a bien sûr des exceptions : nous avons retrouvé dans notre corpus un auteur qui n'utilise pas le terme *site* mais plutôt son équivalent en portugais brésilien *sítio*.

Le but de cette section est d'attirer l'attention à la participation de la traduction dans la constitution d'une terminologie. Ce fait souvent ignoré dans les études et dans les manuels traitant de la terminologie, fait pourtant partie de l'ensemble de la terminologie.

## **2.2. Les connaissances linguistiques requises en traduction et en rédaction spécialisées**

Certains auteurs croient que seules les connaissances terminologiques sont nécessaires pour effectuer une traduction spécialisée comme le souligne Rey (1979 : 60) :

Les traducteurs de spécialités ont des difficultés différentes; les discours qu'ils ont à traiter sont de qualité syntaxique et stylistique très inégale; les terminologies forment l'essentiel du lexique, le reste étant un vocabulaire fondamental assez élémentaire. Il s'agit donc pour eux de maîtriser systèmes notionnels et terminologiques, si possible aussi bien, et parfois, paradoxalement, mieux encore que l'auteur lui-même.

Rey a raison d'affirmer que les discours que les *traducteurs de spécialités* ont à traiter sont de qualité syntaxique et stylistique très inégales. Le discours juridique est connu pour les particularités lexicales et syntaxiques constituant son style. Au niveau lexical, l'emploi d'expressions latines est monnaie courante et certaines locutions sont même obligatoires. On retrouve en portugais brésilien l'expression latine *data venia* 'si vous le permettez' employée dans le discours juridique lorsque le locuteur présente un point de vue contraire à celui de son interlocuteur :

*A pretendida violação direta do art. 58 ADCT é admitida, quanto ao primeiro motivo suficiente da decisão, no magnífico parecer da Procuradoria-Geral. Mas, nesse ponto, data venia, não o posso acompanhar (Nelson Jobim, Ministro, Supremo Tribunal Federal, Documento 1 de 206, RE-196529 / RS).*

‘La réclamation de la violation directe de l’article 58 est admise, quant au premier motif suffisant de la décision, dans le “magnifique” avis du Ministère Public. Mais, sur ce point, si vous le permettez, je ne peux pas l’accompagner (Nelson Jobim, Ministre, Suprême Tribunal Fédéral, Document 1 de 206, RE- RE-196529 / RS)’

Observons encore un exemple assez banal, mais qui montre néanmoins la singularité d’un type de discours qui touche quotidiennement la vie de Monsieur et Madame tout-le-monde : les recettes de cuisine. Les recettes ont un style assez particulier, comme par exemple, l’indétermination des personnes du discours (celui qui parle et celui à qui on parle) entraînée par les verbes à l’infinitif :

Préchauffer le four à 180°C (350F). Étaler la farce sur chacune des escalopes et déposer dessus un peu de légumes. Rouler les escalopes du côté le moins large et les ficeler. (...) (Paupiette aux herbes fraîches, Le poulet du Québec, 1999-2000).

L’utilisation du mode impératif est une autre possibilité de rédaction des recettes :

Ajoutez le bouillon et couvrez. Faites cuire à forte intensité pendant 4 minutes, remuez et déposez à nouveau au four (...). Remuez à la mi-cuisson. Assaisonnez, au goût. (Soupe à l’oignon, Cahier cuisine l’essentiel n. 3).

Zwicky et Zwicky (1982 : 214) pour qui la distinction entre style et registre n’est pas une simple affaire, postulent qu’un *style* dépend d’un ensemble de choix ou de sélections de tous les moyens d’expression disponibles dans un système linguistique; chaque choix définit une association entre une caractéristique linguistique et les circonstances dans lesquelles le choix est fait.

De son côté, le discours scientifique requiert en principe l'impersonnalité, c'est-à-dire que l'auteur s'efface derrière l'impersonnalité de manière à conserver l'objectivité nécessaire au traitement du sujet. Toutefois, Campillo (1989 : 96) dans une étude sur *l'impersonnalité dans le discours scientifique* montre que “ (...) la présence de l'auteur pouvait se manifester de façon très variable, puisqu'on rencontre aussi bien le pronom personnel de la première personne du singulier qu'une présentation apersonnelle avec tournure passive ”. Selon elle, il y a une raison pour que l'auteur se présente, s'affirme, et cette raison est extérieure au discours lui-même : “ (...) il [l'auteur] doit faire valoir ses travaux auprès de ses pairs ” (1989 : 95). Campillo (1989 : 96) affirme que “ (...) l'auteur technique [des manuels] s'efface totalement, il y a réellement impersonnalité ”. C'est d'ailleurs, comme elle le suggère, la différence entre la langue technique ou techno-scientifique des manuels et celle des articles : l'auteur technique s'efface et l'auteur scientifique “ ne fait que se cacher sous le masque de l'objectivité discursive ” (1989 : 96).

Les discours ayant ainsi des caractéristiques qui leur sont propres, le traducteur et le rédacteur doivent nécessairement s'y adapter. Un dernier exemple d'un type de discours très répandu avec un style assez particulier est celui des bulletins de la météo. La syntaxe de la météo est d'un style particulier, télégraphique, qui diffère largement de la syntaxe de la langue générale. Chandioix (1976 : 130) observe que : “ Sur le plan syntaxique, les phrases sont simples, pas de relatives ni de passives (...) ”. Quelques phrases du bulletin météorologique d'Environnement Canada illustrent ce phénomène (Chandioix 1976 : 132) :

*Wind warning ended both regions  
Cloudy with periods of light snow friday*

Ce que nous venons de présenter corrobore l'affirmation de Rey (1979 : 60) au sujet de la diversité syntaxique et stylistique des discours spécialisés. Néanmoins, il a minimisé la complexité de ce qu'il a appelé *un vocabulaire fondamental assez élémentaire*. Contrairement à ce que Rey laisse entendre, c'est précisément dans un *vocabulaire fondamental assez élémentaire* que se cachent les unités spécialisées souvent exclues d'une analyse terminologique, puisque, d'une part, elles ont un *caractère familier* et d'autre part, elles ne correspondent pas aux référents habituellement traités par la terminologie, à savoir l'objet concret [entité ayant des propriétés physiques (Sager 1990 : 27)] ou abstrait [entité n'ayant pas de propriétés physiques (Sager 1990 : 27)], dénommés habituellement par des unités nominales.

Effectivement, lorsqu'on parle de connaissances terminologiques, on fait référence presque exclusivement à celles qui sont transmises par les unités nominales, en écartant souvent les actions, les actes, les activités désignés par les verbes et les qualités et les états désignés par les adjectifs respectivement. Les systèmes conceptuels qui sont construits sur cette base n'affichent que des concepts représentés par des unités nominales. Selon Sager (1990 : 58) :

Concepts represented in terminological dictionaries are predominantly expressed by the linguistic form of nouns; concepts which are linguistically expressed as adjectives and verbs in technical languages are frequently found only in the corresponding noun form and some theorists deny the existence of adjective and verb concepts ”.

Si, d'une part, les répertoires terminologiques n'affichent que les notions exprimées par des unités nominales, vu qu'ils sont généralement confectionnés à partir

d'un système conceptuel construit au préalable, les textes spécialisés ont d'autres unités lexicales que les unités nominales. Or, les traducteurs et les terminologues ont besoin de l'information véhiculée par les autres parties du discours. C'est pourquoi la confection d'un dictionnaire spécialisé à l'intention du traducteur et du rédacteur de spécialité doit être fondée sur la langue, en enregistrant nécessairement l'ensemble de verbes, d'adjectifs et, le cas échéant, d'adverbes qui participent de façon singulière à la construction d'un discours spécialisé.

### **2.3. La langue spécialisée**

Depuis le début et jusqu'à ce point, nous avons parlé à maintes reprises de *discours spécialisé*. Cette notion est intimement liée à la notion de *langue spécialisée*, qui sert de base au discours spécialisé. Ce sont les Allemands qui, dès les années 70, ont porté un intérêt particulier aux langues spécialisées, ce qui donne lieu à une abondance d'études rédigées en allemand. La compilation de 272 articles de *Fachsprachen, Languages for Special Purposes* (1999) répartis en 28 différents sujets, *General aspects of specialized communication, Conceptions of the status of special languages, Methods in special-language research, Prehistory and history of special-language research: Selected main fields*, etc. en sont la preuve.

Pour nous, les notions de *terme* et de *langue spécialisée* sont inextricablement reliées. Selon Sager (1990), l'élaboration d'une structure conceptuelle par le terminologue justifie l'existence des langues spécialisées et leurs frontières. Nous devons ainsi aborder la notion de *langue spécialisée* dans notre étude et nous le ferons à l'aide de certains auteurs qui se sont penchés sur la question.

De nombreux auteurs s'entendent sur la distinction entre *langue spécialisée* et *langue générale*; il n'en reste pas moins que cette distinction est très controversée comme l'affirme Cabré (1998 : 118) : “ La question de savoir ce qu'on entend par “langue de spécialité<sup>39</sup>” est encore aujourd'hui traitée de façon polémique ou contradictoire, nombre d'auteurs abordant ce concept de points de vue très différents ”. La notion de *langue spécialisée* est généralement traitée en fonction des notions de *langue commune* et de *langue générale*. La *langue générale* est une abstraction pour dire d'un ensemble comprenant toutes les variétés linguistiques (sous-ensembles) d'une langue : la langue commune, la langue des enfants, les langues spécialisées, l'argot, etc. La *langue commune* est la langue parlée par les locuteurs d'une communauté linguistique dans la communication en général. La *langue spécialisée* est, selon nous, la langue composant un type spécifique de discours, un discours spécialisé, pour transmettre une information particulière à un domaine de la connaissance. Elle se caractérise par un ensemble de traits singuliers comme la situation de communication (restreinte à un domaine de la connaissance), les participants (locuteur et interlocuteur) de la communication, le vocabulaire, les structures syntaxiques typiques, etc. Notons que la *langue commune* et les *langues spécialisées* sont des sous-ensembles (sous-systèmes) de la *langue générale*. La *langue générale* est donc un système composé de plusieurs sous-systèmes, c'est-à-dire un *diasystème*. Schröder (1991a : 4) souligne que “ Common language and special languages are both subsystems of our *total language system* ”. Il ajoute que la langue commune et la langue spécialisée “ (...) use the same elements and structures of a certain language system (...) in specific ways and with

---

<sup>39</sup> Cabré utilise plutôt le terme *langue de spécialité*. Ce n'est que par un caprice euphonique constituant un parallélisme avec discours *spécialisé* que nous préférons le terme *langue spécialisée*. Les

specific frequencies of occurrence, depending on the intention, purpose and the content of the text or discourse ”.

En faisant un parallèle avec les notions de *marqué* et *non-marqué* utilisées en linguistique<sup>40</sup>, Cabré (1998 : 115) affirme que la langue spécialisée est marquée, alors que la langue commune est non-marquée. La *langue générale*, selon elle, comprend autant les variétés marquées (langue spécialisée) que des variétés non-marquées (langue commune).

La notion de *langue* en tant qu'ensemble composé de plusieurs sous-ensembles (diasystème) fait consensus dans le milieu des théoriciens de la langue. Bergenholtz et Starp (1995 : 16), par exemple, lorsqu'ils observent que l'anglais juridique diffère de l'anglais utilisé dans un livre pour enfant, affirment qu'il y a un “ (...) widespread agreement in linguistic circles that they all<sup>41</sup> belong to the same language whose distribution is limited to a certain nation ”. Ils remarquent toutefois qu'il y a un désaccord parmi les linguistes quant à la division d'une langue en différentes sous-langues, mais que la majorité des linguistes distinguent clairement entre “ (...) language for general purposes and language for special purposes ”.

Les définitions de langue générale (LG), de langue commune (LC) et de langue spécialisée (LS) peuvent être résumées par la représentation ci-dessous où “ (...) les langues de spécialité sont en relation d'inclusion par rapport à la langue générale et en relation d'intersection avec la langue commune (...) avec laquelle elles maintiennent une

---

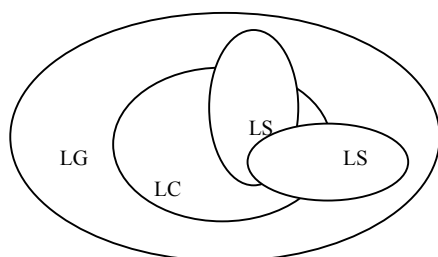
deux termes doivent être pris comme des synonymes.

<sup>40</sup> Par exemple, le genre masculin, non-marqué, s'applique aux hommes et aux femmes, tandis que le genre féminin, marqué, ne s'applique qu'aux femmes. Dans la phrase, les étudiants sont paresseux, on comprend qu'autant les étudiants que les étudiantes sont paresseux; contrairement à la phrase Les étudiantes son paresseuses, où seules les filles sont traitées de paresseuses.

<sup>41</sup> Toutes les variétés de langue à l'intérieur d'une langue.



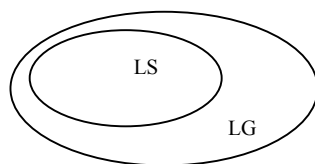
relation d'échange constant d'unités<sup>42</sup> (...)” (Cabré 1998 : 126) :



*Figure 1. Représentation de la langue [= diasystème]*

Selon cette représentation, il y a une LG qui comprend à la fois la LC et les nombreuses LS et que la LC et la LS sont en intersection. C'est à cette représentation que nous souscrivons. Il est cependant intéressant de voir quatre autres représentations (Bergenholtz et Starp 1995), élaborées à partir de points de vue différents qui représentent les rapports entre la LG et la LS (dans ces représentations, la LC n'est pas incluse) :

1. Selon cette première représentation, la LS est un élément de la LG;



*Figure 2. Représentation de la langue (LS est incluse dans LG)*

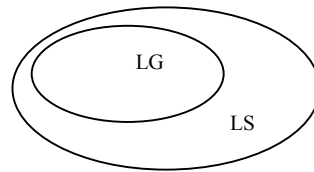
Cette représentation se rapproche de la représentation que nous acceptons, vu la

---

<sup>42</sup> Rappelons que c'est dans la LC que le chercheur puise à fin de nommer une nouvelle réalité (terminologisation).

relation d'inclusion entre LG et LS, cette dernière étant incluse dans LG.

2. La deuxième représentation s'oppose carrément à la première. Selon ses partisans, toutes les expressions de la LG se retrouvent dans les LS, et c'est cette dernière qui comprend tous les moyens d'expressions qui caractérisent les différentes LS. Donc la LG est un sous-ensemble de la LS;



*Figure 3. Représentation de la langue (LG est incluse dans LS)*

Il nous semble difficile de concevoir une telle représentation pour la simple raison que, comme nous l'avons déjà souligné (section 2.1.), lors de la dénomination d'un objet, d'une action ou d'une qualité, le chercheur, s'il ne veut pas créer un nouveau mot de toute pièce pour dénommer le nouveau sens, puise généralement dans la LG une unité lexicale qui pourrait véhiculer de façon optimale le nouveau sens. Par conséquent, la LG doit inclure LS et non pas le contraire.

3. Selon cette troisième représentation issue d'une approche communicative, LG et LS sont employées dans des situations communicatives très différentes. Le spécialiste utilise la LS pour communiquer dans son domaine; la LG sert "exclusivement" à communiquer des notions générales. Donc, LG et LS constituent des systèmes linguistiques nettement distincts :

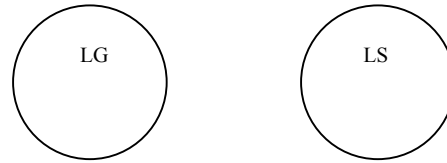


Figure 4. Représentation de la langue (LG et LS sont en disjonction)

Il est clair que la notion de *diasystème*, qui fait pourtant l'unanimité des théoriciens de la langue, n'a pas été considérée dans cette représentation.

4. La dernière représentation propose une intersection entre LG et LS où se trouveraient des structures et des éléments présents dans les deux langues.

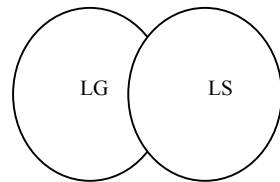


Figure 5. Représentation de la langue (LG et LS sont en intersection)

Cette représentation, bien que beaucoup plus plausible à cause notamment de l'intersection, ignore cependant la notion de *diasystème*. Malgré le fait qu'elle ait un problème théorique, elle révèle assez clairement d'une part que les LS comportent un ensemble d'unités lexicales qui leur sont spécifiques, tout comme la LG, mais que d'autre part, les LS partagent un ensemble d'unités lexicales communes avec la LG. À cet égard, Bergenholtz et Starp (1995 : 18) disent que l'intersection comprend les mots des textes spécialisés qui ne sont normalement pas présents dans la nomenclature d'un dictionnaire spécialisé : “>From the point of view of lemma selection (...), the

intersection comprises those words, here referred to as common words, in specialised texts which are not normally lemmatised in LSP [language for special purposes] dictionaries”. C’est exactement dans cette intersection que se trouvent les unités lexicales qui échappent au dépouillement terminologique et que nous tentons d’analyser. Rappelons que la perte de ces unités lors d’un dépouillement découle de leur *caractère familier*, c’est-à-dire d’une “ parcelle ” sémantique commune entre la lexie spécialisée et sa lexie d’origine en LG, en vertu des composantes sémantiques communes qu’elles partagent, ou encore d’une forte analogie entre la lexie spécialisée et sa lexie d’origine, ce qui fait que l’œil inexpérimenté ne se rend pas compte qu’il s’agit d’un sens spécialisé créé par un processus métaphorique.

En souscrivant à la représentation de la Figure 1, nous acceptons qu’il y ait une langue spécialisée. Nous croyons toutefois que dire *langue spécialisée* est un abus de langage. Le portugais est une *langue* ainsi que l’allemand, l’arabe, le chinois etc., où tous les niveaux de la structure linguistique sont inclus : sémantique, syntaxique, morphologique et phonologique.

Dans le cas spécifique de la langue de la micro-informatique, le mot langue dans *langue spécialisée* peut être défini, *grosso modo*, comme ‘*le portugais comportant certaines caractéristiques particulières récurrentes aux niveaux syntaxique, morphologique et lexical, créées et utilisées par les professionnels dans le cadre du domaine de la micro-informatique*’. Cette définition nous amène à distinguer entre langue<sub>1</sub> et langue<sub>2</sub> où :

langue<sub>1</sub> : langue X [= portugais, espagnol, tupi-guarani, etc.].

langue<sub>2</sub> : sous-ensemble linguistique de langue<sub>1</sub> qui comporte certaines caractéristiques singulières récurrentes et restreintes à un groupe de professionnels d’un

domaine spécialisé [Gener (= langue<sub>1</sub>)].<sup>43</sup>

Cette définition opératoire permet l'analyse des structures syntaxiques typiques d'une langue spécialisée, ainsi qu'une analyse morphosémantique de son vocabulaire.

Si d'un côté nous sommes partisans de la notion de *langue spécialisée*, d'un autre côté, comme le lecteur a pu s'en rendre compte, nous utilisons très peu le terme *langue spécialisée*, préférant utiliser celui de *discours spécialisé*. Ceci a une raison : comme notre étude est fondée sur le niveau sémantique et que le sémantique n'est observé qu'avec la langue en action, et que la langue en action est le discours<sup>44</sup>, nous utilisons donc plus couramment le terme *discours spécialisé*.

Nous avons remarqué que la notion de *langue spécialisée* est assimilée à la notion de *sublangage*<sup>45</sup>, devenant ainsi des synonymes, surtout dans certains contextes comme la traduction automatique. Il nous semble, cependant, que la notion de *sublangage* est utilisée dans la littérature plutôt comme un *générique* de langue spécialisée, langue des enfants, argot etc. comme Moskovich (1982 : 192) le laisse entendre “ (...) linguists have never investigated the extremely complicated problem of the taxonomy of sublanguages and of their interrelations ”. Il est clair cependant que les *sublanguages* sont composées majoritairement par des langues spécialisées comme le souligne Schröder (1991a : 4) “ Any language system includes an open-ended sequence of sublanguages. Most sublanguages system are special language, which belong to a definite subject field ”. Harris (1982 : 235) souligne que la grammaire des *sublanguages*

---

<sup>43</sup> Langue<sub>1</sub> est un générique de langue<sub>2</sub>.

<sup>44</sup> À cet égard, Harris (1982 : 231) a souligné que “ (...) discourses are the directly observable events which constitute the occurrence of language, (...) ”.

<sup>45</sup> Il y a une certaine confusion pour déterminer qui a introduit le terme *sublangage*. Melby (1995 : 217) suggère qu'il aurait été créé par Kittredge. Kittredge (1982 : 107) affirme que la notion a été introduite par Zellig Harris en 1968. Finalement, Schröder (1991a : 4) pose que Hoffmann aurait introduit “ the concept of sublanguages ”.

n'est pas seulement un exercice linguistique, “ (...) but a classification of the relevant terms and relations of the given subject matter and a representation of its main fact-structures. It thus approaches being a grammar of the given science ”.

Melby (1995), qui dans le contexte de la traduction automatique (TA) utilise le terme *sublanguage* souligne que :

Some of the terms of sublanguage may look like words of general language but they are typically not used in the full range of senses that occur in general language. In the sublanguage of a technical domain, many terms may not even be part of a typical person's vocabulary, and are clearly not a subset of general vocabulary. In the weather bulletin sublanguage, even the syntax is not a subset of standard syntax. (...) A sublanguage consists of particular syntax, semantics, and pragmatics within a well-defined domain (1995 : 39).

L'affirmation de Melby est confirmée par celle de Sager (1990 : 105), selon qui les langues de spécialité sont des systèmes sémiotiques complexes, semi-autonomes, “ based on and derived from general language; their effective use is restricted to people (...) who use these languages for communication with their professional peers and associates in the same or related fields of knowledge ”.

D'après ce qui a été examiné, le lecteur pourrait se demander quelle est en fait la raison pour tenir tellement à examiner la notion de *langue spécialisée* dans l'ensemble de notre recherche ? Nous avons deux raisons :

La *première* est que certaines langues<sub>2</sub> présentent des singularités récurrentes que l'on ne retrouve pas régulièrement dans langue<sub>1</sub>. Lors de l'élaboration d'un répertoire spécialisé, produit à l'intention du rédacteur ou du traducteur spécialisé, ces singularités doivent être identifiées et explicitées;

la *deuxième* raison est basée sur la didactique et l'organisation du travail terminologique. L'activité terminologique vise surtout à décrire le vocabulaire d'un

domaine. Ce vocabulaire se trouve dans les textes spécialisés et est présenté au moyen d'un discours spécialisé qui est une "fenêtre" par laquelle on observe la langue spécialisée. Il est donc nécessaire d'identifier une langue<sub>2</sub>. L'enseignement de la terminologie considérant des sous-systèmes permet de développer une conscience et une perception plus raffinée de l'éventail des différences linguistiques sur les plans sémantique, morphologique et syntaxique de différentes langues<sub>2</sub> et, par conséquent, de comprendre la langue<sub>1</sub> comme un système composé de plusieurs sous-systèmes [= diasystème].

Bien que ces raisons justifient cette section dans notre étude, et que les nombreux auteurs cités s'accordent au sujet de la notion de *langue spécialisée*, il reste à spécifier, comme le souligne Harris (1982 : 236), "(...) the relation of the sublanguages to the whole language". Comme la notion de *langue spécialisée* n'est pas l'objet de notre étude, nous n'examinons pas cette relation. Nous nous servons tout simplement du consensus entre les chercheurs selon lequel la langue spécialisée est un sous-ensemble de la langue générale qui se constitue en un ensemble de sous-systèmes linguistiques particuliers.

### **2.3.1. Le vocabulaire spécialisé**

Certains auteurs ne considèrent pas les langues spécialisées comme un sous-système linguistique ayant ses propres caractéristiques. Ils n'acceptent pas qu'elles peuvent, par exemple, avoir une syntaxe et une morphologie particulières. Ces auteurs considèrent qu'il s'agit plutôt d'un *vocabulaire spécialisé* à l'intérieur de la langue

générale. Mounin<sup>46</sup> affirme qu' " Au sens propre il n'existe pas de langue du droit en soi mais seulement, à l'intérieur de la langue française, un vocabulaire du droit, et sans doute quelques tours syntaxiques spécifiques ". Quemada<sup>47</sup> rejoint la position de Mounin :

La linguistique descriptive [...] condamne les désignations de " langue " technique et scientifique qui sont également impropres. Il convient plutôt de parler de " vocabulaires ", s'agissant d'emplois particuliers du français et de ses variétés qui font appel, pour la prononciation, la morphologie et la syntaxe, au fonds (sic) de la langue commune, caractère à partir duquel notre analyse établit des rapports fonctionnels mais non hiérarchisés.

Moskovich (1982 : 191) qui, en examinant la notion de la langue spécialisée dans le contexte soviétique, a identifié trois positions différentes, affirme que les chercheurs issus d'une lignée traditionnelle au sujet de la langue " (...) accept only the existence of indivisible national languages and consider the complex of lexical and grammatical elements of the language used in scientific discourse to constitute " the style of scientific literature ". Selon lui, ces chercheurs considèrent que la notion de " (...) " the sublanguage of science " or " the language of science " does not existe " .

Nous croyons qu'affirmer qu'il s'agit tout simplement d'un vocabulaire minimise profondément les caractéristiques spécifiques syntaxiques et morphologiques des langues spécialisées. Nous croyons cependant que l'appellation *langue* spécialisée est, comme nous avons déjà vu, un abus de langage. Il n'en demeure pas moins que les particularités morphosyntaxiques, par exemple la formation de termes complexes caractéristiques des langues spécialisées (syntagme nominal composé d'une tête et

---

<sup>46</sup> Cité par Cabré (1998 : 119).

<sup>47</sup> *Ibid.*



d'une ou plusieurs expansions), ainsi que l'abondance d'éléments brachygraphiques (des éléments abrégatifs et idéographiques) dépassent, à notre avis, les frontières de ce qu'on comprend normalement par vocabulaire. Finalement, en abordant la langue spécialisée du point de vue de la communication, on observe que contrairement à langue commune, plusieurs fonctions établies par Jakobson (1963) n'y sont pas présentes, comme par exemple les fonctions conative, poétique et émotive. À cet égard, Cabré (1998 : 138) souligne que “la fonction principale des langues de spécialité est d'informer et d'échanger de l'information objective sur un sujet spécialisé”, ce qui expliquerait que “Dans de situations spécialisées (...) certaines des fonctions établies par Jakobson ne sont pas souvent représentées”. Kocourek (1982 : 19) affirme que “C'est sans doute la fonction communicative qui a un rôle fondamental en langue de spécialité. Nous supposons qu'en langue spécialisée la divergence entre l'intention de l'émetteur (de l'auteur) et la compréhension du récepteur (du destinataire) est réduite au maximum”. Il souligne que dans les langues spécialisées “(...) la fonction dite cognitive ou référentielle est encore plus importante que pour les autres sous-langues. Si d'un côté il note que la fonction référentielle est la plus importante, il observe cependant que la langue spécialisée n'est pas complètement débarrassée des autres fonctions. Par exemple, selon lui, la fonction conative est évidente lorsque l'auteur fait appel à l'attention du récepteur “ (...) à qui on veut prouver; que l'on veut convaincre (...), à qui on veut expliquer le principe, le fonctionnement, (...)”. Kocourek ajoute également qu'il serait inexact de dire que les langues spécialisées n'ont pas d'esthétique au sens large, donc qu'elle n'ont pas de fonction poétique. Selon lui, “ Ce serait négliger le fait qu'il existe en techniques et en sciences un certain idéal linguistique, par exemple, la précision du contenu, la concision de la forme, l'élégance et la systémicité de la

terminologie employée, la réduction de la synonymie et de l'ambiguïté, en bref toutes les propriétés idéales liées à l'intellectualité et à la particularité de cette langue ” (1982 : 20).

Il est clair qu'une langue<sub>2</sub> (LS) ne peut pas être séparée de la langue<sub>1</sub> sur laquelle la langue<sub>2</sub> est fondée. Sur ce point, Harris (1982 : 236) souligne que “ The sentences of each sublanguages are sentences<sup>48</sup> of the whole language, since the words (even the new technical terms) are in the whole language, and the gross grammar of the whole language is satisfied by the sentences of the sublanguage ”. Néanmoins, il note qu'une *sublanguage* “ (...) is a construct □ a structure that characterizes certain discourses, or certain parts of discourses, which occur in particular situations, (...) ” (Harris 1982 : 231).

### 2.3.1.1. LA TRADUCTION AUTOMATIQUE

Dans le cadre de la traduction automatique (TA), les chercheurs ont proposé deux solutions assez astucieuses pour rendre la TA possible, surtout la traduction automatique de haute qualité (TAHQ) : la première consiste en l'utilisation de sous-systèmes linguistiques *naturels*, où la polysémie qui hante les système de TA “ n'apparaît supposément pas ” et la deuxième, la “ construction ” de systèmes linguistiques sur mesure, c'est-à-dire des *langages contrôlés*, où la polysémie n'a pas lieu. Il fallait donc pour la TA exploiter des *sublanguages* où la polysémie est supposée être inexistante. Les langues spécialisées ont reçu ainsi une attention particulière.

---

<sup>48</sup> Cette affirmation se distingue nettement de celle de Melby (1995 : 39) citée précédemment : “ In the weather bulletin sublanguage, even the syntax is not a subset of standard syntax ”.

De toute évidence, la TA a adopté la conception idéaliste qu'une langue spécialisée ne contient que des termes et qu'un terme dénote un seul sens et un sens n'est désigné que par un seul terme. Voici l'explicitation des notions de *monosémie* et d'*univocité*, les piliers de la terminologie traditionnelle. Arnold (1994 : 107) dans une perspective basée sur l'univocité terminologique affirme que les :

“ Terms are potentially more tractable for MT systems than general language vocabulary, since for the most part they tend to be less ambiguous. While a general language word may represent more than one concept in a system of concept, there is frequently a one-to-one mapping between terms and the concepts they represent ”.

Les terminologues s'entendent pour dire que le vocabulaire d'une langue doit être le moins ambigu possible pour que la communication, lors de l'échange d'expériences et des données entre les chercheurs, soit la plus efficace. Le terme doit donc dénoter idéalement une et une seule notion; et une notion doit être désignée par un seul terme. Or, la polysémie, l'homonymie et la synonymie dans les terminologies, et par conséquent dans les LS sont des faits incontestables. Les répertoires terminologiques enregistrent cette réalité qui va à l'encontre du principe de monosémie tant prêché par la terminologie traditionnelle. Par ailleurs, les répertoires ne respectent souvent pas les conditions de polysémie et d'homonymie et finissent souvent par enregistrer des polysèmes comme des homonymes. Nous avons ci-dessous un premier exemple de polysémie et, ensuite, d'homonymie (dans cet exemple, bien que les acceptions soient présentées comme des mots homonymes, il s'agit bien d'un cas de polysémie vu que les acceptions partagent un pont sémantique important, à savoir 'appareil dérivé du robinet à soupape') :

**passage machine**

1. En traitement séquentiel, exécution d'un programme itératif de façon à faire défiler une fois, au complet, les fichiers d'entrée de données. 2. En traitement par lots, soumissions d'un travail à un ordinateur en dehors de la présence de l'utilisateur, ce dernier ne pouvant intervenir qu'à la fin du traitement. Dictionnaire de la micro-informatique (De Luca 1984).<sup>49</sup>

**needle valve<sub>1</sub>**

Appareil dérivé du robinet à soupape dont l'obturateur dit pointeau permet le réglage fin du débit d'un fluide.

**needle valve<sub>2</sub>**

Appareil dérivé du robinet à soupape (du type robinet à pointeau ) dont l'obturateur dit aiguille permet le réglage très fin du débit d'un fluide. Dictionnaire de la robinetterie et de la tuyauterie industrielles (Héroux 1992).

Ces exemples montrent bien que toute tentative de la TA basée sur les LS ne donnera pas le résultat escompté, soit la traduction automatique de haute qualité (TAHQ). Il n'en demeure pas moins que si les LS ne se sont pas débarrassées de la polysémie, il semble que ce phénomène est moins courant qu'en LG, et que certaines LS de nature extrêmement spécifique, peuvent peut-être ne pas présenter de polysémie ou d'homonymie. Il est fort probable ainsi que des traductions-machines basées sur une LS, ont beaucoup plus de chance de réussir que les traductions-machines basées sur la LG. À cet égard, Russel (1993 : 244) souligne qu'« Il est évident que les textes de contenu imprévisible sont plus difficiles à traduire que ceux qui traitent de situations bien limitées et définies à l'avance et qui utilisent une syntaxe et un vocabulaire restreints ».

Pour que la TAHQ soit une réalité, il faudrait trouver des langues spécialisées où la polysémie est soi-disant inexistante ou, au moins, qu'elle ne soit pas trop répandue dans le vocabulaire. Les bulletins météorologiques se sont montrés idéaux à cette fin. Les

---

<sup>49</sup> Bien que les deux acceptions de cette entrée partagent la composante 'traitement', cette dernière ne semble pas suffisante pour servir de pont sémantique entre les deux acceptions. À notre avis, il s'agit plutôt d'un cas d'homonymie, ce qui montre que la terminologie a une certaine difficulté à traiter les

répertoires de météorologie, comme tout autre répertoire terminologique enregistrent la polysémie. Toutefois, il semble que, lors de l'élaboration du discours, on choisit une quantité restreinte de termes désambiguïsés. Les bulletins météorologiques d'Environnement Canada utilisent un ensemble particulier de termes où la polysémie n'apparaît pas, ce qui a amené au développement du système TAUM-METEO.<sup>50</sup> Il faut noter que, dans les systèmes de TA, il ne suffit pas de trouver des solutions au niveau sémantique, il faut également se pencher sur le niveau syntaxique des langues naturelles, car la façon dont les mots s'organisent dans la phrase peut donner lieu à des ambiguïtés structurales.<sup>51</sup>

En utilisant un ensemble de termes désambiguïsés à l'aide d'une syntaxe également désambiguïsée qui permet de construire un arbre syntaxique unique, le groupe de recherche TAUM a su tirer profit des restrictions linguistiques inhérentes aux bulletins de la météo. Selon Isabelle et Macklovitch (1990 : 09) " Grâce à ce haut niveau de spécificité, d'excellentes traductions machine sont obtenues depuis 1977 au nombre de 20 millions par an ". Il semble toutefois que la traduction automatique des bulletins de la météo est le seul exemple de TAHQ. Les systèmes de TA sont de manière générale confrontés à l'ambiguïté innée des systèmes linguistiques et pour cette raison

---

définitions selon les règles de l'art.

<sup>50</sup> Le projet TAUM - traduction automatique à l'Université de Montréal - a été élaboré pour mettre en place des systèmes de traductions de l'anglais vers le français. Le résultat des recherches le plus éclatant est le système METEO qui a rendu possible la traduction des bulletins météorologiques destinés au grand public à travers tout le Canada. Selon Chandioix (1976), ce système ne saurait être utilisé pour la traduction de textes autres que des bulletins météorologiques, puisqu'il repose sur une sémantique très restreinte.

<sup>51</sup> Ambiguïté structurale (Hutchins 1992):

(1) *Flying planes can be dangerous.*

Les interprétations possibles pour cette phrase peuvent être :

(1') *It can be dangerous to fly planes.*

(1'') *Planes which are flying can be dangerous.*

Ambiguïté structurale due à l'anaphore :

(2) *The soldiers shot at the women and some of them fell.*

les résultats sont souvent décevants.

En fait, seul un système de TA qui comporte un dictionnaire où chaque lexie, désambiguïlée par un chiffre, constitue un article comportant sa définition, son régime et sa combinatoire lexicale, pourrait donner lieu à des traductions viables et fiables. D'un autre côté, Hutchins (1986 : 43), dans une perspective de contrôle de la langue, suggère que le problème de la polysémie pourrait tout simplement être évité “ (...) by insisting that texts input to a MT system are written in a regularised and normalised fashion ”.

Contrairement à la LS, la *langue contrôlée* doit être produite artificiellement en appliquant des règles formelles valables tant pour le dictionnaire que pour la syntaxe. Melby (1995 : 40) définit la *langue contrôlée* comme étant essentiellement “ (...) an artificially defined sublanguage in which authors learn to constrain their writing to conform to a set of rules about syntax and semantics (...) ”. Ainsi, les textes à traduire sont écrits dans un langage contraint à un ensemble de règles. Les systèmes conçus à cette fin sont connus comme des systèmes à *entrée contrôlée*. Le système TITUS, par exemple, traduit des résumés d'articles rédigés selon des normes très particulières. Ces systèmes sont cependant contraints à des sujets qui se plient à une écriture codifiée de façon rigide.

#### **2.4. La lexicologie spécialisée**

Il nous apparaît important à cette étape-ci de bien situer notre étude parmi les branches de la linguistique concernées. Les études lexicales sont traitées soit par la

---

(3) *The soldiers shot at the women and some of them missed.*

terminologie, par la lexicologie générale ou encore par la lexicologie spécialisée.

Nous observons que la méthode de description normalement utilisée en terminologie ne sert pas à la description des unités lexicales que nous proposons de décrire, car cette méthode est plutôt adaptée à des entités (*noms d'objets*), comme le souligne Guilbert (1973 : 10), “ (...) le terme technique se définit par rapport à l'usage qu'on fait de la chose, aux composants de l'objet, aux caractères perçus par les sens (forme, couleur, dimension), à la localisation géographique, ou par la référence à une taxinomie des êtres de la nature, (...) ”. Rondeau (1984) confirme cette observation en soulignant qu'à l'instar de la logique, la terminologie analyse les concepts autant par *compréhension* ou *intension* (ensemble des caractéristiques propres à une classe d'objets) que par *extension* (ensemble d'objets qui appartiennent à la classe décrite par le concept). Vu que nous analysons des verbes et des adjectifs, nous devons donc nous tourner vers une méthode lexicologique de description d'unités lexicales à sens prédicatif (*prédicats* et *quasi-prédicats*). Le modèle d'analyse lexicale de la LEC offre des principes d'analyse et de description qui conviennent aux unités lexicales que nous voulons décrire. Étant donné que nous traitons les unités lexicales issues d'un discours spécialisé et que nous utilisons un modèle lexicologique de la langue générale, cette étude trouve alors sa place au sein d'une *lexicologie spécialisée*, notion qui, à notre connaissance, n'a pas encore été clairement définie. Bergenholtz et Tarp (1995 : 28) suggèrent un essai de définition, mais ils parlent plutôt de lexicographie spécialisée : “ Specialised lexicography is that branch of lexicography<sup>52</sup> which is practised by LSP<sup>53</sup>

---

<sup>52</sup> Bien que liées, les notions de *lexicologie* et de *lexicographie* doivent être différenciées : la première renvoie à des considérations surtout théoriques au sujet de l'analyse et de la description du lexique, la deuxième, à des considérations plutôt pratiques d'élaboration de dictionnaires (contrainte d'espace, public cible, etc.).

<sup>53</sup> Language for Special Purpose.

lexicographers who prepare specialised dictionaries”. De plus, la définition qu’ils proposent amène à poser la question : qu’est-ce un *LSP lexicographer* ? Au lieu d’une définition mettant en évidence la spécialité de personnes qui travaillent avec le discours spécialisé, ainsi que l’objet résultant de leur activité (*specialised dictionaries*), nous proposons une définition mettant en évidence les caractéristiques linguistiques de la *lexicologie spécialisée*<sup>54</sup> :

*branche de la lexicologie*<sup>55</sup> *qui examine les unités lexicales des discours spécialisés en général au niveau formel et abstrait afin de dégager des méthodes de repérage, d’analyse et de description*<sup>56</sup> *des unités lexicales qui lui sont spécifiques.*

La *lexicographie spécialisée* mérite également une définition :

*L’examen de l’ensemble des unités lexicales d’un discours spécialisé au niveau substantiel et concret visant à la confection d’un répertoire dont la nomenclature se compose d’unités lexicales spécifiques au domaine.*

C’est en lexicographie spécialisée que certaines questions de production dictionnaire sont soulevées, par exemple, quel est le public cible visé, traducteurs ou spécialistes ? Si c’est un dictionnaire pour des traducteurs, alors la production doit être basée sur des considérations de nature linguistique, ce qui implique l’utilisation d’une

---

<sup>54</sup> Nous nous inspirons de la définition de *lexicologie* de la LEC (Mel’čuk *et al.* 1995 : 27).

<sup>55</sup> La lexicologie a une partie expérimentale où on vérifie le bien fondé de ses formulations théoriques, en produisant un dictionnaire théorique, comme le DEC.

<sup>56</sup> Il est question ici de type de définition : analytique, synonymique, ostensive, etc. Pour une analyse des définitions en langue naturelle, voir Kiefer 1974, chapitre II, pp. 41-80 et Mel’čuk 1993, chapitre I, pp. 18-23. Pour une liste des différentes possibilités définitives, voir Sager 1990, chapitre II,



panoplie de principes, de critères et de règles de description linguistique. Si par contre c'est un répertoire pour le spécialiste du domaine, alors les considérations doivent être fondées notamment sur l'extra-linguistique. Des questions au sujet de la langue doivent être posées : est-ce que le répertoire doit être monolingue avec des équivalents dans d'autres langues, ou encore bilingue, où les deux langues spécialisées sont décrites séparément et où les équivalences sont établies une fois les descriptions terminées ? Des questions commerciales se posent également dans ce volet : quel genre de format, de typographie, de présentation, etc.

## TROISIÈME CHAPITRE

### ÉTAT DE LA QUESTION

#### 3.1. Concept ou signifié ?

En terminologie on parle presque exclusivement du concept. L'idée la plus répandue est que la définition terminologique est la cristallisation du concept, comme l'affirment, d'ailleurs, Lara (1999 : 71) : “ The concept is, therefore, that discursive construct we call scientific description or definition ” et Depecker (2000 : 94) : “ (...) le concept est décrit en terminologie par une définition linguistique ”.

D'autre part, il semble cependant que, dans la littérature, le mot *concept* est fréquemment synonyme de *signifié*, comme l'observe Depecker (2000 : 86) : “ (...) les terminologues emploient le terme de “ concept ” pour “ signifié ”, et les linguistes celui de “ signifié ” pour dire “ concept ”. Ce qui est pour le moins étrange ”. Les notions de *concept* et de *signifié*, pourtant distinctes, convergent vers une même interprétation. Nous allons dans cette section clarifier ces deux notions afin de mettre en valeur ce qui les distingue l'une de l'autre. À cet égard, Gaudin souligne qu'il y a une distinction à faire : “ (...) la lexicologie et la terminologie ont privilégié deux notions proches : le *signifié* et le *concept*. (...) Or, les deux notions en question ne se recouvrent pas, même si elles désignent toutes deux des unités de sens ” (1993 : 93). Il s'agit pour nous ici de comprendre l'une et l'autre notion, qui sont nécessaires et même indispensables à l'ensemble des connaissances requises d'un terminologue, dont l'objet d'analyse, le terme, chevauche la dénomination et la signification.

Ferdinand de Saussure (1967 : 99) utilise le mot *concept* et propose de le remplacer par *signifié* : “ Nous appelons *signe* la combinaison du concept et de l’image acoustique : (...). Nous proposons de conserver le mot *signe* pour désigner le total, et de remplacer concept et image acoustique respectivement par signifié et signifiant; (...) ”. Bien que de Saussure n’ait pas voulu ramener l’un à l’autre, il n’a pas tenté non plus de distinguer *concept* de *signifié*. Selon Depecker (2000 : 91), Saussure n’affirme pas que le *concept* est le *signifié*, mais plutôt que “ (...) le concept, investissant le signe, entre dans l’ordre linguistique. Cela ne veut pas dire qu’il y disparaisse, mais simplement que dans cet ordre le concept devient le signifié ”. Toutefois, l’interprétation la plus courante du *concept* et du *signifié* saussurien est qu’il s’agit d’une égalité notionnelle. Dubois et *al.* (1973) stipulent que “ Dans la terminologie de F. de Saussure, *signifié* apparaît comme synonyme de *concept* ”. Le mot *synonyme* utilisé dans cette définition nous semble une surinterprétation du rapprochement que de Saussure fait entre *signifié* et *concept*. Les auteurs de cette définition ne sont pas les seuls à croire que de Saussure les utilisait comme des synonymes, d’autres chercheurs établissent cette coïncidence notionnelle, ce qui donne inéluctablement lieu à une ambiguïté terminologique comme le souligne Gaudin (1993 : 93) “ (...) depuis que Saussure, par souci de clarté, a substitué, en linguistique, le terme de signifié à celui de concept, un certain flou s’est instauré (...) ”. Depecker (2000 : 96) suit cette ligne de pensée lorsqu’il affirme que la différence entre *concept* et *signifié* “ (...) a été occultée aussi par l’assimilation qui a été faite, lors de la constitution de la linguistique, entre concept et signifié ”.

Bien que de Saussure dans son modèle ait dû ramener le *concept* au même statut que le *signifié*, il n’en reste pas moins que le *concept* n’est pas le *signifié* comme nous allons le voir plus loin; n’empêche que les deux notions se ressemblent beaucoup, voire

étroitement liées, d'où cette fréquente confusion. Ainsi, faire la distinction entre *concept* et *signifié* n'est pas une tâche facile. Depecker (2000 : 96-97) affirme que “ (...) la démonstration concernant la non-coïncidence du concept au signifié n'a pas encore été véritablement établie à notre avis, car elle est peu aisée ”. Cette remarque n'est pas sans raison; il suffit de se poser la question : quelle est la différence entre le concept //crayon//<sup>57</sup> et le signifié ‘crayon’ ou encore entre le concept //courir// et le signifié ‘courir’ ou le concept //beau// et le signifié ‘beau’ ? Par ailleurs, lorsqu'on pose directement la question qu'est-ce qu'un concept ? et qu'est qu'un signifié ? dans le milieu même des linguistes, la réponse n'est pas sans hésitations.

Commençons d'abord par élucider ce qu'est un *concept*. Selon Sager (1990 : 22), il s'agit de “ Constructs of human cognition processes which assist in the classification of objects by way of systematic or arbitrary abstraction ”. Cette définition se rapproche de celle présentée par la Recommandation ISO R704, avril 1968 : “ Construction mentale utilisée pour classer les objets individuels du monde extérieur ou intérieur par une “ abstraction ” plus ou moins arbitraire<sup>58</sup> ” (Rey 1992 : 30). Les mots *classification* en anglais et *classer* en français, qui apparaissent dans les définitions, ont une importance fondamentale pour la compréhension de la notion de *concept*, vu que “ (...) la plupart des concepts ou représentations mentales correspondent à des catégories et non à des particuliers (...) ” (Kleiber 1990 : 12). Ainsi, conceptualiser équivaut à classer ou à catégoriser<sup>59</sup>. Ce classement ou cette catégorisation est pour le courant objectiviste soumis aux conditions nécessaires et suffisantes :

---

<sup>57</sup> Les deux barres obliques // sont une convention graphique empruntée à Depecker (2000) pour identifier un concept //crayon// par rapport à un signifié ‘crayon’, entre guillemets simples.

<sup>58</sup> A concept is a mental construct for classifying individual objects of the outer and inner world by means of a more or less arbitrary abstraction; (1968 draft version of ISO Standard 704) (Sager 1990 : 23).

<sup>59</sup> Il semble que *classer* et *catégoriser* ont le même sémantisme d'après les usages qu'on observe

“ (...) la catégorisation s’opère sur la base de propriétés communes. Les membres d’une même catégorie présentent des traits identiques. Si un objet particulier est perçu comme étant un arbre, c’est parce qu’il possède les caractéristiques qui définissent la catégorie ou le concept d’arbre (Kleiber, 1990 : 13-14).

Cette approche, basée sur un ensemble d’attributs communs devant être partagés par tous les membres d’une catégorie, établit des catégories étanches aux frontières bien délimitées. De plus, l’influence que l’environnement peut présenter sur la perception des attributs d’un référent n’est généralement pas considérée. L’objectivisme est ainsi fortement critiqué par le courant expérientialiste (Lakoff 1987) pour qui le processus de conceptualisation s’effectue en partant d’une ressemblance de famille et d’un meilleur exemplaire-objet. Kleiber (1990 : 14) souligne que l’expérientialisme suggère que le *concept* ou le *processus de catégorisation* “ (...) est la mise en relief de covariations et de similitudes globales et la formation de prototypes de référence ”.

Une autre définition de *concept* est celle de Dubois et *al.* (1973) : “ On donne le nom de concept à toute représentation symbolique, de nature verbale, ayant une signification générale qui convient à toute une série d’objets concrets possédant des propriétés communes ”. Cette définition souligne, à l’instar de la définition de Sager (1990), d’ISO et du courant objectiviste, les caractéristiques communes que doivent partager tous les membres d’une même catégorie. Elle s’égare, cependant, lorsqu’elle met en relief le caractère *concret* des objets, en excluant l’*abstrait*, tels qu’affection, amour, haine, déception, etc. Mais elle fait surtout erreur lorsqu’elle met en valeur l’aspect linguistique du concept : sa nature verbale. Or, il reviendrait plutôt au signifié d’avoir l’honneur d’une représentation phonologique, où le signifiant est sa contrepartie.

La définition proposée par Dubois et *al.* (1973) confirme ainsi la “ fusion ” du concept et du signifié, et confirme également la suggestion de Depecker (2000 : 88) que les déclarations de de Saussure ont été interprétées comme si : “ (...) le concept n'existe plus en dehors du signifié. C'est comme cela que le *Cours de linguistique générale* a été lu ”.

Lara (1999 : 65) rappelle que dans les approches psychologiques fondées sur les actions et réactions de l'être humain avec l'environnement qui l'entoure (Piaget), il y a nécessairement des “ (...) concepts that are not verbalized ”, notamment “ (...) those limiting our sens of harmony or discord ”. En effet, les concepts ont lieu en absence de la verbalisation, alors que le signifié a nécessairement une contrepartie, l'empreinte phonologique. Il aurait donc vraisemblablement une distinction entre *concept* et *signifié*.

Si nous revenons à la question de catégorisation, ce qui est certain est que l'on catégorise ou conceptualise pour maîtriser la masse de référents, c'est-à-dire pour apprivoiser le monde avec laquelle nous interagissons, afin d'être en mesure de fonctionner dans le monde. Kleiber (1990 : 13) affirme que

(...) catégorisation et catégories sont les éléments fondamentaux, la plupart du temps inconscients, de notre organisation de l'expérience. Sans elles, c'est-à-dire sans cette capacité de dépasser les entités individuelles (concrètes comme abstraites) pour aboutir à une structuration conceptuelle, “ l'environnement perçu serait (...) chaotique et perpétuellement nouveau ” (E. Cauzinille-Marmèche, D. Dubois et J. Mathieu, 1988).

Suite à ce que nous avons vu jusqu'à présent, nous tirons la conclusion suivante :

1. c'est par le *concept* que nous structurons le monde.

Lara (1999 : 62), s'appuyant sur une approche expérientialiste, suggère qu'une analyse du concept n'est pas concevable, vu qu'il n'y a pas de preuve neurophysiologique ou psychologique de son existence. Selon lui, cette constatation ne permet pas la compréhension du concept qu'à partir de l'*usage* que l'on fait du mot *concept* dans la langue.

Il ajoute que la notion de *concept* ne serait qu'une " (...) synthetic and convenient explanatory elaboration for signifying the common experience of understanding between individuals and between speakers of different languages " (1999 : 62). Étant donné ce caractère inanalysable du *concept*, nous devons puiser notre matériel d'analyse ailleurs. C'est à ce moment que nous retrouvons le *signe linguistique*.<sup>60</sup> À partir de son *signifiant* nous pouvons entamer une analyse du *signifié* (analyse sémasiologique), en espérant pouvoir tirer des conclusions au sujet du concept.

Lara (1999 : 74) affirme que l'équivalence qui se réalise normalement entre *buffer*, en anglais, et deux termes en espagnol, *colchón* 'matelas' et *amortiguador* 'silencieux', ne peut pas se réaliser en informatique vu les divergences au niveau du *signifié*. Le terme *buffer* désigne en informatique, 'a partition of the memory in the computer which can keep a certain amount of data in a short term memory so that it can be used at any moment'; ses équivalents potentiels ne sauraient rendre ce même signifié. En vérité, les signifiés de *colchón* et d'*amortiguador* n'ont pas les sèmes nécessaires pour leur faire coïncider avec concept qu'ils devraient représenter. Lara (1999) explique que des informaticiens mexicains ont tenté de créer un terme en espagnol *memoria de*

---

<sup>60</sup> Notons que dans notre étude, nous nous intéressons exclusivement au signe linguistique. La notion de signe en tant qu'objet d'étude de la sémiotique ne représente pas un intérêt direct dans notre étude, bien qu'en terminologie traditionnelle, les images, les icônes, les signaux lumineux, les symboles, tout comme les formules chimiques ou les expressions mathématiques sont considérés comme des représentations de termes.

*alivio* litt. ‘mémoire de soulagement’, mais que ce terme met plutôt en relief le soulagement accordé par cette mémoire vis-à-vis du reste des tâches réalisées par le système informatique, tandis qu’en anglais, c’est l’absorption des données par cette mémoire qui est mise en relief, comme si les données étaient un choc pour la mémoire principale. Étant donné la difficulté de retrouver un signe dont le signifié “ abriterait ” tout ce qu’il y a de plus saillant dans le concept, c’est-à-dire où il aurait une coïncidence entre concept et signifié du signe, les informaticiens mexicains ont dû emprunter le terme anglais.

Il est intéressant de voir que si les spécialistes mexicains peuvent conclure que l’espagnol n’offre pas un signe linguistique dont le signifié du signe remplirait les exigences du concept, c’est parce qu’ils connaissent le concept. En d’autres mots, on ne peut pas dire que le signifié du signe est bien présent dans le milieu des informaticiens mexicains, vu qu’il n’y a pas de signifiant du signe, par conséquent il n’y a pas de signe linguistique : c’est le *concept* qu’ils considèrent. Notons que ce concept est bien spécifique; il s’agit d’une image précise, bien construite et bien délimitée. Il ne s’agit plus d’une “ abstraction par laquelle on structure le monde ” dont nous avons discuté précédemment. Alors, nous avons ici une autre acception de concept. Nous pouvons ainsi postuler qu’il y a deux acceptions de concept :

*concept*<sub>1</sub> = “ construction mentale utilisée pour classer les objets individuels du monde extérieur ou intérieur par une “ abstraction ” plus ou moins arbitraire ” (recommandée par ISO R704, avril 1968)<sup>61</sup>;

*concept*<sub>2</sub> = concept terminologique, c’est-à-dire une idée très précise liée à X [=

---

<sup>61</sup> Nous utilisons la définition de concept de ISO vu qu’elle nous semble convenable pour ce que nous considérons *concept*<sub>1</sub>.



objet, action de Y, processus de Y, état de Y ou qualité de Y] restreinte à un domaine.

Alors, si un *concept*<sub>2</sub> *c* “ pointe ” vers un certain *signe* de la langue, c’est que le *signifié* de ce signe comporte les sèmes nécessaires pour “ abriter ” tout ce qu’il y a de plus saillant dans *c*. Notons cependant que le signifié du signe doit, le plus souvent, s’adapter au *concept*<sub>2</sub> *c* pour pouvoir “ abriter ” *c*.<sup>62</sup> Ainsi élaboré, le signifié d’un terme est un signifié *particulier* vu qu’il a été construit de façon *consciente*, c’est-à-dire bien défini. Nous l’appellerons *signifié spécialisé*. Comme un *signifié spécialisé* (d’un terme) doit impérativement abriter tout ce qu’il y a de plus saillant dans un *concept*<sub>2</sub>, alors *signifié spécialisé* (d’un terme) et *concept*<sub>2</sub> sont étroitement liés. D’un autre côté, s’il n’y a pas dans la langue un *signe*, dont le *signifié* se recoupe de façon adéquate avec le *concept*<sub>2</sub>, on doit soit créer un mot de toute pièce (confixation ou composition), soit l’emprunter à une autre langue.

Nous tirons ainsi une autre conclusion :

2. un *signifié spécialisé* d’un terme “ abrite ” tout ce qu’il y a de plus saillant dans le *concept*<sub>2</sub>.

Si au moment que le terme est forgé *concept*<sub>2</sub> et *signifié spécialisé* du terme sont étroitement liés, d’autre part, au moment de la création lexicale nous observons nettement la non-coïncidence entre un *concept*<sub>2</sub> *c* et le signifié d’un signe choisi pour “ abriter ” *c*, c’est le cas illustré par *memoria de alivio* présenté par Lara. Un autre cas intéressant où l’on observe la non-coïncidence entre *concept*<sub>2</sub> et signifié du signe est lorsque le signifié déborde le concept, c’est-à-dire lorsqu’il suggère ce que le *concept*<sub>2</sub>

---

<sup>62</sup> C’est cette “ adaptation ” d’un signifié du signe au *concept*<sub>2</sub> qu’il exprime qui donne lieu à une nouvelle lexie d’un vocable donné.

n'a pas, ou au contraire, lorsqu'il n'arrive pas, par les sèmes qu'il contient, à présenter les caractéristiques les plus significatives du concept<sub>2</sub>. Tout comme Lara, Depecker<sup>63</sup> (2000 : 96) considère une analyse du concept<sub>2</sub> à partir de la langue. Il présente une analyse du terme *chatoiement* en mettant en jeu deux langues, le français et l'anglais. Selon lui, ce terme du domaine des techniques radar “ (...) s'est révélé, à l'usage, mal adapté comme équivalent de l'anglais *speckle* (...) ”. Il explique que *speckle* désigne un ‘scintillement sur la texture d'une image d'un écran radar engendrant une certaine difficulté pour l'analyse des images’. Les sèmes comportent ainsi un caractère négatif; tandis que le prétendu équivalent français *chatoiement* met en relief des sèmes comportant un caractère plutôt positif, tels que ‘brillance’, ‘soyeux’ et ‘richesse’. Cet équivalent a été alors rejeté par les spécialistes, non sans raison, conclut Depecker.

Il est intéressant de voir que ces exemples, visant la création lexicale et mettant en rapport deux langues font “ paraître ” les différences entre concept<sub>2</sub> et signifié d'un signe. Les informaticiens mexicains, pour accéder au concept<sub>2</sub> //buffer//, ont dû avoir un contact avec le signe *buffer* où le signifié ‘buffer’ abrite ce concept<sub>2</sub>. Une fois le concept<sub>2</sub> //buffer// appréhendé, ils ont commencé à chercher en espagnol un signe dont le signifié pourrait présenter assez de sèmes pour abriter et donc représenter ce concept<sub>2</sub>. C'est le même processus avec *speckle* et *chatoiement*.

L'intérêt de l'observation de Lara et de Depecker est qu'ils font état de la *première étape* du processus de rapprochement entre concept<sub>2</sub> et signifié du signe, où on observe un débordement, c'est-à-dire le signifié du signe suggère ce que le concept<sub>2</sub> n'a pas (*speckle* et *chatoiement*) ou, au contraire, le signifié du signe n'arrive pas à présenter toutes les caractéristiques du concept<sub>2</sub> (*memoria de alivio* et *buffer*) : c'est le

---

<sup>63</sup> Depecker (2000) ne fait pas de distinction entre concept<sub>1</sub> et concept<sub>2</sub>.

moment d'*ajustement* entre  $\text{concept}_2$ . et signifié du signe. La deuxième étape présente le *terme forgé* suite aux décisions prises qui peuvent être au moins de trois ordres :

- 1) on décide de créer un mot de toute pièce dont le signifié du signe peut abriter le  $\text{concept}_2$ ;
- 2) on décide d'emprunter le mot étranger, donc le signifié du signe emprunté abrite déjà le  $\text{concept}_2$ ;
- 3) on décide de faire un emprunt sémantique où après un ajustement entre les sèmes du signifié<sup>64</sup> du signe et le  $\text{concept}_2$ , nous retrouvons un lien étroit entre le  $\text{concept}_2$  et le *signifié spécialisé* (du terme) (*remover* en portugais et *remove* en anglais).

Au tout début de cette section, nous avons dit que la littérature présente la *définition terminologique* comme étant le  $\text{concept}_2$ . Il nous semble plus prudent d'affirmer qu'une définition représente ce qu'il y a de plus " saillant " du  $\text{concept}_2$ . De plus, un  $\text{concept}_2$  ne saurait pas être représenté en quelques lignes, comme les définitions des dictionnaires terminologiques le font.<sup>65</sup>

D'après tout ce que nous avons parlé, nous pouvons conclure que le  $\text{concept}_2$  n'est pas un synonyme de *signifié* du signe, et que le *signifié* du signe n'est pas un synonyme de  $\text{concept}_2$ , mais qu'en *terminologie* il y a une " presque " coïncidence entre l'un et l'autre.

En terminologie, on peut parler de  $\text{concept}_2$  lorsqu'un scientifique cherche à le dénommer [= démarche onomasiologique]. Par contre, le terminologue qui cherche à élaborer un répertoire terminologique en dépouillant des textes, ne peut donc plus parler

---

<sup>64</sup> Cet ajustement du signifié d'un signe donne lieu à une nouvelle lexie du vocable.

<sup>65</sup> La concision des définitions est de mise dans l'élaboration des répertoires terminologiques et les

de *concept*<sub>2</sub>, mais bien de *signifié*, vu qu'il traite des *signes linguistiques*, car il est dans la langue [= démarche sémasiologique]. Il y a donc deux démarches en terminologie :

la *première*, la démarche onomasiologique, concerne la dénomination d'un *concept*<sub>2</sub>. Ce processus de dénomination, d'ailleurs, justifie la terminologie comme une théorie des *concepts*;

la *deuxième*, la démarche sémasiologique, concerne le travail du terminologue : il cherche les termes présents dans un corpus de textes spécialisés d'une langue donnée, afin d'élaborer un répertoire terminologique.

Les plus récents travaux en terminologie montrent clairement une volonté de proscrire la démarche onomasiologique de la terminologie en faveur d'une démarche sémasiologique. Effectivement, pour élaborer un dictionnaire terminologique ou un système conceptuel, on cherche les termes dans la langue à exemple des mots pour confectionner un dictionnaire de langue générale. Il n'en demeure pas moins que c'est dans les langues spécialisées que l'on retrouve le plus grand nombre de créations lexicales. La création lexicale, comme nous l'avons vu, s'effectue par une démarche onomasiologique, raison pour laquelle nous pouvons parler d'une *terminologie onomasiologique de dénomination* (Béjoint 1989 : 408). En terminologie, on doit donc considérer les deux démarches. Il n'y a aucune raison de proscrire la démarche onomasiologique de l'ensemble de la théorie de la terminologie. Nous en reparlerons dans la section 3.4.3.

Nous pouvons résumer cette section par les quatre points suivants :

1. c'est par le *concept*<sub>1</sub> que nous structurons le monde;
2. c'est par le *concept*<sub>2</sub> que les spécialistes structurent leur domaine;
3. le *signifié spécialisé* (du terme) et le *concept*<sub>2</sub> ne sont pas synonymes;
4. un *signifié spécialisé* (du terme) “ abrite ” tout ce qu'il y a de plus saillant dans un *concept*<sub>2</sub> correspondant.

De plus, les mouvements de *synthèse* et d'*analyse*, largement reconnus en linguistique, illustrent bien le rôle du *concept* et du *signifié*.

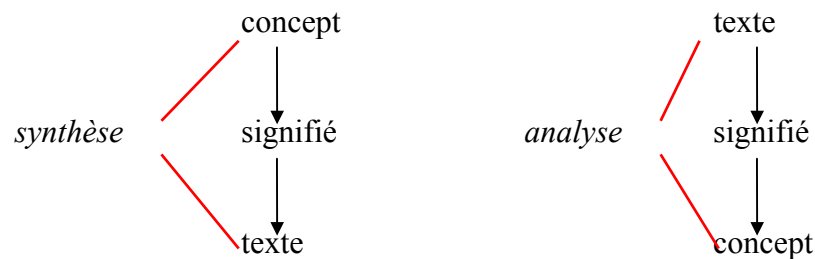


Figure 6. Représentation des mouvements d'analyse et de synthèse

### 3.2. La terminologie traditionnelle : la terminologie prescriptive

La terminologie est une discipline assez récente datant des années trente, mais dont la scientificité est contestée (Sager 1990). L'ouvrage qui a mis la terminologie en évidence et qui présente des considérations théoriques au sujet des termes est le dictionnaire de E. Wüster (1968), “ The Machine Tool ”, où l'auteur utilise le système

universel de classification décimale pour organiser les notions conceptuellement, à l'instar de la confection des thesaurus. Cette façon d'aborder le terme en tant que nom d'une notion circonscrite à un domaine, ne laisse au système linguistique, où le terme s'insère, aucun rôle déterminant.

En fait, cette conception du terme, détachée du système linguistique, a une genèse commerciale. Le développement industriel du début du siècle entraînant les productions en série, les échanges de produits industrialisés entre les pays, se voit confronté à des problèmes de nomenclature et de spécification des caractéristiques de l'objet (dimension, taille, épaisseur, etc.). Par exemple, la fabrication de projectiles pour un type de mitrailleuse doit respecter des spécifications, dans le cas contraire les projectiles seront inutilisables. Le besoin de prescrire, donc de normaliser la production de matériaux est urgent. Gaudin (1993 : 23) note que “ La terminologie moderne (...) s'est développée pour répondre à des besoins sociaux d'harmonisation des vocabulaires, et à des fins tout d'abord économiques, voire commerciales ”. Notons que les finalités économiques et commerciales ont précédé les besoins sociaux, qui eux, n'ont été considérés que très récemment en terminologie.<sup>66</sup> E. Wüster, ingénieur de formation et directeur d'usine, est bien conscient des besoins de normalisation tant pour l'établissement que pour l'efficacité des échanges commerciaux. C'est donc dans une visée normalisatrice qu'il pose les principes de la terminologie, où l'absence d'ambiguïté a une place privilégiée. Cela étant dit, les bases de la terminologie sont fondées sur le *terme* et non pas sur le *mot*; en partant du terme, c'est le *concept* qui est mis en relief et non pas le *signifié*; comme le concept est privilégié, la démarche

---

<sup>66</sup> Nous ne nous attardons pas ici sur la socioterminologie. À cet égard, nous référons le lecteur à Guilbert 1975 surtout la section III.1. “ Terminologie et forces productives ” et à Gaudin 1993.

d'analyse en terminologie ne peut être qu'*onomasiologique*. Le terme dénomme un concept (absence de polysémie ou d'homonymie) et un concept n'est dénommé que par un terme (absence de synonymie), donc les relations *monosémiques* et *univoques* sont les relations privilégiées entre le terme et le concept, ce qui ne laisse pas de place à des ambiguïtés lexicales, telles que celles engendrées par la polysémie et par l'homonymie.

Élaborée comme un système symbolique où les termes n'ont pas de valeur contextuelle, sinon qu'ils désignent un concept et un seul concept<sup>67</sup> bien délimité au sein d'un système conceptuel d'un domaine ou d'un sous-domaine de connaissance, la terminologie est un système d'étiquettes extra-linguistiques ne servant qu'à mettre de l'ordre dans la production industrielle. La langue est inexistante dans ce monde industrialisé où seule la dénomination a sa place.

Il y a bien un retour à la pensée platonicienne où la langue est considérée comme un système d'étiquettes, où chaque chose possède son nom par nature (Guilbert 1973). L'idéal terminologique est ainsi représenté par les systèmes formels de la chimie ou des mathématiques qui ont leur propre notation.

Wüster a illustré la relation *terme*□*concept*, par un modèle<sup>68</sup> inspiré de celui d'Ogden et Richards (1936 : 11), qui d'ailleurs, n'a pas cessé d'inspirer la réflexion au sujet de la signification des termes. Voici le modèle d'Ogden et Richards :

---

<sup>67</sup> À cet égard, Guilbert (1976 : V-8) affirme que “ La fonction terminologique en raison de ce principe de monosémie n'est pas incompatible avec la présence de noms propres qui réalisent par définition la monosémie parfaite ”.

<sup>68</sup> Selon Cabré (1998 : 83), Wüster pour construire son modèle, s'est inspiré à l'origine du triangle d'Ogden et Richards (1936). Selon Temmerman (2000 : 58) par contre, Wüster l'aurait emprunté à Gomperz (1908).

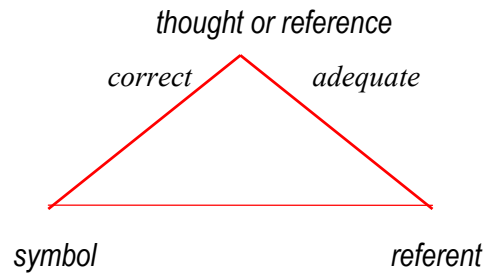


Figure 7. Modèle d'Ogden et Richards

Ce modèle triangulaire, symbolise les relations entre les unités lexicales et la réalité extérieure. À gauche, il y a une relation causale entre *thought* ou *reference* et *symbol*; Ogden et Richards (1936 : 10-11) affirment que

When we speak, the symbolism we employ is caused partly by the reference we are making and partly by social and psychological factors □ the purpose for which we are making the reference, the proposed effect of our symbols on other persons, and our own attitude. When we hear what is said, the symbols both cause us to perform an act of reference and to assume an attitude which will, according to circumstances, be more or less similar to the act and the attitude of the speaker.

À droite, il y a une relation également causale entre *referent* et *thought* ou *reference*. Selon Ogden et Richards (1936 : 11), cette relation est adéquate, c'est-à-dire interprétable en terme de considérations psychologiques et socioculturelles. La ligne en pointillé à la base du triangle marque l'absence de relation directe entre *symbol* et *reference*.

Gaudin (1993 : 74) qui vient de la lignée socioterminologique, observe, lorsqu'il traite de la relation *terme-concept*, que " Les théories les plus répandues pèchent par un idéalisme dangereux en posant d'emblée une structure notionnelle à laquelle doit



correspondre une structure terminologique qui la reflète”. Cette remarque vise directement le modèle de Wüster qui soutient une relation *fixe* entre *thought* et *referent*, contrairement à l’*adéquation* de la relation entre *thought* et *referent* proposé par Ogden et Richards. Cette remarque met également en cause le modèle proposé par d’Ogden et Richards, vu que Gaudin semble assimiler les deux modèles. Et, pourtant, Ogden et Richards n’ont pas postulé une relation fixe entre *thought* et *referent*, bien au contraire, ils ont postulé une *adéquation* entre *thought* et *referent*. Lara (2000 : 60) souligne la justesse du mot *adéquation* utilisé pour parler de la relation *thought-referent* (*concept-referent*) :

Ogden and Richards suggest that between referent and [thought] reference (object and concept) only an adequate relation exists because the properties or characteristics of the referent are numerous and determined by the situational, speaker-internal and external context in which the reference act is produced. They thus clearly adopt a psychological and not an ontological position.

Gaudin, en déterminant ses reproches au modèle d’Ogden et Richards, cite Tullio de Mauro (1985) qui affirme que la proposition de la relation *referent-thought-symbol* telle que faite par Ogden et Richards prouve seulement qu’ils “ (...) restent à l’évidence en deçà de la critique de Saussure dont ils montrent ne pas avoir compris la pensée ” (1993 : 75). Si Gaudin a raison d’une part de critiquer le modèle d’Ogden et Richards à cause notamment de l’introduction du *referent*<sup>69</sup>, il reste que ce modèle répond aux besoins de la terminologie justement à cause du *referent*, vu que la terminologie, surtout dans ces débuts, privilégiait les notions ayant un référent, à savoir les noms.<sup>70</sup>

---

<sup>69</sup> Effectivement, le signe linguistique tel que défini par de Saussure met en évidence que “ (...) toute référence au domaine des choses est éliminée de l’objet de la linguistique, définie comme domaine des signes ” (Gadet 1987 : 75).

<sup>70</sup> Comme Guilbert (1976 : V-8) l’a bien observé : “ La forme linguistique référentielle par

N'oublions pas que la terminologie, telle qu'élaborée à son tout début, est fondée sur l'extra-linguistique.

Gaudin (1993 : 75) qui, d'après le triangle "incriminé", comme lui-même le qualifie, interprète la relation entre *referent* et *symbol* comme une relation figée et souligne qu'accepter une telle relation " (...) reviendrait à, selon nous, établir une relation directe entre chaque " chose " réelle □ fût-elle " concept " - et le nom ". Il poursuit ses critiques lorsqu'il affirme qu'" Établir un tel lien reviendrait à refuser la possibilité de conceptualisation et même la faculté de dominer et d'interpréter la réalité par la pensée et le langage qui en est la condition ". La fin de cette phrase est curieusement similaire à celle de Guilbert (citée ci-dessous en souligné) qui voit les choses différemment. Guilbert souligne, par exemple, que le trait en pointillé à la base du triangle indique l'absence de relation directe entre signifiant et référent. Guilbert (1973 : 9) pose que cette absence de relation est bien fondée, sinon on tomberait dans un positivisme naïf qui pourrait conduire " (...) à adopter la théorie qu'on trouve dans le Cratyle de Platon, selon laquelle chaque chose possède son nom par nature ". Selon lui, le trait en pointillé du triangle représente une thèse opposée à ce positivisme, où le nom est une suite phonémique présentant une signification conventionnelle<sup>71</sup> par rapport à ce qu'il désigne. Guilbert (1973 : 9) affirme que nier cette relation conventionnelle serait " (...) établir une relation directe avec chaque chose réelle et le nom (...) ", et donc " refuser la définition et la conceptualisation, la possibilité de dominer et d'interpréter la réalité par la pensée et le langage qui en est la condition ". Il affirme encore que " s'il n'est guère aujourd'hui de linguiste pour contester que le signe linguistique est arbitraire

---

excellence est celle du nom. La dénomination consiste, en effet, à affecter un mot-signé à l'évocation d'un élément de la réalité matérielle ou conceptuelle délimité à cet effet ".

et conventionnel, par contre la discussion est ouverte sur l'interprétation de la signification ”.

Contrairement à ce que Gaudin (1993) laisse entendre, Ogden et Richards (1936 : 10) ne soutiennent pas qu'il y aurait ou qu'il serait possible d'avoir une relation directe entre *symbol* et *referent*. Au contraire, ils affirment que “ (...) the indirectness of the relations between words and things is the feature which first deserves attention ”. Ils ajoutent dans une note de bas de page que “ (...) in the normal situation we have to recognize that our triangle is without its base, that between Symbol and Referent no direct relation holds; and, further, that it is through this lack that most of the problems of language arise ” (1936 : 12).

Il ne nous semble pas qu'ils primaient une relation *symbol* □ *referent* aux dépens du *thought*. Au contraire, *thought* a une place privilégiée dans leur réflexion du *meaning of meaning*, titre du chapitre où ils présentent le modèle.

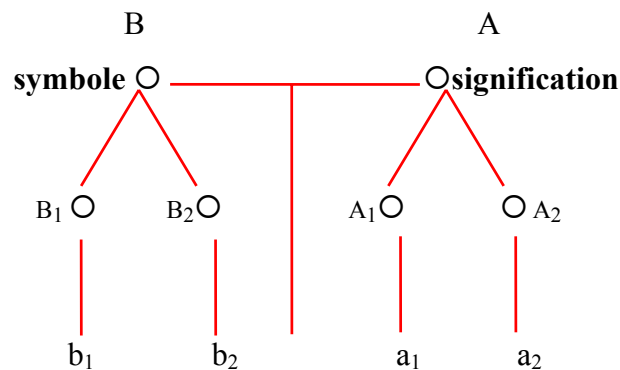
Contrairement à *l'adéquation* de la relation entre concept et référent proposée par Ogden et Richards, Wüster comme nous l'avons déjà dit, soutient une relation *fixe* entre concept et référent. Par ailleurs, Lara (2000 : 61) observe qu'Ogden et Richards ne soulignent pas *l'individualité* du concept, tandis que Wüster le fait :

(...) Wüster seems to believe implicitly that objects are apprehended in their individuality and, because of this, the first concepts a human forms from them are also individual, therefore necessitating a second step of “ abstraction ” to create general concepts or “ class ” concepts of the objects.

Le modèle de Wüster ci-dessous, montre que le niveau A<sub>1</sub> , A<sub>2</sub> représente des concepts *individuels*, pour ensuite, arriver à l'abstraction dans le niveau A :

---

<sup>71</sup> C'est le résultat d'un consensus partagé entre les locuteurs d'une communauté linguistique.




$a_1, a_2$  représentent les objets individuels de la réalité;  
 $A_1, A_2$  sont les concepts individuels qui représentent  $a_1, a_2$ ;  
 $A$  est le concept abstrait que représente  $A_1, A_2$ ;  
 $B$  est le concept de la représentation symbolique de  $A$ ;  
 $B_1, B_2$  constituent la représentation abstraite individuelle d'une forme phonétique ou graphique;  
 $b_1, b_2$  sont des représentations phonétiques de  $B_1$ , et  $B_2$ .

*Figure 8 : Modèle de Wüster*

Le modèle de Wüster, selon lequel la formation d'un concept individuel précéderait une généralisation du concept, va à l'encontre de ce qu'on retrouve dans les études au sujet de la formation du concept. Lenneberg (1967 : 332), dans une approche biocognitive, affirme que “ (...) the formation of an (abstract) concept is apparently prior to and more primitive than the association of a sound pattern with a specific sensory experience. The same thing may be expressed in other words; **stimulus generalization is prior to stimulus discrimination**<sup>72</sup>”. À cet égard, Kleiber (1990 : 12) souligne que “ (...) la plupart des concepts ou représentations mentales correspondent à des catégories et non à des particuliers (...) ”.

Wüster réserve de toute évidence une place privilégié au concept, à l'exemple

<sup>72</sup> Le gras est notre ajout.

d'Ogden et Richards, comme l'observe Lara (2000 : 61) : “ Ogden et Richards explicitly claim that the relation between reference et symbol goes from the former to the latter (...). Wüster's doctrine, which places concepts before terms, could be considered to be identical to that of Ogden and Richards ”. Wüster avait des raisons pour vouloir faire de la terminologie une théorie des concepts : il voulait que le terme ait le comportement d'un symbole, comme un symbole chimique NaCl, ou un icône <sup>73</sup> (une disquette), qui représente directement un concept, fonctionnant ainsi dans l'extra-linguistique. La langue n'est qu'un véhicule d'expression du concept que le terme représente.

De toute évidence, Wüster concevait une terminologie prescriptive où il n'y aurait pas de variations lexicales d'une même notion. Il n'est pourtant pas difficile de trouver de contre-exemples au sein d'un domaine : en électronique, *canhão eletrônico* ‘canon électronique’ = (pop.<sup>74</sup>) *pescoço* ‘cou’, en linguistique, dérivation impropre = conversion. Selon cette même terminologie, la polysémie n'aurait pas non plus de place, et pourtant, les contre-exemples abondent : en robinetterie et tuyauterie industrielles, *needle valve* a au moins deux acceptions : *needle valve*<sub>1</sub>, *needle valve*<sub>2</sub>. (voir section 2.3.1.1.). Ces contre-exemples nous montrent cependant une toute autre réalité : l'ambiguïté est présente en terminologie. Il est surprenant que les cours de terminologie des différentes écoles négligent cette réalité linguistique, ou ne veulent pas lui rendre sa place dans les études terminologiques. Il semble que la consigne soit la suivante : vider le terme de son caractère linguistique. Si le nom se plie à cette consigne, d'autres parties du discours ne révèlent leurs significations qu'en discours.<sup>75</sup> Pour cette raison, nous

---

<sup>73</sup> À ce sujet, Guilbert (1976 : V-9) affirme qu' “ Un outil du point de vue terminologique, pourrait en principe être réduit au nom suivi d'une image ”.

<sup>74</sup> Marque d'usage : pop. = populaire

<sup>75</sup> Nous parlons ici du point de vue du *destinataire*.

croyons que ce qui est nécessaire de distinguer est que la terminologie comporte un volet extra-linguistique où le terme “ pointe ” le référent, et un autre volet où le terme est dépendant du discours (nous en reparlerons dans la section 3.3.).

En rendant compte de ce deuxième volet, nous ne voulons pas contredire les postulats de Wüster, vu qu’ils sont fondés sur des entités (*noms d’objets*), désignées par des noms ayant une signification métalinguistique. Effectivement, ces entités, comme les symboles chimiques, corroborent l’idéal d’un métalangage dépourvu de toute forme d’ambiguïté, caractéristique souvent exigée du discours spécialisé. Il n’en demeure pas moins que la structure formelle du langage chimique est plutôt une exception lorsqu’elle est comparée à d’autres domaines des sciences pures. En outre, plus on s’éloigne des sciences pures, et plus on entre dans les sciences humaines, la disparition de systèmes symboliques formels est une évidence, et les termes se comportent de plus en plus comme le mot, et sont de plus en plus contraints au système linguistique, la langue. En vérité, le système linguistique les absorbe.

### **3.2.1. L’attention exclusive accordée au nom en terminologie traditionnelle**

De toute évidence, la terminologie privilégie l’unité nominale. La notion de *catégorie nominale* en est la cause. Le nom est la partie du discours par excellence pour désigner l’être (*animal* ou *végétal*), la substance (*vodka*), l’objet (*ordinateur*) et l’idée abstraite (*bonheur*). Or, c’est par ces entités qu’on élabore les systèmes conceptuels des domaines. Alors, les terminologies se trouvent inévitablement constituées d’unités nominales. Selon Guilbert (1973 : 16), “ ce type de distribution dans les catégories grammaticales est directement dépendant de l’aspect dénominatif de la signification

(...)”.

La terminologie en tant que discipline s’est structurée autour des significations dénominatives et c’est peut-être l’une des raisons qui l’a amenée à développer un appareillage d’analyse et de description qui ne peut que traiter des unités nominales. Lethuillier (1991 : 92) observe que (...) “la consigne semble être donnée aux terminologues d’exclure de leur liste de repérage toute unité qui ne serait pas un substantif”.

Si nous jetons un coup d’œil aux études portant sur les types de définitions en terminologie, par exemple de Bessé (1990), nous nous rendons compte qu’elles ne traitent que de définitions de noms. De plus, selon Otman (1996), les terminologies sont formées à 95% d’unités nominales. Rey (1979 : 24) affirme que “ (...) la terminologie s’occupe d’ensembles structurés de noms, dénotant des ensembles d’objets groupés en classes par des critères qu’expriment leurs définitions ”. De la même manière, Guilbert (1973 : 16) souligne que c’est “ une évidence pour qui consulte un glossaire ou un vocabulaire scientifique ou technique, que la très grande majorité des entrées y est représentée par des substantifs ”. À peine deux années plus tard, dans un article traitant de l’aspect linguistique du terminologisme<sup>76</sup>, le même auteur affirmait que “ (...) la spécificité terminologique se manifestant par le pourcentage écrasant de noms dans les termes recensés. Cependant l’adaptation de la notion traduite par l’unité terminologique aux diverses réalisations de l’énoncé ne peut exclure la forme verbale ou adjectivale du terminologisme ” (1975 : 26). Dans un autre article, il ajoutait que :

La forme linguistique référentielle par excellence est celle du nom.  
La dénomination consiste, en effet, à affecter un mot-signe à

---

<sup>76</sup> Dénomination proposé par Guilbert.

l'évocation d'un élément de la réalité matérielle ou conceptuelle délimité à cet effet. Le nom porte de ce fait en lui-même sa signification, sa fonction monosémique, du moins, dans le milieu où un consensus s'établit pour lui garder cette valeur propre dans le milieu spécialisé. Même les processus de fabrication qui impliquent l'action, donc la forme verbale, sont exprimés sous la forme nominale. Ils reçoivent souvent cette dénomination sous cette forme, avant même que n'apparaisse le verbe correspondant (1976 : V-8).

Il est nécessaire de souligner que la terminologie, même si elle a élaboré un appareillage de traitement des unités nominales, réserve une place à quelques verbes et adjectifs comme l'affirme Rey (1979 : 24) : “ (...) quelques verbes dont le contenu ne peut se ramener à celui d'un nom, et des adjectifs se trouvant dans une situation analogue (...)”. Notons que ces verbes et adjectifs sont nécessairement innés au domaines. Depecker (2000 : 92) affirme que “ Les verbes sont nombreux (...), et les adjectifs voire les adverbes existent, comme dans le domaine du droit (...)”. D'ailleurs, il dénonce cette idée trompeuse qu'il n'existe que des unités nominales en terminologie à cause du fait qu'on parle de *dénomination*, façon traditionnelle de caractériser la désignation : “ À notre sens, le mot de dénomination est trompeur. Il induit en premier lieu qu'il n'y aurait en terminologie que des noms ”.

Même s'il y a des auteurs<sup>77</sup> qui confirment et qui réclament la présence d'autres parties du discours en terminologie, peu d'entre eux osent s'aventurer dans des recherches ou des discussions profondes sur le statut du verbe et de l'adjectif en tant qu'unités lexicales spécialisées. Ce qui nous amène à constater une lacune théorique en ce qui a trait au verbe et à l'adjectif en terminologie.

---

<sup>77</sup> A Practical Course in Terminology Processing (Sager 1990); La Terminologie: Noms et Notions (Rey 1979); Introduction à la terminologie (Rondeau 1984); Terminology: An Introduction (Picht & Draskau 1985).



### 3.2.1.1. LES BASES D'UN REPERTOIRE TERMINOLOGIQUE

Les répertoires terminologiques suivent la tradition terminographique de dépouillement, de collecte et de description d'unités terminologiques simples (UT) comme *dialecte* (Dubois *et al.* 1973) et complexes (UTC) comme *presse à plier à plateau ajustable et à bigorne* (Rondeau 1984 : 20). Chaque terme fait partie d'une structure conceptuelle hiérarchisée et occupe une place dans cette structure selon la notion véhiculée (hyperonyme, hyponyme, méronyme ou concept connexe) comme le montre le schéma ci-dessous :

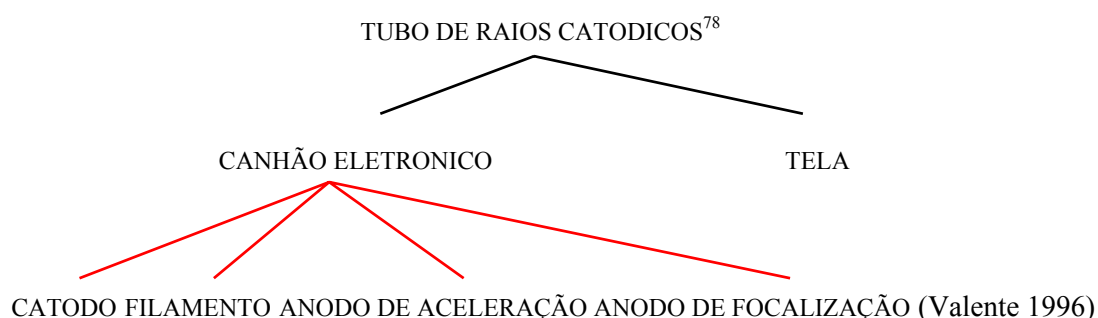


Figure 9. Un petit système conceptuel

Chaque entrée d'un répertoire terminologique présente, généralement, un terme simple ou un terme complexe accompagné de la catégorie grammaticale<sup>79</sup> et du genre. La définition est présentée à la suite de l'information grammaticale. Dans la plupart des répertoires, on trouve des renvois qui aident l'utilisateur à appréhender la partie du

<sup>78</sup> *tubo de raios catódicos* 'tube à rayons cathodiques', *canhão eletrônico* 'canon électronique', *tela* 'écran', *cátodo* 'cathode', *filamento* 'filament'; *ânodo de aceleração* 'anode d'accélération', *ânodo de focalização* 'anode de focalisation'.

<sup>79</sup> Plusieurs répertoires, cependant, ne présentent pas la catégorie grammaticale puisqu'ils ne répertorient que des unités nominales.

système conceptuel dans lequel le terme recherché est inséré. Dans l'exemple présenté ci-dessous □ un prototype d'un dictionnaire d'électronique □ les renvois sont indiqués par la lettre v - *ver* 'voir' :

**canhão eletrônico**<sup>80</sup>. St.m. Sin. disparador eletrônico. *Var. canhão de elétrons; pescoço (pop.)*. Estrutura situada na extremidade de um tubo de raios catódicos, constituída de cátodo, filamento, ânodo de aceleração e ânodo de focalização, responsável pela emissão, aceleração e projeção de feixes de elétrons contra a tela. Valente,1995. "A função do canhão eletrônico é coletar os elétrons emitidos do cátodo, formar os elétrons em um feixe e focalizar o feixe em um ponto sobre a tela."Manual Básico de Eletrôn.,1982:7-89. **v. tubo de raios catódicos; cátodo; filamento; ânodo de aceleração; ânodo de focalização; tela**. Ing. electron gun; Esp. cañón electrónico; Fr. canon électronique (Valente, 1996).

Quelques répertoires visent à aider le traducteur en lui fournissant des informations linguistiques telles que les variantes lexicales (terme simple ou composé), morphosyntaxiques (termes complexes), socioprofessionnelles et topographiques du terme. Observons ci-dessous une fiche terminologique du prototype cité présentant des variantes (celles-ci ont été mises en gras pour faciliter le repérage) :

1. Número: 003
2. Entrada: canhão eletrônico
3. Categoria Gramatical: st.
4. Gênero: m.
5. Sinônimo: disparador eletrônico
6. Área: engenharia elétrica
- 6.1 Subárea: dispositivos eletrônicos; tubos eletrônicos
7. Definição: estrutura situada na extremidade de um tubo de raios catódicos, constituída de cátodo, filamento, ânodo de aceleração e ânodo de focalização, responsável pela emissão, aceleração e projeção de feixe de elétrons contra a tela.
- 7.1 Fonte: Valente, 1995
8. Contexto: A função do canhão eletrônico é coletar os elétrons emitidos do cátodo, formar os elétrons em um feixe e focalizar o feixe em um ponto sobre a tela.
- 8.1 Fonte: Mbe, 1982:7-89
9. Remissivas:
  - 9.1 Hiperônimo: tubo de raios catódicos
  - 9.2 Merônimo: cátodo; filamento; ânodo de aceleração; ânodo de focalização.

---

<sup>80</sup> 'canon électronique. syntagme terminologique. masculin. Syn. (pas de synonyme véritable en français). v. canon d'électrons ; cou (pop). Structure située dans l'extrémité d'un tube de rayons cathodiques, constituée de cathode, de filament, d'anode d'accélération et d'anode de focalisation, responsable de l'émission, de l'accélération et de la projection de faisceaux d'électrons sur l'écran. " La fonction du canon électronique est de recueillir les électrons émis par la cathode, mettre les électrons dans un faisceau et focaliser ce faisceau en un point sur l'écran'.

- 9.3 Conceito conexo:tela  
**10. Variantes:**  
**10.3 Morfosintática : canhão de elétrons<sup>81</sup>**  
**10.3.1 Fonte: Valente, 1995**  
**10.4 Socioprofissional : pescoço (pop.)<sup>82</sup>**  
**10.4.1 Fonte: Valente, 1995**  
11 Equivalente:  
11.1 Inglês: electron gun  
11.1.1 Fonte: Dic. de Eletric., Eletrôn., Telecom. e Energia Nuclear, Hemus  
11.2 Espanhol: cañón electrónico  
11.2.1 Fonte: Dic. de Eletric., Eletrôn., Telecom. e Energia Nuclear, Hemus  
11.3 Francês: canon électronique  
11.3.1 Fonte: Dic. de Eletric., Eletrôn., Telecom. e Energia Nuclear, Hemus (Valente, 1996).

### 3.3. La “ nouvelle ” terminologie : la terminologie descriptive

Au cours des dernières années, une nouvelle façon d’analyser la terminologie a vu le jour parmi les terminologues et les terminographes : une terminologie basée sur le contexte d’utilisation du terme. La terminologie traditionnelle, telle que présentée par Wüster et ses partisans, se voit remise en question et commence à être supplantée par une terminologie dont les modèles d’analyse se rapprochent des modèles d’analyse du mot. Dans les récents articles en terminologie, on voit de plus en plus les mots *signifié* ou *sens* se substituer au mot *concept*. Certains chercheurs croient que le *terme* et le *mot* ont des propriétés assez similaires pour être traités à partir d’un seul modèle d’analyse comme l’affirme Cabré (2000 : 34) : “ nous sommes convaincue qu’on peut présenter une approche de modélisation qui considère aussi bien les mots que les termes dans une même unité : l’unité lexicale ”.

Elle postule à partir d’une approche pragmatico-communicative un traitement analogue pour les *termes* et *mots*. Ainsi, basée sur le milieu de production du discours qui est un facteur de distinction entre les unités lexicales, elle souligne que (2000 : 37)

---

<sup>81</sup> ‘morphosyntaxique : canon d’électrons’

<sup>82</sup> ‘socioprofessionnelle : cou (populaire)’

Dans ce nouveau cadre théorique de la terminologie, où le travail terminologique devient descriptif et où il envisage de recueillir les unités dans leur contexte linguistique et communicatif réels dans lequel les termes circulent beaucoup plus facilement entre la connaissance générale et la connaissance spécialisée, la ligne de séparation claire entre mots et termes défendue par la terminologie traditionnelle ne répond pas à l'intuition du linguiste qui sait que, bien qu'il y ait des différences entre les deux types d'unités, on trouve assez de similitudes pour en rendre compte conjointement sans aucune nécessité de trouver des modèles entièrement séparés.

Elle suggère que le modèle de traitement des unités lexicales doit comporter les niveaux de représentations traditionnellement reconnus de la linguistique : a) module phonologique; b) module morphologique; c) module syntaxique; d) module sémantique<sup>83</sup>; e) module pragmatique. Bien que Cabré plaide avec ferveur pour une nouvelle approche d'analyse du terme, elle ne démontre pas concrètement le traitement d'un terme à partir d'un tel modèle.

Ce modèle a la particularité de considérer “ (...) qu'une même unité de base fonctionne comme un terme ou comme un mot. ” (2000 : 21), car, selon elle, il s'agit d'une “ (...) même unité qui actualise un sens spécialisé ou général (...) ” (2000 : 37) :

Si le modèle lexical que nous proposons, construit sur la théorie du langage, est capable de traiter toutes les unités lexicales et en dériver aussi bien celles qui ont un caractère terminologique que celles que ne l'ont pas, on peut présupposer qu'**il s'agit d'une même unité qui actualise un sens spécialisé ou général selon les conditions pragmatiques d'usage dans le discours.**<sup>84</sup>

Or, il y a une grave erreur dans sa formulation : une unité lexicale ne peut pas actualiser un sens. Une unité lexicale a *un* sens et *un* seul. Par exemple, la lexie 'souris'

---

<sup>83</sup> Selon les derniers articles de Cabré, il semble que le module sémantique ne soit fondé que sur l'observation des acteurs du discours. Une analyse sémantique fondée simplement sur les acteurs n'est pas suffisante pour déterminer le statut spécialisé ou non d'une unité lexicale.

<sup>84</sup> Le gras est notre ajout.

dans la phrase, *la cave était pleine des souris* signifie, *grosso modo*, ‘petit mammifère rongeur au pelage blanc ou gris qui peut causer des dégâts dans le local où il se trouve et transmettre certaines maladies’; la lexie ‘souris’ dans la phrase, *des souris transgéniques à la rescousse des sidéens* signifie, *grosso modo*, ‘petit mammifère de la famille des muridés avec une structure génétique altérée...’; finalement, la lexie ‘souris’ dans la phrase *la souris de l’ordinateur est brisée* signifie, *grosso modo*, ‘composante périphérique d’un outil informatique (ordinateur) servant à ...’ (il s’agit d’une lexie métaphorique). Nous avons alors au moins trois lexies [= trois unités lexicales] du vocable SOURIS et n’ont pas *une* unité lexicale qui actualise son sens au gré du discours où elle se réalise. Cabré en postulant qu’une *même* unité de base puisse “activer” un signifié spécialisé ou général, considère de façon inhabituelle l’unité lexicale.

Il nous semble que cette “flexibilité” du signifié qu’elle propose découle de l’approche pragmatico-communicative qu’elle utilise où les différentes circonstances discursives sont supposées déterminer la signification d’une “même” unité lexicale. Une approche pragmatico-communicative contribue à identifier certains phénomènes linguistiques, toutefois, n’étant pas appuyée sur une analyse sémantique *stricto sensu*, ne peut pas, à elle seule, rendre compte du sens, là où on constate une différence entre le terme et le mot.

Selon Cabré, terme et mot peuvent être traités à partir d’un même modèle d’analyse lexicale en raison de leur similarité. Elle affirme que terme et mot sont “(...) une même unité abstraite qui peut se manifester dans le discours à travers des unités superficielles de caractère différent” (2000 : 21). Contrairement à cette affirmation, nous croyons que la différence entre terme et mot ne se manifeste pas par “des unités superficielles de caractère différent” dans le discours, mais que c’est dans le discours

que terme et mot se ressemblent, vu qu'ils sont des signes linguistiques. C'est exactement cette caractéristique qui nous permet de les traiter à partir d'un même modèle d'analyse lexicale.

Notons que le terme, le nom, a une relation directe avec l'objet qu'il désigne qui doit être prise en considération lors d'une analyse lexicale. Nous sommes ainsi confrontés, en ce qui à trait au mot et au terme, à une différence profonde. Le Guern (1989 : 340) a souligné cette particularité entre le terme et le mot. Selon lui, " les mots de la langue ne sont pas en relation immédiate avec les choses. Ils ont un signifié mais non pas de référence ". Ce n'est que dans le discours que les mots sont en relation avec les choses.

Comme nous l'avons déjà dit, le terme, particulièrement le nom, est lié directement à un référent donné. C'est pourquoi on dit souvent qu'un terme " fonctionne " comme un symbole, donc qu'il " fonctionne " dans l'extra-linguistique. Il se différencie ainsi nettement d'un mot, qui lui, ne spécifie directement aucun référent et qui prend sa signification dans la langue. Toutefois, lorsque le terme rentre dans la dimension linguistique, il est un signe linguistique comme un mot. Le terme doit cependant être considéré dans sa réalité extra-linguistique. C'est à ce moment qu'il est nécessaire de faire la part entre termes et mots. De plus, il est même nécessaire de faire la part entre les différents types de termes. Nous examinons ce sujet dans la section 3.4.1.

Ainsi, un terme typique, c'est-à-dire un nom désignant un référent, doit être traité selon le *modèle de la terminologie traditionnelle*, où on décrit l'objet par sa taille, sa couleur, sa fonction, etc. donc une description extra-linguistique. Or, les modèles d'analyses linguistiques ne doivent pas s'attarder à des considérations extra-

linguistiques : une définition linguistique ne doit pas comporter les caractéristiques physiques de l'objet, à moins qu'elles ne soient justifiées par la langue elle-même. Par exemple, la couleur *rouge* d'une tomate, est une composante d'une définition linguistique de tomate seulement parce qu'en français on trouve l'expression *être rouge comme une tomate*; également, la couleur *orange* dans la définition linguistique de carotte apparaît grâce aux expressions des *cheveux (rouge) carotte*, ou des *moustaches (rouge) carottes*, ou encore *poil de carotte*, pour indiquer une personne qui a les cheveux orange. Finalement, la définition linguistique de *sucré* ne doit pas contenir la composante *couleur blanche*, vu qu'il n'y a pas d'expression linguistique en français qui fasse appel à cette caractéristique du sucre; à l'opposé, la définition de *sel* doit spécifier sa couleur *blanche*, vu qu'en français on dit des *cheveux sel et poivre*<sup>85</sup> (nous en reparlerons au quatrième chapitre, lors de la présentation du critère de pertinence linguistique).

Nous devons donc prendre en considération le fait qu'un modèle d'analyse lexicale ne remplit pas les exigences d'une définition terminologique connue couramment comme définition encyclopédique. Guilbert (1976 : V-9), au sujet de la spécificité de la définition terminologique souligne que :

---

<sup>85</sup> À ce sujet, voir Mel'čuk *et al.* (1995 : 97).

Le nom ne reçoit pas une définition dont le principe est la transposition en phrase d'un même contenu sémantique que celui du mot, mais elle repose sur un classement hiérarchique des traits qui permettent de situer le terme dans un ensemble ou sur la description des éléments qui composent la chose ou qui situent sa relation avec la pratique (forme, destination, matériaux qui entrent dans la fabrication).

Nous ne pouvons pas alors considérer qu'un même modèle puisse rendre compte à la fois du terme et du mot. Nous ne voulons pas pour autant dire qu'un modèle d'analyse linguistique ne peut pas décrire des notions spécialisées. Au contraire, il le fait. Regardons la définition du DEC (1999 : 166-167) de la lexie 'carotte<sub>IV.2.</sub>' qu'on voit dans le contexte suivant où on souligne son usage spécialisé par la marque d'usage **spéc** (spécial) : *les experts se sont appuyés sur les résultats de l'analyse des carottes extraites du gisement pour décider de poursuivre la prospection.*

**IV.2.** nom, fém, **spéc.** *Carotte de Y [extraite par X] = Échantillon de la substance dure Y<sup>1</sup> de l'entité Y<sup>2</sup> qui a une forme allongée évoquant celle de la carotte<sub>I,a</sub> et que X a extrait de Y<sup>2</sup> par un procédé de carottage dans le but d'en faire une analyse scientifique [= S<sub>res</sub><sup>86</sup> (carotter)].*

Il reste que ces définitions ne peuvent pas présenter ce qui se situe dans l'extralinguistique, contrairement aux définitions terminologiques. Une définition *linguistique* du nom peut être ainsi en deçà de ce qu'on attend généralement d'une définition *terminologique*, où a lieu généralement une description complète du référent (à la fois intensionnelle et extensionnelle). La définition linguistique d'outil informatique, par exemple, présentée par le DEC est la suivante :

---

<sup>86</sup> Fonction lexicale représentant le nom général pour le circonstant du résultat.



[ *Outil informatique* ] de X [pour Y] = Logiciel ou ordinateur destiné à ce que la personne X l'utilise pour un traitement d'information Y.

Dans un dictionnaire d'informatique, il est probable que cette définition soit considérée comme insuffisante, même si elle comporte les composantes qui sont nécessaires et suffisantes, à savoir 'destiné à' et 'utilisé pour', car on aurait voulu une description plus détaillée, comme la spécification du type d'information à traiter : "numérique".

Il est à noter que, bien qu'un modèle d'analyse lexicale de la langue ne rende pas compte de l'extra-linguistique, et cela vaut tant pour le nom que pour le verbe et l'adjectif, il reste que c'est surtout l'analyse lexicale du *nom* qui met en évidence le décalage entre une définition linguistique et une définition terminologique (extra-linguistique), tandis que le décalage entre ces deux types de définitions est beaucoup moins prononcé dans le cas du verbe et de l'adjectif.

Cela étant dit, un modèle d'analyse lexicale de la langue ne peut pas rendre compte à la fois du mot et du terme, à moins qu'il ne lui soit intégré un module où les caractéristiques extra-linguistiques sont examinées suite à une analyse linguistique du terme.

Une autre étude que nous pouvons considérer dans la nouvelle vague de la terminologie, est celle de Temmerman (2000). Elle réalise une analyse terminologique dans le cadre du sociocognitivism basé sur la théorie du prototype (Eleanor Rosch<sup>87</sup>). Cette théorie considère l'élaboration d'une catégorie à partir d'un meilleur exemplaire

---

<sup>87</sup> Des expériences en psychologie au sujet de la conceptualisation réalisées au début des années 70 ont donné lieu à l'émergence de la théorie du prototype qui se compose de deux parties : la première, la version standard (le meilleur exemplaire d'une catégorie) et la deuxième, la version étendue

et d'une ressemblance de famille, ce qui élimine lors de l'établissement d'une catégorie la notion de *frontière* présente dans le modèle classique de catégorisation. Ainsi, la catégorie des oiseaux, par exemple, dans une certaine région de la planète, aurait comme meilleur exemplaire le moineau et non pas le colibri, et tout membre de cette catégorie partagerait plus ou moins certaines caractéristiques avec le moineau. Temmerman (2000) plaide avec ferveur pour une analyse des termes qui prendrait ses distances avec l'analyse traditionnelle basée notamment sur les relations ontologiques et la catégorisation classique fondée sur les propriétés nécessaires et suffisantes d'inclusion d'un élément dans une catégorie. Elle s'attarde longtemps sur les soi-disantes faiblesses du modèle d'analyse classique en essayant de montrer les avantages d'une analyse basée sur le prototype. Or, il nous semble que Temmerman se donne plutôt la tâche de démolir le modèle classique, qu'à montrer le bien fondé d'une analyse à partir du prototype. Ce qui nous amène à poser la question : en quoi la démolition d'un modèle et la proposition d'un modèle bien réussi en psychologie, mais inadéquat au traitement d'unités linguistiques, nous avance-t-il dans le traitement linguistique du terme ? De plus, en se basant sur une théorie psychologique, elle laisse échapper le point fondamental de la question, le sens linguistique. Lorsqu'elle substitue tout simplement *concept* par *unit of understanding* (2000 : 65), elle ne fait que déplacer la question sur un terrain mouvant, celui du cognitivisme. En tout cas, son travail a le mérite de mettre en évidence que la terminologie traditionnelle est fondée sur le *concept* (démarche onomasiologique), et qu'elle néglige les aspects linguistiques du terme (démarche sémasiologique).

Si d'un côté Temmerman dénonce la rigidité de la catégorisation classique, il est

important de voir qu'un modèle conçu sur des frontières floues sème l'incertitude. De plus, comment pouvons-nous faire des définitions sur les bases d'une approche prototypique ? Par exemple, comment pourrait-on forger une définition d'*autruche* à partir de la théorie du prototype ?

Un oiseau qui ressemblerait à un moineau qui est le meilleur exemplaire de la catégorie en France; vis-à-vis de la grandeur, il a des similitudes à un dindon (ressemblance de famille), mais dont les dimensions sont trois ou quatre fois plus grandes, etc.

Finalement, le cadre théorique qu'elle utilise ne fait que présenter autrement la difficulté inhérente de la catégorisation que Kleiber (1990 : 75) a bien identifié : “ (...) sur quelles bases choisir les traits pertinents ? ”.

La théorie du prototype montre bien ses limites lors du traitement d'autres catégories grammaticales. Comment traiter les verbes, les adjectifs et les adverbes ? Temmerman ne les exclut pas de la terminologie. Bien au contraire, elle constate leur présence. Mais alors, comment les traiter à partir d'un tel modèle si, comme l'observe Kleiber (1990 : 128) “ (...) il est plus facile de s'imaginer quel est le meilleur exemplaire d'*oiseau* que d'envisager quel est le meilleur exemplaire de *courir* ou de *dans* ”. Plus loin, il ajoute :

On accepte plus facilement le jugement qui dit qu'un moineau est un meilleur exemplaire d'*oiseau*, que celui qui dit qu'*assassiner* est un meilleur exemplaire de *tuer* qu'*exécuter*. Cela me semble dû à une différence conceptuelle qu'on ne peut ignorer : qu'il y ait des sous-classes pour la catégorie *oiseau* est une donnée qui fait partie du concept d'*oiseau*, parce qu'*oiseau* dénote une catégorie de référents qui normalement ont des sous-catégories. Qu'il y en ait pour *tuer* ou pour *écrire* est une indication qui ne s'y intègre pas de la même façon, parce que les concepts de *tuer* ou d'*écrire* ne font pas partie des catégories ayant *a priori* des sous-types.

Kleiber (1990 : 129) observe la *prédicabilité* de ces catégories grammaticales : “ces catégories (..) en tant que prédicables, requièrent un support référentiel”. Les partisans de cette théorie ont proposé l’analyse de ces catégories avec leur support référentiel. Ainsi, Schlyter (1982), cité par Kleiber (1990 : 129), pose que la situation *Er steigt den Berg hinauf* (*Il grimpe sur la montagne*) est une situation prototypique [= moineau], tandis que *Er steigt aus der Badewanne* (litt. *Il grimpe au-dehors de la baignoire*) ne l’est pas [= colibri]. Or, Kleiber ne croit pas qu’intuitivement on utiliserait une telle base pour faire la catégorisation, tandis que pour les oiseaux, le traitement par comparaison avec le meilleur exemplaire semble plutôt naturel.<sup>88</sup>

Temmerman (2000) critique l’analyse synchronique de la terminologie, et pose qu’une analyse diachronique permettrait de comprendre la dénomination des concepts, et elle cite comme exemple les termes Southern blotting, Northern blotting, Western blotting, etc. À notre avis, une analyse diachronique revêt bien sûr un intérêt pour le théoricien de la terminologie, toutefois, nous nous demandons l’intérêt d’une telle analyse pour les besoins d’un traducteur ou d’un rédacteur intéressés à connaître la notion et son usage linguistique présents. De plus, pour le spécialiste du domaine, c’est la notion qui est importante. Les connaissances étymologiques ne lui sont presque d’aucune utilité.

Dans son étude, il est évident qu’elle défend l’approche constructiviste, au détriment de l’objectivisme. À cet égard, nous citons Kleiber (1997 : 24-25) :

Un tel constructivisme, certes à la mode, est sans aucun doute trop radical. Postuler qu’il faut (re)construire toute portion de sens est

---

<sup>88</sup> Kleiber (1990 : 129) présente deux situations liées au verbe *courir* : *un homme court* [prototypique]; *un crabe court* [non-prototypique]. Il souligne qu’“il est en effet difficile de penser que la catégorisation d’une occurrence de *courir* se fait sur la base d’une comparaison avec un prototype comme *un homme court*, (...)”.

absolument contre-intuitif. On ne peut construire avec rien et donc l'existence de morceaux sémantiques stables, ou sens conventionnel, est nécessaire au fonctionnement interprétatif. Ce n'est pas parce que le sens d'un énoncé est quelque chose de construit discursivement que tout ce qui mène à cette interprétation est également du construit durant l'échange. Non seulement la construction dynamique du sens d'un énoncé n'est pas incompatible avec le fait qu'elle s'effectue avec des éléments de sens stables ou conventionnels, mais bien plus encore elle l'exige : sans sens conventionnel ou stable, il n'est guère de construction sémantique possible.

Finalement, malgré toutes les critiques faites à l'égard de l'analyse classique par des composantes nécessaires et suffisantes, Temmerman (2000 : 66) souligne que “Some units of understanding can be more easily defined in terms of a clear-cut intension and extension than others (...)”.

Nous croyons qu'une approche descriptive de la terminologie a certainement sa place dans l'ensemble de la terminologie. Il reste que cette approche ne doit pas être basée sur le postulat qu'une “même” unité lexicale “active” les attributs de terme ou de mot selon le contexte comme Cabré l'a proposé, non plus tout simplement sur l'aspect cognitif de dénomination et de compréhension du terme comme le propose Temmerman. Une approche cognitive a certes sa place en terminologie, mais elle ne peut pas à elle seule donner les réponses à des questions sémantiques concernant le terme.

### **3.3.1. La combinatoire lexicale (II)**

La combinatoire lexicale représente la nouvelle vague d'exploitation par les chercheurs et caractérise amplement la terminologie descriptive. Il va sans dire que cette vague trouve ses origines dans le traitement automatique de la langue.

Dans le discours médical, par exemple, on dira une *douleur exquise*<sup>89</sup> pour signaler une douleur très intense (l'adjectif *exquise* [collocatif] acquiert le sens 'très intense' lorsqu'il se combine avec la base *douleur*). On dira également l'*état gravissime*<sup>90</sup> d'un malade, pour signaler un état de santé extrêmement grave et on dira une *maladie gravissime* (Petit Robert 1995 : 1044) pour signaler une maladie extrêmement grave. Dans ces deux dernières combinaisons, même si l'adjectif *gravissime* garde son sens, il n'est cependant pas choisi librement. Nous abordons ce sujet en détail dans le quatrième chapitre sous la notion de *fonction lexicale*. Néanmoins, nous citons, entre autres, les travaux de Cohen (1986), Pavel (1993) et de Gledhill (2000). Cohen élabore un *Lexique de cooccurrents*, où elle répertorie des cooccurrences de plus d'une centaine de bases nominales du français de la bourse classées selon les étapes d'un procès (début, croissance, déclin, fin), et selon les catégories grammaticales des collocatifs. Voici un échantillon :

ACHAT

**début**

□ décoller  
 □ se redresser  
 □ repartir  
 □ reprendre

**croissance**

□ accroître □  
 □ augmenter □  
 □ développer □  
 □ pousser □

□ accroissement d'un □  
 □ augmentation d'un □  
 □ courant d'un □  
 □ poussée d'un □

Le travail de Gledhill (2000) est tourné plutôt vers les cooccurrences grammaticales dans un corpus concernant la pharmacologie dans le traitement du cancer. À partir d'un corpus très sélectif vis-à-vis du type de texte et du sujet traité, pour

---

<sup>89</sup> Notons que nous avons ici un exemple de cooccurrence lexicale restreinte, c'est-à-dire une collocation. Ce type de cooccurrence est plus rare en terminologie. Généralement, en terminologie, les cooccurrences sont basées sur deux unités qui apparaissent fréquemment côte à côte dans le discours spécialisé. Cet exemple a été fourni par l'étudiante à la maîtrise en traduction à l'Université de Montréal et médecin Danielle Lamoureux.

<sup>90</sup> Un autre exemple fourni par Danielle Lamoureux.

lequel il a demandé directement aux chercheurs de soumettre leurs articles, Gledhill s'est intéressé plus spécifiquement aux prépositions, aux connecteurs, aux divers pronoms, à certaines constructions verbe-préposition et aux copules dans une situation de cooccurrence, comme il l'affirme (2000 : 218) : "I have concentrate (...) on grammatical collocation (grammatical items collocating with lexical clusters), collocational frameworks (collocations involving more than one grammatical item) and colligation (collocation between grammatical categories)". Gledhill (2000 : 217) souligne que son étude des collocations<sup>91</sup> est en rapport plutôt avec le type de texte, qu'avec la terminologie proprement dite. Il veut ainsi "(...) provide an alternative contribution to mainstream work on the language of science, which has tended to see collocations as an extension of terminology rather than as feature of text".

Il semble que l'observation des cooccurrences lexicales des discours spécialisés ait contribué à la prise de conscience de l'importance du verbe, de l'adjectif et de l'adverbe dans ces discours. Picht (1987) est un des précurseurs de cette prise de conscience. Cependant, il nous semble que la voie prise par plusieurs auteurs pour l'étude du verbe ou de l'adjectif en tant qu'unités lexicales spécialisées à partir du phénomène de la cooccurrence est très douteuse. Ces auteurs affirment sans le démontrer, qu'un verbe en cooccurrence avec un terme, a un sens spécialisé. Lorente et Bevilacqua (2000) s'appuyant sur une approche pragmatico-communicative affirment que :

Los verbos fraseológicos aparecen en los textos de especialidad para expresar acciones, procesos y estados, propios de la especialidad.  
**Adquieren valor especializado**<sup>92</sup> cuando forman parte de unidades

---

<sup>91</sup> Notons que Gledhill utilise le terme *collocation* de façon inadéquate. Dans son étude, ce sont les termes *cooccurrence grammaticale* et *cooccurrence lexicale* qui sont appropriés.

<sup>92</sup> Le gras est notre ajout.

sintagmáticas más amplias, las llamadas Unidades Fraseológicas Especializadas (UFE), como las constituidas por estos verbos y sus complementos directos, por ejemplo *generar energía*.<sup>93</sup>

Ces affirmations, qui manquent clairement d'appui factuel, vu que les auteurs ne démontrent pas comment l'unité acquiert un sens spécialisé, finissent par trop simplifier la question. L'affirmation que la combinaison récurrente d'un verbe avec un terme au sein d'un discours spécialisé donne lieu nécessairement à une combinaison spécialisée ne peut pas mener à la supposition que le verbe participant à une telle combinaison est, par conséquent, spécialisé. D'ailleurs, comme nous allons le voir dans le sixième chapitre, les occurrences d'un verbe avec un terme nominal ou d'un adjectif avec un terme nominal n'impliquent pas nécessairement que le verbe ou l'adjectif subissent une remodulation sémantique. Nous répétons ce que nous avons déjà affirmé en 2.1.1. : la combinatoire lexicale fait certainement partie d'une analyse du sens d'une unités lexicale, mais elle n'est pas suffisante pour légitimer un sens spécialisé.

### 3.4. La définition de terminologie

Afin de donner à la terminologie un statut de domaine à part entière, il y a eu un effort de la part des partisans pour retrouver ce qui la distinguait de la lexicologie et, par conséquent, de la linguistique.<sup>94</sup> Ainsi, la terminologie prendrait ses distances d'avec la

---

<sup>93</sup> Les verbes phraséologiques dans les textes spécialisés expriment des actions, des processus et des états propres à la spécialité. Ils acquièrent une valeur spécialisée quand ils forment des unités syntagmatiques, appelées Unités Phraséologiques Spécialisées (UPE), comme celles constituées par les verbes et ses compléments directs, par exemple, *générer de l'énergie*.

<sup>94</sup> Nous passons sous silence les différences de production de dictionnaires terminologiques et lexicologiques. Pour la terminographie, nous renvoyons le lecteur à Bergenholtz et Tarp (1995), qui ont présenté les différentes possibilités de présentation d'un dictionnaire terminologique. Pour la lexicographie traditionnelle, nous référons le lecteur à Dubois et Dubois (1971), Collignon et Glatiny (1978), Landau (1989), Littré (1992) et Béjoint (2000).



linguistique et se constituerait en discipline à part entière. Cabré (2000 : 20) affirme que la terminologie “ (...) s’est imposée elle-même de se justifier comme un domaine autonome et indépendant d’autres disciplines qui participent à la configuration de ce domaine ”. Pour ce faire, la terminologie a dû, comme toute discipline, définir son objet d’étude, à savoir le *terme* et, comme Cabré le suggère, de “ (...) justifier une méthodologie de traitement de données et d’établir des objectifs suffisamment différenciés des objectifs propres d’autres disciplines rattachées à ce domaine ”.

Quant à la question de considérer la terminologie comme discipline scientifique autonome, Sager (1990), par exemple, ne lui reconnaît pas le statut de domaine d’étude (au même niveau que la linguistique ou l’anthropologie, etc.), car selon lui, il n’y a pas d’études théoriques suffisantes pour la considérer comme un domaine de connaissance. Il ajoute que “ (...) everything of import that can be said about terminology is more appropriately said in the context of linguistics or information science or computational linguistics ” (1990 : 1). Sager affirme que la terminologie est un “ ensemble de pratiques ” comprenant la création de termes, la collecte, la définition et la confection d’un répertoire terminologique, et que ces pratiques ne peuvent pas constituer une discipline : “ (...) practices, however well-established, do not constitute a discipline (...) ”. Il souligne encore que les “ (...) disciplines establish knowledge about things and as such are justified in their own right; methodologies are only means to an end, in the case of terminology, how to do things ”. Pour cette raison, Sager considère la terminologie tout simplement comme un “ (...) subject in almost every contemporary teaching program ”.

Sager a raison de dire qu’on peut traiter la terminologie en linguistique : le terme se réalise nécessairement dans la langue. Toutefois, il nous semble que lorsqu’il

considère la linguistique, il n’y rattache que deux niveaux : le niveau morphologique lié à la formation du terme simple ou composé (formation savante) et le niveau syntaxique lié à la formation du terme complexe (formation syntagmatique). Vu que la terminologie construit des systèmes conceptuels, elle se rapprocherait de la science de l’information où certains chercheurs y voient même une liaison assez productive. Nous y voyons plutôt une liaison néfaste, vu qu’on se distancie de la langue, l’endroit où le terme se réalise, pour n’envisager que la construction de systèmes conceptuels. Quant à l’apport de l’informatique, il est incontestablement un atout, étant donné l’accroissement des possibilités que nous offrent les logiciels d’extraction automatique de termes (noms), de requêtes croisées, d’élaboration de bases de données multilingues, les dictionnaires électroniques, etc. Pour ce qui est de la théorie de la terminologie, les propos de Sager sont pour l’instant justifiés étant donné les diverses lacunes de sa théorie.

Bien que Sager (1990 : 3) ne reconnaisse pas une théorie de la terminologie, il distingue, par contre, dans l’usage contemporain du mot *terminologie*<sup>95</sup>, trois acceptions où l’une est liée à la théorie :

1. l’*activité*, c’est-à-dire l’ensemble des pratiques et des méthodes utilisés pour la collecte, la description et la présentation des termes;

2. la *théorie*, c’est-à-dire l’ensemble des prémisses, des arguments et des conclusions nécessaires pour expliquer les liens entre les concepts et les termes, qui est

---

<sup>95</sup> Helmut Felber, disciple de Wüster, accorde quatre acceptions au mot *terminologie* (Clas 1989 : 337):

1. General theory of terminology
2. Special theory of terminology for an individual subject field or language.
3. Aggregate of terms, which represent the system of concepts of an individual subject field.

fondamentale pour une réalisation cohérente de l'activité présentée ci-dessus (1).

### 3. le *vocabulaire* d'un domaine de la connaissance humaine.

La notion de terminologie “ (...) the science/study/knowledge of terms (...) ” serait selon Sager (1990 : 3) similaire à la notion de lexicologie, “ (...) the science/study/knowledge of the lexicon or lexical items ”. L'auteur observe que cette similarité n'est pas acceptée par une grande partie de terminologues. L'idée qu'on traite en terminologie les concepts et en lexicologie les mots, doit être à la base de ce refus d'accepter qu'un modèle lexicologique puisse répondre aux besoins de la terminologie. Sager (1990 : 55) constate cependant que “ A theory of terms is, in principle, part of a theory of lexicology ”. Nous sommes d'avis qu'il ne peut en être autrement.

Nous adoptons, aux fins de notre étude, la définition de *terminologie* proposée par Sager (1990 : 2) :

Terminology is the study of and the field of activity concerned with the collection, description, processing and presentation of terms, i.e. lexical items belonging to specialised areas of usage of one or more languages. In its objectives it is akin to lexicography which combines the double aim of generally collecting data about the lexicon of a language with providing an information, and sometimes even an advisory, service to language users. The justification of considering it a separate activity from lexicography lies in the different nature of the data traditionally assembled, the different background of the people involved in this work, and to some extent in the different methods used.

Cette définition souligne que les pratiques terminographiques et lexicographiques sont semblables quant à leur objectif, à savoir le recensement des données lexicales. Leurs différences se situent surtout au niveau de la nature des données, c'est-à-dire la lexicographie qui traite le lexique, donc les mots, et la terminologie qui traite le

---

4. Publication in which the system of concepts of a subject field is represented by terms.

vocabulaire restreint à un domaine, donc les termes.

La différence entre terme et mot se situe dans la nature du signifié qu'ils ont : le terme a un signifié spécialisé qui le rapproche du concept, tandis que le mot a un signifié qui ne désignent pas nécessairement aucune réalité dans le monde. De plus, le *terme typique* " pointe " sur le référent, le mot ne fonctionne que dans le linguistique. Les termes de nature prédicative fonctionnent comme un mot, c'est-à-dire ils ont besoin du contexte pour que le sens qu'ils ont soit reconstruit par le destinataire<sup>96</sup>, mais contrairement au mot, ils véhiculent un sens spécifique à un domaine.<sup>97</sup> Cette discussion nous amène à examiner de près la nature du terme. C'est ce que nous ferons dans la prochaine section.

### 3.4.1. L'objet d'étude de la terminologie : le terme

Qu'est-ce qu'un terme ? Un terme, selon nous, est un signe linguistique qui appartient à une langue donnée dont le signifié abrite tout ce qu'il y a de plus saillant dans le concept<sub>2</sub> correspondant. Selon la terminologie traditionnelle, un terme peut être également un symbole, donc complètement détaché d'une langue donnée, comme le symbole chimique NaCl [= chlorure de sodium]. Dans notre étude, nous faisons abstraction de ce type de symbole.

On reconnaît traditionnellement que le terme dénote un *concept* et que le mot désigne un *sens*. Du point de vue du destinataire, le sens d'un mot n'apparaît que

---

<sup>96</sup> Notons que le terme véhicule nécessairement un sens sans l'intervention du contexte : lors de la synthèse, le spécialiste n'a pas besoin du contexte pour utiliser un terme, c'est son interlocuteur qui, au moment de l'analyse, nécessite du contexte pour distinguer le sens qui est véhiculé par le terme.

<sup>97</sup> C'est d'ailleurs pour cette raison que notre analyse peut être faite à partir d'un modèle lexicologique formel de description et d'analyse d'unités lexicales de la langue<sub>1</sub>.

lorsque celui-ci est en contexte. Par contre, le terme, surtout le nom, a une signification indépendamment du contexte dans lequel il s'insère. Par exemple, le terme *eau*, en sciences pures, dénote précisément deux molécules d'hydrogène et une d'oxygène et se substitue au symbole H<sub>2</sub>O. De la même manière, en chimie on appelle *chlorure de sodium* le sel ordinaire. Le terme correspond à un vocable contenant idéalement une seule acception, peu importe le contexte où il s'insère, tant qu'il reste dans un même domaine. À ce sujet, Guilbert (1973 : 12) affirme que les termes

(...) dans la mesure où leur fonction principale est de dénommer, puissent l'accomplir complètement dans les limites de l'unité lexicale elle-même. C'est du moins la conclusion qu'on pourrait tirer à consulter un glossaire scientifique ou technique où le mot est suivi d'un développement qui en constitue la transposition métalinguistique, mais non inséré dans un contexte syntaxique pour illustrer par une phrase sa construction grammaticale et sa valeur sémantique.

Par contre, le vocable EAU en LG peut avoir plusieurs acceptions selon les différents contextes où il s'insère : 1. liquide transparent, inodore et insipide : *le lac a atteint son niveau maximum d'eau*; 2. liquide transparent, inodore et insipide servant à éteindre la soif : *il a bu trois verres d'eau d'un seul coup*.

D'autres auteurs comme Kocourek (1982 : 77) affirment que “ (...) le terme est une unité lexicale définie dans les textes de spécialité ”. Rondeau (1984 : 19) partage cette considération : “ (...) le terme, forme linguistique spécialisée représente une notion définie à l'intérieur d'un domaine particulier ”. De plus, il affirme que “ (...) le terme est essentiellement un signe linguistique au sens défini par F. de Saussure (1916), c'est-à-dire une unité linguistique comportant un signifiant et un signifié ”. La tradition terminologique stipule qu'un terme trouve sa place à l'intérieur d'un système par

rapport aux liens qu'il maintient avec les autres termes du système conceptuel du domaine, ainsi “ (...) la partie signifié qui le compose se définit par rapport à un ensemble de signifiés appartenant au même domaine. En somme un terme ne peut pas être considéré isolément ”. De cette façon, les liens ontologiques qui s'établissent entre les concepts d'un domaine est une caractéristique qu'on doit prendre en considération lors de l'analyse du concept de *terme*. Il reste que ces affirmations sont élaborées sur la base de l'unité nominale avec laquelle on crée des systèmes (voir section 3.2.1.1.). Que faire alors du verbe et de l'adjectif qui ne se laissent pas représenter dans ce genre de système ? Nous sommes en droit de dire que ces parties du discours dérangent profondément le système idéalisé de la terminologie. C'est peut-être là la raison du silence qui les entoure dans la littérature terminologique.

Par ailleurs, il se passe un phénomène intéressant avec le terme. Comme nous l'avons déjà souligné, le terme est un signe linguistique tel que défini par de Saussure. Or, une des caractéristiques fondamentales du signe linguistique est son *caractère arbitraire* comme Saussure l'a écrit (1967 : 101) : “ le mot *arbitraire* (...) nous voulons dire qu'il [le signifiant] est immotivé, c'est-à-dire arbitraire par rapport au signifié, avec lequel il n'a aucune attache naturelle dans la réalité ”. Au moment de la dénomination, le terme est choisi consciemment dans le lexique d'une langue L pour désigner un concept<sub>2</sub>, le signe qui abrite le concept<sub>2</sub> est alors motivé. Notons que nous parlons ici du *processus* de dénomination. La terminologie traditionnelle postule que la dénomination d'un concept est *volontaire* et *consciente*. Ainsi, il y a un effort lors de la dénomination pour que le terme reflète directement les caractéristiques le plus saillantes du concept<sub>2</sub> et sa compréhension soit la plus immédiate possible. C'est pour cette raison que les termes, surtout dans les domaines techniques, sont des syntagmes assez étendus où on

observe l'énumération des composantes du concept, par exemple, *réglage du degré d'inclinaison d'un vaisseau spatial par l'éjection de gaz par les tuyères* (Clas 1988 : 215). À cet égard Sager (1990 : 61) affirme que “ unlike words, whose origin is rarely traceable, terms are the result of more or less conscious creation (...) ”. Rondeau (1984 : 20) illustre le choix conscient d'un terme pour dénommer un concept par le terme *célibataire* qui, en physique, désigne un ‘électron qui n'est pas apparié dans un atome’. Sager (1990 : 62) souligne que “ scientists sometimes take considerable trouble over naming a concept in a consistent and transparent manner, by choosing determiners or qualifiers for nouns which express the characteristics of a concept they consider to be relevant ”. Toutefois, selon lui, on n'a pas démontré qu'au moment de l'analyse [= compréhension] “ (...) we decompose a terminological unit into constituent parts in order to understand it better ”.

C'est dans le discours spécialisé, et par conséquent dans la nomenclature d'un répertoire terminologique, qu'on constate facilement la création lexicale (par voie d'emprunts sémantiques, de formation savante (confixation), de mots-valises, de formation syntagmatique, etc.) où, à cause d'une dénomination volontaire et consciente d'un concept<sub>2</sub>, on serait poussé à penser que le caractère *arbitraire* du signe linguistique est absent du terme. En fait, il n'en est rien. Ce caractère est bien présent *après* la dénomination : ce n'est qu'au moment de la dénomination d'un concept<sub>2</sub> que le caractère “ motivé ” est présent. Par la suite, lorsque le terme intègre le vocabulaire d'une langue spécialisée, il devient *arbitraire* comme tout autre signe linguistique.

Dans la littérature, on parle plus souvent du caractère arbitraire du signe linguistique, malgré le fait que de Saussure lui-même n'ait pas négligé la question du *degré d'arbitrarité*, ce qui l'a amené à faire une distinction entre le *signe immotivé* et le

*signe relativement motivé*.<sup>98</sup> Selon lui (1967 : 180) “ Le principe fondamental de l’arbitraire du signe n’empêche pas de distinguer dans chaque langue ce qui est radicalement arbitraire, c’est-à-dire immotivé, de ce qui ne l’est que relativement. Une partie seulement des signes est absolument arbitraire (...) : *le signe peut être relativement motivé*”. Il explique que le mot *poire* est un signe immotivé, tandis que *poirier* qui rappelle le mot *poire* ajouté du suffixe -ier est un signe motivé, surtout que le suffixe -ier fait penser à cerisier, pommier, etc. Ainsi, de Saussure (1967 : 182) postule que “ (...) la notion du relativement motivé implique : 1. l’analyse du mot par ses constituants, ses rapports syntagmatiques<sup>99</sup>; 2. l’appel à un ou plusieurs autres termes, donc un rapport associatif ”.<sup>100</sup> Il affirme que

“ Il n’existe pas de langue où rien ne soit motivé; quant à en concevoir une où tout le serait, cela serait impossible par définition. Entre les deux limites extrêmes – minimum d’organisation et minimum d’arbitraire – on trouve toutes les variétés possibles. Les divers idiomes renferment toujours des éléments des deux ordres – radicalement arbitraires et relativement motivés – mais dans des proportions très variables, et c’est là un caractère important, qui peut entrer en ligne de compte dans leur classement ”.

De Saussure (1967 : 184) note également qu’un signe motivé dans une langue peut ne pas l’être dans une autre. Ainsi, il observe qu’en latin *inimicus* est motivé par *in-* et *amicus*. Tandis qu’en français *ennemi* n’est motivé par rien : “ (...) il est rentré dans l’arbitraire absolu, qui est d’ailleurs la condition essentielle du signe linguistique ”.

---

<sup>98</sup> La TST parle de *signes élémentaires* qui sont *non motivés* et de signes *non élémentaires* qui sont *motivés*. Selon la TST, “ un signe **X** est appelé élémentaire si et seulement si **X** n’est pas représentable ni quasi représentable en termes d’autres signes et de la méta-opération  $\approx$  ” (Mel’čuk 1993 : 164).

<sup>99</sup> de Saussure (1967 : 170) emploie le terme syntagme pour indiquer la solidarité syntagmatique des constituants d’un mot, comme *désir-eux*.

<sup>100</sup> Il est intéressant de voir que ce rapport associatif, dont nous parle de Saussure, est observé lors du processus de dénomination en terminologie. Les termes, par exemple, *Northern blotting*, *Western blotting*, *South-western blotting*, *North-western blotting*, ont été créés en fonction du terme *Southern blotting* (Temmerman 2000 : 82). Sager (1990 : 57) observe que “ parallel forms of designation are aimed



D'après ce que nous venons d'exposer, le terme en tant que signe linguistique a généralement<sup>101</sup> la caractéristique d'être *relativement* motivé lors du processus de dénomination, et cette caractéristique fait partie du signe linguistique tel que défini par de Saussure.

S'il est relativement facile pour le terminologue d'identifier un nom appartenant à un système terminologique, l'identification d'autres parties du discours pose certaines difficultés : le locuteur peut connaître une lexie verbale *a* d'un vocable *V* propre à LG, mais non pas une lexie verbale *b* du vocable *V* dans un discours spécialisé. Par exemple, l'analyse des lexies du vocable REMOVE litt. 'enlever' ('supprimer') qui apparaissent dans notre corpus révèle la lexie '*remover*<sub>1.3.</sub>' propre au discours de la micro-informatique :

I.3. W remove Y de Z por X = usuário W causa voluntariamente que um programa Y seja excluído<sub>1</sub>, de um sistema informático Z por X [de modo que] Y não seja mais executado<sub>1</sub>, por X.

'I.3. W supprime Y de Z par X = usager W cause volontairement qu'un programme Y soit exclu<sub>1</sub>, d'un système informatique Z par X [de sorte que] Y ne soit plus exécuté<sub>1</sub>, par X.'

---

at in related terms : tape select switch, band select switch, interference suppress switch ”.

<sup>101</sup> L'adverbe *généralement* est nécessaire vu que certains termes, surtout ceux résultant d'une "acronymisation" perdent la caractéristique de *motivé* : (le) radar, (le) sida, etc.

(...) *remova o programa, normalmente com a terminação .exe*  
 ‘(...) supprimez le logiciel avec normalement l’extension .exe’  
*Remove todos os utilitários que não forem necessários na máquina (...)*  
 ‘Supprimez tous les utilitaires qui ne sont plus nécessaires dans la machine (...)’

Cette lexie contient la composante sémantique spécialisée ‘Y *não seja mais executado*<sub>1</sub> por X’ qui la rend exclusive à la micro-informatique, alors que ces composantes sont absentes de la lexie de la langue générale, ce qui rejoint en quelque sorte les propos de Guilbert (1973 : 6) :

“ (...) suffit que le locuteur cesse d’être spécialiste dans une situation de communication propre à son activité, et que du même coup la valeur de la référence change, pour que la forme signifiante n’appartienne plus à un vocabulaire spécifique et, inversement, pour qu’une forme du lexique général soit englobée dans un vocabulaire particulier<sup>102</sup> ”.

D’autres unités lexicales semblent se distinguer des deux types que nous venons de présenter (*chlorure de sodium* et *remove*). Prenons, par exemple, le verbe *amnistier* : il s’agit d’un verbe faisant partie de langue générale. Cependant, le fait qu’il se réalise assez souvent dans un discours bien précis, nous permet de douter de son caractère général. D’autant plus que les participants X et Z de l’action dénotée par le verbe sont instanciés par des référents restreints à un contexte précis [X = chef d’État; Z = crime], ce qui oblige son emploi dans un discours donné :

Le président Hosni Moubarak a amnistié mille deux cents prisonniers égyptiens.

---

<sup>102</sup> Bien que nous partagions le bien-fondé de cette observation de Guilbert, il reste qu’il ne s’agit pas d’une même unité lexicale, mais d’au moins deux unités lexicales (lexies) : l’une présentant une valeur dans le discours général, l’autre une valeur dans le discours spécialisé.

1. *X amnistie Y pour Z* = Personne Y ayant été condamné à cause d'un **crime** Z dans un pays □ || le **chef d'État** X de □ pardonne<sub>1,3</sub> Z de Y.

Notons que les verbes *imposer* (dans le sens d' 'assujettir à l'impôt') et *affranchir* se comportent comme le verbe *amnistier*. *Affranchir* est un verbe utilisé couramment en langue générale, mais circonscrit à un contexte précis, celui de la poste, pour dire *grosso modo* 'payer' le timbre. Par exemple, *il est nécessaire d'affranchir la lettre, avant de la mettre dans une boîte postale* ou *affranchir suffisamment* (consigne que l'on retrouve généralement sur les enveloppes de déclaration d'impôt), ou encore *un colis insuffisamment affranchi* (dans le cas du dérivé adjectival). On pourrait penser à une cooccurrence lexicale, vu qu'on est contraint par la langue d'utiliser ce verbe dans ce contexte particulier. De plus, il se combine avec un nombre très restreint de noms : *affranchir une lettre*, *affranchir un colis*. Effectivement, c'est une collocation. Toutefois, tout en étant une collocation décrite par une FL de type non standard<sup>103</sup>, *affranchir* et *affranchi* ont un sémantisme suffisamment fort qui mérite, à notre avis, une définition à part entière, et non pas une minidéfinition en fonction de *colis* et de *lettre*, donc sous le vocable COLIS ou LETTRE. De même, le verbe *imposer* et son dérivé *imposable* dans le contexte *revenu imposable* méritent, à notre avis, une définition à part entière et non pas une minidéfinition sous le vocable IMPOT. Nous en reparlerons au quatrième chapitre.

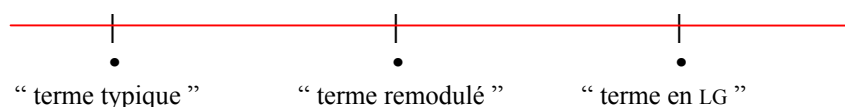
Nous concluons alors que tous les termes n'ont donc pas le même statut et que l'on peut dégager au moins trois types :

---

<sup>103</sup> *Fonction lexicale non standard* par contraste avec *fonction lexicale standard* (ces notions sont traitées dans le quatrième chapitre).

1. *chlorure de sodium* : terme typique<sup>104</sup>, généralement un nom, désigne un concept;
2. *remover* : terme remodelé, un verbe ou un adjectif, ayant un signifié spécialisé; terme issu d'une remodulation sémantique; il appartient à une langue spécialisée;
3. *amnistier* : terme en LG; il a un signifié spécialisé en LG, tout en étant contraint à une situation discursive assez précise.<sup>105</sup>

Les termes n'ayant pas le même statut, en vertu de leurs natures différentes, nous devons alors considérer une typologie du terme selon une *gradation* qui va du “ terme typique ” (*chlorure de sodium*) au “ terme en LG ” (*amnistier*), en passant par le terme issu d'une remodulation sémantique “ terme remodelé ” (*remover*) :



*Figure 10. Typologie du terme*

Nous nous sommes intéressée particulièrement au deuxième type, le “ terme remodelé ”.

### **3.4.1.1. LE SIGNE EN TANT QUE NOM ET LE SIGNE EN TANT QUE MOT**

Un locuteur exprime sa pensée à travers le lexique d'une langue L. L est composée

<sup>104</sup> Les termes dans cette catégorie devraient fonctionner comme un symbole, donc “ pointer ” un référent dans l'extra-linguistique.

<sup>105</sup> Certains auteurs qui observent ce type de terme disent qu'ils s'affaiblissent sémantiquement lorsqu'ils entrent dans la LG, c'est-à-dire que le locuteur non spécialisé qui l'emploie ne l'utilise pas comme le spécialiste ou le technicien du domaine. Donc, le locuteur non spécialisé affaiblit le signifié

d'un lexique et d'une grammaire. Le lexique de L se compose de mots et de termes. Ainsi, nous ne pouvons pas espérer que les termes et les mots soient relativement semblables ? Nous avons vu dans la section 3.2. que la terminologie traditionnelle plaide pour une distinction sans équivoque entre mot<sup>106</sup> et terme, tandis que la terminologie descriptive, section 3.3., plaide plutôt pour un modèle d'analyse lexicale qui puisse traiter autant le mot que le terme.

Peu de chercheurs osent affirmer que le terme n'est pas un signe linguistique. Ils voudraient, à l'instar de Wüster, que le terme fût plutôt un symbole détaché complètement de la langue naturelle comme les symboles chimiques. En fait, comme nous l'avons déjà vu, le "terme typique", c'est-à-dire le terme que Wüster a identifié au tout début, soit le terme "pointant" un référent, et que l'on retrouve dans la terminologie chimique ou dans les taxinomies biologiques, remplit les exigences d'un symbole.

La différence entre mot et terme revient en fait à la question du *signe en tant que mot* et du *signe en tant que nom*. À cet égard, Guilbert (1973 : 9) note que le problème est de savoir si la signification du signe linguistique en général se réalise 1) par la production de l'énoncé par le locuteur, donc à travers la "fonction communicative du langage", ou 2) si la signification est propre "(...) à la relation entre le mot-symbole et la chose réelle se réalisant aussi par simple dénotation de la réalité, en montrant en quelque sorte "ce qui porte le nom" ". Guilbert semble avoir apporté une bonne solution à cette question lorsqu'il suggère des représentations distinctes pour le mot<sup>107</sup> et

---

spécialisé d'un terme. Voir à ce sujet Meyer et Mackintosh (2000).

<sup>106</sup> Mel'cuk préfère la dénomination *mot non terminologique* par opposition à *mot terminologique* [= terme].

<sup>107</sup> Guilbert n'a pas utilisé le mot *mot*, mais plutôt *signe linguistique* pour se référer au mot.

pour le terme. Selon lui (1973 : 9-10) “ (...) l’élargissement du sommet du triangle en sommet de trapèze pourrait représenter toute la large zone de signification du *signe* (mot), comme le propose Karl Heger (...) ” :

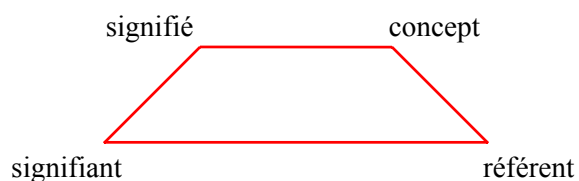


Figure 11. Modèle de Heger (1965, 1974)

D’autre part, le triangle d'Ogden et Richards que nous avons montré dans la section 3.2. symboliserait, selon Guilbert, la signification du *terme*, la monosémie dans son état le plus pur. Cette distinction nous semble nécessaire, mais insuffisante, vu qu’elle ne rend pas compte de tous les types de terme présentés dans la section 3.4.1. Le trapèze de Heger, par contre, nous semble plus adéquat pour représenter et le mot et les différents types de terme, à cause, précisément, de son sommet élargi où le “ terme typique ” se situe du côté concept-réfèrent et le “ terme remodelé ” du côté signifié-signifiant.

Dans la section 3.4.1, nous avons présenté trois types de termes : le “ terme typique ” *chlorure de sodium*, le “ terme remodelé ” issu d’une remodulation sémantique de sa lexie d’origine, *remover* litt. ‘enlever’ (‘supprimer’) et, finalement, le “ terme en LG ” qui fonctionne en LG, *affranchir* ou *amnistier*.

Il est nécessaire d’examiner de plus près le sémantisme des unités lexicales formant la typologie des termes. C’est ce que nous allons faire dans la prochaine section à partir de la typologie des unités sémantiques de la langue élaborée par la TST.

### 3.4.1.2. LE NOM D'OBJET, LE PREDICAT ET LE QUASI-PREDICAT

Comme le lecteur a pu se rendre compte, nous avons jusqu'à présent utilisé largement les termes *prédicat* et *nom d'objet*. Ces termes font référence aux unités sémantiques de la langue. Dans le cadre de la TST, ces unités sémantiques peuvent être de deux types (Alonso Ramos 1999) :

*foncteurs*, sous-divisés en trois sous-types

- *prédicats* : relations, propriétés, actions, états, événements, ... ;
- *quantifieurs* : 'tout', 'existe' et les numéraux ;
- *connecteurs* logiques : 'et', 'ou', 'oui', 'non', ...

*noms (d'objets) sémantiques* : 'lune', 'sable', 'Ana', ...

La différence entre foncteurs et noms d'objets se situe notamment, selon Alonso Ramos (1999), dans le fait que les foncteurs ont besoin d'être "complétés" par d'autres unités sémantiques. Le prédicat 'pardonner<sub>I.4.</sub>', par exemple, sera défini en fonction des unités sémantiques qui s'y attachent. Il doit donc être réécrit de la façon suivante : 'X pardonne<sub>I.4.</sub> Y à Z'. Mel'čuk *et al.* (1995 : 76) comparent un prédicat à un tube de jonction réunissant les pôles d'une tente pour former le squelette porteur de la tente : " (...) un prédicat (pris comme terme logico-sémantique) est un sens qui a des "trous" pour recevoir d'autres sens".

Les noms d'objet sont des sens qui n'ont pas de sens qui s'y rattachent. La TST les appelle *entité*. Le sens 'océan', par exemple, est défini par rapport à ses propriétés. Polguère (1992 : 114-115) parle de sens *liant* et *non-liant* par rapport aux notions de *foncteur* et de *nom d'objets* respectivement :

La distinction entre foncteur et nom d'objet, qui est ici basée sur la notion de concept liant vs concept non-liant, doit être brièvement justifiée. Si l'on prend comme exemple un prédicat sémantique comme 'rouge', on s'aperçoit qu'il est impossible d'en faire quoi que ce soit, et notamment IL EST IMPOSSIBLE DE LE DEFINIR, sans considérer en même temps un autre sens qui en dépend sémantiquement. Ainsi, mentionner 'rouge' est presque un abus de langage: il faudrait toujours dire, au moins, 'rouge de X'. Un sens<sub>l</sub><sup>108</sup> qui est un nom d'objet, par contre, peut être considéré en isolation. Il est d'une certaine façon " autonome " car son interprétation n'est pas relative à d'autres sens. (...) Il est justifié de dire qu'un foncteur est un sens liant car il contient l'expression d'un ou plusieurs liens sémantiques qu'il entretient avec d'autres sens, alors qu'un nom d'objet est un sens non-liant car il ne contient pas l'expression de tels liens.

Le terme doit, ainsi, être considéré à partir de sa nature, comme nous l'avons mentionné précédemment : le 1) " terme typique " comme *chlorure de sodium* qui est un *sens non-liant* qui se définit par rapport à une classe d'éléments atomiques (son numéro atomique et sa masse atomique) et selon ses propriétés et caractéristiques (métal alcalin mou, blanc argent, qui se ternit très rapidement à l'air). La signification de ce terme est indépendante du contexte; 2) le " terme remodelé " comme *remover* 'enlever' ('supprimer'), par contre, est un *sens liant* qui se définit par rapport au contexte où il s'insère : 1. (...) *sistemas operacionais decentes, como o OS/2, removem atalhos automaticamente* (...) 'systèmes opérationnels décents, comme le OS/2 suppriment les raccourcis automatiquement [= 'remover<sub>I,1</sub>']; 2. (...) *os periféricos podem ser instalados ou removidos a qualquer momento*, (...) 'les périphériques peuvent être installés ou enlevés à n'importe quel moment' [= remover<sub>II</sub>].

*Chlorure de sodium* et *remover* se distinguent donc quant à leur manière de signifier. Cette façon de signifier est fondée sur la nature même du sens : nom d'objet ou prédicat sémantique (non-liant ou liant). Notons que les sens désignés comme nom

---

<sup>108</sup> Polguère fait une distinction entre sens<sub>l</sub> [= sens linguistique] et sens<sub>e</sub> [= sens de l'énoncé].



d'objet appartiennent à certaines classes : les noms propres (personnes, lieux, ethnies, ...), les noms de certaines substances (liquides, solides, poudres, ...), de certains phénomènes naturels (éléments géographiques, météorologiques, ...), et de certaines espèces naturelles (animaux, oiseaux, fleurs, ...), etc. (Mel'čuk *et al.* 1995 : 77).<sup>109</sup>

Nous voulons souligner qu'entre les noms d'objets et les prédicats, il y a un type spécial d'unités sémantiques : les *quasi-prédicats*. Alonso Ramos (1999 : 106) définit un quasi-prédicat comme étant “ un sens dont la composante centrale est un nom d'objet qui est caractérisé par un prédicat ”. Elle donne comme exemple le sens de ‘limosna (de X a Y)’ (= ‘aumône de X à Y’) dont la composante principale est ‘dinero’ (=‘argent’) qui est un nom d'objet sémantique, caractérisé par le prédicat ‘que se da por caridad’ (‘qui est donné en charité’). Ainsi, certains noms sont des quasi-prédicats, auxquels on appelle *noms quasi-prédicatifs*.

Alonso Ramos (1999 : 106) affirme que “ Les sens quasi-prédicatifs réfèrent souvent à des noms de fonctions (*ministro* ‘ministre’, *ayudante* ‘assistant’, *madre* ‘mère’), à des noms d'artefacts (*instrumento* ‘instrument’, *coche* ‘voiture’), à des noms d'institutions (*escuela* ‘école’, *prisión* ‘prison’, *hospital* ‘hôpital’), à des noms de parties du corps, etc. ”.

Nous arrivons ainsi au classement suivant :

1. *nom d'objet* = noms de substances (liquides, solides, poudres, ...),  
noms de phénomènes naturels (éléments géographiques,  
météorologiques, ...), noms d'espèces naturelles (animaux, oiseaux,

---

<sup>109</sup> Mel'čuk *et al.* (1995 : 77) observent qu’ “ Il est souvent impossible d'assigner aux sens de tels types de lexies une situation qui présuppose des participants clairement identifiés, de telles situations étant indispensables pour qu'il y ait actants sémantiques ”. La TST nous met en garde cependant contre des généralisations, vu que selon l'importance d'un phénomène naturel, d'une substance ou d'une certaine espèce dans une société, il peut se former une structure actantielle particulière. Un nom d'objet

fleurs, ...), etc;

2. *quasi-prédictat* = noms quasi-prédictatifs (noms de parties du corps; noms de fonctions et de relations; noms d'institutions et d'artefacts, etc.);

3. *prédictat* : verbe, adjectif, adverbe, préposition, nom prédictatif (noms d'actions, d'événements, de processus, etc.), etc.

Cette typologie des unités sémantiques de la langue aide à mieux *comprendre* la nature du nom et la nature du verbe et de l'adjectif, mais du point de vue sémantique, il n'y a pas de différence entre eux. C'est en nous basant sur cette typologie que nous avons pu élaborer la typologie du terme présentée dans la section 3.4.1. Nous croyons que cette typologie est un bon point de départ pour une réflexion au sujet de la nature des différents types de terme, ce qui donne lieu à une approche d'analyse du terme fondée, tout d'abord, sur la langue. Une approche d'analyse du terme fondée sur la langue élargira la définition courante du terme, selon laquelle le terme, un nom, dénomme un référent. C'est pour cette raison que nous croyons que les résultats des recherches en lexicologie à l'heure actuelle sont un atout pour une compréhension plus approfondie de la nature des unités lexicales et par conséquent du terme. Béjoint (1989 : 405), lui, considère les récents résultats de la lexicologie comme un atout pour la terminologie :

Or si l'on considère les progrès immenses accomplis au cours des trente dernières années par la lexicographie, il semble bien que ceux-ci soient dus en grande partie au fait que des théoriciens se sont penchés sur la discipline. Il est donc nécessaire de continuer la réflexion théorique sur la terminologie, de lui construire éventuellement une théorie particulière, **en adaptant plus ou moins ce qui a été conçu pour d'autres disciplines, surtout bien sûr (mais pas uniquement) la lexicologie.**<sup>110</sup>

Notons que l'aspect extra-linguistique du terme, particulièrement du nom, ne doit pas être oublié dans cette approche fondée sur la langue. Ainsi, un module extra-linguistique doit être intégré à cette nouvelle approche d'analyse du terme.

### 3.4.1.3. LA TRANSPARENCE DU TERME

Comme nous l'avons déjà dit, quand il est nécessaire de nommer un nouvel objet, une propriété ou une qualité d'un objet, une technologie ou un processus le spécialiste du domaine cherche dans le lexique d'une langue L l'expression qui le désigne le mieux. À ce sujet, Sager (1990 : 57) affirme que “ (...) attempts are made to make designations reflect in their structure major conceptual features or characteristics of the concepts they represent ”. Il ajoute que :

“ The process of scientific observation and description includes designation of concepts and this in turn involves re-examining the meaning of words, changing designations and coining new ones. This concern with manipulating lexical forms leads to an attempt of reflecting elements of thought and perception in language ”.

Le fait qu'on cherche à faire expliciter au terme la notion qu'il désigne est “ un phénomène qui trouve sa manifestation la plus évidente dans la nomenclature

---

<sup>110</sup> Le gras est notre ajout.

systematique des sciences naturelles mise au point par Linné, Guyton de Morveau et leurs contemporains (Sager 2000 : 42).

Le recours à des syntagmes (formes analytiques) visant à nommer un nouveau concept est une pratique courante en terminologie. Ce qui est plus évident dans le cas des syntagmes est l'énumération des composantes du concept reflétées dans la désignation, comme le souligne, d'ailleurs Guilbert (1973 : 17) :

“ Le procédé permet en outre d'énumérer dans une même unité complexe toutes les caractéristiques techniques d'un objet fabriqué ou d'une machine. L'unité lexicale ainsi réalisée se situe à mi-chemin de la définition métalinguistique et du segment de phrase de discours ”.

Le syntagme terminologique (terme complexe) constitué ainsi “ (...) de segments plus ou moins développés de phrases ” (Guilbert 1973 : 17) est fréquemment une définition du concept en désignant ses composants, ainsi qu'une définition de l'objet lui-même en désignant ses propriétés, comme, *presse à plier à plateau ajustable et à bigorne* (Rondeau 1984 : 20); *réglage du degré d'inclinaison d'un vaisseau spatial par l'éjection de gaz par les tuyères* (angl. *nozzle gas ejection ship altitude control*), *recherche entre filières mouillées en eaux resserrées* (angl. *enclosed-waters grid research*) (Clas 1988 : 215). Les différentes formations syntagmatiques ont été examinées par Clas (1988) qui a postulé les *matrices terminogéniques*, dans une étude concernant les termes binominaux. Portelance (1991) parle également des matrices terminogéniques dans le cadre de l'enchaînement d'éléments formant un terme de longueur non contrainte  $[[N+Adj]+Prép+N]$ ,  $[[N+Prép]N]+Adj]$ , etc.

Comme la désignation d'un concept est volontaire et qu'il y a un effort pour expliciter linguistiquement les composants d'un concept, l'association d'un concept à

une forme lexicale développe une caractéristique propre, la *transparence*. À ce sujet, Sager (1990 : 62-63) affirme que les “ Scientists sometimes take considerable trouble over naming a concept in a consistent and transparent manner, by choosing determiners or qualifiers for nouns which express the characteristics of a concept they consider to be relevant ” et que “ Designation in special languages, therefore, aims at transparency and consistency ” (1990 : 57).

#### 3.4.1.4. LA NON-TRANSPARENCE DU TERME

Malgré l’effort appliqué pour rendre un terme transparent au moment de la dénomination, on retrouve assez souvent des termes *opaques*, c’est-à-dire des termes qui n’explicitent pas le concept ou qui ne font que suggérer ses caractéristiques. C’est le cas surtout des termes à formation métaphorique : *balais de sorcière* [Botanique], *épingle à cheveux* [Génétique], *col de cygne*, *nid d’abeille* (syn. *nid de pie*), *baguette de sorcier*, *patte d’araignée* [Techniques du pétrole], *demoiselle coiffée* (syn. *cheminée de fée*), *fer à repasser*, *pied-d’alouette*, *pieds-de-vaches*, *coup-de-poing* [Géologie], *diable des sables* [Météorologie et climatologie].

Dans un autre ordre, un terme transparent peut devenir opaque. C’est le cas d’un syntagme terminologique qui acquiert une forme réduite comme un sigle ou un acronyme : SIDA f Syndrome d’Immunodéficience acquise; TEC f Tonne Équivalent Charbon; L.S.D. f Lysergsäurediäthylamid ‘acide lysergique diéthylamide’; R.M.I f Revenu Minimum d’Insertion.

### 3.4.1.5. LE TERME ETRANGER

Les emprunts bruts, dont nous avons discuté dans la section 2.1.3, sont abondants dans les terminologies. Nous voulons seulement mettre en évidence ici le fait que les emprunts sont, comme le constate Guilbert (1973 : 14), une forme de représentation particulière des termes : “ (...) la relation privilégiée de la forme signifiante avec le référent, conduit, dans les vocabulaires techniques et scientifiques (...) à l’adoption de termes étrangers, véhiculés avec la chose ou le concept importé ”.

### 3.4.1.6. L’UNIVOCITE ET LA MONOSEMIE THEORIQUES DU TERME VS L’HOMONYMIE, LA POLYSEMIE ET LA SYNONYMIE REELLES DU TERME

Théoriquement, on admet qu’un terme est *univoque*, “ (...) le nom attribué à une notion est toujours unique par définition ” (Béjoint 1988 : 411) [absence de synonymie], et *monosémique* “ (...) un signifié unique s’attache à la forme concernée ”<sup>111</sup> (Lerat 1983 : 21) [absence de polysémie]. Bien sûr, il s’agit d’un principe terminologique qui n’est valide qu’en théorie, car les terminologies, à l’instar du lexique d’une langue L, n’échappent pas à la polysémie ou à l’homonymie ou encore à la synonymie comme nous l’avons montré dans la section 3.2.

Le principe de monosémie en terminologie mène à certaines considérations. Guilbert (1973 : 11) dans une perspective de *monosémie référentielle*<sup>112</sup>, pose que “ (...)

---

<sup>111</sup> Béjoint (1989 : 406) observe l’impropriété du terme *monosémie*, vu que sa compréhension morphologique amènerait à penser “ (...) qu’un mot monosémique serait un mot à un seul sème, ce qui n’est évidemment pas possible si on accepte la conception désormais traditionnelle du sème ”. Il propose donc le terme *monosémémie*, qui serait plus convenable.

<sup>112</sup> Ce terme est critiqué par Béjoint (1989 : 406) : “ Chez certains auteurs (Guilbert, encore, en particulier), la monosémie semble se confondre avec la “ monoréférentialité ”. (...), il ne me semble pas

l'axe syntagmatique de la phrase n'intervient pas pour lever une ambiguïté éventuelle du nom dans la communication entre spécialistes", contrairement au mot en langue commune. Cette réalité, proposée par Guilbert, peut effectivement se produire dans de secteurs très spécialisés comme celui des sciences pures, et surtout dans le cas de noms. Dans le discours du domaine des sciences humaines par contre, l'axe syntagmatique de la phrase est aussi important pour la désambiguïsation d'un terme qu'il ne l'est pour un mot, surtout dans le cas d'unités prédicatives. Plus un terme s'éloigne des langues formelles des sciences pures, plus le terme se comporte comme un mot normal. Observons le paragraphe ci-dessous comportant deux occurrences du terme *terminologie* :

La polysémie d'un terme est, elle aussi, bannie des fondements théoriques de la *terminologie*, bien qu'en réalité on la trouve couramment dans les diverses *terminologies*.

C'est l'axe syntagmatique qui nous permet de comprendre les différents sens de *terminologie* : 'terminologie<sub>1</sub>' = 'discipline qui étudie les termes'; 'terminologie<sub>2</sub>' = 'l'ensemble des termes d'un domaine'.

Notons qu'en terminologie<sub>1</sub> on utilise à tort la notion d'*homonymie*, lorsqu'on traite des polysèmes comme des homonymes. Béjoint (1989 : 408) souligne qu'en terminologie " (...) les termes créés par ressort polysémique doivent pourtant être considérés comme des homonymes (ce qui est d'autant plus facile si les termes sont utilisés dans des domaines différents de la connaissance)".

---

qu'on puisse confondre monosémie et monoréférentialité : le référent est en discours, alors que la monosémie, comme la polysémie, est en langue".

### 3.4.2. Le résumé des caractéristiques du terme

Le tableau ci-dessous résume les caractéristiques du terme selon la perspective de la *terminologie traditionnelle* et de la *terminologie descriptive*.<sup>113</sup> Rappelons que cette dernière décrit le comportement réel du terme dans le discours spécialisé :

| terminologie traditionnelle   | terminologie descriptive   |
|---|--|
| 1. a) "terme typique" : terme, surtout un nom, renvoie à un référent; idéalement, le terme ne doit pas être lié à une langue donnée; il doit fonctionner comme un symbole extra-linguistique.                     | 1. trois types de termes :<br>a) =<br>b) "terme remodulé" : terme issu d'une remodulation sémantique de sa lexie d'origine; il a un signifié spécialisé<br>c) "terme en LG" : terme ayant un signifié spécialisé en LG, tout en étant contraint à une situation discursive assez précise |
| 2. a) le terme est choisi arbitrairement dans le lexique d'une langue lors de la désignation d'une découverte   | 2. a) =<br>b) le terme est également choisi dans le lexique d'une langue pour nommer un emprunt sémantique   |
| 3. a) le terme est transparent  | 3. a) =<br>b) le terme peut être opaque  |
| 4. a) le terme est univoque (un seul terme dénote un concept) et monosémique (un seul concept est désigné par un terme); absence de synonymie et de polysémie.<br>b) on traite des polysèmes comme des homonymes. | 4. a) la synonymie et la polysémie ont lieu, ainsi que l'homonymie.<br>b) on traite des polysèmes comme des polysèmes.   |
| 5. a) le terme (nom) fait partie nécessairement d'un système conceptuel.  | 5. a) (=)<br>b) les unités prédicatives (verbe, adjectif) ne font pas partie de la représentation d'un système conceptuel.   |

Tableau III : Les caractéristiques du terme

### 3.4.3. Les approches onomasiologiques et sémasiologiques

On reconnaît en terminologie traditionnelle une démarche qui part du concept pour aller jusqu'à la forme lexicale (onomasiologie), contrairement à la démarche lexicologique qui part de la forme lexicale vers le signifié (sémasiologie). Lethuillier

<sup>113</sup> Pour alléger la présentation, lorsque la *terminologie descriptive* a des points convergents avec



(1991 : 92) affirme qu’“(…) on oppose régulièrement lexicographie et terminologie sur la base du fait que la première part du texte dans sa démarche (sémasiologique) pour associer des sens aux mots, tandis que la seconde pose en principe l’indépendance des objets de son traitement par rapport aux textes”. Pour ce qui est de la démarche sémasiologique, Sager (1990 : 55-56) dit que

The lexicographer in principle collects ‘all’ the words of a language in order to sort them in various ways. Once he has collected his words, he proceeds to differentiate them by their meanings. His ideal dictionary covers all the words and all their meanings, (...). (...) the lexicographical approach is called ‘semasiological’, i.e. a ‘meaning’ approach, because it starts from words and looks for their meaning.

Quant à l’approche onomasiologique, Sager (1990 : 56) affirme que le terminologue “ (...) has to distinguish meanings before he distinguishes words”, ce qui mène à identifier cette approche “ (...) as ‘onomasiological’, i.e. a ‘naming’ approach, because in principle it starts from concepts and looks for the names of these concepts”. La pratique terminologique est, cependant, loin de corroborer cet idéal théorique vu que l’approche onomasiologique ne se caractérise que lorsque le chercheur cherche à dénommer un nouveau concept comme un nouvel outil, une unité de mesure, une méthode, un phénomène, bref une invention. À cet égard, Béjoint (1989 : 407) affirme qu’il existe effectivement une terminologie que l’on peut considérer sans hésitation onomasiologique : “ c’est celle qui correspond à l’opération de dénomination des notions. Elle est pratiquée, à chaque instant, par tous les inventeurs et tous les chercheurs □ tous au moins par ceux qui trouvent quelque chose □ qui ont besoin d’étiquettes les plus commodes possibles pour leurs découvertes ”.

---

la *terminologie traditionnelle*, nous les notons par le symbole ‘=’ (égalité).

Dans la réalité, par contre, le terminologue “ (...) usually has an existing body of terms to start with ” (Sager 1990 : 56). Lethuillier (1991 : 92) souligne que la terminologie “ (...) est aussi prise dans le texte. Et cela peut vouloir dire qu’elle est toute dans les textes ou qu’elle utilise la forme du texte comme moyen d’expression ”. Il ajoute que “ Terminologie et texte sont indissociables, inextricablement liés même ”. Cela étant dit, la terminologie tout comme la lexicographie revêt une démarche sémasiologique.

Nous concluons qu’il y a donc une terminologie onomasiologique, lorsqu’une notion se voit assigner un nom (dénomination) et une terminologie sémasiologique, lorsqu’un terminologue élabore un répertoire spécialisé.

Notons que, même si les auteurs s’accordent pour dire que la terminologie et la lexicologie partagent une démarche similaire, ils soulignent que ces deux disciplines diffèrent quant à leurs objectifs : la lexicologie a le lexique d’une langue à décrire; la terminologie, le vocabulaire d’un domaine et ce vocabulaire répond à un classement. Or, le lexique ne serait-il pas lui aussi l’objet d’un classement systématique qu’on appelle champ lexical ? C’est ce que nous verrons dans la prochaine section.

#### **3.4.4. Les liens logiques**

Le terminologue tente, par le biais de liens logiques, de représenter un système conceptuel d’un domaine et de le décrire. Le résultat de cette démarche est parfois présenté par les renvois qu’on retrouve dans les articles de dictionnaires des domaines de spécialité (hypéronyme, hyponyme, méronyme). Rondeau (1984 : 12) souligne que “ (...) les ensembles notionnels qu’elle [la terminologie] considère sont regroupés par

domaines, sont logiquement apparentés”. Il observe qu’à l’instar de la logique, la terminologie analyse les concepts autant par *compréhension* ou *intension* que par *extension*.

D’autre part, le lexicologue n’a pas nécessairement une structure à décrire, car il a, *grosso modo*, tout un lexique à décrire. Il n’en demeure pas moins qu’un travail lexicologique sérieux doit établir des *champs lexicaux* [= ensemble des vocables dont les lexies de base appartiennent à un *champ sémantique*]; *champ sémantique* [= l’ensemble des lexies qui ont une même composante sémantique identificatrice de champ] (Mel’čuk et al. 1995 : 172-180). Par exemple, le champ sémantique ‘partie du corps’ comprend les vocables BRAS, JAMBE, VENTRE, TETE, POITRINE, etc.; de même, ‘changement’ comprend CHANGE, CHANGEMENT, CHANGER, CHANGER [SE], MODIFICATION, MODIFIER, MODIFIER [SE] (Mel’čuk et al. 1999 : 83); en anglais, le champ sémantique ‘blame’ comprend les vocables *CRITICIZE, CONDEMN, DENOUNCE, DEPLORE, CURSE*; le champ sémantique ‘praise’ comprend les vocables : *COMMEND, COMPLIMENT, BOAST, CREDIT* (Wierzbicka 1987 : 34). Ceci dit, l’insertion des renvois dans un dictionnaire de langue générale crée nécessairement une structure conceptuelle. Mel’čuk et al. (1995 : 176) soulignent que

“ C’est le champ lexical qui est en réalité le noeud central du travail lexicographique. Si l’objet primaire du lexicologue □ le point de départ pour une étude particulière □ est un champ sémantique précis, alors l’objet final de cette étude, c’est-à-dire les données complètes à couvrir, est le champ lexical correspondant. Ce n’est qu’après avoir traité toutes les lexies de tous les vocables impliqués dans le champ sémantique choisi, que le lexicologue peut être plus ou moins certain de la qualité des résultats obtenus ”.

Le traitement par champs lexicaux permet la systématisation des composantes définitoires qui sont présentes dans les définitions des lexies d'un même champ lexical, en plus de rendre possible une vue d'ensemble des vocables sémantiquement reliés. Un travail lexicologique suivant cette consigne montre des similarités avec l'élaboration des systèmes conceptuels en terminologie. Toutefois, contrairement à la lexicologie qui crée des configurations par bloc, en terminologie c'est tout un domaine qui est l'objet d'une configuration.

#### **3.4.5. Le recensement de la terminologie d'un domaine**

Il est impossible de recenser toutes les manifestations langagières des locuteurs d'une langue L, étant donnée la dynamique de la créativité lexicale du locuteur (étant perçue surtout lors des usages métaphoriques et de l'union inusitée d'une racine à un affixe). Les terminologies cependant, peuvent être compilées au complet puisqu'il est possible d'identifier tous les termes d'un domaine, étant donné qu'il s'agit d'une " (...) somme finie et exhaustive de dénomination " (Guilbert 1973 : 8).

Par ailleurs, la fréquence peut être un facteur de caractérisation du terme. En règle générale, les unités lexicales plus fréquentes dans une langue L appartiennent au lexique général et celles moins fréquentes font partie d'un vocabulaire spécialisé. D'ailleurs, certains auteurs envisagent une différenciation entre mot et terme par la fréquence. Guilbert (1973 : 7) souligne que " l'opposition entre termes généraux et termes scientifico-techniques peut être envisagée sous l'aspect statistique ". Selon lui,

“ Les termes les plus fréquents appartiennent au vocabulaire général parce qu’ils sont les outils lexicaux nécessaires à tous les types de communication; les termes techniques et scientifiques sont ignorés de la masse parce qu’ils sont employés dans des situations de communication où n’interviennent que des spécialistes ”.

Bien sûr, cette observation concerne surtout le terme en tant que nom comme *chlorure de sodium* ou *hypoténuse*, où tant la forme que le contenu peuvent être inconnus. Il reste que, dans le cas des emprunts sémantiques, une forme lexicale peut être bien connue des usagers ordinaires, mais non pas le sens qu’elle acquiert dans un discours spécialisé donné.

### 3.5. La lexicologie

Le lecteur notera que cette section au sujet de la lexicologie est assez condensée par rapport à la section où nous avons traité de la terminologie. En effet, nous n’examinons pas les questions lexicologiques, vu que nous n’élaborons aucune réflexion au sujet des notions de la lexicologie. Nous les utilisons. Nous nous attardons ici à des notions fondamentales de la lexicologie telles que formulées par la LEC. Pour une vue d’ensemble de la lexicologie, nous référons le lecteur à Mel’čuk *et al.* 1995, Mel’čuk et Polguère 1987, Wierzbicka 1985, 1992, Zgusta 1971, Picoche 1986 et Rey 1970.

La lexicologie est, *grosso modo*, la discipline théorique qui étudie le lexique d’une langue L. Mel’čuk *et al.* (1995 : 27) posent que “ La lexicologie (...) a sa théorie □ l’étude générale du lexique des langues naturelles, au niveau formel et abstrait, tout en ayant, elle aussi, sa pratique □ la description expérimentale du lexique ”.

Mel'čuk *et al.* (1995 : 28) observent que la lexicologie “ (...) est encore aujourd'hui une “ parente pauvre ” dans la famille linguistique ”. Ils affirment que “ (...) cela tient à sa nature même : la lexicologie, contrairement aux autres disciplines, n'est pas une discipline linguistique autonome ”. Cette observation rejoint partiellement l'observation de Sager au sujet de la terminologie qu'il ne considère pas comme une discipline, au même titre que la syntaxe ou la morphologie. Les observations des divers auteurs mettent donc en relief une même caractéristique de la terminologie et de la lexicologie : elles dépendent d'autres disciplines.

### 3.5.1. L'objet d'étude de la lexicologie : la lexie

L'objet d'étude de la lexicologie est la *lexie*, car seule cette dernière peut être définie : “ (...) la lexie est l'unité de base de la lexicologie □ en fait, son objet central et même, en schématisant un peu, son seul et unique objet ” (Mel'čuk *et al.* 1995 : 15).

Un ensemble de lexies reliées sémantiquement dont les signifiés partagent des sèmes communs et dont le signifiant est identique, constitue un vocable [= un mot polysémique].

Deux lexies dont les signifiants sont identiques, mais qui n'ont pas de sèmes communs [= des mots homonymes] appartiennent à des vocables différents. Les notions de *polysémie* et d'*homonymie* sont deux cas particuliers de l'*ambiguïté lexicale*.

Un sens ayant différents signifiants [= des mots synonymiques], ne constitue pas en lexicologie une ambiguïté.

### 3.5.2. La présence d'unités lexicales spécialisées en lexicographie générale

Bien que l'intérêt que les terminologues portent aux verbes et aux adjectifs spécialisés ainsi qu'aux adverbes spécialisés soit récent, les lexicographes les compilaient déjà dans les dictionnaires de la langue générale en soulignant leur caractère spécialisé par une marque d'usage. On identifie Furetière comme le pionnier de cette pratique comme le souligne Le Guern (1989 : 339) : “ Furetière, en qui on reconnaît parfois un précurseur des études terminologiques, (...) ”. À la fin du XVIIe siècle, le dictionnaire de l'Académie Française n'a pas compilé autant de termes du domaine des arts et des sciences que le dictionnaire de langue de Furetière. Les encyclopédistes du XVIIIe siècle ont revendiqué la place des termes dans leur ouvrage. Selon eux, à travers la terminologie on peut connaître le développement d'une société, “ (...) sur la seule comparaison du vocabulaire d'une nation en différents temps, on se formerait une idée de ses progrès ” (Guilbert 1973 : 5). Comme l'affirme Guilbert (1973 : 5), c'est depuis cette époque

“ que s'est instaurée une tradition lexicographique qui oscille entre l'inclusion des termes scientifiques et techniques et leur exclusion à des degrés divers, selon que le dictionnaire général qui tend à une description globale du lexique relève du modèle encyclopédique ou du modèle “ dictionnaire de langue ”.

Effectivement, la lexicographie générale s'occupe dans une certaine mesure, des lexies des langues de spécialité, notamment celles qui sont fréquemment utilisées par le public non spécialisé, et ce sans privilégier une catégorie grammaticale particulière. À cet égard, il est surprenant de voir que le Petit Robert (1995) ne privilégie pas la catégorie nominale aux dépens des autres catégories grammaticales. Ainsi, certains

verbes spécialisés font l'objet d'analyses et de descriptions dans sa nomenclature, où leur emploi restreint à un domaine de spécialité est généralement signalé au moyen d'une marque d'usage. Nous retrouvons par exemple les lexèmes suivants :

**TASSER**<sub>1</sub>. v. tr. SPORT Serrer irrégulièrement (un adversaire) contre le bord de la piste ou contre d'autres coureurs, en ne conservant pas sa ligne. (p. 2214).

**CONFIGURER**<sub>2</sub>. v. tr. INFORM. Programmer (un élément d'un système) pour assurer son fonctionnement selon un certain mode. (p. 438)

**STOCKER**<sub>2</sub>. v. tr. INFORM. Enregistrer sur ordinateur pour une utilisation ultérieure. (p. 2147)

**ACTUALISER**<sub>4</sub>. v. tr. LING. Faire passer (un élément du langage) du système de la langue à la réalité observable de la parole, du discours.<sup>114</sup> (p. 27)

Notons que la compilation de lexies spécialisées est une pratique commune parmi les lexicographes de langues différentes. Dans le dictionnaire du portugais Novo Aurélio (1986), on trouve des verbes dont l'acception spécialisée apparaît indiquée par une marque d'usage :

**FORMATAR**. V.t.d. *Proc. Dados*. Estabelecer a disposição dos dados em (um arquivo ou registro) indicando a ordem, o comprimento e as normas de codificação destes (p. 800).

'formater. INFORM. Disposer les données dans un fichier ou dans un registre en indiquant leur ordre, leur longueur et leurs normes de codification'

Certains auteurs reprochent l'introduction de termes dans les dictionnaire de langue générale, puisqu'on mélange deux "substances" de nature différente; on croit que Furetière serait le responsable de cette équivoque. Le Guern (1989 : 340) affirme que Furetière "(...) porte une part de responsabilité dans cette confusion. Son

---

<sup>114</sup> Il est intéressant de constater que le Dictionnaire de linguistique de Dubois *et al.* (1973 : 9) ne présente pas ce verbe, mais présente ses dérivés *actualisateur* et *actualisation*. Le Petit Robert (1995 : 27) présente et le verbe et son dérivé syntaxique [= nominalisation] : **ACTUALISATION**<sub>4</sub>. n.f. Opération propre



*Dictionnaire universel*, publié en 1690, mêle le lexique et la terminologie (...)”. Selon Le Guern, le terme renvoie à un référent bien délimité dans le monde, tandis que “ les mots de la langue ne sont pas en relation immédiate avec les choses. Ils ont un signifié, mais n’ont pas de référence”. Ainsi, selon lui, le mot *cheval* et le mot *licorne* appartiennent au lexique du français et que “ (...) la question de savoir s’il existe dans l’univers des êtres auxquels appartiennent ces propriétés n’a aucune pertinence pour le lexique (...)”. Il ajoute que c’est dans le discours que le mot acquiert un référent. Le Guern analyse ainsi la différence entre mot et terme à partir du référent. La terminologie traditionnelle considère que le terme renvoie à un référent sans le soutien de la situation discursive. C’est d’ailleurs cette caractéristique du terme qui le distingue nettement du mot : il y a deux “ substances”. Toutefois, lorsque la compréhension du terme est dépendante du discours, donc d’une langue donnée, le terme ressemble au mot.

### **3.5.3. Le résumé des différences et similarités entre la terminologie traditionnelle, la lexicologie et la terminologie descriptive**

Suite à ce que nous venons de présenter, voici un tableau récapitulatif des différences et des similarités entre la *terminologie traditionnelle*, la *lexicologie* et la *terminologie descriptive* :

---

au discours par laquelle une unité de langue (code) est insérée dans un discours (message) particulier.

| terminologie traditionnelle           | lexicologie                     | terminologie descriptive   |
|---------------------------------------|---------------------------------|--|
| terme (nom)                           | mot, plus précisément, la lexie | unité lexicale dans le discours spécialisé (nom d'objet, verbe, adjectif et adverbe)                   |
| concept terminologique                | signifié                        | concept <sub>2</sub> et signifié spécialisé  |
| référent                              | □                               | référent dans le cas du nom, à condition d'une analyse préalable du signe linguistique.                |
| approche onomasiologique              | approche sémasiologique         | approche sémasiologique, lors de l'analyse lexicale; approche onomasiologique, lors de la dénomination |
| absence de la notion de <i>langue</i> | langue générale                 | langue spécialisée   |
| monosémie                             | polysémie                       | polysémie  |
| absence de synonymie                  | synonymie                       | synonymie  |
| absence d'homonymie                   | homonymie                       | homonymie  |

**Tableau IV : Les différences et les similarités entre la terminologie traditionnelle, la lexicologie et la terminologie descriptive**

### 3.6. Les travaux portant sur les unités lexicales spécialisées

Le verbe et l'adjectif dans le discours spécialisé n'ont pas fait l'objet d'attention d'un grand nombre de chercheurs. D'ailleurs, l'intérêt porté à ces catégories est très récent. Signalons toutefois trois travaux.

Le premier, réalisé par Picht (1987 : 151), dont nous nous sommes inspirée, tente d'établir les conditions qui interviennent lors du passage d'un verbe de la langue générale à la langue spécialisée, comme lui-même l'affirme : "Some time ago an investigation was started (...) with the aim of establishing when and in what circumstances an LGP verb becomes a verb with LSP use". Son travail repose sur un corpus composé de 4 115 verbes espagnols du domaine de la mécanique. Picht (1987 :

151) affirme que la plupart des auteurs considèrent un verbe en langue spécialisée comme un terme. Si on considère trop aisément un verbe comme spécialisé, il est cependant moins clair, selon lui, de savoir de quelle façon le verbe reçoit les caractéristiques qui le rendent spécialisé : “ (...) a majority of authors regard an LSP verb as a term. It is, however, less clear when a verb begins to acquire LSP characteristics ”. Il dit qu’intuitivement, on sent que “ the verbs have undergone certain changes, characteristic features of the verbs assume prominence, features which in LGP were either latent or absent ”. Picht observe cependant que l’intuition seule ne peut pas servir comme moyen d’analyse. Il a commencé sa recherche à partir d’une série de questions qu’il a rassemblées au cours de la pratique terminologique et de la traduction spécialisée. Nous en transcrivons quelques-unes ci-dessous (Picht 1987 : 151-152) :

- Quels changements sémantiques subissent les verbes de la langue générale lorsqu’ils sont utilisés dans le discours spécialisé ?
- Quels facteurs affectent le changement sémantique ?
  - le contexte ?
  - le domaine ?
- Est-il possible de reconnaître un changement sémantique par la syntaxe, c’est-à-dire la transitivité, l’intransitivité et la pronominalisation ?
- Est-ce que tous les verbes peuvent être influencés sémantiquement ou juste certains d’entre eux ?
- Est-il possible de systématiser les verbes utilisés dans le discours spécialisé selon leur sens ?
- Est-il possible d’isoler les caractéristiques qui peuvent identifier le sens d’un verbe dans un domaine de spécialité ?
- Quelles conséquences peuvent être envisagées en terminographie, en traduction spécialisée et même en traduction assistée par ordinateur ?

Pour tenter de répondre à ces questions, Picht met en place une méthode souvent

utilisée par les chercheurs qui tentent de distinguer les sens d'une unité lexicale : la cooccurrence lexicale. Selon cette méthode, l'observation du type de cooccurrent de la base permet d'identifier le sens de la base. Les cooccurrents sont ensuite distribués dans des classes conceptuelles. La classe du cooccurrent donne des indices pour aider à dépister le sens de la base. Le principe est en effet, assez simple. La distinction, par exemple, entre la lexie 'vol<sup>1</sup>' et la lexie 'vol<sup>2</sup>' (des homonymes, homophones et homographes) est faite en fonction de leur environnement lexical, c'est-à-dire la combinaison avec d'autres lexies : *le vol à l'étalage est défendu* vs *le vol de l'aigle sur les montagnes*. Dans le premier cas, 'vol<sup>1</sup>' a le cooccurrent 'étalage' qui aide à déterminer son sens, *grosso modo* : 'X enlève quelque chose qui appartient à Y' [X est une personne; Y est un établissement]; dans le second cas, 'vol<sup>2</sup>' a le cooccurrent *aigle* qui aide à déterminer son sens, *grosso modo* : 'X se maintient dans les airs en déployant et battant ses ailes' [X est un animal]. Ainsi, selon la classe d'un cooccurrent, <animal>, <personne> ou <établissement>, il est possible dans une certaine mesure, de déterminer et de désambiguïser le sens de la base (vol). Le nombre de cooccurrents peut également aider à déterminer le sens d'une base.<sup>115</sup> Si le principe est assez simple selon ces exemples, ce ne sont cependant pas tous les vocables qui se laissent analyser de façon aussi facile et claire.

Bien que Picht ait utilisé une méthode d'analyse assez répandue, que nous préférons appeler critère d'analyse, il a innové lorsqu'il a comparé les classes conceptuelles établies en LS avec les classes en LG qu'il a identifiées en examinant les

---

<sup>115</sup> Nous utilisons un critère de distinction de sens basé sur le nombre et la nature des actants sémantiques présenté au cinquième chapitre (section 5.4.2.) qui comporte assez de similarités avec cette méthode.

vocables du *Diccionario de uso del español*, de Maria Moliner.<sup>116</sup> Cette comparaison visait à repérer les changements survenus lorsqu'un verbe passe de la LG et de la LS.

Picht (1987 : 152) ne parle pas en termes de lexie, mais il observe, cependant, “ (...) a verb in various shades of meaning ”. C'est en examinant les “ shades of meaning ” d'un verbe en LS, qu'il a remarqué qu'ils partagent certaines “ caractéristiques ”, surtout les plus générales, et que ces caractéristiques “ (...) also occurred extensively in the LGP meaning; They are in most cases extremely general and might be compared to those which are found in the intension of superordinate terms on a high hierarchic level ”. Dans nos mots, ce que Picht observe c'est que les nombreuses lexies spécialisées d'un vocable partagent au moins une composante sémantique avec une lexie de la LG du vocable, et que cette composante est la composante centrale. Picht a très bien atténué son affirmation avec l'expression *most case*, vu qu'une lexie spécialisée et une lexie de la LG peuvent ne pas partager de composante centrale, mais bien une composante périphérique (nous en parlons dans la section 5.5.1.).

La comparaison que Picht a faite lui a permis d'observer des changements sémantiques, qu'il identifie en trois groupe verbaux : “ 1. No change. 2. A certain change, but not connected to the subject field. 3. Marked change dependent on the subject field ” (1987 : 153); ce qui l'a autorisé à répondre à quelques-unes des questions posées. Il va sans dire que la façon dont Picht (1987) élabore sa méthode d'analyse, montre qu'il est très prudent à l'égard de l'identification des verbes prétendus “ spécialisés ”, notamment lorsqu'il essaye de comparer les lexies en LS et LG d'un

---

<sup>116</sup> La comparaison avec les unités lexicales d'un dictionnaire de LG, dont Picht nous fait part, est un moyen de comparaison que nous utilisons dans notre recherche, bien que différemment : nous ne faisons pas de comparaison entre des classes. Notre comparaison s'établit entre la lexie décomposée de la LS et sa lexie d'origine en LG. De plus, les notions formelles de *vocable*, de *lexie* et de *composante sémantique* établissent une base solide d'analyse sémantique (quatrième chapitre, section 4.2).

même vocable pour voir s'il y en a effectivement un "décalage sémantique" quelconque entre elles. Si d'un côté Picht fait preuve de l'utilisation d'une base méthodologique certaine, d'un autre côté, nous notons une difficulté à démontrer les résultats obtenus. Nous croyons que ces difficultés découlent du fait de vouloir traiter le sens à partir de l'établissement de classes conceptuelles, et non pas à partir d'une analyse sémantique comme telle. D'ailleurs, l'analyse par classes conceptuelles est un "fléau" dans les études terminologiques.

Le deuxième travail que nous examinons, a été fait par L'Homme (1998) et il est basé également sur des catégories conceptuelles pour généraliser les unités lexicales qui peuvent apparaître dans l'environnement syntaxique d'un verbe. Elle ne situe pas son étude dans une approche particulière, mais utilise certains principes de la LEC et les adapte pour isoler les emplois spécialisés de formes verbales. Ainsi, elle a développé un appareillage d'étiquettes en micro-informatique pour catégoriser les composantes d'un ordinateur. Chaque étiquette correspond à une catégorie. L'étiquette <dispositif de pointage> par exemple, identifie tout périphérique servant à déplacer le curseur et à activer certaines fonctions : *souris optique*, *souris mécanique*, etc.; l'étiquette <logiciel> identifie tout élément dont les caractéristiques rejoignent celles d'un logiciel : *programme*, *système d'exploitation*, *logiciel d'application*, *progiciel*, etc. Ainsi, le verbe *cliquer*, par exemple, admet comme troisième argument tout élément identifié sous l'étiquette <dispositif de pointage>. Ce mode d'identification des arguments permet, comme elle le souligne (1998 : 78) : " (...) à la fois de préciser et de restreindre le champ d'application d'une forme verbale au sein d'un domaine spécialisé". Les arguments d'une centaine de verbes à sens "spécialisé" ont déjà été décrits au moyen de ce modèle. Son travail s'étend également à l'élaboration de critères pour distinguer

les sens des verbes “ spécialisés ” polysémiques. Si son travail a le mérite d’aider à préciser l’emplacement d’une forme verbale, il a, par contre, la faiblesse de supposer “ spécialisé ” presque tout verbe qui se présente entouré de termes, bien qu’elle souligne, sans le démontrer, qu’un verbe du discours spécialisé peut ne pas présenter de sens spécialisé.

En fait, L’Homme n’est pas la seule à faire ce genre d’affirmation. Des récents travaux basés sur une approche pragmatico-communicative de la terminologie (Cabré 1999) postulent que les verbes acquièrent une valeur spécialisée lorsqu’ils se combinent avec des termes. Cette approche met en symbiose le communicatif et le pragmatique, c'est-à-dire le *sujet traité* et la *situation* de production discursive caractérisée par le type de locuteurs, les *spécialistes* du domaine.

Lorente et Bevilacqua (2000) basées sur cette approche pragmatico-communicative parlent de l’absence du verbe en terminologie, et une bonne partie de leurs considérations au sujet de cette absence rejoignent les nôtres (Valente 2000). Elles ont identifié et classé les verbes espagnols apparaissant dans quatre textes du domaine de l’environnement et du droit environnemental, en quatre groupes verbaux :

1. • les *verbes discursifs* qui se rapportent à la structuration du discours (et non au sujet traité) sont répartis en :

- *actes de parole* : *decir* ‘dire’, *comunicar* ‘communiquer’, etc.
- *fonctions textuelles* : *describir* ‘décrire’, *narrar* ‘rarrer’,
- *structure du discours* : *continuar* ‘continuer’, *concluir* ‘conclure’
- *finalité du discours* : *presentar* ‘présenter’, *convencer* ‘convaincre’
- *verbes psychologiques* : *pensar* ‘penser’, *dudar* ‘douter’, etc.

2. • *verbes connecteurs* (lien logique) : *ser* ‘être’, *parecer* ‘paraître’, *corresponder*

‘correspondre’, etc.;

3. • *verbes phraséologiques*, qui selon elles, ne sont exclusifs à la spécialité qu’en se combinant avec un terme. Ils forment ainsi une unité phraséologique spécialisée comme *generar energía* ‘générer de l’énergie’.

4. • *verbes terminologiques* ou *verbes-termes* dont le signifié est inhérent à la spécialité. Selon elles, cette dernière classe contient les verbes qui “ (...) *ningún terminólogo dudaría a calificar de término, por su forma o su significado exclusivo* ” ‘aucun terminologue n’aurait des doutes pour les qualifier comme étant des termes en raison de leur forme et de leur signifié’ : *eutrofizar* (en écologie) ou les verbes dérivés d’un terme : *magnetizar* et *desmagnetizar* (*magneto, magnetización*).

Nous sommes tout particulièrement intéressée par les verbes phraséologiques et les verbes terminologiques, vu que les deux autres types sont inhérents à la structure d’un discours, qu’il soit spécialisé ou pas.

Pour l’établissement de ces quatre groupes verbaux, elles ont mis sur pied les sept critères<sup>117</sup> suivants dont nous résumons les caractéristiques principales :

1. • *fonction discursive* : distinction entre les verbes structurant le discours et les verbes véhiculant une notion particulière au domaine;
2. • (*signifié*) *valeur spécialisée* : ce critère considère deux possibilités : 1) soit le verbe a une valeur spécialisée indépendamment du discours (ce verbe présente un lien morphologique avec un terme, d’où son sens spécialisé), 2) soit il acquiert une valeur spécialisée dans le discours lorsqu’il est en combinaison avec un terme;
3. • *contenu sémantique* : selon ce critère, la prédication peut faire référence à une action ou à un processus inhérents au domaine ou à une relation logique.



4. • *formation morphologique* : ce critère considère le lien morphologique d'un verbe avec un nom, un adjectif ou un adverbe véhiculant une notion particulière au domaine;
5. • *sous-catégorisation verbale* : ce critère concerne l'examen du régime du verbe (il est lié au critère de contenu sémantique);
6. • *relation sémantique du sujet* : ce critère concerne le rôle sémantique du sujet verbal : agent, causatif, instrument ou thème;
7. • *sélection lexicale* : ce critère concerne la combinatoire lexicale du verbe.

Les *verbes phraséologiques* sont, selon ces critères, ainsi caractérisés :

- par rapport à la *fonction discursive*, ils font partie des fragments du discours qui transmettent de l'information spécialisée;
- par rapport au critère de *valeur spécialisée*, ils n'ont pas de sens spécialisé en soi, sinon lorsqu'ils sont en combinaison avec une "*unidad léxica con valor especializado per se*" 'unité lexicale avec une valeur spécialisée en soi' formant ainsi des unités phraséologiques spécialisées<sup>118</sup>;
- selon le critère de *contenu sémantique*, ces verbes peuvent faire partie de quatre types différents de constructions syntaxiques : 1) *inacusative* (le verbe dénote un processus interne), 2) de *resultat* (le verbe dénote une action), 3) de *processus* (le verbe dénote un changement d'état) et 4) *ergative*;
- selon le critère de *formation morphologique*, les verbes phraséologiques peuvent être simples ou dérivés surtout munis de suffixes causatifs (*-izar, -ear, -ecer, -ificar*)

---

<sup>117</sup> Notons qu'elles appellent critères des traits.

<sup>118</sup> Parmi les verbes qui ont une valeur spécialisée, Lorente et Bevilacqua y ont mis les verbes supports. Les verbes supports, comme nous le savons, sont connus comme des *verbes vides de sens*. Cela étant, il y a une contradiction dans leur raisonnement lorsqu'elles intègrent les verbes supports à l'ensemble des verbes à valeur spécialisée : un verbe vide de sens ne peut pas avoir une valeur

dans le cas des constructions transitives et intransitives.

- quant au critère de *sous-catégorisation verbale*, les verbes peuvent être transitifs, intransitifs avec un complément prépositionnel, intransitifs au sens propre;
- pour le critère de *relation sémantique du sujet*, le sujet logique peut être assez diversifié : agent, cause, instrument, thème ou résultat;
- finalement, le critère de *sélection lexicale* est, selon les auteurs, le critère qui caractérise le plus les verbes phraséologiques, étant donné la récurrence de leurs combinaisons dans le discours : ils se combinent avec un ensemble de termes dénotant des notions propres au domaine.

Les *verbes terminologiques* sont caractérisés par ces mêmes critères :

- quant au critère de *fonction discursive*, ils véhiculent une information spécialisée propre au domaine. Lorente et Bevilacqua attribuent à ces verbes le même statut spécialisé qu’au nom;
- selon le critère de *valeur spécialisée*, les verbes terminologiques sont inhérents à un contexte spécialisé et ils sont récurrents;
- quant au critère de *contenu sémantique*, ces verbes dénotent des “*referentes propios de la especialidade donde son usados: acciones propias de la actividad de los profesionales, procesos internos (...)*” ‘référénts propres à la spécialité où il sont utilisés : des actions propres à l’activité des professionnels, processus internes’. Lorsqu’un verbe terminologique est en combinaison avec un terme, “*(...) el contenido semántico especializado se reparte entre los dos integrantes del SV, (...)*” ‘le contenu spécialisé se répartit entre les deux intégrants du SV (syntagme verbal)’. Il serait bien intéressant, à notre avis, de démontrer comment le contenu sémantique spécialisé se répartit entre les

unités du syntagme;

- selon le critère de *formation morphologique*, les verbes terminologiques présentent des structures morphologiques complexes. En plus, “ el lexema de base de estos verbos se identifica con el lexema de otras categorías léxicas ” ‘le lexème de base de ces verbes s’identifie au lexème d’autres catégories lexicales’, c’est-à-dire ces verbes sont dérivés de noms (de termes) comme le verbe *ionizar*, dérivé de *ion*. En outre, ces verbes présentent des dérivés morphologiques variés : *ionización*, *ionizante*, *iónico*;

- conformément au critère de *souscatégorisation verbale*, il y a un nombre important de verbes intransitifs; les verbes transitifs sont assez présents;

- selon le critère de *relation sémantique du sujet*, le sujet logique de ces verbes sont de nature diversifiée à l’exemple des verbes phraséologiques : agent, cause, instrument, et thème;

- finalement, selon le *critère de sélection lexicale*, les verbes terminologiques présentent une combinatoire très restreinte, limitée à un ensemble de termes du domaine (personnes et matériaux liés au domaine).

Lorente et Bevilacqua présentent certainement une étude bien structurée. Nous avons cependant quelques difficultés avec certains critères qu’elles ont élaborés pour l’identification et la systématisation d’un verbe dans le discours spécialisé. Le critère de *valeur spécialisée*, par exemple, est fondé sur deux conditions : 1) soit le verbe est en combinaison avec des termes et acquiert ainsi un sens spécialisé, 2) soit le verbe présente un lien morphologique avec un terme, d’où son sens spécialisé; dans ce cas, la forme est responsable de l’identification.

Quant à la première condition, comme nous l’avons déjà dit, l’idée qu’un verbe en combinaison avec un terme acquiert un sens spécialisé est assez répandue et aisément

postulée. Toutefois, nous n'avons pas encore vu dans la littérature une description sémantique d'une lexie verbale d'origine phraséologique qui montrerait effectivement des sèmes spécialisés. Il est aussi nécessaire d'observer qu'un verbe considéré *phraséologique* qui se combine avec des termes de différentes catégories conceptuelles a un sens spécialisé en soi et que cela n'est pas en raison de sa combinatoire. La combinatoire n'est qu'un critère pour que le terminologue puisse appréhender un sens spécialisé. Quant à la deuxième condition, un lien morphologique peut effectivement être un critère d'identification d'une unité lexicale spécialisée. Cependant, ce critère finit par exclure toutes les unités lexicales à sens spécialisé qui ne présentent pas de lien morphologique avec un nom. Cela étant dit, nous croyons que le critère de *valeur spécialisée* tel que constitué mérite d'être réévalué.

Le critère de *contenu sémantique* et le critère de *sous-catégorisation verbale* inextricablement liés servent à déceler le type de prédication (une action, un processus, un lien logique, etc.) et la structure syntaxique qu'ils forment (intransitivité, transitivité, copule, etc.). Nous avons cherché le bien-fondé d'une telle démarche d'identification des verbes du discours spécialisé appuyée sur leur structure syntaxique, et nous avons conclu qu'une étude visant à établir une typologie générale des verbes du discours spécialisé doit effectivement observer la syntaxe. Il n'en demeure pas moins que Lorente et Bevilacqua n'ont pu caractériser à travers ces critères que les verbes connecteurs. Pour ce qui est des verbes discursifs, des verbes phraséologiques et des verbes terminologiques, ces critères ne sont pas suffisants pour les caractériser et, donc, pour les différencier, étant données leurs similarités au niveau des structures syntaxiques.

Le critère de *formation morphologique* semble être le critère qui suggère le plus

fortement le caractère spécialisé d'un verbe. Selon ce critère, un verbe dérivé d'un terme est un verbe spécialisé. Nous nous demandons cependant que faire avec les verbes qui n'ont pas de lien morphologique avec un terme, comme, *abortar* 'avorter' ou *remover* dans le discours de la micro-informatique ?

Finalement, le critère de *sélection lexicale* nous semble être un critère-clé dans cette étude, surtout pour détecter un sens spécialisé. D'ailleurs, Lorente et Bevilacqua l'ont adéquatement appelé "critère". Il nous semble toutefois qu'elles ne l'utilisent pas comme un critère, mais plutôt comme un principe. Nous ne pouvons pas souscrire à une telle approche. À cet égard, nous réitérons notre point de vue exposé dans le deuxième chapitre, section 2.1.1.

Si Lorente et Bevilacqua ont assez bien présenté une typologie du verbe dans le discours spécialisé, la question du sens n'a pas été abordée, sinon de façon superficielle et intuitive, et cela en raison de l'approche pragmatico-communicative qu'elles utilisent. Des questions fondamentales au sujet du sens spécialisé restent à être examinées et nous ne croyons pas qu'une telle approche pourra le faire.

## QUATRIÈME CHAPITRE

### CADRE THÉORIQUE

#### 4.1. La Théorie Sens-Texte (TST)

Il est nécessaire, pour réaliser cette étude, d'avoir un cadre théorique avec une approche centrée sur le lexique et une rigueur qui emprisonne le sens. La Théorie Sens-Texte (TST), élaborée par Mel'čuk et Žolkovskij à Moscou (Mel'čuk et Žolkovskij 1970, Mel'čuk 1981, 1984a, 1987, 1988b, 1997), nous offre les outils voulus pour accomplir cette tâche, tout particulièrement son volet, *Lexicologie explicative et combinatoire* (LEC). Nous commencerons tout d'abord par les niveaux de représentation linguistique de la TST qui constituent son épine dorsale, ensuite nous passerons aux trois postulats principaux de cette théorie et finalement, nous exposerons en détail le modèle lexicologique (la structure sémantique, les principes, les règles et les critères de formulation d'une définition, le système de paraphrasage, le système de fonctions lexicales) vu qu'il est la condition *sine qua non* de notre étude.

Commençons tout d'abord par le nom de la théorie : *Théorie Sens-Texte*. Son appellation, exemplifie bien le commencement et l'aboutissement du modèle linguistique<sup>119</sup>, le modèle Sens-Texte (MST), ainsi que l'orientation d'une recherche

---

<sup>119</sup> Mel'čuk (1997 : 3-4) utilise le terme *modèle* dans le sens suivant :

**Modèle fonctionnel**

“ *X est un modèle (fonctionnel) de Y : X est un système d'expressions symboliques créé par le chercheur dans le but de représenter le fonctionnement de l'entité donnée Y qu'il étudie* ”.

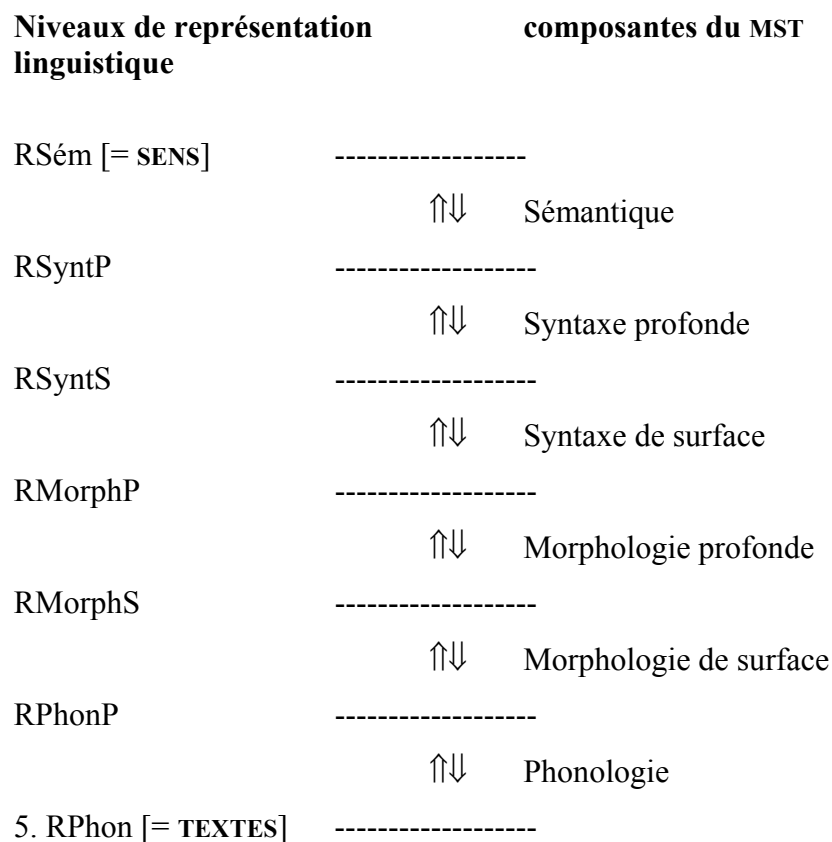
Notons l'importance de deux propriétés des modèles fonctionnels : “ 1. Un modèle fonctionnel permet de modéliser une “boîte noire”, c'est-à-dire un objet manifestant un certain comportement observable, mais qu'on ne peut ouvrir pour observer et étudier la structure interne. 2. Un modèle fonctionnel ne garantit pas la vérité de la description obtenue, mais une approximation de la vérité : avec un modèle fonctionnel, en n'observant que les effets, nous en déduisons les causes ; (...) ”.

linguistique : du *sens* vers le *texte*. De cette manière, toute analyse linguistique a son début dans la *Représentation Sémantique* (= RSém) et aboutit au texte, la *Représentation Phonétique* (= RPhonét). La *correspondance* entre un ensemble de sens et un ensemble de texte est représentée formellement de la manière suivante :

$$\text{langue} \\ \{ \text{RSém}_i \} \square \{ \text{RPhonét}_j \} \square 0 < i, j < \square$$

Un MST est ainsi “ (...) organisé A PARTIR DU SENS VERS LE TEXTE (...) c'est-à-dire dans le sens de la **synthèse**, ou de la **production de la parole**□ plutôt que dans le sens opposé, celui de l’analyse, ou de la compréhension de la parole ” (Mel’čuk 1997 : 5). L’orientation sens-texte est la plus naturelle vis-à-vis la langue, qui donne, comme le dit Mel’čuk (1997), la priorité absolue au locuteur. Il suffit, selon lui, d’observer les expressions idiomatiques telles que *locuteur natif* ou *parler français* et non pas *\*destinataire natif* et *\*lire français*. De plus, “ (...) toutes les langues ont un verbe pour le sens (...) ‘produire, à partir du sens, du texte acoustique dans une langue’ : *parler*, mais aucune n’a de verbe spécial pour exprimer le sens inverse ‘extraire du sens à partir du texte acoustique d’une langue’ : on dit *comprendre*, ce qui s’applique à n’importe quelle compréhension ” (Mel’čuk 1997). Si la priorité est donnée au sens  $\Rightarrow$  texte (synthèse), le MST ne néglige pas pour autant l’orientation texte  $\Rightarrow$  sens (analyse).

Entre la RSém et la RPhonét, deux modules de représentation des énoncés constituant respectivement la *Représentation syntaxique* [= RSynt] et la *Représentation morphologique* [= RMorph] s’y insèrent. À part le niveau sémantique, tous les autres niveaux sont subdivisés en un sous-niveau profond [-P] et un sous-niveau de surface [-S]. Un MST se constitue ainsi de six composantes :



*Figure 12. Composantes du MST*

Cette brève introduction résume, en fait, les trois postulats du MST. Les voici tels que présentés par la TST (Mel'čuk 1997 : 5-6) :

**Postulat 1 : La langue comme correspondance “ Sens-Texte ”**

La langue est un système fini de règles qui spécifie une CORRESPONDANCE multi-multivoque entre l'ensemble infini dénombrable de sens et un ensemble infini dénombrable de textes.

**Postulat 2 : Le MST comme outil de description de langues**



La correspondance (1) doit être décrite par un dispositif logique, qui constitue un modèle fonctionnel de la langue de type Sens-Texte ; il doit être élaboré et présenté dans la direction Sens⇒Texte.

### **Postulat 3 : La phrase et le mot comme unités de base de la description linguistique**

Dans la description de la correspondance (1), deux niveaux intermédiaires de représentation des énoncés sont nécessaires pour mettre en lumière les faits linguistiques pertinents : la représentation syntaxique [=RSynt], qui correspond aux régularités spécifiques à la phrase, et la représentation morphologique [=RMorph], qui correspond aux régularités spécifiques au mot.

En fait, les trois postulats du MST expriment la conception de Mel'čuk (1977 : 4-6) au sujet de la langue (Postulat 1), de la recherche et de la description linguistique (Postulat 2), et les liens nécessaires entre la langue et sa description (Postulat 3).

Comme notre étude porte sur le sens des unités lexicales dans le discours spécialisé, alors nous nous intéressons plus particulièrement au module sémantique. Nous en parlerons davantage dans les prochaines pages, tout en introduisant brièvement le module syntaxique profond, et nous renvoyons le lecteur avide de connaître les autres modules à Mel'čuk 1992, ainsi qu'à Mel'čuk 1997.

Comme nous l'avons déjà souligné, nous traitons du sens des unités lexicales dans le discours spécialisé; nous faisons ainsi une analyse lexicale. Pour ce faire, nous faisons appel à la TST, plus particulièrement à la *Lexicologie explicative et combinatoire* (LEC). Notons que la lexicologie a la particularité de prendre en considération “ (...)et cela dans tous les détails, les traitements effectués par les quatre modules<sup>120</sup> sous-jacents

---

<sup>120</sup> Dans cette citation, notons que ce n'était pas nécessaire de mentionner les sous-niveaux

aux quatre disciplines linguistiques de base”. C’est d’ailleurs de cette façon qu’il s’établit “ (...) une boucle de rétroaction entre la sémantique, la syntaxe, la morphologie et la phonologie, d’une part et la lexicologie, d’autre part ” (Mel’čuk *et al.* 1995 : 29). C’est sur cette rétroaction que, selon Mel’čuk *et al.* (1995 : 29), “ (...) la lexicologie théorique détermine le contenu et la forme des informations à assigner aux lexies. Une lexie munie de toutes ces données, organisées de façon systématique et cohérente, n’est pas autre chose qu’un ARTICLE DE DICTIONNAIRE ”. Ainsi, pour une analyse adéquate d’une lexie, nous devons nécessairement avoir toutes les informations de tous les modules linguistiques.

Dans notre étude, nous n’avons pas observé l’ensemble des modules de façon systématique. C’est pour cette raison que nos analyses ne constituent pas des articles de dictionnaire, car les zones syntaxiques et phraséologiques ne sont pas présentes, même si nous avons fait une analyse syntaxique lors de l’analyse des énoncés, ainsi qu’une analyse phraséologique non exhaustive. C’est d’ailleurs pour cette raison que nos définitions sont approximatives.

Pourquoi avons-nous agi de cette manière ? Tout d’abord, comme nous l’avons déjà dit, notre intérêt repose sur la décomposition sémantique, donc, notamment sur le module sémantique. Ce module seul est fort complexe. Comme notre objectif n’est pas d’écrire des articles de dictionnaire, nous n’avons pas, au tout début de notre étude, envisagé le besoin d’accéder aux modules adjacents. Toutefois, comme une analyse linguistique ne peut se faire qu’à partir de son objet, la langue, et que la langue se compose forcément de tous ces modules, qui sont nécessairement imbriqués, nous avons, bien que de façon non systématique, observé les autres modules. En fait, une

recherche qui considère systématiquement tous les modules pour produire des articles de dictionnaire constitue un travail de très longue haleine.

Revenons, donc, à la suite de l'exposé du module sémantique, et essayons de voir de plus près le fonctionnement de ce modèle linguistique en commençant par une RSém. Formellement, la RSém est un réseau, c'est-à-dire un graphe connexe et orienté. “ Un réseau sémantique est un objet formel constitué de points (= noeuds) reliés par des flèches (= arcs) ” (Mel'čuk *et al.* 1995 : 73). Les noeuds du graphe sont étiquetés par les unités sémantiques de la langue en question (pour les notions de *foncteur* et de *nom d'objet* voir section 3.4.1.2.). Les arcs connectent les prédicats sémantiques (foncteurs) avec leurs ASéms (arguments). Chaque arc est muni du numéro de la relation prédicat ASém. Les noeuds soulignés correspondent aux sens dominants de chacune de parties (thème et rhème). En vérité, un réseau est composé de plusieurs sous-réseaux. Voici un exemple de réseau<sub>st</sub><sup>121</sup> :

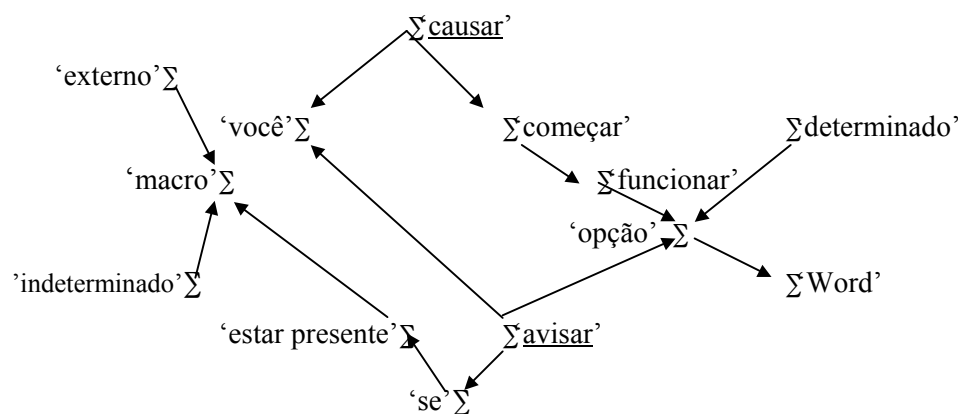


Figure 13. RSém<sup>122</sup>

<sup>121</sup> Réseau<sub>st</sub> [= réseau Sens-Texte].

<sup>122</sup> En effet, nous ne présentons ici que la *structure sémantique* de la RSém. La RSém comme telle est composée de trois objets, soit la *structure sémantique*, la *structure sémantico-communicative* et la *structure rhétorique*; ces deux dernières structures ont été omises.

Cette RSém se lit littéralement comme :  *você deve ativar a opção do Word que te avisa se algum macro externo está presente* ‘vous devez activer l’option du Word qui vous avertit si une quelconque macro externe est présente’. Notons que la structure sémantique présente le “ (...) sens de l’énoncé (= de tous les énoncés synonymes, donc paraphrasables les uns par les autres) indépendamment de sa forme linguistique<sub>1</sub> ” (Mel’čuk 1993 : 50). Nous pouvons constater cette affirmation avec les paraphrases suivantes :

*Ao ativar a opção do Word, ela te avisa da presença de um macro externo* ‘Lors de l’activation de l’option du Word, elle vous avertit de la présence d’une macro externe’

*A ativação da opção do Word avisa o usuário da presença de um macro externo.*  
‘L’activation de l’option du Word avertit l’usager de la présence d’une macro externe’

*A opção do Word que você ativa avisa da introdução de um macro externo.*  
‘L’option du Word que vous activez vous avertit de l’introduction d’une macro externe’  
etc.

Cette production de phrases [= paraphrases] à partir d’une RSém exprime bien “ (...) l’hypothèse mel’chukienne selon laquelle le sens est l’invariant des transformations synonymiques ” (Béjoint 1989 : 410). Effectivement, ce système de paraphrasage mettant en valeur l’invariance du sens est un des points forts de la TST.

La correspondance entre une RSém et le niveau adjacent, la RSyntP, se fait au moyen de plusieurs opérations effectuées par des règles sémantiques. Nous présentons une telle règle, une règle lexico-sémantique de lexicalisation (pour les règles phraséologico-sémantique et morphologico-sémantique, nous renvoyons le lecteur à Mel’čuk 1993 : 66-67).

Lors de la formulation d'une règle de correspondance entre un sens et l'unité lexicale qui exprime ce sens, donc de la correspondance entre la RSém et la RSyntP, il est nécessaire de sélectionner les unités lexicales qui se présentent comme des *noeuds* de la RSém : un noeud est étiqueté par un "sémantème", qui est un sens d'une unité lexicale. Observons ci-dessous une règle de correspondance lexico-sémantique :

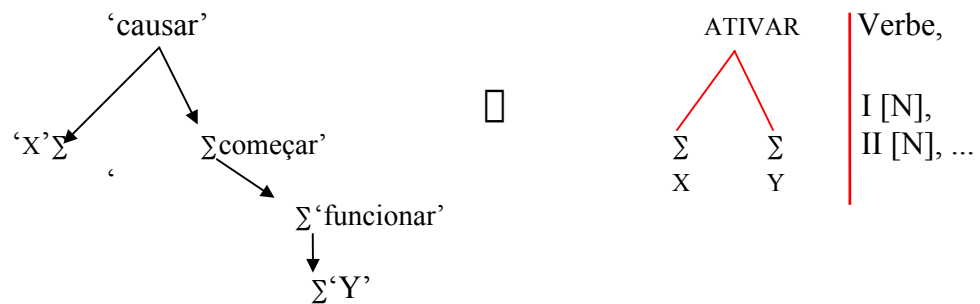


Figure 14. Règle de lexicalisation

Dans la partie de gauche de la règle, nous voyons les sémantèmes 'causar', 'começar' et 'funcionar' qui forment un sous-réseau. Par l'opération de correspondance  $\square$ , ils sont mis en correspondance avec l'unité lexicale *ativar*<sub>1,2</sub> avec ces deux actants syntaxiques profonds (ASyntP), dans la partie de droite de la règle. En fait, cette règle lexico-sémantique représente une partie d'un article du DEC. La partie gauche de la règle équivaut à une partie de la définition de *ativar*<sub>1,2</sub> :

1.2. *W ativa T* = usuário *W* causa voluntariamente que um parâmetro *T* de um programa □ comece a funcionar [de modo que] *T* seja utilizado por um programa □.

'1.2. *W active T* = usager *W* cause volontairement qu'un paramètre *T* d'un programme □ commence à fonctionner [de sorte que] *T* soit utilisé par un programme □'

Comme nous pouvons l'apercevoir, toute définition du DEC est en fait un réseau sémantique. Les définitions devraient être écrites comme des réseaux sémantiques. Toutefois, les réseaux sont peu intuitifs, alors “ Dans la pratique, les réseaux<sub>st</sub> sont très peu utilisés à des fins de description linguistique<sub>2</sub> ”<sup>123</sup> (Polguère 1992 : 130). Nous en reparlerons plus en détail dans la prochaine section.

Revenons à la règle de lexicalisation présentée ci-dessus, plus particulièrement sa partie droite, la *RSynP*. Cette dernière est présentée dans le DEC dans un tableau □ *schéma du régime* □ comme celui ci-dessous : sa première rangée met en correspondance les *ASém* et les *ASyntP* de l'unité lexicale; c'est la *diathèse*, telle que définie par la TST : “ Nous appelons *diathèse* (d'un lexème *L*) la correspondance entre les actants sémantiques et les actants syntaxiques (de *L*) ” (Mel'čuk 1994 : 135); sa deuxième rangée affiche la manière dont chaque *ASyntP* se réalise au niveau de surface. Dans le cas présent, l'*ASyntP* I est réalisé par un nom et l'*ASyntP* II est réalisé par un nom régi directement :

|       |        |
|-------|--------|
| X = I | Y = II |
| 1. N  | 1. N   |

**Tableau V : Régime du verbe *ativar* 'activer'**

<sup>123</sup> Linguistique<sub>2</sub> [= relatif à la linguistique]; Linguistique<sub>1</sub> [= relatif à la langue].

Rappelons que la diathèse peut être modifiée par la voix comme catégorie flexionnelle. D'ailleurs, les changements de correspondance entre ASém et ASyntP entraînés par les voix active et passive rendent le phénomène de la diathèse assez évident pour la perception. La comparaison de deux lexèmes équivalents dans différentes langues met en évidence également ce phénomène : LIKE et PLAIRE ou encore MISS et MANQUER (Mel'čuk 1994 : 136-137). Comme l'observe Mel'čuk (1994 : 137) “ Tout lexème L dont la signification est un prédicat au sens logico-sémantique possède une **diathèse de base**, ou **de départ**, qui est inscrite dans son syntactique. C'est la diathèse lexicographique de L ”.

Nous arrivons ainsi à la fin de ce que nous avons proposé : la caractérisation du module sémantique de la TST. Après avoir fait un survol de ce module, il faut aborder, bien que brièvement, un autre point fort de la TST, son appareillage de fonctions lexicales. Vu l'étendue de ce sujet, nous ne présenterons que les aspects que nous considérons les plus importants.

La TST parle de fonction lexicale (FL) dans le contexte des collocations. Dans la TST, une *collocation* est nécessairement une expression qui affiche une cooccurrence lexicale restreinte. Une cooccurrence est restreinte lorsqu'un mot, le *mot-clé*, choisit sa cooccurrence, la *valeur* de la FL. C'est cette sélection qui fait la différence entre la notion de *cooccurrence lexicale libre*, qui, comme le nom le dit, n'est pas conditionnée par le mot-clé. Par exemple, la cooccurrence du verbe *regarder* avec le nom *arbre*<sup>124</sup> est libre, parce qu'on peut combiner ce verbe avec tout ce qui peut être vu : *regarder le ciel*, *regarder un oiseau*, *regarder les étoiles*, *regarder une photo*, etc.

Du point de vue formel, une fonction lexicale est une fonction au sens

mathématique, représentée par la formule traditionnelle :  $f(x) = y$ , où  $x$  représente l'*argument* (le mot-clé),  $y$  représente la *valeur* et  $f$  représente une FL, associée à un sens<sup>125</sup>, par exemple, le sens 'bon' en tant qu'approbation subjective du locuteur :

'bon'(dormir) = *como um anjo* 'comme un ange', *como um bebê* 'comme un bébé'; *feito uma criança* 'comme un enfant'.

La FL représentant le sens 'bon' est la FL standard *laudatif*, symbolisée par **Bon**. Notons que "ces fonctions sont appelées lexicales parce qu'elles ont comme particularité de n'accepter en tant qu'argument que des LEXIES et en tant que valeur, que des ENSEMBLES DE LEXIES (Mel'čuk *et al.* 1995 : 126).

Le raisonnement par des fonctions lexicales a eu lieu suite à la compréhension de la possibilité de délimitation de certains sens abstraits et généraux, dans le cadre de la traduction automatique. Notons que ces sens s'appliquent à beaucoup de mots-clés, il sont donc systématiques et généralisables, et ils peuvent, ainsi, être décrits par un formalisme prédéterminé. Remarquons que la valeur de la fonction présente un *ensemble* de lexies.

Les FL qui représentent des sens très généraux sont appelées *fonctions lexicales standard*. La FL **Magn** (du latin *magnus*), par exemple, correspond à un sens qui intensifie ('très') le mot-clé :

**Magn** (*teimoso* 'têtu') = *como a mulher do piolho* 'comme la femme du pou', *como uma mula* 'comme une mule'.

Les FL standard rendent compte des relations paradigmatiques entre les lexies (synonymes, antonymes, dérivés, ...), ainsi que des relations syntagmatiques

---

<sup>124</sup> Cet exemple est proposé par Hausmann (1979 : 118-119).

<sup>125</sup> Nous parlons des fonctions lexicales standard, qui, jusqu'à présent, sont au nombre de 56.



(intensificateurs, verbes supports, ...) entre elles. Les FL fournissent au locuteur “ (...) la totalité des moyens lexicaux nécessaires à l’expression la plus riche, la plus variée et la plus complète de la pensée (...) ” (Mel’čuk *et al.* 1995 : 129). Il va sans dire que les FL aident dans le choix le plus adéquat de la formulation lexicale, et qu’elles collaborent avec le système de paraphrasage, “ (...) qui est à la fois une raison d’être des FL et un outil fondamental de leur vérification. ” (Mel’čuk *et al.* 1995 : 129).

À côté des FL standard, nous trouvons les *fonctions lexicales non standard* dont les sens s’appliquent à un nombre très réduit de mots-clés. La valeur d’une FL non standard présente un ensemble de lexies très réduit, sinon une seule lexie. En outre, elles ne sont ni prévisibles ni systématiques. Observons un exemple où la FL non-standard apparaît en gras :

**sans être vu et  
sans prendre congé (filer<sub>2</sub>)** : à l’anglaise <sup>126</sup>

Observons que la description d’une FL non standard est, en effet, une *minidéfinition* : c’est un sens spécifique appliqué à une lexie, où le résultat ne présente généralement qu’une lexie unique. Par ailleurs, la lexie [= valeur de la FL] qui est en combinaison restreinte avec une autre lexie [= mot-clé de la FL] ne fait pas l’objet d’une définition à part entière, c’est-à-dire elle n’a pas un article<sup>127</sup> de dictionnaire, mais elle est compilée dans un article du vocable du mot-clé, et on y inscrit sa *minidéfinition* qui correspond, en fait, à une FL non standard.

La notion de *minidéfinition* revêt un intérêt particulier dans le cadre de notre étude

---

<sup>126</sup> Nous remercions Rachel Sauvé, étudiante à la maîtrise en linguistique à l’Université de Montréal qui nous a fourni cet exemple, suite à la décomposition sémantique du vocable *FILER<sub>2</sub>*.

<sup>127</sup> Un article correspond à une *lexie vedette*.

et ce, parce que les verbes et les adjectifs que nous définissons peuvent être perçus comme des cooccurrences lexicales restreintes [= collocations], donc faisant l'objet plutôt de minidéfinitions, que d'un article.

Généralement, lorsqu'une lexie se combine avec un nombre restreint de lexies, nous pouvons croire qu'il s'agit d'une collocation [= FL], plutôt que d'une lexie qui ferait l'objet d'un article de dictionnaire. Ainsi, par exemple, le verbe *pardonner* dans la phrase, *cette maladie ne pardonne pas*, ou dans la phrase *le cancer ne pardonne pas*, ne fera pas l'objet d'une définition (une acception) sous le vocable PARDONNER, mais sera plutôt décrit par une minidéfinition sous le vocable CANCER et sous le vocable MALADIE, vu que le sens véhiculé par ce verbe ne se combine qu'avec les éléments (mots-clés) de la classe <maladie>. Il n'en reste pas moins que même si certaines lexies ont une combinatoire très restreinte, elles peuvent faire l'objet d'un article de dictionnaire à part entière; c'est le cas, par exemple, de la lexie *brûlé*<sub>II</sub> du vocable BRULE qui ne se combine qu'avec le verbe *sentir* et les noms *odeur* et *goût*. Cette lexie a un article à elle avec une observation (N.B.) présentant la restriction de la combinatoire. Voici la transcription de l'article *brûlé*<sub>II</sub> du DEC (1999 : 150) :

II. nom, mas, pas de pl, pas d'ART<sub>indéf</sub> *Brûlé* = Quelque chose qui brûle<sup>1</sup> I.2a, II.1a, 1b ou a brûlé I.2a, II.1a, 1b, ce qui est perçu par l'odorat ou le goût.

N.B.: S'emploie de façon très restreinte : seulement avec le verbe *sentir* [*le brûlé*] et les noms *odeur* et *goût* [*de brûlé*].

Cet exemple montre qu'une lexie autonome, bien que dans un emploi restreint, mérite une définition et non pas une minidéfinition sous le vocable du mot-clé. Quant aux lexies que nous avons décomposées, certaines présentent une combinaison assez

restreinte, mais nous croyons, à l'égard de la lexie ci-dessus, qu'elles méritent également une définition à part entière. Nous en reparlerons lors du bilan des analyses au sixième chapitre, section 6.3.

Pour une description détaillée des 56 types de FL standard, ainsi qu'une discussion des FL non standard, nous référons le lecteur à Wanner (1996), Mel'čuk *et al.* 1995, chapitre III, section 3.5., et à Mel'čuk *et al.* 1984, p.p. 3-13. Nous passons maintenant à la caractérisation des différents types de collocations que nous appellerons dorénavant phrasèmes.

Les phrasèmes dans le cadre de la TST sont répartis en trois types : phrasème complet, semi-phrasème et quasi-phrasème. Les voici (Mel'čuk *et al.* 1995 : 46) :

- Un *phrasème complet* est un phrasème AB au signifié 'C' tel que ce signifié n'inclut ni le signifié de A ni celui de B :

Exemple : [ *pisar na bola* ] litt. 'marcher sur le ballon' ('mettre les pieds dans les plats'). Dans cet exemple, les signifiés de A = '*pisar*' et de B = '*bola*' ne composent pas le signifié résultant C = 'se mettre dans l'embarras à cause de ce qu'on dit ou de ce qu'on fait'.

- Un *semi-phrasème* est un phrasème AB au signifié 'AC' ou 'BC' qui inclut le signifié de l'un des constituants, alors que l'autre, soit ne garde pas son sens, soit – même s'il garde son sens – n'est pas sélectionné librement.

Exemple : *paixão roxa* 'passion violente'. Le signifié A '*paixão*' est gardé et le signifié B '*roxa*' acquiert le signifié C 'très fort';

Exemple : cette *maladie ne pardonne pas*. Le signifié A 'maladie' est gardé; le signifié B 'ne pardonne pas' acquiert le signifié C 'tue'.

- Un *quasi-phrasème* est un phrasème AB au signifié 'ABC' qui inclut les

signifiés des deux constituants et un surplus imprévisible ‘C’.

Exemple : *dar o peito* ‘donner le sein’. Cet exemple montre que le signifié A ‘dar’ est préservé, ainsi que le signifié ‘peito’ et qu’un signifié C ‘alimentar’ s’ajoute aux signifiés A et B : *O pediatra aconselhou que ela desse o peito somente quando o bebê chorasse* ‘Le pédiatre lui a conseillé de ne donner le sein qu’au moment où le bébé pleure’.

Ce survol de la TST nous permet de rentrer dans la *Lexicologie explicative et combinatoire* (LEC). La TST, comme le soulignent Mel’čuk et al. (1995 : 5) “ (...) sert de charpente et de fil directeur et nous fait aboutir à un modèle de dictionnaire, qui est un dictionnaire théorique (...)”. Ce dictionnaire théorique, le *Dictionnaire explicatif et combinatoire* (DEC) est le résultat des principes, des critères et des règles strictes de la LEC, et en même temps amène à l’élaboration d’autres principes, d’autres critères et d’autres règles d’analyse lexicale. Pour cette raison Mel’čuk et al. (1995 : 5) soulignent que “ Dans l’ILEC<sup>128</sup> la lexicologie s’imprègne de lexicographie, et inversement. ”.

#### 4.1.1. La Lexicologie explicative et combinatoire □ LEC

Pour l’analyse et la description du verbe et de l’adjectif, nous utilisons le modèle d’analyse lexicale de la LEC qui dérive du modèle linguistique de la TST telle que formulée dans Mel’čuk et al. (1984b, 1988, 1992, 1995, 1999). Cette théorie comporte une méthode descriptive formelle des lexies de la langue générale que nous utilisons aux fins d’une description des lexies spécialisées. Trois notions fondamentales sont

---

<sup>128</sup> L’ILEC, *Introduction à la lexicographie explicative et combinatoire*, est l’ouvrage qui présente les principes, les critères et les règles d’analyse lexicale et de l’élaboration des articles du DEC.

examinées ici, celle de *prédicat sémantique*, d'*actant sémantique* et de *définition lexicographique*. Avant de les examiner, nous devons souligner une particularité du DEC par rapport la lexicographie traditionnelle : un *article* du DEC. Un article du DEC se distingue nettement d'un article de dictionnaire de la lexicographie traditionnelle où l'unité de base est un mot pris dans toutes ses acceptions, c'est-à-dire un polysème. Le traitement d'un mot polysémique dans un même article entraîne nécessairement l'enchâssement d'un article dans un autre article et ainsi de suite. C'est une réalité très fâcheuse pour quiconque consulte des dictionnaires et se perd maintes fois dans la recherche de la définition d'un sens. Contrairement à cette tradition lexicographique, dans le DEC *chaque sens défini* correspond à un article, où toutes les informations à son sujet sont présentées. Le DEC traite ainsi particulièrement de chaque sens (chaque acception). C'est pour cette raison qu'un article du DEC “ (...) peut être considéré à juste titre comme un “ atome lexicographique ” ” (Mel'čuk *et al.* 1995 : 56).

Dans la section précédente, nous avons fait mention de la notion de *prédicat sémantique* lorsque nous avons parlé de sens liant et de sens non-liant. À notre avis, l'image allégorique qui suit proposée par Mel'čuk *et al.* (1995 : 76) illustre si bien un *prédicat sémantique* qu'elle suffit à elle seule :

(...) un prédicat (pris comme terme logico-sémantique) est un sens qui a des “ trous ” pour recevoir d'autres sens ; un sens prédicatif est un sens “ liant ” □ il réunit d'autres sens en des configurations sémantiques tout comme un tube de jonction réunit les pôles d'une tente pour former le squelette porteur de la tente. Les prédicats sémantiques désignent des actions, des événements, des processus, des états, des propriétés, des relations, etc. □ en un mot, des faits qui impliquent nécessairement des participants.

En effet, un prédicat sémantique est défini en fonction du nombre et de la nature des participants du fait. Ainsi, “ Si un prédicat (sémantique) P représente un fait ayant, par exemple, trois participants, les arguments  $A_1$ ,  $A_2$ ,  $A_3$  de P correspondent aux participants de ce fait (...) ” (Mel’čuk *et al.* 1995 : 76).

La LEC définit l’actant sémantique (ASém) d’une lexie L comme étant “ (...) un sens qui correspond à une des variables dans la définition de L; cette variable représente un argument (au sens logico-sémantique) du prédicat ‘L’ qui est le sens de L ” (Mel’čuk *et al.* 1995 : 36). L’actant sémantique est le participant du fait exprimé par le prédicat sémantique.

La *définition lexicographique* de la LEC est une définition analytique.<sup>129</sup> Elle se distingue des définitions de la lexicographie traditionnelle, entre autres, par la façon de présenter le *défini* (lexie vedette) entouré de ses ASém. C’est ce qu’on appelle la *forme propositionnelle* :

Une définition lexicographique est une expression de la forme A = ‘B’ où A □ le défini □ est la lexie vedette L incluse dans ce que nous appelons la forme propositionnelle (expression à variable), et ‘B’ □ le définissant □ est une description du sens de L, c’est-à-dire de ‘L’, (...) (Mel’čuk *et al.* 1995 : 75).

Par ailleurs, la définition des lexies à sens prédicatif de la LEC se distingue également des définitions traditionnelles en raison de l’explicitation dans le *définissant* des ASém sous la forme de variables (X, Y, Z, ...). De plus, une définition du DEC doit expliciter chaque composante sémantique du sens d’une lexie L, ce qui met en relief le fait que “ Les composantes du sens d’une lexie sont des entités discrètes, c’est-à-dire

---

<sup>129</sup> Mel’čuk (1993 : 18) observe que “ La première personne à formuler explicitement ce type de définition fut probablement Boèce (480-524, ministre du roi des Ostrogoths Théodoric le Grand (...)) : *Definitio fit per genus proximum et differentiam specificam* ‘Une définition se fait par genre prochain et

qu'elles peuvent être isolées. Les sens d'une lexie n'est pas un amalgame inanalysable ” (notes de cours, LNG 2080 Sémantique, A. Polguère).

Une définition lexicographique de la LEC “ présente de façon formelle le sens, ou signifié (dénotationnel), de la lexie vedette L ” (Mel'čuk *et al.* 1995 : 73). En fait, comme nous l'avons dit dans la section précédente, une définition lexicographique est une représentation du sens [= RSém] d'une lexie, et dans la TST, une RSém “ s'écrit obligatoirement sous la forme d'un réseau ” (Mel'čuk *et al.* 1995 : 73-74), comme celui que nous avons présenté antérieurement. Il n'en demeure pas moins qu'un “ (...) réseau sémantique, bien adapté à l'analyse et à l'interprétation logiques, n'est pas directement accessible à l'intuition linguistique du locuteur ”. Selon Polguère (1992 : 135), “ Il n'y a pas d'accès possible à la perception intuitive d'un sens encodé dans une représentation quelle qu'elle soit sans le recours à un ORDRE TEMPOREL ”. L'observation de Polguère nous paraît, bien que dans un autre ordre, liée au deuxième principe du signe linguistique, le *caractère linéaire du signifiant*, dont parlait Saussure (1967 : 103) : “ les signifiants acoustiques ne disposent que de la ligne du temps; leurs éléments se présentent l'un après l'autre; ils forment une chaîne ”. Bien sûr, il s'agit de deux sujets distincts curieusement reliés.

La difficulté de production et de perception d'un réseau sémantique, ainsi que son interprétation par l'usager forcent les études traitant du sens à utiliser une représentation linéaire au détriment d'une représentation multidimensionnelle idéale. “ Le locuteur qui juge de l'équivalence entre une expression française et le réseau censé représenter le sens de cette expression se voit obligé de reformuler le réseau sous forme d'un (quasi-) texte linéaire pour permettre à son intuition de bien saisir le contenu linguistique. Cette

reformulation est d'autant plus naturelle que l'intuition linguistique (...) on ne parle pas en réseaux! ” (Mel'čuk *et al.* 1995 : 74 citent Polguère 1992 : 130-136). Les définitions même du DEC sont écrites linéairement comme le souligne Polguère (1992 : 134) : “ (...) dans la pratique lexicographique du DEC, (...) les définitions sont en général directement construites sous une forme linéarisée ”.

Malgré la difficulté de compréhension d'un réseau, les linguistes insistent sur son usage. Quelle en est la raison ? Tout se résume au fait que la langue *exprime* un sens, elle ne le *représente* pas. Or, étant donné que nous étudions le sens et que nous devons le représenter, nous avons alors besoin d'un formalisme qui puisse le représenter. Polguère (1992 : 133) affirme que “ La langue n'est pas faite pour représenter les sens qu'elle exprime, c'est pourquoi les linguistes font appel à des langages formels pour encoder leurs descriptions/représentations ”. Polguère (1992 : 134) observe que

- 1) Le formalisme de réseau permet de manipuler la description sémantique en faisant apparaître explicitement (i) les différentes propriétés formelles de chaque élément de la représentation — sens<sub>s</sub>, opérateur, quantificateur, prédicat (avec son arité) ou nom d'objet, (ii) les liens de dépendance sémantique, et (iii) la “ topographie ” générale du sens<sub>s</sub> représenté (partition en sous-réseaux<sub>st</sub>, etc.).
- 2) La représentation linéaire en pseudo-langue permet d'avoir un réel accès INTUITIF au sens<sub>s</sub> décrit.

Le formalisme de réseau et les définitions qui sont écrites en conséquence nous intéressent tout particulièrement, vu que ce formalisme nous permet d'appréhender et de contrôler chaque composante du sens décrit en raison de l'accès à la structure interne du sens. Ce contrôle des composantes sémantiques permet notamment l'observation du mouvement à l'intérieur d'une lexie, c'est-à-dire l'entrée et la sortie de composantes sémantiques ou la reformulation complète des composantes sémantiques d'une lexie par



rapport à sa lexie d'origine.

En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, l'équipe de chercheurs de l'Observatoire Linguistique Sens-Texte s'est donné comme tâche le développement de méthodes et de pratiques lexicographiques qui peuvent rendre automatique la correspondance entre les réseaux et leurs représentations linéarisées correspondantes et, également, de produire des réseaux à partir des définitions déjà construites. Mel'čuk *et al.* (1995 : 74) affirment que “ Le DEC de l'avenir devra avoir une double représentation du sens pour chaque lexie, soit une définition linéaire répondant à l'intuition linguistique des usagers et un réseau correspondant facilitant l'analyse logique ”.

Essayons maintenant de décortiquer une définition et observer les diverses composantes<sup>130</sup> qui construisent la définition de la lexie ‘pardonner<sub>I,4</sub>.’ :

*X pardonne Y à Z = Z ayant commis un acte Y considéré comme étant un péché || une entité divine ou une personne X ayant le pouvoir d'annuler le péché Y, annule le péché Y de Z en faisant comme si Y n'a jamais eu lieu [comme si X pardonnait<sub>I,1</sub> Y à Z].*

Cette définition se compose de quatre composantes, à savoir :

---

<sup>130</sup> Dans notre étude, nous ne considérons pas une analyse sémantique par des traits sémantiques, et ce parce que les traits sémantiques ne correspondent pas directement à des sens linguistiques. Milićević (1997 : 60-61) affirme que les traits sémantiques “ (...) ne permettent pas de décomposer les sens d'une unité lexicale en termes de blocs de sens dont il est constitué et représentent plutôt une caractérisation “ externe ”, c'est-à-dire métalinguistique de ce dernier ”. Elle ajoute que “ (...) les traits [+ mâle], [+ adulte] et [- marié] (...) ne sont pas interprétables directement comme des sens linguistiques contenus dans le sens lexical de ‘célibataire’ : ce sont des codes abstraits qui ne font que refléter certaines propriétés de l'unité lexicale à laquelle ils sont associés ”. Milićević considère que le caractère binaire des traits ne permettent pas une perception intuitive d'un sens qui leur serait associé. Il est difficile, selon elle, “ (...) d'envisager en français un sens lexical ‘non humain’, correspondant au trait [- humain](...) ”. Elle affirme que “ la nature binaire des traits sémantiques rend les formules où on les utilise difficilement testables, c'est-à-dire pratiquement non falsifiables, ce qui représente, bien entendu, un défaut sérieux dans le cadre d'une description scientifique des faits linguistiques ”.

*Composantes assertives :*

- 1) une entité divine ou une personne X ayant le pouvoir d'annuler
- 2) X annule le péché Y de Z comme si Y n'a jamais eu lieu
- 3) comme si X pardonnait<sub>i,1</sub> Y à Z

*Composantes présuppositionnelles [= présupposé]:*

- 3) Z ayant commis un acte Y considéré comme étant un péché

Les composantes assertives sont, à leur tour, divisées en composantes :

*centrale (ou générique)*

La composante centrale (générique) est le noyau sémantique de la définition. Dans cette définition, 1) représente la composante générique, où '[X] annule' correspond au noeud dominant de la composante générique. Ce noeud dominant correspond à la *paraphrase minimale* du lexème défini. Notons que le sens constituant le noeud dominant doit être *sémantiquement plus simple* que la lexie définie, dans ce cas 'pardonner<sub>I,4</sub>'. Nous devons comprendre qu'une "(...) lexie L<sub>1</sub> est **sémantiquement plus simple** que la lexie L si et seulement si on a besoin de L<sub>1</sub> comme définissant de L alors qu'on ne peut utiliser L pour définir L<sub>1</sub> " (Mel'čuk *et al.* 1995 : 80).

*périphérique (ou spécifique)*

La composante périphérique (spécifique) est une composante qui spécifie la composante générique. Ici, elle est représentée par 'le péché Y de Z comme si Y n'a jamais eu lieu'. La composante spécifique est souvent la responsable de la

différentiation des lexies d'un vocable.<sup>131</sup>

Notons que l'on retrouve parmi les composantes périphériques, les composantes *optionnelles* et les composantes *faibles*. Une composante optionnelle, comme le nom le suggère, n'est pas une exigence *sine qua non* à la représentation du sens d'une lexie, d'autant plus qu'elle peut être neutralisée par un contexte contradictoire explicite (à ce sujet voir Mel'čuk *et al.* 1995 : 104-105).

*sous-jacente au transfert métaphorique*

Cette composante représente un lien métaphorique; elle relie un sens 'A' à un sens 'B' par leurs similitudes. Une métaphore “ (...) est toujours fondée sur la similitude de A et de B, c'est-à-dire que 'A RAPPELLE B par sa fonction/son aspect/...' (Mel'čuk *et al.* 1995 : 186). Cette similitude est représentée dans le sens décrit par la composante 'rappeler' dans le cas de noms d'objets, et par sa composante synonymique 'comme si' dans le cas des foncteurs. La composante métaphorique apparaît dans la définition entre crochets [ 'comme si X pardonnait<sub>1,1</sub> Y à Z' ].

Examinons maintenant les *composantes présuppositionnelles*. Tout d'abord, une composante présuppositionnelle est une composante du sens du lexème décrit qui ne subit pas l'effet de la négation. Dostie *et al.* (1999 : 14) affirment que “ (...) le présupposé est la partie du sens d'une lexie qui reste affirmé lorsque cette lexie est niée (dans un contexte neutre, ne contenant pas de contradiction explicite”. Alors, si on nie 'pardonner<sub>1,4</sub>' (X ne pardonne<sub>1,4</sub> pas Y à Z), on continue à affirmer que Z demeure celui

---

<sup>131</sup> Dans les définitions de 'absoudre<sub>2</sub>' et 'absoudre<sub>3</sub>' du lexème ABSOUDRE présentées ci-dessous, les composantes spécifiant les composantes centrales 'pardonner<sub>1,3</sub>' et 'pardonner<sub>1,4</sub>' sont soulignées :

2. *X absout Y de Z* = Personne X ayant le pouvoir institutionnalisé de jugement pardonne<sub>1,3</sub> Z à Y et libère Y de toute accusation causée par Z de Y.

*Les juges absolvent les fonctionnaires de tout méfait*

3. *X absout Y de Z* = X pardonne<sub>1,4</sub> Z à Y et libère Y de son péché.

*Dieu absout l'homme de son péché*

qui a commis un acte Y considéré comme étant un péché. Notons que lorsque nous distinguons les composantes assertives des composantes présuppositionnelles, nous indiquons leur rôle communicatif, c'est-à-dire si elles font partie du *posé* ou du *présupposé* de la structure communicative qui organise le sens en un message linguistique<sub>1</sub>.<sup>132</sup>

Les composantes qui construisent une définition doivent, à leur tour, être justifiées. Pour ce faire, les composantes doivent respecter les conditions de *nécessité* et de *suffisance*. Pour qu'on puisse définir ces deux conditions, il est, tout d'abord, indispensable de comprendre la définition comme étant une paraphrase de la lexie définie. Une composante est *nécessaire* lorsque, sans elle, 1) une définition ne peut pas se substituer à la lexie dans tous les contextes où elle apparaît, et que, sans la composante, 2) une mauvaise substitution de la définition par l'unité lexicale dans un certain contexte devient possible. Finalement, 3) “ (...) si sans elle une description exhaustive de la cooccurrence de L n'est pas possible ” (Mel'čuk *et al.* 1995 : 92).

Quant à la condition de suffisance, toutes les composantes de la définition sont *suffisantes* lorsqu'elles rendent compte de tous les contextes possibles où la lexie peut se produire.

Ce que nous venons de présenter confirme qu'une définition (le définissant) est une *paraphrase* de la lexie définie, c'est d'ailleurs la condition d'une *bonne* définition. Polguère explique qu'“ Une bonne définition doit être une paraphrase parfaite. C'est-à-dire qu'elle doit être substituable à la lexie définie dans tous les contextes d'énoncés possibles, sans modification du sens des énoncés. Elle contient toutes les composantes de sens nécessaires et suffisantes pour rendre compte du contenu sémantique de la lexie

---

<sup>132</sup> Linguistique<sub>1</sub> [= relatif à la langue]

définie” (notes de cours, LNG 2080 Sémantique, A. Polguère). Cela étant dit, le définissant doit être nécessairement un synonyme du défini, et c’est la possibilité de substitution (règle de substitutabilité) du définissant par le défini dans le plus grand nombre de contextes<sup>133</sup> qui garantit au lexicologue la bonne constitution d’une définition.

Tout ce que nous venons de présenter met en évidence le caractère *analytique* des définitions du DEC, où la *composante générique* ou *centrale* correspond au *genre prochain* et les composantes *périphériques* aux *différences spécifiques*. Si la TST fait appel à la logique classique pour construire les définitions du DEC tout comme la tradition lexicologique, il n’en demeure pas moins qu’elle utilise ses principes, ses critères et ses règles de façon systématique, ce qui la distingue nettement des autres modèles lexicographiques. Nous les résumerons dans ce qui suit. Une clarification est cependant nécessaire quant à la manière dont nous les présenterons : certains principes, critères et règles sont transcrits intégralement et même littéralement de la LEC, d’autres sont résumés, et d’autres interprétés. Pour une vue intégrale de l’ensemble de principes, critères et règles, nous renvoyons le lecteur à Mel’čuk *et al.* 1995 : 33-111.

*Principes de rédaction d’une définition formelle :*

**Principe de formalité** : Toute description du DEC est strictement formelle.

Cela signifie que 1. chaque zone (sémantique, syntaxique, combinatoire) d’un article du DEC est écrite dans un métalangage formalisé; 2. toute information au sujet de la lexie décrite doit apparaître dans son article sous une forme explicite. Donc, la

---

<sup>133</sup> Bien sûr, les substitutions sont contraintes aux possibilités offertes par la base de données

description est EXPLICITE. Le DEC ne fait pas ainsi appel à l'intuition de l'utilisateur du dictionnaire, comme le font normalement les dictionnaires traditionnels. À partir de ces deux critères composant le principe en cause, on arrive à la caractérisation du caractère *formel* de la description : FORMEL = ECRIT DANS UN METALANGAGE PREETABLI + EXPLICITE.

**Principe de cohérence interne** : Dans un DEC, les descriptions sémantique, syntaxique et cooccurentielle de la lexie vedette L montrent un accord complet.

Ce principe établit une *correspondance réciproque explicite* entre les composantes dans la définition de L, ses ASyntP et ses cooccurents lexicaux (la combinatoire de L).

**Principe d'uniformité** : Dans un DEC, les descriptions des lexies sémantiquement liées sont réalisées strictement de la même façon.

Ce principe est fondé sur les lexies d'un même champ sémantique : elles doivent être décrites selon un même *schéma généralisé*. Toutefois, Mel'čuk *et al.* (1995 : 41) observent que ce principe n'exige l'uniformité que là où elle est possible et justifiée par la réalité linguistique.

**Principe d'exhaustivité** : Dans un DEC, l'article d'une lexie L inclut TOUS les renseignements lexicographiques nécessaires, d'une part, pour bien utiliser L elle-même, et d'autre part, pour pouvoir trouver les autres lexies L1, L2, etc. sémantiquement liées à L.

Ce principe met en relief l'exhaustivité *interne* de la description d'une lexie, c'est-à-dire la présentation de toute information concernant la lexie décrite, y compris les

lexies qui y sont liées.

Au sujet de langue, la LEC élabore les principes de

**disponibilité**, qui est en rapport avec le lexique *disponible*, donc la langue décrite est une langue GENERALE STANDARD CONTEMPORAINE;

**lexicalité**, description d'un lexème et d'un phrasème, le DEC est un dictionnaire de mots et de phrasèmes, donc de lexies;

**primauté du locuteur**, c'est le locuteur natif d'une langue L qui doit décider de l'acceptabilité ou non d'un phénomène linguistique;

**consultation obligatoire des bases de données textuelles**, les données analysées font partie d'une base textuelle.

Passons maintenant à notre interprétations des *critères de délimitation d'une lexie*.

Pour une vue complète des critères, voir Mel'čuk *et al.* 1995 : 61-69 :

**Critère 1 : Critère d'interprétation multiple**

Si une phrase où se trouve une lexie L donne lieu à deux interprétations de L, alors L doit être scindée en L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub>.

**Critère 2 : Critère de différence sémantique locale/globale**

Si une différence sémantique entre deux emplois de L est locale, il y a donc une seule définition avec un supplément sémantique spécifié par une règle dans le régime. Si une différence sémantique est globale, L doit être scindée et, donc, donner lieu à deux définitions différentes.

**Critère 3 : Critère de cooccurrence compatible (= critère de Green-Appresjan)**

Si une lexie L peut réunir ses deux sens dans une phrase normale à cooccurrence compatible, alors L ne doit pas être scindée, mais qu'il y aura une disjonction [ou]

entre les sens de sa définition.

#### **Critère 4 : Critère de cooccurrence différentielle**

Si une lexie L peut dégager deux ensembles de cooccurrents (morphologiques, syntaxiques ou lexicaux), alors L doit être scindée en L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub>.

#### **Critère 5 : Critère de dérivation différentielle**

Si la lexie L dégage deux ensembles disjoints de dérivés (morphologiques ou lexicaux), alors L doit être scindée en L1 et L2.

#### *Règles d'élaboration de la définition lexicographique*

##### **Règle 1 : Règle de la forme propositionnelle**

Une lexie prédicative doit être entourée de ses ASéms représentés par des variables : *W baixa Y de Z para T* litt. 'X baisse Y de Z à T' ('X télécharge Y de Z à T').

##### **Règle 2 : Règle de décomposition**

Les lexies L<sub>1</sub>, L<sub>2</sub>, ..., L<sub>n</sub> définissant une lexie L doivent être *sémaniquement plus simples* que L.

Selon cette règle, une décomposition doit présenter des éléments plus simples [n] que l'élément [□] à définir : [□ = n<sub>1</sub>+n<sub>2</sub>]. Que doit-on comprendre par la phrase *lexie sémaniquement plus simple* ? Une lexie A est plus simple que la lexie B si A définit B, mais B ne peut pas définir A. Ainsi la lexie 'X assassine [= □] Y' pourrait être définie par 'X tue [n<sub>1</sub>] Y de manière préméditée [n<sub>2</sub>]'; si le sens 'tuer' sert comme une composante définitoire du sens 'assassiner', c'est qu'il est plus simple qu' 'assassiner'. De toute évidence, on ne pourrait pas définir 'tuer' par 'assassiner'; ce dernier sens est



*plus spécifique.*

Notons qu'un *sens plus simple* est sémantiquement " plus pauvre " par rapport au sens qu'il définit. Un *sens plus simple* est un *sens plus général* [= *moins spécifique*]. Toutefois, le fait qu'un sens est plus simple que le sens qu'il définit ne signifie pas qu'il sera, à son tour, plus facile à définir. Au contraire, la définition d'un *sens plus simple*, c'est-à-dire un *sens général*, est plus difficile à formuler que la définition d'un *sens plus spécifique* et même que certains *sens généraux* sont *indéfinissables*. En effet, une décomposition sémantique peut arriver à des *sens très généraux* qu'on appelle *primitifs sémantiques*. Un primitif sémantique est un sens *indécomposable*, c'est-à-dire qu'on ne retrouve pas dans une langue L des sens lexicaux *moins spécifiques* qui pourraient le définir. Les primitifs sont à la base de la *composition* des sens. Wierzbicka (1972, 1977, 1996) qui s'intéresse aux primitifs sémantiques et aux définitions qui en découlent à partir de leur usage, a délimité au tout début de ses études, un inventaire de 13 primitifs sémantiques. Vers la moitié des années 90, elle propose un total de 55.

### **Règle 3 : Règle du bloc maximal**

La décomposition d'une lexie doit être la moins profonde. Donc, si la définition d'une lexie A correspond à B+C+D et qu'il y a une lexie E correspondant à C+D, alors, la définition de A doit être écrite comme A = B + E.

Revenons encore une fois à l'exemple que nous avons donné dans la règle précédente : 'assassiner' = 'tuer de manière préméditée'. Cette définition a deux composantes sémantiques : une composante centrale, 'tuer', et une composante périphérique 'de manière préméditée'. La composante périphérique 'prémédité' peut être à son tour décomposée, *grosso modo*, en 'planifié avant'. La définition d'*assassiner* aurait donc l'apparence suivante : 'tuer de manière planifiée avant'. Or, selon la règle du

bloc maximal, nous ne pouvons pas utiliser ‘planifier avant’ dans la définition de *assassiner*, vu que ce bloc de sens correspond à la lexie ‘*préméditer*’.

#### **Règle 4 : Règle de standardisation**

Cette règle est en rapport avec la langue de rédaction de la définition : le définissant ne doit pas comporter a) de termes ambigus et b) de termes synonymes.

Les lexies utilisées dans les définissants doivent idéalement être accompagnées d’un *numéro lexical distinctif*, ce qui interdit toute possibilité d’ambiguïté; en outre, les lexies du définissant doivent toujours être exprimées par le même élément linguistique, ce qui évite ainsi toute synonymie indésirable.

#### **Règle 5 : Règle de substituabilité**

Le *défini* et le *définissant* doivent se substituer réciproquement dans les textes.

Cette règle est de toute évidence la plus importante pour l’élaboration d’une définition. Nous l’avons déjà abordé lorsque nous avons dit que la définition doit être une paraphrase parfaite de la lexie définie. Or, vu que la définition est une paraphrase de la lexie définie, lors de la substitution en contexte, il doit y avoir nécessairement “ (...) PRESERVATION ABSOLUE DU SENS : aucun changement de nuances n’est admis. Si un changement de sens a lieu, la définition est inexacte ” (Mel’čuk *et al.* 1995 : 91).

#### *Critères de formulation de la définition lexicographique*

#### **Critère 6 : Critère de pertinence linguistique**

Une composante doit faire partie de la définition d’une lexie L, si elle se manifeste dans la langue par 1. d’autres lexies du même vocable de L (L et les autres lexies du vocable sont en relation de polysémie), ou 2. des lexies dérivées de L, ou 3. par un

phrasème incluant L.

Ce critère revêt une grande importance pour le lexicologue-terminologue, étant donné qu'il explicite la différence entre une définition lexicologique et une définition encyclopédique (nous avons abordé ce sujet dans la section 3.3.). Soulignons que ce critère s'applique à des unités concrètes (*realia*) désignant des objets ou de substances (nom d'objet). Ainsi, toute composante de la définition d'un nom d'objet doit procéder de la langue et non pas des caractéristiques de l'objet lui-même. Par exemple, la définition du lexème NEIGE<sub>l,a</sub> 'substance BLANCHE froide ...' la couleur n'est intégrée dans sa définition qu'à cause de l'expression [BLANC] [COMME NEIGE]. Un autre exemple nous aidera à comprendre la définition lexicologique. La lexie *tomate*<sub>a</sub> du lexème TOMATE est décrite dans le DEC comme suit :

a. *Tomate* = Unité de légumes<sub>l,a</sub> qui est de grosseur moyenne et de forme arrondie et dont la chair molle et la peau mince sont rouges<sub>l,1b</sub> (ou vertes<sup>1</sup><sub>l,1b</sub> quand elle n'est pas mûre).

Remarquons que la composante centrale 'unité de légumes' de la définition va à l'encontre de ce qui est reconnu en biologie, c'est-à-dire que la tomate est un fruit. La langue ne laisse cependant pas de doute au sujet de la classification populaire de la tomate : *Ana lui a donné une liste de légumes pour préparer une bonne sauce : tomates, oignons, carottes, aubergines et olives.*

Ce critère nous éveille au fait que le signifié d'un nom en tant que terme et le signifié d'un nom en tant que mot, bien qu'ayant des similarités, ne sont pas égaux.

### **Critère 7 : Critère de cooccurrence avec modificateurs qualificatifs**

La définition d'une lexie L doit refléter explicitement la cooccurrence de L avec les modificateurs qualificatifs par une composante intensifiable/atténuable.

Les modificateurs qualitatifs peuvent être de deux types : modificateur adjectival ou adverbial. Selon ce critère, la définition de lexie doit comporter une composante qui reflète le sens des modificateurs en question. Ainsi, la définition de APPLAUDISSEMENT; *applaudissement(s) de X à Y pour Z* = 'Battements de main par X en signe d'approbation par X de Z de Y dont LA FORCE ET/OU LA FREQUENCE EST/SONT proportionnelle(s) au degré de cette approbation', doit comporter la composante 'la force et/ou la fréquence est/sont', en raison des modificateurs adjectivaux *nourri, frénétique, clairsemé, quelque*, etc., qui se combinent avec APPLAUDISSEMENT.

### **Critère 8 : Critère de cooccurrence avec quantificateurs**

La définition de L doit refléter explicitement la cooccurrence de L avec les quantificateurs

L'observation des quantificateurs qui se combinent à une lexie, aide entre autres à comprendre son sémantisme, ainsi que pour la distinguer des autres lexies d'une même classe conceptuelle. Par exemple, en comparant la pluralisation de *carotte, oignon, chou* et *ail*, on remarque qu'on dit *apporte-moi des oignons*, et non *apporte-moi \*des ails* (*\*des aulx*). Donc, la définition de *ail* ne doit pas présenter le même modèle que les définitions des autres légumes.

### **Critère 9 : Critère de cooccurrence avec négation**

La définition doit refléter explicitement la façon dont L se combine avec la

négation.

Ce critère permet de distinguer les composantes qui ne peuvent pas subir la négation, lorsqu'on nie la lexie L. Ces composantes doivent faire partie du présupposé de la définition de L. Dans l'exemple ci-dessous, la composante en gras précédée de deux barres || constitue le présupposé. Ainsi, si on nie *desinstalar*<sub>II</sub> (*X não desinstala*<sub>II</sub> Y de Z), la composante en gras continue à être affirmée :

II. W desinstala Y de Z = periférico Y **funcionando junto a** um sistema informático Z || usuário W desconecta Y de Z [de modo que] Y deixe de funcionar junto a Z.

II. W désinstale Y de Z = périphérique Y fonctionnant auprès d'un système informatique Z || usager W déconnecte Y de Z [de sorte que] Y cesse de fonctionner auprès de Z.

#### **Règle 6 : Règle d'ordonnement par pertinence sémantique**

La composante exprimant une caractérisation '□<sub>1</sub>' sémantiquement plus pertinente qu'une autre caractérisation '□<sub>2</sub>' doit précéder la composante exprimant '□<sub>1</sub>'.

Selon cette règle, la composante qui reflète la caractéristique la plus saillante de la lexie définie doit précéder toute autre composante et l'ordre de pertinence doit continuer par la suite. La lexie *doigt*<sub>1,a</sub> a trois caractéristiques : '[partie] mobile articulée allongée'. La caractéristique 'mobile' est la plus pertinente, vu qu'elle est inhérente. La caractéristique 'articulée' se perd dans un contexte métaphorique lorsqu'on appelle *doigts* les cinq pièces métalliques non articulées d'un mécanisme de réglage; la caractéristique 'allongée' disparaît également dans certains contextes.

Cette règle clôture l'ensemble de critères et de règles de *formulation* d'une

définition de la LEC.<sup>134</sup>

Nous avons observé ces principes, ces critères et ces règles lors de la formulation des définitions des verbes et des adjectifs présentées au sixième chapitre. À notre avis, pour que leur application soit optimale, le lexicologue/terminologue doit déjà avoir acquis la perception des phénomènes linguistiques qui découlent de ces critères et de ces règles, ce qui ne peut se faire qu'après un long apprentissage. Bien que nous avons eu dans ces cinq dernières années un contact intensif avec la TST, surtout avec la LEC, nous nous considérons encore apprenti lexicologue, du moins en ce qui concerne l'application de certaines de ces règles et de ces critères. Cela étant dit, il se peut que certains phénomènes linguistiques nous aient échappé lors de l'élaboration des définitions, ou que d'autres aient été mal interprétés. C'est le risque que nous courons en utilisant un modèle formel d'analyse lexicale.

Soulignons néanmoins que la LEC a développé une liste de vérification lexicographique [= un check list], adaptée de l'article de Dostie *et al.* (1999). Il s'agit en effet d'un aide-mémoire pour que le lexicologue/lexicographe ne se perde pas dans le labyrinthe de principes, règles et critères de la LEC. C'est une liste qui : “ 1) ne porte que sur la définition et ainsi se focalise entièrement sur le sémantisme de L, et 2) elle consiste uniquement en une série de questions qui guident le lexicologue dans la recherche d'une définition adéquate ” (Mel'čuk *et al.* 1995 : 108). Étant donné son étendue, nous ne la présentons pas ici. Nous référons le lecteur qui veut la consulter à Mel'čuk *et al.* (1995 : 108-111).

---

<sup>134</sup> Vu l'absence d'intérêt qui représente la connotation lexicographique dans notre sujet, nous passons sous silence les critères se rapportant à la *connotation lexicographique*, et nous référons le lecteur à Mel'čuk *et al.* (1995 : 111-117).

## CINQUIÈME CHAPITRE

### CORPUS ET MÉTHODOLOGIE

#### 5.1. Le corpus

Notre étude s'appuie sur un corpus de 520 000 occurrences lexicales. Nous avons constitué un corpus représentatif du discours de la micro-informatique par une sélection de textes de différents auteurs d'un sous-domaine de l'informatique, la micro-informatique. Nous sommes toutefois consciente que bâtir un corpus représentatif et homogène n'est pas une tâche facile. De plus, comme le souligne Sinclair (1991 : 13), "The decisions that are taken about what is to be in the corpus, and how the selection is to be organized, control almost everything that happens subsequently. The results are only as good as the corpus".

Avant de commencer à constituer le corpus, il était nécessaire de délimiter le sous-domaine de la micro-informatique sur lequel nous concentrons nos analyses. Nous nous sommes basés sur une classification de textes d'informatique de l'IULA (annexe A) où nous avons choisi les sous-domaines : *matériel*, *organisation d'ordinateurs* et *logiciels*.

La notion de *corpus* peut être définie comme étant un ensemble d'énoncés représentant un échantillon de la langue. Sinclair (1994 : 2), dont les travaux ont contribué à élaborer cette notion, définit un corpus comme étant "a collection of pieces of language that are selected and ordered according to explicit linguistic criteria in order to be used as a sample of the language". Pearson (1998 : 43), après avoir analysé

quelques définitions de corpus, conclut que le “ (...) ‘corpus’ is not yet fully defined by the linguistic community”. Elle affirme cependant que les notions de “ (...) “collection”, “sampling” and “representativeness” (...)” sont toutes nécessaires à la description d’un corpus.

Les études portant sur l’établissement d’un corpus linguistique sont assez récentes, et comme le constate Pearson, la terminologie de la discipline *Linguistique du corpus* est encore en train de se former. Elle cite (1998 : 44) plusieurs termes composant ce champ d’étude, tels que “ (...) subcorpora, components of corpora, special corpora and specialized corpora, monitor corpora and reference corpora, archives and general corpora, full text corpora, sample corpora, parallel corpora and comparable corpora”. Nous nous intéressons bien sûr au *specialized corpora*. Sinclair (1994 : 7), cité par Pearson (1998), suggère qu’un corpus spécialisé est un ensemble d’énoncés “ (...) which do not contribute to a description of the ordinary language, (...) because they contain a high proportion of unusual features (...)”. Il ne spécifie pas, cependant, quelles sont ces caractéristiques inhabituelles qui différencient un corpus spécialisé d’un corpus de référence générale. De plus, selon lui, un corpus *spécialisé* comprend des variétés de langues telles que celles des enfants et des jeunes. Donc, pour lui, l’adjectif *spécialisé* n’est pas restreint aux langues techniques et scientifiques. De toute manière, il semble assez clair qu’un corpus spécialisé représente un type de langue particulière, puisqu’il y a, selon Pearson (1998 : 48), un “ (...) a priori expectation that the language used will deviate from the norm<sup>135</sup>”.

Dans l’étude du corpus, on distingue trois types d’approches : *corpus-based*, *data-based* et *corpus-driven* (Tognini-Bonelli 1994). L’approche *corpus-based* est utilisée,



*grosso modo*, pour confirmer l'intuition du linguiste au sujet d'un phénomène linguistique. L'approche *data-based* est utilisée surtout dans le cadre de l'enseignement où la régularité d'un phénomène mène les étudiants à élaborer des hypothèses. Nous nous intéressons tout particulièrement à l'approche *corpus-driven* qui est utilisée pour la découverte de phénomènes linguistiques contribuant à préciser les hypothèses. Tognini-Bonelli (1994 : 1), cité par Pearson (1998), pose que cette approche n'est pas utilisée comme un “ (...) repository of examples to back pre-defined theories ”, ce qui est le cas de l'approche *corpus-based*. Selon Pearson (1998 : 49), cette approche “ is being increasingly adopted by researchers as a basis for refining linguistic theories ”. Elle ajoute que cette approche est utilisée par les “ (...) lexicographers, terminographers and computational linguists when they are seeking to discover new facts about a language ”. Selon elle, “ Terminographers may use the corpus-driven approach to identify potential terms in a corpus ” (1998 : 50).

La composition d'un corpus comprend certains aspects, soit la production orale ou écrite, la période, la taille et la représentativité. C'est évidemment l'objectif d'une étude qui va déterminer l'emploi de chacun de ces aspects. Pearson (1998 : 51) affirme que “ Perhaps one of the more important issues which compilers have to address is how big their corpus is going to be ”. Elle cite Sinclair (1991), pour qui un corpus doit être aussi grand que possible et qu'il doit grandir de plus en plus. Selon Pearson, si l'étude concerne la langue en générale, la *taille* du corpus doit être aussi grande que possible. Par contre, si l'étude concerne un sous-ensemble de la langue “ (...) size may be less important (...) ”, mais que la représentativité du corpus doit être bien observée. Si elle suggère que la taille d'un corpus dans le cas des études concernant un sous-ensemble de

---

<sup>135</sup> Le terme *norme* réfère à un corpus de référence générale.

la langue n'est pas un critère, elle affirme cependant que “ (...) the larger it is, the more representative it is likely to be ”.

Le *sujet* d'étude détermine le choix entre la *production orale* et la *production écrite*. Ainsi, si l'on veut étudier une variété dialectale d'une langue commune, il est peu probable que cette variété ait son expression écrite, donc les enregistrements oraux constitueront nécessairement le corpus. Dans le cas des sujets spécialisés, nous les retrouvons dans plusieurs formes écrites : livres didactiques écrits pour des étudiants d'un domaine particulier, revues et manuels techniques destinés à des professionnels ou à un public initié, rubriques hebdomadaires des journaux destinées à un public initié ou professionnel, rapports techniques ou scientifiques, actes de colloques, etc. Il est ainsi possible de composer un corpus spécialisé basée sur des textes.

La *période* est une autre caractéristique qui doit être prise en compte lors de la compilation d'un corpus et cela dépend, encore une fois, de l'objet d'étude. Si l'on veut, par exemple, construire un dictionnaire de la micro-informatique et qu'on porte un intérêt particulier au développement de la terminologie de ce domaine, donc du point de vue diachronique, il est possible de constituer un corpus comprenant les débuts de la micro-informatique jusqu'à aujourd'hui, surtout qu'il s'agit d'un domaine assez récent. Toutefois, si le but est de proposer la terminologie à jour en rapport avec la technologie en vigueur vis-à-vis d'un usager intéressé à comprendre des notions et de les appliquer sur le champ, le corpus devra être composé de textes assez récents, soit des 6 ou 7 dernières années, vu la rapidité de développement de la technologie de l'informatique.

Les chercheurs qui se sont penchés sur l'étude de la composition du corpus (Sinclair 1994, Sinclair et Ball 1995, Atkins *et al.* 1992) ont proposé deux critères de sélection : *critères externes* et *critères internes*. Les *critères externes* sont

essentiellement *non-linguistiques* : le *genre* (que nous préférons appeler *type de publication*), le *mode*, l'*origine* et finalement l'*objectif*.

Le *type de publication* concerne différents types de textes : livres, journaux, revues, rapports, etc. Le *mode* est en rapport avec le type de production : une transcription d'une production orale, un texte écrit ou un texte électronique, c'est-à-dire les textes produits lors des échanges dans les groupes de discussions ou par courriels. L'*origine* concerne les informations au sujet de l'auteur, comme par exemple, sa nationalité, son âge, son statut professionnel, etc. De plus, s'il s'agit d'un texte traduit, les informations concernant le traducteur seront incluses, ainsi que les informations sur la maison d'édition, l'éditeur, les droits d'auteurs, etc. Finalement l'*objectif* du texte (ludisme, information, instruction, recommandation, discussion, etc.), ainsi que le type de public (néophytes, initiés, étudiants, spécialistes) auquel le texte s'adresse, sont pris en considération.

Les *critères internes* sont de nature linguistique et se résument, *grosso modo*, au *sujet traité* et au *style*. Le sujet est identifié notamment dans le titre et dans les sous-titres des chapitres dans le cas d'un livre. La table de matières constitue ainsi un atout dans le choix du texte. Il n'y a pas "un" système de classification des sujets. Chaque corpus crée sa propre classification, comme l'affirme Pearson (1998 : 54) : "Each corpus views the world differently, with its texts classified according to a system devised by compilers of the corpus or using existing classification systems (...)". Sinclair et Ball (1995), cités par Pearson (1998), semblent ne pas être d'accord avec la sélection de textes à partir du titre, vu que le titre peut ne pas révéler tous les sujets traités dans le texte. Ils suggèrent une sélection préalable de mots-clés identifiant le sujet et que les textes soient choisis en vertu de ces mot-clés. Ils suggèrent également

l'utilisation de classes assez larges pour la classification de sujets, par exemple, <monde physique>, <culture>, <choses vivantes>, <société>, <communications>, <manufacture>. Pearson, de son côté, croit que ces classes sont trop larges pour être utiles.

Quant au *style*, il se résume, selon Pearson, à “ (...) formal, informal and colloquial ” (1998 : 55). Elle souligne que départager les textes quant à leurs styles n'est pas une tâche facile : “ One person's formal may be another's informal and what may be considered formal in speech might be considered to be informal in written text ”. Par ailleurs, Pearson souligne qu'on pourrait songer à assigner un style par rapport au type de publication. Toutefois, cette méthode n'est pas aussi fonctionnelle qu'on pourrait le croire, vu que différents types de publication peuvent présenter le même style (Biber 1993).

Après avoir examiné plusieurs études qui utilisent un corpus spécialisé, Pearson affirme qu'elles ne présentent que très peu d'information au sujet de la technique utilisée pour composer leurs corpus. Il semble, selon elle, que la *restriction du sujet* à un domaine de spécialité constitue le critère par excellence. Suite à sa propre démarche de compilation d'un corpus, inspiré par Atkins et *al.* (1992), elle propose un ensemble de critères pour la compilation d'un corpus spécialisé. L'objectif de son travail visait à récupérer des définitions de termes dans des textes spécialisés. Puisque tout texte spécialisé pouvait servir à la recherche de définitions, tant le domaine que le sujet traité n'étaient pas des données nécessaires.

### **5.1.1. Les critères de compilation d'un corpus**

Les critères élaborés par Pearson (1998) présentés ci-dessous sont suivis de notre commentaire vis-à-vis leur utilisation dans notre corpus. Nous le distinguons par le sigle NR [= NOTRE RECHERCHE].

#### **1. Taille**

Pearson (1998 : 51) n'indique aucune taille, mais elle laisse entendre qu'un corpus de grande taille est plus crédible. Ce critère est lié à la représentativité du corpus comme elle l'affirme : “ (...) if one wishes to carry out linguistic studies on a subset of the language, size may be less important but it will still be important for the corpus to be representative of the subset in question and, consequently, the larger it is, the more representative it is likely to be ”. Dans le cas des corpus spécialisés, vu que les textes sont produits par un nombre restreint d'auteurs, l'utilisation de textes d'auteurs variés s'impose, faute de quoi le corpus ne sera pas représentatif du domaine.

NR : avant de commencer la compilation de notre corpus, nous avons établi une limite de 500 000 occurrences; ce chiffre est aléatoire, il n'est fondé sur aucun constat statistique de probabilité de récupération de termes. Nous espérons cependant que l'adage “ plus un corpus est large plus il est fiable ” puisse s'appliquer à notre étude.

#### **2. Texte écrit**

Pearson recommande que lorsqu'un livre est écrit par un seul auteur, il doit être compilé au complet. Elle observe que les définitions sont présentées tout au long d'un

ouvrage, et que la seule compilation d'une partie du livre mène à la perte de définitions.

Rappelons que son travail visait à récupérer des définitions dans les textes écrits.

NR : dans notre recherche, un corpus sert à extraire des contextes où se trouve l'unité lexicale que nous examinons. Une même unité lexicale peut se répéter tout au long d'un ouvrage si l'auteur traite toujours d'un même sujet, ou de sujets variés mais nécessairement reliés. Toutefois, s'il y a un changement considérable de sujet d'un chapitre à l'autre, il se peut qu'on ne trouve plus l'unité lexicale qui fait l'objet d'analyse. C'est pourquoi nous avons éliminé certains chapitres de quelques livres, vu que les sujets traités s'éloignaient considérablement du sujet identifié dans le cadre de notre étude.

### **3. Texte publié**

Selon Pearson, il est important que les textes sélectionnés aient été publiés. Ils donnent ainsi la crédibilité voulu au corpus.

NR : nous n'avons utilisés dans notre recherche que de textes publiés. Nous nous sommes assurés que les textes retrouvés sur Internet ont fait l'objet d'une publication préalable dans des livres ou des rubriques de journaux.

### **4. Origine**

Le texte est le produit d'un ou de plusieurs auteurs, en autant que les chapitres le composant ne sont pas attribués à différents auteurs. Au contraire, si chaque chapitre est signé par un auteur, il ne faut pas, dans ce cas, considérer le livre comme un tout, mais traiter chaque chapitre séparément.

NR : chaque livre sélectionné est signé par un seul auteur, ainsi que les articles récupérés

sur Internet. Dans les rares cas où l'article est co-signé, nous l'avons regroupé sous le nom de l'auteur principal.

## **5. Constitution**

Un texte peut être *unique*, lorsqu'il traite d'un seul sujet écrit par un auteur, ou *composé*, lorsque le texte est constitué de sujets divers écrits par différents auteurs; dans ce cas, chaque sujet est considéré comme un texte unique.

NR : les textes que nous avons utilisés peuvent être, selon ce critère, considérés uniques.

## **6. Auteur**

Selon Pearson, l'auteur peut être un individu ou une institution. Ce qu'elle entend par institution correspond à une académie ou à un groupe de spécialistes soutenu par une institution. Quant à l'individu, il doit être reconnu dans son milieu d'expertise.

NR : notre corpus contient des textes de sept auteurs. Ils jouissent d'un grand prestige dans le milieu de la micro-informatique. Ils ont fait des études dans les domaines de l'électronique ou de l'informatique et certains d'entre eux enseignent dans des instituts techniques ou universitaires. Il s'agit de : A. Alves, B. P. Da-Rin, G. Torres, L. Vasconcelos, M. J. F. Santos Jr., R. Sabbatini et W. Braga.

## **7. Texte factuel**

Les textes sont scientifiques (ou techniques), donc ils doivent refléter des *faits* scientifiques (ou technologiques).

NR : les textes de notre corpus traitent des notions techniques.

## **8. Niveau technique**

Ce critère concerne le niveau technique de l'auteur ainsi que celui des lecteurs. Les textes sont divisés en texte technique, d'un spécialiste à un lecteur également spécialiste, et texte semi-technique, d'un spécialiste à un lecteur initié.

NR : Les textes compilés dans notre corpus rentrent dans la catégorie semi-technique. Il s'agit donc de textes écrits par des spécialistes à l'intention d'un public initié.

## **9. Lecteur cible**

Ce critère établit deux types de lecteur : 1. celui qui a un niveau d'expertise égal à celui de l'auteur; 2. celui qui a un niveau d'expertise inférieur à celui de l'auteur et qui veut acquérir plus de connaissance par rapport au sujet (étudiants d'un domaine, professionnels).

NR : Le public cible des textes compilés dans notre corpus est un public dont les connaissances sont en principe inférieures à celles de l'auteur.

## **10. Type de texte**

Les textes composant un corpus spécialisé peuvent avoir un caractère informatif, didactique ou normatif.

NR : Les textes de notre corpus sont à caractère informatif. Ils présentent une technologie. Certains textes présentent une approche didactique, puisqu'ils sont munis d'un questionnaire permettant au lecteur d'évaluer ses connaissances acquises.



## **11. Contexte communicatif**

Ce critère détermine le contexte d'utilisation des textes qui, peut être institutionnel ou académique, devant servir à une des trois catégories communicatives suivantes : a) entre des spécialistes; b) entre des spécialistes et des initiés; ou c) entre des professeurs et des étudiants. Pearson considère que les rubriques de journaux traitant de sujets techniques, ainsi que les magazines s'adressant aux spécialistes et aux néophytes ou encore aux initiés ne doivent pas être intégrés à un corpus.

NR : Le contexte d'utilisation des textes de notre corpus n'est ni institutionnel, ni académique. Par ailleurs, la communication dans les textes est, en principe, celle entre un spécialiste et un initié. Quant à ce que Pearson suggère au sujet des rubriques des journaux et des magazines, nous avons un point de vue fondé sur l'observation qui diffère du sien : on constate que la micro-informatique est un domaine qui fait de plus en plus partie du quotidien de M. tout le monde, et que, pour cette raison, une panoplie de sujets sont abordés dans les journaux et dans les magazines. Ainsi, il faut être plus prudent quant à l'identification d'un texte de journal comme n'étant pas convenable à la composition d'un corpus spécialisé. De plus, la forme de présentation d'un texte n'enlève pas, à notre avis, sa technicité, et c'est ce que nous avons observé dans les textes publiés, tant dans des revues spécialisées que dans les rubriques de certains journaux diffusés sur Internet.

## **12. Sujet**

Lorsque la recherche est limitée à un ou plusieurs domaines, les textes doivent nécessairement être identifiés par le sujet.

NR : nous avons délimité notre étude à un domaine, la micro-informatique, ainsi que le sujet : matériel, organisation d'ordinateurs et logiciels.

Pearson a omis deux aspects d'un texte qui, à notre avis, doivent faire partie de la liste de critères de constitution d'un corpus : 1) *La période de publication*. Il est indispensable de prendre en considération cet aspect surtout quand une recherche vise à identifier les changements sémantiques et conceptuels d'un terme vis-à-vis du développement technologique, ainsi que l'apparition et la disparition de termes au fil des ans. 2) *Original ou traduction*. Voici un aspect qui doit faire partie de la compilation de textes pour un corpus face à l'objectif d'une recherche. Dans notre recherche, il était nécessaire que les textes soient des originaux. Comme nous cherchons à analyser des unités lexicales qui construisent le discours de la micro-informatique, ces unités doivent nécessairement faire partie du vocabulaire de différents auteurs du domaine. Nous craignons qu'un texte traduit puisse ne pas montrer la réalité lexicale du discours. Il est à noter que bien que les traductions aient largement influencé la langue de la micro-informatique en portugais brésilien, comme nous l'avons souligné dans la section 2.1.3.1, ce discours a déjà acquis sa propre "identité". C'est exactement cette "identité" que nous devons trouver dans les textes originaux pour éviter tout équivoque.

Voici un résumé des caractéristiques principales de notre corpus :

|   |
|---|
| 1. il est basé sur un sous-domaine de l'informatique, la micro-informatique;  |
| 2. il comprend environ 520 000 occurrences lexicales;   |
| 3. il est limité aux sujets suivants : matériel, logiciel et organisation d'ordinateurs;  |
| 4. il est composé de textes originaux de sept auteurs dont l'expertise dans le milieu est reconnue;   |
| 5. la plupart des textes composant le corpus sont signés chacun par un seul auteur (à peine quelques textes sont co-signés);  |
| 6. les textes sont essentiellement informatifs, de nature technique, et ils ont été publiés soit comme livres, soit comme rubriques de journaux ou de revues spécialisées diffusées également sur Internet; la période de publication s'échelonne sur sept années, soit entre 1993 et 2000; |
| 7. les textes sont destinés à un public initié.   |

**Tableau VI : Les caractéristiques principales du corpus utilisé**

## 5.2. Le dépouillement des textes

Le dépouillement des textes a été effectué à l'aide d'un concordancier muni d'un affichage plein texte, nous permettant ainsi de visualiser l'unité lexicale repérée dans le texte intégral. Ce logiciel affiche un index contenant toutes les formes des mots dans le corpus, par exemple, si le verbe *criar* 'créer' apparaît à la 3e personne du présent du singulier et à la 1ere personne du pluriel dans le corpus, l'index affichera les formes *cria* 'il crée' et *criamos* 'nous créons'. Ceci nous permet de choisir dans l'index certaines formes. Nous avons utilisé également la troncation lorsque nous voulions connaître toutes les formes d'un mot présentes dans le corpus comme la troncation *program\** nous a donné comme résultat : *programa*, *programas*, *programador*, *programadores*, *programação*, *programo*, *programamos*, *programam*, *programei*, etc. Nous avons utilisé également les opérateurs booléens ET, OU, SAUF pour trouver, par exemple, le

nombre d'occurrences de la combinaison *programa* ET *residente*.

### 5.2.1. Le filtre

En raison de la grande diversité de verbes et d'adjectifs participant à la construction d'un discours, nous avons dû élaborer un " filtre " nous permettant dès le début d'éliminer de la collecte, les verbes et les adjectifs qui ne sont pas utiles à la recherche. Grâce à ce " filtre " seulement les unités lexicales présentant un intérêt potentiel pour une analyse sémantique sont collectées.

#### a) *verbes qui ne font pas partie de la collecte*

1. les *auxiliaires* : *ter* 'avoir', *haver* 'avoir', *ir* 'aller', *vir* 'venir', *ser* 'être' (utilisé dans la voix passive d'action : *a carta foi escrita por mim* 'la lettre a été écrite par moi'), *estar* 'être' (utilisé dans la voix passive d'état : *a carta está escrita* 'la lettre est écrite' ou avec le gérondif du verbe principal : *estou escrevendo uma carta* 'je suis en train d'écrire une lettre' ou 'j'écris une lettre'), *andar* litt. 'marcher' ('être') (utilisé avec le gérondif du verbe principal : *ando desenhando natureza morta* 'je suis en train de dessiner une nature morte'<sup>136</sup>).

2. les *modaux* : *querer* 'vouloir', *poder* 'pouvoir', *dever* 'devoir';

3. les *verbes d'état* : *ser* 'être', *estar* 'être', *parecer* 'paraître', *andar* litt. 'marcher' ('être'), *ficar* litt. 'rester' ('être');

4. les *verbes psychologiques*, de *sentiment* ou de *sensation* : *pensar* 'penser', *desejar* 'désirer', *sentir* 'sentir';

---

<sup>136</sup> Les exemples sont empruntés à Ryan (1995 : 28).

5. les *verbes causatifs à sens général*<sup>137</sup> : *mandar* ‘ordonner’, *fazer* ‘faire’, *pedir* ‘demander’;

6. les *verbes discursifs* : *chamar-se* ‘s’appeler’, *apresentar* ‘présenter’, *perguntar* ‘demander’, *solicitar* ‘solliciter’, *afirmar* ‘affirmer’, *representar* ‘représenter’, *corresponder* ‘correspondre’, *servir*, *usar* ‘utiliser’<sup>138</sup>;

7. les *verbes supports*<sup>139</sup> : *dar* ‘donner’, *fazer* ‘faire’, *tomar* ‘prendre’, *ter* ‘avoir’, *meter* ‘mettre’, etc.

8. les *verbes dérivés des noms*<sup>140</sup> véhiculant une notion d’un domaine : *magnetizar* ‘magnétiser’ de *magnetismo* ‘magnétisme’, *imantar* ou *imanizar* ‘aimanter’ de *ímã* ‘aimant’, *programar* ‘programmer’ et *reprogramar* ‘reprogrammer’ de *programa* ‘programme’.

9. les *verbes exclusifs au domaine* de la micro-informatique<sup>141</sup> : *formatar* ‘formater’, *deletar* ‘supprimer’, *computar* ‘calculer’, etc.

b) *adjectifs qui ne font pas partie de la collecte* :

1. *possessif* : *meu* ‘mon’, *seu* ‘son’, *nosso* ‘notre’, etc. et leurs formes plurielles;

2. *démonstratif* : *este* ‘ceci’, *esta* ‘cette-ci’, *esse* ‘ceci’, *essa* ‘celle-là’, *aquele* ‘celui-là’, *aquela* ‘celle-là’ et leurs formes plurielles;

3. *indéfinit* : *qualquer* ‘n’importe quel’, *cada* ‘chaque’, *todo* ‘tout’, *algum*

---

<sup>137</sup> Il est nécessaire ici de mettre en relief *sens général* afin de distinguer les verbes causatifs dénotant un sens spécifique au domaine de l’informatique, donc, un causatif spécialisé d’un causatif de la LG.

<sup>138</sup> Les verbes discursifs sont ceux qui ont majoritairement les termes *usuário* ‘usager’ ou *programador* ‘programmeur’ comme sujet.

<sup>139</sup> “ (...) verbes sémantiquement vides (ou vidés dans le contexte de leur mot-clé) ” Mel’čuk *et al.* (1995 : 138).

<sup>140</sup> Notons que ici nous parlons de nom au sens propre et non de nominalisation [= nom dérivé d’un verbe].

‘quelque’, *nenhum* ‘aucun’;

4. *de julgamento* : *interessante* ‘intéressant’, *bom* ‘bon’, *ruim* ‘mauvais’, etc.;

5. *discursif* : *citado* ‘cité’, *chamado* ‘appelé’, *apresentado* ‘présenté’, etc.;

6. *numéaux* : *dois bytes* ‘deux bitoctets’, *sete pastas* ‘sete répertoires’, etc.;

7. *de sentimento* : *desejado* ‘souhaité’, *esperado* ‘attendu’;

8. *des noms employés comme adjectif* : *modo processamento* ‘mode traitement’,  
*modo edição* ‘mode formatage’, *placa-filha* ‘carte-fille’.

### 5.2.2. L’unité nominale comme point de repère d’une unité verbale et d’une unité adjectivale

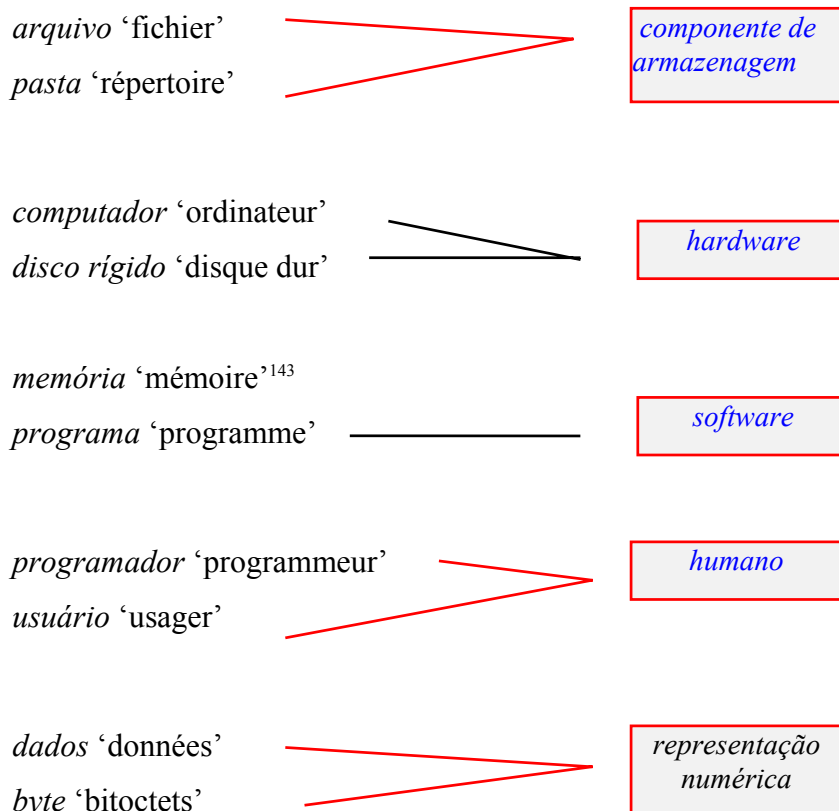
Afin d’éviter un repérage aléatoire des verbes et des adjectifs, nous avons utilisé une stratégie de repérage. Comme le verbe et l’adjectif sont syntaxiquement rattachés à un nom, nous avons décidé de sélectionner un ensemble de noms, c’est-à-dire des termes de la micro-informatique, à partir desquels nous avons repéré tous les verbes et les adjectifs.<sup>142</sup> Par exemple, à partir du terme *programa* ‘programme’ nous retrouvons, par exemple, les verbes et les adjectifs suivants (en gras):

(...) *instala um programa residente e (...)*  
‘(...) il installe un programme résident et (...)’  
(...) *seu programa fica infectado também, (...)*  
‘(...) votre programme est également infecté, (...)’  
*É um programa que roda em ambiente DOS (...)*  
‘c’est un programme qui tourne dans un environnement DOS (...)’  
(...) *cronometre o tempo levado para carregar um programa qualquer*  
‘(...) chronométrez le temps écoulé pour charger n’importe quel programme’

<sup>141</sup> Ces verbes ont été identifiés dans les dictionnaires spécialisés et dans les dictionnaires de langue générale.

<sup>142</sup> Bien que nous utilisions des termes pour repérer les verbes et les adjectifs qui leur sont syntaxiquement liés, cela n’empêche pas que les termes apparaissent liés à des verbes et des adjectifs qui ne présentent aucun intérêt pour notre recherche. C’est pour cette raison que nous avons élaboré le filtre.

Comme nous pouvons le voir, nous repérons les verbes et les adjectifs figurant dans l'environnement syntaxique du terme *programa* 'programme': *rodar* 'tourner', *carregar* 'charger', *infectar* 'infecter', *residente* 'résident'. Nous avons choisi 10 termes, et nous avons ainsi débuté notre collecte de verbes et d'adjectifs. Voici les noms choisis : *arquivo* 'fichier', *pasta* 'répertoire', *computador* 'ordinateur', *disco rígido* 'disque rigide', *memória* 'memoire', *programa* 'programme', *programador* 'programmeur', *usuário* 'usager', *dados* 'données', *bitoctets* 'byte'. Notons que la sélection des termes est fondée sur leur appartenance à des classes conceptuelles variées que nous avons identifiées au préalable, suite à l'observation de la nomenclature du *Dicionário Compacto de Informática* (Oliveira 1997). Nous avons ainsi identifié les classes suivantes : <componente de armazenagem> 'dispositif de stockage, <hardware> 'matériel', <software> 'logiciel', <humano> 'humain' et <representação numérica> 'représentation numérique'. Nous croyons que le fait d'avoir utilisé des termes issus de classes différentes nous permet d'avoir une vue plus large des différents verbes et adjectifs de ce discours. De plus, si un verbe ou un adjectif se combine avec différentes classes, il est certain qu'ils sont en cooccurrence libre et qu'ils doivent donc faire l'objet d'une définition à part entière. Nous présentons ci-dessous les termes choisis et leurs classes respectives :



### 5.2.3. La collecte

Nous avons initié le dépouillement du corpus en fonction des 10 termes sélectionnés au préalable. Nous avons tout d’abord repéré les verbes ayant ces termes dans leur structure actantielle. Nous présentons dans la prochaine section les verbes qui prennent les termes *programa* ‘programme’ et *dados* ‘données’ dans leur structure actantielle. Les huit autres tableaux sont présentés dans l’annexe B. Ensuite, nous avons repéré les adjectifs qui ont les termes *computador* ‘ordinateur’ et *disco rígido* ‘disque rigide’ comme un ASém. Nous les présentons dans la section 5.2.3.2. Les tableaux restants sont présentés dans l’annexe C. Notons que les adjectifs modifiant les termes

<sup>143</sup> *Memória* fait partie des classes *hardware* et *software*.



*usuário* et *programador*<sup>144</sup> n'ont pas été retenus. C'est pourquoi l'annexe C ne contient que quatre tableaux.

### 5.2.3.1. LA COLLECTE DES VERBES

Lors de la collecte des verbes, nous avons observé que les formes participiales des verbes se mélangeaient à des formes adjectivales comme dans les exemples : *nós temos compartilhado a impressora* 'nous partageons l'imprimante'<sup>145</sup> et *impressora compartilhada* 'imprimante partagée'. Pour cette raison, nous avons évité les formes composées des verbes.<sup>146</sup> Notons que ceci n'a pas nui à notre collecte, vu qu'en portugais, contrairement au français, le *pretérito perfeito* est une forme simple fléchie (= *eu cantei*) et non pas une forme composée d'un auxiliaire fléchi et du verbe principal au participe passé (j'ai chanté). Bien sûr, en plus des formes simples du parfait de l'indicatif, nous avons examiné les formes simples du plus-que-parfait, de l'imparfait, du futur, ainsi que le présent, l'infinitif et les formes simples du subjonctif.

Voici les verbes repérés :

---

<sup>144</sup> Les adjectifs caractérisant *usário* et *programador*, du fait de caractériser l'état d'une personne, ne représentent pas d'intérêt à la recherche.

<sup>145</sup> En portugais brésilien, la forme du *pretérito perfeito composto* indique, surtout, une action qui a débuté dans le passé et qui s'étend jusqu'au moment présent où le locuteur parle.

<sup>146</sup> Au tout début de la recherche lorsque nous collectons les contextes, nous n'avions pas encore pris la décision d'ignorer les formes participiales. Le lecteur pourra ainsi retrouver des formes verbales composées dans quelques extraits.

terme : *programa* ‘programme’

| cooccurrent  | cooccurrent                            | cooccurrent                            | cooccurrent                             | cooccurrent  |
|--|--|--|---|--|
| <i>abrir</i> □<br>‘ouvrir’                           | <i>carregar</i> □<br>‘charger’         | <i>escrever</i> □<br>‘écrire’          | <i>manipular</i> □<br>‘manipuler’       | <i>remover</i> □<br>‘enlever’                        |
| <i>acessar</i> □<br>‘accéder’                        | <i>compilar</i> □<br>‘compiler’        | <i>executar</i> □<br>‘exécuter’        | <i>manter</i> □<br>‘maintenir’          | <i>retornar a</i> □<br>‘retourner’                   |
| <i>alterar</i> □<br>‘altérer’                        | <i>conceber</i> □<br>‘concevoir’       | □ <i>exibir</i><br>‘exhiber’           | <i>operar</i> □<br>‘opérer’             | <i>retirar</i> □<br>‘retirer’                        |
| <i>apagar</i> □<br>‘effacer’                         | <i>converter</i> □<br>‘convertir’      | <i>fechar</i> □<br>‘fermer’            | □ <i>permitir</i><br>‘permettre’        | <i>salvar</i><br>litt. ‘sauver’<br>(‘enregistrer’) □ |
| <i>armazenar</i><br>‘stocker’                        | <i>copiar</i> □<br>‘copier’            | □ <i>funcionar</i><br>‘fonctionner’    | <i>preparar</i> □<br>‘préparer’         | <i>selecionar</i> □<br>‘sélectionner’                |
| □ <i>associar</i><br>‘associer’                      | <i>corrigir</i> □<br>‘corriger’        | <i>gerenciar</i> □<br>‘gérer’          | <i>processar</i> □<br>‘traiter’         | □ <i>testar</i> □<br>‘tester’                        |
| <i>atestar</i> □<br>‘attester’                       | <i>criar</i> □<br>‘créer’              | <i>gravar</i> □<br>‘enregistrer’       | <i>recompilar</i> □<br>‘recompiler’     | <i>travar</i> □ litt.<br>‘bloquer’ (‘geler’)         |
| <i>ativar</i> □<br>‘activer’                         | <i>desenvolver</i> □<br>‘développer’   | □ <i>identificar</i> □<br>‘identifier’ | <i>reconstituir</i> □<br>‘reconstituer’ | <i>trocar</i> □<br>‘échanger’                        |
| <i>baixar</i> □<br>litt. ‘baixar’<br>(‘télécharger’) | <i>desinstalar</i> □<br>‘désinstaller’ | □ <i>instalar</i> □<br>‘installer’     | □ <i>recuperar</i> □<br>‘récupérer’     | □ <i>rodar</i> □<br>‘tourner’                        |
| <i>buscar</i><br>‘chercher’                          | □ <i>detectar</i> □<br>‘détecter’      | <i>interpretar</i> □<br>‘interpréter’  | □ <i>reinstalar</i> □<br>‘reinstaller’  | <i>verificar</i> □<br>‘vérifier’                     |

Tableau VII : Les verbes repérés à partir du terme *programa*

terme : *dados* ‘données’

| cooccurrent                        | cooccurrent                         | cooccurrent                       | cooccurrent                           |
|------------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------|---------------------------------------|
| <i>acessar</i> □<br>‘accéder’      | <i>digitalar</i> □<br>‘digitaliser’ | <i>inserir</i> □<br>‘insérer’     | <i>trafegar</i> □<br>‘rouler’         |
| <i>agrupar</i> □<br>‘grouper’      | <i>embaralhar</i> □<br>‘mélanger’   | <i>ler</i> □<br>‘lire’            | <i>transferir</i> □<br>‘transférer’   |
| <i>alterar</i> □<br>‘altérer’      | <i>endereçar</i> □<br>‘adresser’    | <i>localizar</i> □<br>‘localiser’ | <i>transmitir</i> □<br>‘transmettre’  |
| <i>anotar</i> □<br>‘prendre note’  | <i>enviar</i> □<br>‘envoyer’        | <i>manejar</i> □<br>‘manier’      | <i>transportar</i> □<br>‘transporter’ |
| <i>apagar</i> □<br>‘effacer’       | <i>escrever</i> □<br>‘écrire’       | <i>modificar</i> □<br>‘modifier’  | <i>trocar</i> □<br>‘échanger’         |
| <i>armazenar</i> □<br>‘stocker’    | <i>fornecer</i> □<br>‘fournir’      | <i>ordenar</i> □<br>‘ordonner’    | <i>verificar</i> □<br>‘vérifier’      |
| <i>capturar</i> □<br>‘capturer’    | <i>gerar</i> □<br>‘générer’         | <i>perder</i> □<br>‘perdre’       |                                       |
| <i>comprimir</i> □<br>‘compresser’ | <i>gravar</i> □<br>‘enregistrer’    | <i>processar</i> □<br>‘traiter’   |                                       |
| <i>conter</i> □<br>‘contenir’      | <i>guardar</i> □<br>‘garder’        | <i>procurar</i> □<br>‘chercher’   |                                       |
| <i>copiar</i> □<br>‘copier’        | <i>imprimir</i> □<br>‘imprimer’     | <i>recuperar</i> □<br>‘récupérer’ |                                       |

**Tableau VIII : Verbes repérés à partir du terme *dados***

### 5.2.3.2. LA COLLECTE DES ADJECTIFS

Au moment de la collecte des adjectifs, nous avons observé qu’une grande partie des adjectifs sont des dérivés morphologiques de verbes. Nous avons également noté qu’un bon nombre d’adjectifs sont des dérivés verbaux qui incluent le dérivatème ‘*que pode ser ...*’ ‘qui peut être ...’ exprimé par le suffixe *-ável* ‘-ble’ : *recuperável* ‘récupérable’. Voici les adjectifs repérés :

terme : *computador* ‘ordinateur’

|                                     |                                   |  |
|-------------------------------------|-----------------------------------|--|
| <i>antigo</i><br>‘ancien’           | <i>moderno</i><br>‘moderne’       | <i>remoto</i><br>‘à distance’                  |
| <i>compatível</i><br>‘compatible’   | <i>molecular</i><br>‘moléculaire’ | <i>super-inteligente</i><br>‘superintelligent’ |
| <i>dedicado</i><br>‘dédié’          | <i>novo</i><br>‘nouveau’          | <i>transistorizado</i><br>‘transistorisé’      |
| <i>desligado</i><br>‘débranché’     | <i>pequeno</i><br>‘petit’         | <i>único</i><br>‘unique’                       |
| <i>eletrônico</i><br>‘électronique’ | <i>pessoal</i><br>‘personnel’     | <i>valvulado</i><br>‘à tube’                   |
| <i>equipado</i><br>‘équipé’         | <i>químico</i><br>‘chimique’      | <i>velho</i><br>‘vieux’                        |

**Tableau IX : Les adjectifs repérés à partir du terme *computador***

terme : *programa* ‘programme’

|                                     |                                      |  |
|-------------------------------------|--------------------------------------|--|
| <i>antigo</i><br>‘ancien’           | <i>específico</i><br>‘spécifique’    | <i>residente</i><br>‘résident’             |
| <i>associado</i><br>‘associé’       | <i>executável</i><br>‘exécutable’    | <i>semelhante</i><br>‘semblable’           |
| <i>ativo</i><br>‘actif’             | <i>gráfico</i><br>‘graphique’        | <i>sofisticado</i><br>‘sofistiqué’         |
| <i>científico</i><br>‘scientifique’ | <i>interessante</i><br>‘intéressant’ | <i>tridimensional</i><br>‘tridimensionnel’ |
| <i>corrompido</i><br>‘corrompu’     | <i>interno</i><br>‘interne’          | <i>utilitário</i><br>utilitaire’           |
| <i>equivalente</i><br>‘équivalent’  | <i>moderno</i><br>‘moderne’          |  |
| <i>especial</i><br>‘spécial’        | <i>real</i><br>‘réel’                |  |

**Tableau X : Les adjectifs repérés à partir du terme *programa***

Au cours de la collecte, d’autres types d’adjectifs qui peuvent servir potentiellement à notre recherche ont été identifiés, ce qui nous a permis d’élaborer une typologie :

- *dérivé morphologique exprimant le sens qui inclut la composante ‘action complétée’* : *compilado* ‘compilé’, *criado* ‘créé’, *seleccionado* ‘sélectionné’, *apagado* ‘effacé’,

*danificado* ‘endommagé’, *anexado* ‘annexé’.

- *adjectifs dérivés avec le suffixe -ável* : *executável* ‘exécutable’, *recuperável* ‘récupérable’
- *adjectif primitif* : *grande* ‘grand’, *pequeno* ‘petit’
- *adjectif relationnel* (adjectif dérivé d’un nom) : *peessoal* ‘personnel’, *molecular* ‘moléculaire’, *químico* ‘chimique’, etc.

Comme nous l’avons déjà signalé au deuxième chapitre, il y a des adjectifs qui sont en cooccurrence restreinte avec un nom formant ainsi un terme complexe. Ce fait pose une assez grande difficulté pour l’identification de l’adjectif en cooccurrence libre qui nous intéresse tout particulièrement.

Le repérage des adjectifs à partir d’un nom nous a donné comme résultat plusieurs adjectifs qui sont en cooccurrence restreinte avec le nom, formant ainsi un terme complexe. C’est le cas de *peessoal* ‘personnel’ dans *computador pessoal* ‘ordinateur personnel’; *molecular* ‘moléculaire’ dans *computador molecular* ‘ordinateur moléculaire’; *químico* ‘chimique’ dans *computador químico* ‘ordinateur chimique’ qui font partie de la classe <type d’ordinateurs>. De la même manière, les adjectifs *associado* ‘associé’, *gráfico* ‘graphique’, *utilitário* ‘utilitaire’, et *residente* ‘résidente’ modifiant le nom *programa* ‘programme’ contribuent à former des termes complexes appartenant à la classe <type de programme> : *programa associado* ‘programme associé’, *programa gráfico* ‘programme graphique’, *programa utilitário* ‘programme utilitaire’, *programa residente* ‘programme résident’. Ces adjectifs ne présentent aucun intérêt pour notre recherche. Ainsi, contrairement au verbe, le repérage d’un adjectif à partir d’un nom s’est montré insuffisant pour repérer les adjectifs en cooccurrence libre.

Pour identifier les adjectifs en cooccurrence libre, vu que ce sont eux qui peuvent

potentiellement dénoter un sens exclusif au domaine, donc un sens spécialisé, nous avons fait la recherche en sens inverse. C'est ainsi que les adjectifs repérés à partir du nom sont à leur tour utilisés pour le repérage des noms. Nous observons ainsi la cooccurrence d'un adjectif avec des noms, ce qui nous amène à supposer que si un adjectif apparaît toujours à côté d'un même nom ou d'un nombre très restreint de noms faisant partie d'une même classe conceptuelle, il s'agit fort probablement d'un adjectif en cooccurrence restreinte, donc d'un terme complexe. Par contre, si un adjectif modifie de nombreux noms appartenant à des classes conceptuelles différentes, il s'agit alors d'un adjectif en cooccurrence libre qui peut potentiellement dénoter un sens spécialisé. Nous retenons l'adjectif pour l'analyse. Cette supposition nous amène à l'élaboration d'une consigne de repérage spécifique aux adjectifs :

Suite à l'étape du repérage de l'adjectif par le nom, faire le repérage des noms que l'adjectif modifie en observant s'il se combine avec un nombre diversifié de noms qui appartiennent à des classes conceptuelles différentes. Si le cas se vérifie, alors il y a de chances que l'adjectif soit en cooccurrence libre.

La recherche à partir de l'adjectif *compartilhado* 'partagé', par exemple, nous a montré la gamme de noms que cet adjectif modifie, ce qui nous a permis de conclure qu'il est assez probablement en cooccurrence libre. Voici dans le tableau ci-dessous les noms que l'adjectif *compartilhado* (*a*) 'partagé' modifie<sup>147</sup> :

---

<sup>147</sup> L'annexe D présente les ASéms des adjectifs sélectionnés pour l'analyse.

|                            |                                |
|----------------------------|--------------------------------|
| <i>agendas</i>             | <i>impressora</i> 'imprimante' |
| <i>arquivos</i> 'fichier'  | <i>linha</i> 'ligne'           |
| <i>conexão</i> 'connexion' | <i>memória</i> 'mémoire'       |
| <i>dados</i> 'données'     | <i>pasta</i> 'répertoire'      |
| <i>desktop</i>             | <i>recursos</i> 'ressources'   |
| <i>drive</i> 'pilote'      |                                |
| <i>fax/modem</i>           |                                |

**Tableau XI : Les noms modifiés par l'adjectif *compartilhado***

Bien que cette consigne nous aide à départager l'adjectif en cooccurrence restreinte de l'adjectif en cooccurrence libre, et qu'elle nous permet de repérer les adjectifs les plus pertinents pour la recherche<sup>148</sup>, elle ne suffit pas à garantir que l'adjectif est nécessairement en cooccurrence libre. Il est alors nécessaire d'examiner son sémantisme et nous le ferons à l'aide des notions de *semi-phrasème* et de *quasi-phrasème* de la TST (section 4.1.). Observons ci-dessous les trois syntagmes examinés à partir de ces notions :

*Σarquivo compilado* 'fichier compilé'

Le premier élément de la cooccurrence préserve son sens '*conjunto de dados gravados sob uma mesma extensão*' 'ensemble de données enregistrées sous une même extension', le deuxième le conserve également, *grosso modo*, 'qui a été traduit en langage binaire', mais il n'est pas choisi librement : c'est le mot-clé (*arquivo*) qui le sélectionne. Il s'agit en fait d'un *type d'archive*. Nous avons ici un *semi-phrasème*. Notons que, dans ce type de collocation, le deuxième mot aurait pu ne pas préserver son sens lors de la combinaison.

<sup>148</sup> Ces notions constituent un critère de sélection d'un verbe et d'un adjectif (section 5.3.5.).

*Σarquivo executável* ‘fichier exécutable’ = ‘programme’

Le premier élément de la cooccurrence préserve son sens ‘*conjunto de dados gravados sob uma mesma extensão*’ ‘ensemble de données enregistrées sous une même extension’, le deuxième préserve également son sens ‘*que produz un resultado lógico*’ ‘qui produit un résultat logique’, mais un troisième sens s’ajoute aux deux premiers sens, *grosso modo*, ‘*contém instruções o bastante para ser um programa*’ ‘comporte assez d’instructions pour être un programme’.<sup>149</sup> Nous avons ici un *quasi-phasème*.

*Σarquivo compartilhado* ‘fichier partagé’

Les deux éléments en cooccurrence préservent leur sens. Ce n’est pas un cas de semi-phasème, vu que ce n’est pas une relation *type de*; ce n’est pas un cas de quasi-phasème, vu qu’il n’y a pas d’ajout de sens à la combinaison. Donc, il s’agit d’une cooccurrence libre. En fait, l’adjectif *compartilhado* ‘partagé’ peut être dit de tout ce qui présente cette caractéristique : *memória compartilhada* ‘mémoire partagée’, *dados compartilhados* ‘données partagées’, *modem compartilhado* ‘modem partagé’, *fax compartilhado* ‘télécopieur partagé’, *impressora compartilhada* ‘imprimante partagée’, *conexão compartilhada* ‘connexion partagée’, etc.

Cette analyse montre que les syntagmes terminologiques peuvent être identifiés soit à un *semi-phasème*, soit à un *quasi-phasème*. Ces notions nous permettent ainsi d’identifier l’adjectif en cooccurrence restreinte :

1) la combinaison d’un adjectif avec un nom produisant un surplus sémantique, forme un *quasi-phasème*. L’adjectif contribue à former une unité multi-lexémique : *arquivo executável*.



2) la combinaison d'un adjectif avec un nom dans une relation *type de* forme un *semi-phrasème*. L'adjectif participe à la formation d'une unité multi-lexémique : *computador químico, computador molecular, computador pessoal* [type d'ordinateur]; *programa associado, programa residente, programa gráfico* [type de programme];

À partir de tout ce que nous venons de voir, nous pouvons résumer l'ensemble de caractéristiques d'un adjectif en cooccurrence restreinte avec un nom formant donc une structure figée comme étant :

- 1) la production d'un surplus sémantique lors de la cooccurrence [= quasi-phrasème];
- 2) un adjectif participant d'une combinaison *type de* [= semi-phrasème];
- 3) la répétitivité d'une cooccurrence d'un adjectif avec un même nom ou avec les noms appartenant à une même classe ou encore à un nombre très réduit de classes;

Bien que ces caractéristiques nous permettent de départager entre un adjectif en cooccurrence libre et un adjectif en cooccurrence restreinte, il n'en demeure pas moins que certains adjectifs, même s'ils se combinent avec un petit nombre de noms d'une même classe, présentent un sens qui mérite une description à part entière à l'exemple de *brûlé*<sub>II</sub>. (section 4.1.), et non pas une description en fonction du nom, une minidéfinition. Il est à noter que ces adjectifs participent à la relation *semi-phrasème*, mais non pas du "groupe" *type de*. L'adjectif *dedicado*, par exemple, se combine, selon notre corpus, avec un nombre très réduit de noms. Nous devrions alors le considérer plutôt en cooccurrence restreinte. Il n'en demeure pas moins que cet adjectif présente un sens qui mérite une description autonome, donc une entrée autonome, et non seulement une description en fonction du nom qu'il modifie.

---

<sup>149</sup> On considère généralement un fichier exécutable comme étant un programme.

Comme nous l'avons déjà dit, la forme de l'adjectif a posé une difficulté de repérage, en raison de sa forme identique à un participe passé. En fait, une grande partie des adjectifs dans le discours de la micro-informatique sont des dérivés morphosémantiques de verbes. Par exemple, *compilado* 'compilé' de *compilar*, *criado* 'créé' de *criar*, *apagado* 'effacé' de *apagar*, *seleccionado* 'sélectionnée' de *seleccionar*, etc. Ces formes peuvent être autant des participes passés, donc faisant partie de la structure d'un verbe complexe, que des épithètes. Donc, il fallait distinguer lors du dépouillement, un adjectif d'un participe passé.

Si d'un côté le repérage d'une unité adjectivale est plus long à cause des syntagmes figées et des formes se confondant à des participes passés, d'un autre côté, le lien morphosémantique d'un adjectif avec un verbe déjà considéré spécialisé suite à la décomposition sémantique est une piste irréfutable qu'il s'agit d'un adjectif à sens spécialisé, vu que l'adjectif exprime le sens accompli de l'action dénotée par le verbe. Cette observation nous amène à élaborer un critère assez important pour le repérage des adjectifs spécialisés que nous utilisons dans notre méthodologie (section 5.3.3.1.) :

Un adjectif présentant un lien morphosémantique avec un verbe considéré comme spécialisé est un adjectif spécialisé.

Suite à l'observation de ces consignes, nous avons collecté un ensemble de verbes et d'adjectifs, et nous sommes passé à l'observation de leur fréquence dans le corpus.

#### **5.2.4. La récurrence et la représentativité d'une unité verbale et d'une unité adjectivale**

La récurrence d'une unité lexicale est un facteur qui doit être pris en considération lors du dépouillement d'un texte. Si d'une part le lexicologue/lexicographe de la langue générale doit nécessairement répertorier le lexique d'une langue L, peu importe si le mot est le fruit de la création d'un auteur et qu'il reste dans son vocabulaire à lui (*hapax legomena*), ou si le mot a une récurrence exagérée par rapport à d'autres mots du lexique (comme c'est le cas de certains verbes : être, aller, etc.); d'autre part, le lexicologue/lexicographe spécialisé (ou le terminologue) doit prendre en considération la récurrence d'une unité lexicale, c'est-à-dire sa *répétitivité*, ainsi que sa *représentativité* chez différents auteurs de discours spécialisé.

Dans notre étude, seules les unités lexicales ayant une répétitivité suffisamment élevée chez différents auteurs seront considérées pour l'analyse. L'observation de la récurrence d'une lexie est une manière d'éliminer les lexies qui ne relèvent pas d'un usage commun dans le domaine, mais plutôt d'un usage particulier d'un auteur. Les verbes et les adjectifs que nous analysons doivent impérativement témoigner d'un usage suffisamment répandu chez les différents auteurs dont les textes composent notre corpus. Les tableaux ci-dessous présentent les verbes et les adjectifs retenus pour l'analyse, leurs nombres d'occurrences, ainsi que les auteurs qui les utilisent.

| verbe                                       | nombre d'occ. | Santos Jr | Alves | Da-Rin | Braga | Vasconcelos | Torres | Sabbatini |
|---|---------------|-----------|-------|--------|-------|-------------|--------|-----------|
| <i>abrir</i><br>'ouvrir'                    | 292           | ✓         | ✓     | ✓      | ✓     | ✓           | ✓      |           |
| <i>ativar</i><br>'activer'                  | 184           | ✓         | ✓     | ✓      | ✓     | ✓           | ✓      |           |
| <i>baixar</i><br>'baisser'<br>'télécharger' | 150           |           | ✓     | ✓      |       | ✓           | ✓      | ✓         |
| <i>criar</i><br>'créer'                     | 302           | ✓         | ✓     | ✓      | ✓     | ✓           | ✓      | ✓         |
| <i>desinstalar</i><br>'désinstaller'        | 71            |           | ✓     | ✓      |       | ✓           | ✓      |           |
| <i>excluir</i><br>'supprimer'               | 32            | ✓         | ✓     | ✓      | ✓     | ✓           |        |           |
| <i>executar</i><br>'exécuter'               | 411           | ✓         | ✓     | ✓      | ✓     | ✓           | ✓      | ✓         |
| <i>habilitar</i><br>'activer'               | 61            |           | ✓     | ✓      |       | ✓           | ✓      |           |
| <i>instalar</i><br>'installer'              | 603           |           | ✓     | ✓      |       | ✓           | ✓      | ✓         |
| <i>mover</i><br>'déplacer'                  | 45            | ✓         | ✓     | ✓      | ✓     | ✓           | ✓      |           |
| <i>remover</i><br>'supprimer'               | 104           | ✓         | ✓     | ✓      | ✓     | ✓           | ✓      | ✓         |
| <i>rodar</i><br>'tourner'                   | 172           | ✓         | ✓     | ✓      |       | ✓           | ✓      | ✓         |
| <i>travar</i><br>'bloquer'<br>('geler')     | 68            |           | ✓     | ✓      |       | ✓           | ✓      |           |

Tableau XII : Le nombre d'occurrences des verbes sélectionnés

| adjectif                          | nombre d'occ. | Santos Jr | Alves | Da-Rin | Braga | Vasconcelos | Torres | Sabbatini |
|-----------------------------------|---------------|-----------|-------|--------|-------|-------------|--------|-----------|
| <i>compartilhado</i><br>'partagé' | 48            |           | ✓     |        |       | ✓           | ✓      |           |
| <i>compatível</i><br>'compatible' | 155           |           | ✓     | ✓      |       | ✓           | ✓      |           |
| <i>corrompido</i><br>'corrompu'   | 22            |           | ✓     | ✓      |       | ✓           | ✓      |           |
| <i>dedicado</i><br>'dédie'        | 28            |           | ✓     | ✓      |       | ✓           | ✓      |           |
| <i>infectado</i><br>'infecté'     | 15            |           | ✓     | ✓      |       |             |        | ✓         |

Tableau XIII : Le nombre d'occurrences des adjectifs sélectionnés

### 5.3. Les critères de sélection d'une unité verbale et d'une unité adjectivale

Dans cette section nous présentons les critères de sélection d'une unité lexicale, à savoir 1) *lien sémantique avec une unité lexicale étrangère (emprunt sémantique)*; 2) *lien syntaxique avec un terme*; 3) *lien dérivationnel syntaxique avec un terme*; 4) *lien morphosémantique avec une unité lexicale spécialisée*; 5) *lien synonymique ou antonymique avec une unité lexicale spécialisée*; et 6) *cooccurrence lexicale restreinte*.

#### 5.3.1. LIEN SEMANTIQUE AVEC UNE UNITE LEXICALE ETRANGERE (EMPRUNT SEMANTIQUE)

Nous avons déjà abordé, bien que brièvement, la question de l'emprunt sémantique dans le cadre de cette étude (deuxième chapitre, sections 2.1.3. et 2.1.3.1.). Nous avons souligné que les discours spécialisés des communautés linguistiques réceptrices d'une technologie finissent par comporter un grand nombre d'emprunts bruts et sémantiques. Ce fait donne lieu à un critère de repérage des unités lexicales :

### **Critère 1 : Lien sémantique avec une unité lexicale étrangère**

Si un verbe ou un adjectif est issu d'un emprunt sémantique perceptible, alors il doit être sélectionné.

Suite au dépouillement, nous devons alors examiner les unités lexicales, et voir s'il s'agit d'emprunts sémantiques. Bien sûr, comme nous l'avons dit dans le deuxième chapitre, ce ne sont pas tous les emprunts qui sont perceptibles. Donc, avec ce critère, nous ne pouvons identifier que les emprunts sémantiques les plus saillants (issus d'une faible analogie selon notre gradation) comme *habilitar* de *enable*, *abortar* de *abort*, *baixar* de *download* ou *remover* de *remove*.

### **5.3.2. L'ENVIRONNEMENT SYNTAXIQUE DE L'UNITE LEXICALE**

Ce critère est lié à la notion de *cooccurrence lexicale*. À ce titre, Wilks *et al.* (1996 : 192) affirment que l'étude de la cooccurrence lexicale est basée sur l'aphorisme attribué à Firth (1957) que "a word is known by the company it keeps". Cruse (1986 : 16) confirme cette observation lorsqu'il pose que "(...) the meaning of a word is fully reflected in its contextual relations; in fact, we can go further, and say that, for present purposes, the meaning of a word is constituted by its contextual relations". Selon L'Homme (1998), si l'un des ASém d'un verbe est un terme, il est probable que le verbe a un sens spécialisé. "Ce critère prend en compte les participants impliqués dans l'activité dénotée par le verbe. Si ces participants (actants) dénotent des réalités spécialisées (sont des termes), il peut s'agir là d'un bon indice quant à la nature particulière d'une forme verbale" (L'Homme 1998 : 72). Il s'agit ici d'un critère dans

la reconnaissance d'un sens spécialisé. En tant que critère, il ne peut pas garantir qu'il s'agit nécessairement d'un sens spécialisé. Nous avons déjà souligné dans la section 2.1.1. qu'un verbe ou un adjectif lié syntaxiquement à un terme, n'est qu'un *indicateur* d'un sens spécialisé. Nous avons ainsi le critère suivant :

### **Critère 2 : Lien syntaxique avec un terme**

Si un verbe ou un adjectif est syntaxiquement lié à un terme, alors il doit être sélectionné.

Nous présentons ci-dessous des extraits des différents ASéms (en gras) que le verbe *armazenar* peut avoir dans le discours de la micro-informatique, ainsi que les différents ASéms (en gras) de l'adjectif *dedicado* litt. 'dédié' ('consacré').

1<sup>e</sup> ASém. : *chips* 'puce'; 2<sup>e</sup> ASém. : *dados* 'données'

(...) *para manipular informações, ou seja, permitir que os **dados** que armazena sejam escritos, lidos e alterados, os **chips** (ou circuitos integrados) que constituem a memória RAM empregam eletricidade.*

'(...) pour manipuler des informations, c'est-à-dire permettre que les données qu'il stocke soient écrits, lus et altérés, les puces (circuits intégrés) constituant la mémoire RAM utilisent de l'électricité'

1<sup>e</sup> ASém. : *ROMs*; 2<sup>e</sup> ASém. : *BIOS*

*O mesmo pode ser dito sobre as **ROMs** que armazenam o **BIOS** de algumas placas de expansão, (...).*

'Le même peut être dit sur les ROMs qui stockent le BIOS de quelques cartes d'expansion', (...)'

1<sup>e</sup> ASém. : *CD*; 2<sup>e</sup> ASém. : *dados digitais*

*Trata-se de um **CD** capaz de armazenar **dados** digitais, na forma de arquivos, (...).*

'Il s'agit d'un CD capable de stocker des données digitales sous la forme d'archives, (...).

1<sup>e</sup> ASém. : *discos* 'disques'; 2<sup>e</sup> ASém. : *96 MB*

*O ZIP Drive chegou primeiro. Seus **discos armazenam 96 MB** (cerca de 100 milhões de bytes), (...).*

‘Le ZIP Drive est le premier à arriver. Leurs disques stockent 96 MB (environ 100 de bytes), (...)’

ASém. *links* ‘liens’

*Procure sempre um provedor que possuam **links dedicados** de alta capacidade com uma boa relação de usuários por linha.*

‘Cherchez toujours un serveur qui a des liens dédiés de haute capacité avec une bonne relation d’usagers par ligne’

1<sup>e</sup> ASém. *conjunto de utilitários* ‘ensemble d’utitaires’; 2<sup>e</sup> *placa de vídeo/monitor* ‘carte vidéo/moniteur’

*Este é um software que foi mencionado várias vezes neste livro. Trata-se de um **conjunto de utilitários dedicados à placa de vídeo e ao monitor.***

‘C’est un logiciel qui a été mentionné plusieurs fois dans ce livre. Il s’agit d’un ensemble d’utitaires dédiés à la carte de vidéo et à l’écran.

1<sup>e</sup> ASém. *impressora* ‘imprimante’; 2<sup>e</sup> *impresssão* ‘imprimante’

*(...) uma **impressora dedicada** à **impressão** de formulários do imposto de renda.*

‘(...) une imprimante dédiée (consacrée) à l’impression de formulaires d’impôt’

### 5.3.3. LA DERIVATION SEMANTIQUE ET LA DERIVATION SYNTAXIQUE

En terminologie, lorsque deux unités lexicales ne se différencient que par leur partie du discours, tels un verbes et un nom d’action ou de processus qui en est dérivé, on ne considère traditionnellement que le nom d’action ou de processus dans la nomenclature d’un répertoire terminologique. Rey (1992 : 24-25) observe que “ les systèmes terminologiques excluent tout signe linguistique dont la fonction de dénotation classificatrice ou de symbole conceptuel est nulle ou dérivée : ainsi (...) des unités qu’on peut considérer comme des transformés (sic) sémantiques ( (...) verbes nominalisables...) ”. Cette sélection d’unités lexicales basée sur l’exclusion, dont nous



parle Rey, finit par exclure l'homologue verbal d'un nom d'action.

La relation verbe→nominalisation (déverbal) que l'on retrouve en terminologie aide dans la sélection des verbes et constitue ainsi un critère :

### **Critère 3 : Lien dérivationnel syntaxique avec un terme**

Si un verbe a un lien dérivationnel syntaxique avec un terme, alors il doit être sélectionné.

L'Homme (1998 : 73) souligne que “ ce critère permet d'admettre des formes verbales en fonction du fait que leur forme est liée à la forme d'une autre unité lexicale déjà admise comme unité terminologique (un nom) ”. Nous considérons ce critère comme l'un des plus directs dans la reconnaissance d'un verbe spécialisé étant donné le lien dérivationnel qui unit le verbe et sa nominalisation. Il reste que dans la littérature, on confond largement la dérivation syntaxique et la dérivation sémantique. Rey (1992 : 24-25), par exemple, dans son affirmation précédente, confond deux phénomènes distincts, lorsqu'il considère des *verbes nominalisables*, c'est-à-dire des nominalisations, comme des *transformés sémantiques*. Pour notre part, nous jugeons nécessaire de distinguer la dérivation sémantique et la dérivation syntaxique.

La *dérivation sémantique* se caractérise par le passage d'une unité lexicale d'une partie du discours à une autre entraînée par un changement sémantique (Mel'čuk 1994 : 390). Le nom *chant+eur* est un nom dérivé d'un verbe et correspond à un sens bien précis, 'la personne qui...' [= 'chanteur'], grâce au dérivatème en cause représenté par le suffixe **-eur**.

Dans le discours de la micro-informatique, on retrouve plusieurs noms d'agents dérivés de verbes :

□ *compactador (de archivos)* ‘compresseur de fichiers’ (Gennari 1999 : 75) de *compactar* ‘compresser’

□ *compilador (FORTRAN)* ‘compilateur’ (Gennari 1999 : 76) de *compilar* ‘compiler’

□ *depurador* ‘filtre’ (Gennari 1999 : 92) de *depurar* ‘filtrer’ :

□ *desfragmentador* ‘défragmentateur’ (Gennari 1999 : 93) de *desfragmentar* ‘défragmenter’

On retrouve également dans la dérivation sémantique<sup>150</sup> des “ adjectivalisations ”, c’est-à-dire des adjectifs dérivés d’un verbe ( $V \Rightarrow A$ ), auxquels s’ajoute le dérivatème ‘qui peut être V’ représenté par le suffixe *-vel* ‘-able’ :

□ *removível* litt. ‘enlevable’ (‘qu’on peut enlever’) (Gennari 1999 : 285) de *remover* ‘enlever’

□ *executável* ‘exécutable’ (Gennari 1999 : 122) de *executar* ‘exécuter’

□ *programável* ‘programmable’ (Gennari 1999 : 270) de *programar* ‘programmer’

La *dérivation syntaxique*, par contre, caractérise des transformés syntaxiques là où il n’y a pas de changement sémantique<sup>151</sup> et là où le changement se fait uniquement au niveau syntaxique, tel que Mel’čuk (1994 : 390-391) le souligne :

---

<sup>150</sup> Pour plus de détails au sujet des dérivés sémantiques nominaux actanciels et circonstanciels, ainsi que les dérivés adjectivaux actanciels, potentiels et virtuels, nous référons le lecteur à Mel’čuk *et al.* 1995 : 133-136.

<sup>151</sup> Un dérivé syntaxique peut subir de changements sémantiques en donnant lieu à une autre lexie; on parlera dans ce cas d’un dérivé syntaxique et sémantique.

Dans la dérivation syntaxique, le changement de la partie du discours est la seule cible. En effectuant la translation  $V \Rightarrow N$ , le locuteur ne cherche pas à exprimer un sens quelconque. Au contraire, il veut préserver tel quel le sens du verbe de départ; son seul besoin est d'adapter son V au contexte syntaxique dans lequel il veut mettre un N mais qui n'admet qu'un N. C'est pour répondre à de tels besoins que les langues naturelles développent, d'une part des mécanismes syntaxiques (...) et d'autre part, des mécanismes de dérivation syntaxique, qu'on appelle la translation (...).

La transformation syntaxique des verbes en noms d'actions et de processus est connue le plus souvent comme *nominalisation* ( $V \Rightarrow N$ ). On retrouve un nombre considérable de nominalisations dans la nomenclature des dictionnaires spécialisés :

□ *armazenamento* 'stockage' (Gennari 1999 : 20) de *armazenar* 'stocker'

□ *compactação* 'compression' (Oliveira 1997 : 66) de *compactar* 'comprimer'

□ *compartilhamento (de arquivos)* 'partage de fichiers' (Oliveira 1997 : 67) de *compartilhar* 'partager'

□ *compressão* 'compression' (Oliveira 1997 : 68) de *comprimir* 'comprimer' :

□ *fragmentação (de arquivo)* (Gennari 1999 : 139) de *fragmentar* 'fragmenter'

Le lien dérivationnel syntaxique d'un verbe avec un nom considéré comme un terme constitue un critère puissant pour leur sélection et laisse très peu de doutes au sujet de leurs caractères spécialisés. C'est pour cette raison que nous considérons ce critère comme l'un des plus puissants dans la reconnaissance d'un verbe ou d'un adjectif spécialisé. Toutefois, bien qu'on retrouve des liens dérivationnels entre des unités lexicales, il y a des adjectifs dérivés de verbes dont le verbe n'est pas présent

dans ce discours. C'est le cas de l'adjectif *dedicado* 'dédié' ('consacré), dont le verbe *dedicar* est inexistant dans le discours. En effet, comme nous allons le voir dans le prochain chapitre, cet adjectif acquiert un sens en micro-informatique que le verbe n'a pas.

### 5.3.3.1. L'ADJECTIF DERIVE D'UN VERBE SPECIALISE

Les adjectifs dérivés de verbes spécialisés ont nécessairement un sens spécialisé.

Nous établissons ici un autre critère :

#### **Critère 4 : Lien morphosémantique avec une unité lexicale spécialisée**

Si un adjectif est lié morphosémantiquement à un verbe spécialisé, alors il doit être sélectionné.

Nous devons cependant être certains que ce sont les bonnes lexies qui sont en correspondance :

*o programa aberto* 'le programme ouvert' □ 'abrir<sub>II</sub>'

*o arquivo aberto* 'le fichier ouvert' □ *abrir<sub>I.1.</sub>*

Notons que ce critère dépend des verbes qui ont déjà fait l'objet d'une décomposition sémantique, et dont on a déterminé le caractère spécialisé. Pour cette raison, ce critère ne peut être utilisé que dans la suite de travaux lexicologiques, lors d'une deuxième sélection d'unités lexicales.

### 5.3.4. LES RELATIONS SYNONYMIQUES ET ANTONYMIQUES

Les *relations synonymiques* et les *relations antonymiques* entre les unités lexicales aident à repérer un verbe ou un adjectif pour l'analyse sémantique. Ainsi, un verbe ou un adjectif étant considéré après l'analyse sémantique comme une unité lexicale spécialisée et qu'il existe un synonyme ou un antonyme pouvant se substituer à lui dans les mêmes contextes, alors ce synonyme ou cet antonyme est spécialisé. Nous considérons également les unités lexicales en relation de quasi-synonymie et de quasi-antonymie.

#### **Critère 5 : Lien synonymique ou antonymique avec une unité lexicale spécialisée**

Si un verbe ou un adjectif est un synonyme ou un antonyme d'un verbe ou d'un adjectif spécialisé, alors il doit être sélectionné.

Nous constatons, par exemple, que les verbes *ativar*<sub>1,2</sub> et *habilitar*<sub>II</sub> 'activer', *rodar*<sub>1</sub> 'faire tourner' et *executar*<sub>1</sub> 'exécuter', ainsi que les adjectifs *infectado*<sub>1</sub> 'infecté' et *corrompido*<sub>2</sub> 'corrompu' sont des équivalents dans la langue de la micro-informatique, car ils peuvent être employés dans des contextes similaires. Donc, si la décomposition sémantique de *habilitar*, par exemple, le détermine comme un verbe spécialisé, son synonyme *ativar* doit présenter les mêmes composantes sémantiques spécialisées qui le rendent également spécialisé dans le discours de la micro-informatique :

**rodar<sub>1</sub>**, et **executar<sub>1</sub>**.

*Chama-se “streaming software” e permite **rodar<sub>1</sub>** programas armazenados em servidores remotos via Internet.*

‘Il s’appelle “streaming software” et permet de faire tourner des programmes stockés dans de serveurs à distance via Internet’

*Chama-se “streaming software” e permite **executar<sub>1</sub>** programas armazenados em servidores remotos via Internet.*

‘Il s’appelle “streaming software” et permet d’exécuter des programmes stockés dans de serveurs à distance via Internet’

**remove<sub>1,3</sub>**, et **desinstalar<sub>1</sub>**.

*(...) localize na registry a chave \HKEY (...) e **remove<sub>1,3</sub>** o programa,*  
‘(...) localisez dans le registry la clef \HKEY (...) et “enlevez” le programme (...)’

*(...), localize na registry a chave \HKEY (...) e **desinstale<sub>1</sub>** o programa,*  
(...)  
‘(...) localisez dans le registry la clef \HKEY (...) et désinstallez le programme (...)’

**habilitar<sub>1</sub>**, et **ativar<sub>II,1</sub>**.

*(...) pelo Windows 95 que **habilitará<sub>1</sub>** os drivers apropriados (...)*  
‘(...) par Windows 95 qui activera les pilotes nécessaires (...)’

*(...) pelo Windows 95 que **ativará<sub>II,1</sub>** os drivers apropriados (...)*  
‘(...) par Windows 95 qui activera les pilotes nécessaires (...)’

**infectado<sub>1</sub>**, et **corrompido<sub>2</sub>**.

*(...), provavelmente o arquivo está **infectado<sub>1</sub>**.*  
‘(...) probablement le fichier est infecté’

*(...), provavelmente o arquivo está **corrompido<sub>2</sub>**.*  
‘(...) probablement le fichier est corrompu’

Vérifions maintenant la relation opposée, c'est-à-dire la *relation antonymique* : un verbe ou un adjectif en relation d’antonymie avec un verbe ou un adjectif déjà considéré spécialisé, doit nécessairement véhiculer un sens spécialisé. Notre étude a fait ressortir

diverses relations antonymiques et quasi-antonymiques entre les lexies décomposées, à savoir :

*instalar*<sub>1,2</sub> : *remover*<sub>1,3</sub>, *desinstalar*<sub>1</sub>.  
*travar*<sub>1</sub> : *rodar*<sub>1</sub>, *executar*<sub>1</sub>.

La relation paradigmaticque entre deux lexies, synonymique ou antonymique, aide à identifier un sens spécialisé ou à confirmer le sens spécialisé d'une lexie. Notons que dans notre étude, nous considérons, en plus des relations *absolues*, d'ailleurs assez rares, les relations synonymique et antonymique *approximatives*, c'est-à-dire des quasi-synonymes ou des quasi-antonymes (moins spécifique, plus spécifique et à intersection). Par ailleurs, comme ce critère dépend de verbes et d'adjectifs qui ont déjà fait l'objet d'une décomposition sémantique, il ne peut être utilisé qu'à la suite de travaux lexicologiques, lors d'une deuxième sélection d'unités lexicales.

### 5.3.5. LA COOCCURRENCE LEXICALE RESTREINTE

Les notions de *semi-phrasème* et de *quasi-phrasème* contribuent à identifier un adjectif en cooccurrence restreinte, notamment les adjectifs dans une relation du type 'type de' (*semi-phrasème*) qui sont abondants en terminologie.

Nous avons montré dans la section 5.2.3.2. qu'un syntagme terminologique peut être identifié soit comme un *semi-phrasème*, soit comme un *quasi-phrasème*, ce qui nous permet d'élaborer les restrictions suivantes lors de la sélection d'un adjectif :

1) un adjectif qui fait partie d'un *quasi-phrasème* ne doit pas faire partie du repérage, vu qu'il forme un tout avec le nom, c'est-à-dire un terme complexe : *archivo*

*executável*;

2) l'adjectif qui fait partie d'un *semi-phrase*, notamment de la relation *type de*, doit être éliminé du repérage, vu qu'il forme un terme complexe : *computador químico*, *computador molecular*, *computador pessoal* [type d'ordinateur]; *programa associado*, *programa residente*, *programa gráfico* [type de programme];

Nous pouvons ainsi élaborer le critère suivant :

#### **Critère 6 : Cooccurrence lexicale restreinte**

Si un adjectif est en relation lexicale restreinte avec un nom formant ainsi un *semi-phrase* ou un *quasi-phrase*, alors il ne doit pas être sélectionné.

### **5.4. Les critères de distinction de sens**

Une fois les unités lexicales sélectionnées, nous effectuons une analyse visant à distinguer leurs sens. Nous utilisons à cet égard deux critères qui permettent d'identifier plusieurs acceptions d'un vocable dans la langue de la micro-informatique<sup>152</sup> : 1) relation synonymique ou antonymique d'une unité lexicale; 2) le nombre des ASéms d'une unité lexicale; 3) la nature des ASéms d'une unité lexicale.

#### **5.4.1. Les relations synonymiques et antonymiques**

Les rapports paradigmatiques entre des unités lexicales telles que la synonymie et l'antonymie mettent en relief les diverses acceptions d'un vocable. Selon Cruse (1986 :

---

<sup>152</sup> Notons que lors de l'analyse de distinction de sens des verbes et des adjectifs sélectionnés, ces



54), “ one approach to the diagnosis of ambiguity relies on finding, for two occurrences of a word form, different relations of meaning with other items. These relations may be of the paradigmatic variety (e.g. oppositeness, synonymy, etc.) (...) ”.

Ainsi, les synonymes d’une unité lexicale doivent se substituer réciproquement dans tous les contextes testés. Si par contre, dans un contexte les synonymes ne peuvent pas être interchangeables, c’est parce qu’il ne s’agit pas de la même acception, mais bien d’une autre acception du vocable. La même affirmation vaut pour les unités lexicales en relation d’antonymie. Nous avons ainsi un critère de distinction de sens d’un vocable :

**Critère 1 : Relation synonymique ou antonymique d’une unité lexicale**

Si une unité lexicale  $UL_1$  d’un vocable  $V$  a un synonyme  $S$  ou un antonyme  $A$  dans plusieurs contextes, mais qu’il y a un contexte où  $S$  ou  $A$  ne sont pas substituables avec  $UL_1$ , alors il ne s’agit pas de  $UL_1$  mais d’une autre  $UL_n$  de  $V$ .

**5.4.1.1. LE RAPPORT SYNONYMIQUE**

Les verbes *executar* ‘exécuter’ et *rodar* ‘faire tourner’ véhiculent le même sens dans les contextes présentés ci-dessous. Ils sont donc substituables et ainsi en rapport de synonymie :

*os primeiros supercomputadores executavam cerca de 150 MFLOPS*

‘les premiers superordinateurs exécutaient près de 150 MFLOPS’

*os primeiros supercomputadores rodavam cerca de 150 MFLOPS*

‘les premiers superordinateurs tournaient à près de 150 MFLOPS’

Dans certains contextes, toutefois, ils ne sont pas substituables :

*É um programa que roda<sup>153</sup> em ambiente DOS “ limpo ”*  
 ‘C’est un programme qui tourne dans un environnement DOS  
 “ propre ”’

*É um programa que \*executa em ambiente DOS “ limpo ”*  
 ‘C’est un programme qui exécute dans un environnement DOS  
 “ propre ”’

Nous constatons que le vocable RODAR a au moins deux lexies dans la langue de la micro-informatique.

#### 5.4.1.2. LE RAPPORT ANTONYMIQUE

Le rapport antonymique rend compte de deux unités lexicales liées par la relation d’opposition, “ (...) si et seulement si leurs signifiés sont identiques sauf pour la négation se trouvant “ au sein ” d’un des deux signifiés (Mel’čuk *et al.* 1995 : 131); ainsi le verbe *construire* dans la phrase, *Paul a construit une maison* trouve son antonyme en *détruire* : *Paul a détruit une maison*.

Les acceptions d’un vocable peuvent être différenciées par la relation d’antonymie. Selon Cruse (1986 : 55), “ if there exists a word or expression standing in a relation of oppositeness to one occurrence of a word form, which does not stand in the same relation to a second, syntactically identical occurrence of the same word form in a different context, then that word form is ambiguous, and the two occurrences exemplify different senses ”. Les exemples ci-dessous montrent que le verbe *instalar* ‘installer’ n’est pas toujours un antonyme du verbe *remover* litt. ‘enlever’ (‘supprimer’), ce qui

nous amène à conclure que le vocable REMOVE a au moins deux acceptions dans la langue de la micro-informatique :

(...) *remova*<sub>1.3</sub>. *o programa, normalmente com a terminação .exe*  
 ‘(...) (litt. enlevez) supprimez le programme, normalement, avec l’extension .exe’

(...) *instale*<sub>1.2</sub>. *o programa normalmente com a terminação .exe*  
 ‘(...) installez le programme normalement, avec l’extension .exe’

(...) *sistemas operacionais decentes, como o OS/2, removem*<sub>1.1</sub>.  
*atalhos automaticamente (...)*  
 ‘(...) les systèmes opérationnels décents, comme le OS/2, suppriment des raccourcis automatiquement (...)’

(...) *sistemas operacionais decentes, como o OS/2, \*instalam*  
*atalhos automaticamente (...)*  
 ‘(...) les systèmes opérationnels décents, comme le OS/2, installent des raccourcis automatiquement (...)’

#### 5.4.2. Le nombre et la nature des actants sémantiques d’une unité lexicale

Si dans un contexte, une unité lexicale  $UL_1$  présente un nombre d’ASém et que dans un autre contexte il y a un nombre différent d’ASém et que cela ne relève pas d’une non-réalisation syntaxique d’un ASém de  $UL_1$ , mais plutôt de la structure actantielle de la UL en cause, c’est qu’il s’agit d’une  $UL_n$  du même vocable. Par ailleurs, un changement de la nature d’un ASém d’une  $UL_1$  peut indiquer également une remodulation sémantique, donc une  $UL_n$ . Notons qu’en analyse lexicale, on parle souvent que l’ASém détermine le prédicat, il n’en demeure pas moins que, comme Dostie *et al.* (1999 : 12) affirment, un ASém “ (...) A doit être une variable dont les

---

<sup>153</sup> Notons que dans cet usage *rodar* est intransitif.

“instanciations” possibles sont sémantiquement contraintes par le sens de L”.<sup>154</sup>

Nous établissons ainsi les critères suivants :

**Critère 2 : Le nombre des ASéms d'un prédicat sémantique**

Si une unité lexicale  $UL_1$  a un certain nombre d'ASém dans un contexte donné et que dans un autre contexte s'observe un nombre d'ASém différent, et que cette différence ne relève pas d'une non-réalisation syntaxique d'un ASém, alors il s'agit d'une autre  $UL_n$  du même vocable.

**Critère 3 : La nature des ASéms d'un prédicat sémantique**

Si une unité lexicale  $UL_1$  n'a accepte que certains types d'ASéms et que s'observe un certain type d'ASém qui n'est pas usuel, alors il s'agit d'une autre  $UL_n$  du même vocable.

Dans les exemples présentés ci-dessous, le verbe *armazenar* ‘stocker’ présente deux structures actantielles différentes, révélant ainsi deux acceptions différentes. Dans le premier contexte *armazenar* ‘stocker’ a quatre ASéms, tandis que dans le second il en a trois.

---

<sup>154</sup> Nous avons ici deux perspectives : analyse (destinataire) et synthèse (locuteur). Ces perspectives diffèrent quant à leur point de départ : il s'agit d'*analyse* lorsqu'on observe d'abord les ASyntS pour distinguer le prédicat (c'est l'analyse lexicale qu'on retrouve en lexicographie); la *synthèse*, par contre, part du prédicat et ensuite cherche les ASéms qui s'y attachent (c'est la production de la parole).

*os dados (...) foram armazenados em 4 formatos digitais diferentes pelo programador*

‘(...) les données (...) ont été stockées par le programmeur dans 4 formats digitaux différents’

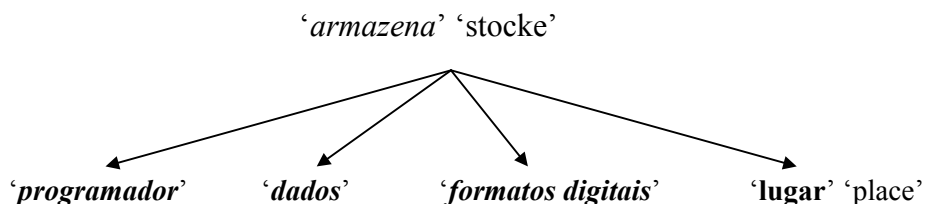


Figure 15. Représentation (i) des ASéms du verbe *armazenar*

*O drive C armazena a lista dos produtos*

‘L’unité de disque C stocke la liste des produits’

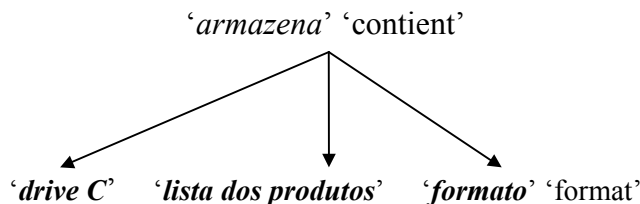


Figure 16. Représentation (ii) des ASéms du verbe *armazenar*

Ces exemples présentent à la fois un changement du nombre d’actants (quatre ASéms et trois ASéms) et un changement de la nature des actants sémantiques : dans le premier contexte, l’agent est une <personne>, tandis que dans le second, l’agent est une <composante d’ordinateur>, un objet.

Dans les deux prochains exemples le nombre d’ASém et la nature du 1<sup>e</sup> ASém reste le même. Toutefois, le 2<sup>e</sup> ASém change de nature : dans le premier exemple, le 2<sup>e</sup>ASém correspond à un *raccourci*, que nous pourrions classer comme une <fonction logique>, tandis que dans le deuxième exemple, le 2<sup>e</sup>ASém correspond à un

*programme*, une <instruction logique>. Notons que dans le premier exemple, *remove* a comme équivalent en français le verbe *supprimer*, tandis que dans le second, il a comme équivalent le verbe *désinstaller*.

*Senão, adiciona o atalho a uma lista de atalhos “mortos” e permite que **você o remova**.*

‘Contrairement, il additionne un raccourci à une liste de raccourcis “morts” et vous permet de le supprimer’

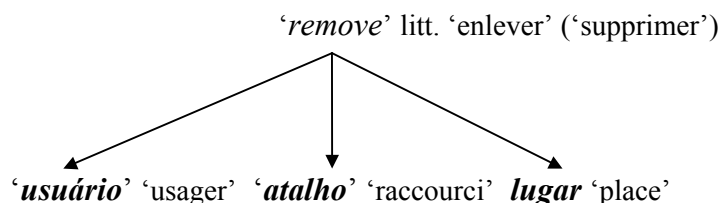


Figure 17. Représentation (i) des ASéms du verbe **remove**

(...) remova o **programa** com a terminação .exe

‘(...) supprimez le logiciel avec l’extension .exe’

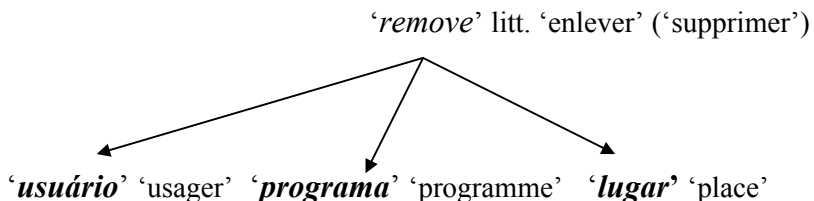


Figure 18. Représentation (ii) des ASéms du verbe **remove**

La délimitation de lexies d’un vocable n’est pas une tâche facile. Ainsi, en guise de conclusion, nous voulons souligner que nous sommes conscients, à l’instar de Mel’čuk *et al.* (1995 : 59), que “ la délimitation des lexies (...) est un des problèmes les plus délicats et les plus ardues qui se posent au lexicologue; les décisions prises à ce propos sont toujours lourdes de conséquences (...).

## 5.5. La décomposition sémantique

Ce n'est qu'après avoir sélectionné les vocables et avoir identifié leurs différentes acceptions que nous pouvons commencer la décomposition sémantique d'une unité lexicale [= lexie]. À défaut d'un langage formel pour rédiger les définitions, nous utilisons une langue naturelle, le portugais brésilien. À cause du formalisme caractéristique de la LEC, le langage définitoire est contraint à une rigueur descriptive.

Comme nous avons déjà dit, une décomposition sémantique est une paraphrase du sens de la lexie définie, en plus elle est une “ (...) configuration de composantes plus simples □ du sens de la lexie définie ” (Mel'čuk *et al.* 1995 : 82). Clas (1985b : 77) affirme que “ la définition devient donc une paraphrase du mot à définir contenant la même information que le mot tout seul ”.

La décomposition sémantique se fait de manière à relever chaque composante sémantique d'une lexie. Nous rappelons que les composantes d'un sens n'ont pas toutes le même statut : une composante sémantique est déterminée comme la *composante centrale* (= genre prochain) et les autres composantes comme *périphériques* (= différences spécifiques<sup>155</sup>).

Nous présentons dans ce qui suit les *étapes d'élaboration d'une définition*<sup>156</sup>. Nous nous basons sur Polguère (2000 : 90-94) et Dostie *et al.* (1999 : 11-28), et nous utilisons la décomposition de la lexie *instalar*<sub>II,2</sub> comme illustration :

---

<sup>155</sup> Rappelons que les composantes périphériques n'ont pas toutes la fonction d'exprimer des différences spécifiques, mais bien d'autres différentes fonctions (à ce sujet, voir section 4.1.1).

<sup>156</sup> Notons que les trois premières étapes d'élaboration d'une définition ont été déjà examinées dans les sections 4.1.1, 5.2.3. et 5.4.

II.2. W instala Y junto a Z = usuário W conecta um periférico Y junto a um sistema informático Z [de modo que] Y funcione junto a Z.

'II.2 W installe Y auprès de Z = usager W connecte un périphérique Y auprès d'un système informatique Z [de sorte que] Y fonctionne auprès de Z'

### **1. Choix d'exemples de départ :**

Nous devons choisir un ensemble d'énoncés pour la définition d'une lexie. Ces énoncés servent d'exemples présentant l'usage de la lexie dans le discours spécialisé. Le plus grand nombre d'énoncés que nous examinons nous permet d'avoir une bonne assurance au sujet du nombre de lexies d'un vocable. Selon Dostie *et al.* (1999 : 11), "le choix de bons exemples, au commencement de l'étude, est fort important, car il facilite le travail de déblayage". Par ailleurs, l'examen de plusieurs énoncés nous permet de confirmer la nature et le nombre d'ASéms du sens prédicatif (verbe ou adjectif) identifié lors des étapes de collecte et de sélection.

### **2. Identification de la nature prédicative de la lexie :**

À cette étape, nous devons nous rassurer du nombre et de la nature des ASéms du sens prédicatif et déterminer le rôle qu'ils jouent dans le sémantisme de la lexie. Nous devons alors écrire la forme propositionnelle pour la définition de la lexie. Ainsi, le verbe *instalar* 'installer' a la forme propositionnelle suivante :

*W instala Y junto a Z* 'W installe Y auprès de Z'

### **3. Séparation des acceptions :**

Cette étape répond au besoin de distinction des acceptions d'un vocable. Encore une fois, nous le réexaminons en appliquant les critères de la LEC (section 4.1.1.) à



savoir interprétation multiple, différence sémantique locale/globale, cooccurrence compatible (caractérisant le vague), cooccurrence différentielle, dérivation différentielle, ainsi que les critères de la section 5.4.

L'observation de ces critères nous a permis d'identifier quatre lexies du vocable INSTALAR :

- instala*<sub>I,1</sub>. programa X causa que um programa Y faça parte de um sistema informático Z [por meio de] (...)
- instala*<sub>I,2</sub>. usuário W causa voluntariamente que um programa Y seja (...)
- instala*<sub>II,1</sub>. usuário W conecta componente físico informático Y dentro (...)
- instala*<sub>II,2</sub>. usuário W conecta um periférico Y junto a um sistema (...)

#### 4. Identification du genre prochain :

Après avoir choisi les exemples et distingué les lexies, on commence la décomposition de chaque lexie. Premièrement, il est nécessaire de trouver la composante centrale de la définition (= genre prochain). Rappelons que cette composante centrale est comme nous l'avons déjà dit, la paraphrase minimale de la lexie L décrite et donc, cette composante doit être sémantiquement plus simple que L. Clas (1985b : 77) confirme ce principe lorsqu'il affirme que " le mot à définir renvoie à un concept qui est expliqué par des mots renvoyant à des concepts plus simples (...) ". Par " plus simple " nous entendons ici qu'il s'agit d'une lexie moins spécifique (genre prochain) pouvant, ainsi, être utilisée comme une paraphrase minimale de la lexie définie. La lexie définie, par contre, ne peut pas être utilisée comme une paraphrase minimale de son genre prochain. Cette restriction empêche les fameux cercles vicieux qui hantent les travaux lexicographiques. Nous avons discuté de la question du sens plus simple dans la section 4.1.1, lors de la présentation de la règle 2 de la LEC : règle de

décomposition.

À ce stade, le *test d'implication* est nécessaire pour s'assurer que la composante centrale est véritablement plus simple que L :

Si on peut dire *P mais non Q* et si on ne peut pas dire *#Q  
mais non P*,  
cela signifie que Q implique P.

En d'autres termes,

'Q' = 'P + a'

Selon ce test, si nous stipulons que 'P' = 'X *conecta* Y' et 'Q' = 'X *instala*<sub>11.2</sub> Y', et que l'on peut dire que *Djalma conectou* ('P') *o scanner, mas não o instalou* ('Q')<sup>157</sup>, et que l'on ne peut pas dire *#Djalma instalou* ('Q') *o scanner, mas não o conectou* ('P')<sup>158</sup> sans créer une contradiction, alors *instalar*<sub>11.2</sub> ('Q') implique *conectar* ('P'). Donc, *conectar* ('P') est plus simple que *instalar*<sub>11.2</sub> ('Q'); plus précisément, 'Q' est un cas particulier de 'P', d'où la représentation suivante : 'Q' = 'P qui ...'. Dostie *et al.* (1999 : 14) soulignent que “ (...) le test d'implication est particulièrement utile pour éliminer les sens qui ne conviennent pas comme composante générique d'une définition : **un sens doit nécessairement impliquer sa composante générique** ”.

Notons que lors du choix de la composante centrale, nous devons appliquer la règle 3 : règle du bloc maximal, présentée dans la section 4.1.1. Cette règle nous empêche d'aller plus loin que le premier niveau inférieur, lors de la décomposition.

<sup>157</sup> 'Djalma a connecté ('P') le numériseur, mais il ne l'a pas installé ('Q')'.

<sup>158</sup> # 'Djalma a installé ('Q') le numériseur, mais il ne l'a pas connecté ('P')'; N.B.: Le symbole '#', indique l'impossibilité sémantique ou pragmatique d'un énoncé qui, par contre, est parfaitement

### 5. Caractérisation des ASéms

Comme nous l'avons déjà dit, la nature des ASéms joue un rôle dans le sémantisme de la lexie L, et pour cette raison, elle doit être considérée lors de la décomposition sémantique. Ainsi, par exemple, lorsqu'un prédicat n'accepte qu'un objet dans son environnement sémantique, cette contrainte doit être réflétée dans la définition. Par contre, si un ASém provoque une différence dans le sémantisme de L, mais que cette différence est locale, vu qu'elle n'affecte pas les composantes sémantiques de L, elle doit alors être présentée comme un supplément sémantique sous la forme d'une condition (C) dans le régime de L. Il s'agit ici du critère 2 de la LEC : critère de différence sémantique locale/globale.

### 6. Identification des composantes périphériques :

Les composantes périphériques [= différences spécifiques] sont celles qui déterminent la composante centrale de façon non équivoque, donc qui caractérisent le genre prochain. Les composantes périphériques sont généralement responsables de la distinction des lexies d'un même vocable. Notons que dans cette dernière phrase, l'adverbe "généralement" est nécessaire, puisque les lexies d'un même vocable peuvent se distinguer aussi par la composante centrale (nous en parlons à l'huitième étape).

Dans notre exemple illustrant les étapes d'une décomposition, *instalar*<sub>IL2</sub> la différence spécifique correspond à la composante périphérique (en pointillé) :

'(...) [de modo que ] Y funcione junto a Z'

'(...) [de sorte que ] Y funciona auprès de Z'

## 7. Validation de la définition

Le critère de substitutabilité de la LEC, que nous avons examiné dans la section 4.1.1., permet d'identifier la définition comme une paraphrase valide ou non de la lexie définie. Ainsi, si nous substituons la lexie *instalar*<sub>II.2</sub> qui apparaît dans la phrase A, par sa définition, en souligné, dans la phrase B, nous devons obtenir une bonne paraphrase :

A. Depois que instalei um scanner, meu PC começou apresentar alguns problemas durante a inicialização.

B. Depois que conectei um scanner junto ao PC [de modo que ]o scanner funcione junto ao PC, meu PC começou apresentar alguns problemas durante a inicialização.<sup>159</sup>

D'après cette substitution, on peut considérer effectivement que B est une bonne paraphrase de A.

Notons que l'ensemble de ces étapes de décomposition n'est pas exhaustif : divers phénomènes entourant la relation entre la lexie L définie et la lexie P qui définit L doivent être examinés lors de la décomposition, comme *l'aspect* (verbe d'état, selon la classification aspectuelle des verbes proposée par Vendler (1967), verbe d'événement, etc.), la *facticité*, etc. Ainsi, tout décalage entre le défini et le définissant doit être réglé par des composantes sémantiques qui s'ajoutent à la définition de L, soit pour neutraliser un certain phénomène qui n'appartient pas à L, soit pour introduire un

---

<sup>159</sup> Assez souvent les substitutions finissent par créer des phrases lourdes. Ceci ne doit pas pour autant gêner l'analyse lexicale.

phénomène spécifique à L. Cet sujet à été traité en détail par Dostie *et al.* (1999 : 11-27).

### 5.5.1. La comparaison avec la lexie d'origine

Après avoir formulé la définition d'une lexie, nous la comparons à sa lexie d'origine en LG. Cette comparaison nous aide à appréhender les “ mouvements ” à l'intérieur d'une lexie, lorsqu'une unité lexicale est employée dans le discours spécialisé.

Afin d'identifier la ou les composante(s) sémantique(s) spécialisée(s) d'une lexie L, nous devons comparer la définition de L avec celle de sa lexie d'origine du vocable. La lexie *spécialisée* doit nécessairement posséder un *pont sémantique* avec sa lexie d'origine. Nous avons ainsi comme consigne que toute lexie spécialisée décomposée dans le cadre de notre étude est mise en rapport avec sa lexie d'origine. Pour ce faire, comment procéder pour établir ce rapport ? Tout d'abord, nous devons trouver la lexie de base du vocable<sup>160</sup> et observer si un pont sémantique existe *directement* entre elle et la lexie décomposée. Si le pont s'établit, alors la lexie de base est la lexie d'origine de la lexie décomposée. Si ce n'est pas le cas, alors nous devons chercher une autre lexie dans le vocable. Cette autre lexie qui est alors la *lexie d'origine* de la lexie décomposée, est une lexie *intermédiaire* à travers laquelle s'établit le pont sémantique entre la lexie spécialisée et la lexie de base, liées alors *indirectement* (Mel'čuk *et al.* 1995 : 158). À ce titre, nous citons l'exemple donné par Mel'čuk *et al.* au sujet des lexies du vocable

---

<sup>160</sup> “ La *lexie de base* d'un vocable est une lexie L telle que les autres lexies du vocable font directement ou indirectement référence à L alors que L ne fait aucune référence aux autres lexies du vocable ” (Mel'čuk *et al.* 1995 : 159).

MINE. Selon eux, “ Les lexies *mine*<sub>I</sub> et *mine*<sub>II,2</sub> n’ont pas de pont sémantique mais elles sont liées indirectement par l’intermédiaire de *mine*<sub>II,1</sub> (le pont sémantique entre *mine*<sub>I</sub> et *mine*<sub>II,1</sub> est ‘cavité creusée sous la terre pour ...’; le pont sémantique entre *mine*<sub>II,1</sub> et *mine*<sub>II,2</sub> est ‘contenant une charge explosive et destiné à ...’)”. Les composantes partagées entre les lexies *mine*<sub>I</sub> et *mine*<sub>II,1</sub> sont soulignées en continu; les composantes partagées entre les lexies *mine*<sub>II,1</sub> et *mine*<sub>II,2</sub> sont soulignées en pointillé :

*mine*<sub>I</sub>      ‘cavité creusée sous la terre destinée à extraire un  
mineral’  
*mine*<sub>II,1</sub>    ‘cavité creusée sous la terre, située sous une  
fortification, contenant une charge explosive et destinée à faire  
sauter cette fortification’  
*mine*<sub>II,2</sub>    ‘engin contenant une charge explosive et destiné à  
faire sauter...’

La configuration des lexies et des ponts sémantiques peut s’écrire de la manière suivante :

pont sémantique 1                      pont sémantique 2

*mine*<sub>I</sub> ————— *mine*<sub>II,1</sub> ————— *mine*<sub>II,2</sub>

*Figure 19. Configuration des lexies et des ponts sémantiques*

Certaines lexies spécialisées révèlent un changement assez considérable par rapport à la lexie d’origine, où il n’y a pas de partage de composantes communes, mais plutôt une reformulation complète de la lexie. C’est le cas des lexies qui entretiennent une relation métaphorique<sup>161</sup> avec leur lexies d’origine. Par contre, d’autres lexies

<sup>161</sup> “ (...) entre ‘□<sub>1</sub>’ et ‘□<sub>2</sub>’, il y a une relation métaphorique si leurs référents se trouvent dans une CONTIGUÏTE MENTALE quelconque ” (Mel’čuk *et al.* 1995 : 164).

spécialisées ne présentent qu'une seule composante périphérique "différente" qui s'attache généralement à la composante centrale de la définition. Il est à noter que lorsqu'une lexie décomposée ne présente aucun changement par rapport sa lexie d'origine, c'est qu'il s'agit d'une même lexie, c'est-à-dire que c'est déjà une lexie du vocable.

Dans le prochain chapitre, nous présentons les treize verbes et les cinq adjectifs qui ont fait l'objet d'une décomposition sémantique.

## SIXIÈME CHAPITRE

### DÉCOMPOSITIONS SÉMANTIQUES ET ANALYSES

Comme nous l'avons déjà dit dans le chapitre précédent, les décompositions sont réalisées suivant la procédure analytique, c'est-à-dire par genre prochain et différences spécifiques. Le genre prochain correspond à notre composante centrale et les différences spécifiques aux composantes périphériques. Notons cependant que certaines composantes ne jouent pas le rôle de différence spécifique, mais servent à équilibrer une différence quelconque entre le sémantisme de la lexie définie et de la composante centrale.

Nous avons remarqué, lors de la décomposition des unités verbales, la présence massive de *causation*. En effet, ce n'est pas étonnant qu'une bonne partie des verbes du discours de la micro-informatique aient cette caractéristique. Dans ce discours, l'utilisateur d'un système informatique *cause* qu'une composante physique ou logique d'un système informatique réalise une tâche quelconque. De la même manière, le système informatique ou ses composantes logiques peuvent *causer* quelque chose. Ainsi, deux types de causations ont lieu : une causation agentive qui est celle de l'utilisateur qui, par une commande (icône, souris, touche du clavier, etc) cause *volontairement* que Y a lieu ou que Y réalise Z, et une causation non agentive [= du système], lorsqu'un logiciel, par exemple, *abre um programa* 'ouvre un programme'. La causation de l'utilisateur est identifiée par l'adverbe *voluntariamente* 'volontairement' ['X *causa voluntariamente que ...*'], vu que cette action est un fait volitionnel, ce qui la distingue ainsi de la causation du système. Notons qu'un fait volitionnel est un fait qui admet comme



premier ASém un participant de type *agent*. Pour la définition d'agentivité, nous adoptons la définition proposée par Milićević (1997 : 96) : “ L'agent d'un fait F est le participant de F qui cause volontairement et de façon contrôlée la situation dénotée par F ”.

Dans nos définitions, nous avons tenté de suivre la rigueur d'écriture de la LEC. Pour cette raison, parfois, les phrases dans les définitions peuvent être stylistiquement defectueuses en portugais brésilien. Notons que les variables dans nos définitions sont généralement typées :  $X = \textit{programa}$ ,  $W = \textit{usuário}$ , etc. Il ne s'agit pas ici d'une consigne de la LEC.

Dans la LEC, les lexies d'un vocable sont regroupées selon un ordre spécifique basé exclusivement sur des *considérations sémantiques*. Nous suivons cet ordre pour regrouper les acceptions des verbes et des adjectifs décomposés. Les considérations sémantiques font l'objet de règles d'ordonnement des lexies d'un même vocable, que nous résumons dans les cinq points suivants (Mel'čuk et al. 1995 : 160-166) : 1) La lexie  $L_1$  dont la définition est incluse dans celle de  $L_2$  doit précéder  $L_2$  (Règle 7 : Règle d'inclusion sémantique); 2) La lexie  $L_1$  qui est sémantiquement plus proche de L que la lexie  $L_2$  doit précéder  $L_2$ , de façon à obtenir l'ordre  $L + L_1 + L_2$  (Règle 8 : Règle de proximité sémantique); 3) La lexie  $L_1$  dont le sens est métonymique par rapport à L doit précéder la lexie  $L_2$  dont le sens est métaphorique par rapport à la même lexie L (Règle 9 : Règle de priorité métonymique); 4) La lexie  $L_1$  dont la composante sous-jacente au transfert métaphorique précède, dans la définition de L, la composante sous-jacente au transfert métaphorique de la lexie  $L_2$  doit précéder  $L_2$  (Règle 10 : Règle de hiérarchie des composantes sémantiques); 5) La lexie  $L_1$  qui est plus typique pour le champ lexical en question que la lexie  $L_2$  précède  $L_2$  (Règle 11 : Règle de caractère typique de la

lexie). En résumé : les lexies sémantiquement plus proches de L doivent venir en premier; les lexies à sens figuré suivent les lexies à sens littéral; parmi les lexies à sens figuré, les lexies métonymiques précèdent les lexies métaphoriques. Observons ci-dessous l'ordonnement des lexies du vocable REMOVE selon ces règles :

- remove<sub>1.1.</sub> programa X exclui<sub>1.</sub> um elemento Y de um sistema informático Z. [règle 7 et 8]
- remove<sub>1.2.</sub> usuário W causa voluntariamente que um elemento Y seja removido<sub>1.1</sub> por X de um sistema informático Z.
- remove<sub>1.3.</sub> usuário W causa voluntariamente que um programa Y seja excluído<sub>1.</sub> de um sistema informático Z por X [de modo que ] Y não seja mais executado<sub>1.</sub> por X.
- remove<sub>11.</sub> usuário W desinstala<sub>11</sub> periférico Y de um sistema informático Z [como se W removesse<sub>1.3</sub> Y de Z por X]. [règle 9]

Dans la LEC, la *distance sémantique* entre les lexies d'un vocable doit être marquée. Comme résultat, l'ordonnement des lexies d'un vocable est reflété par leur numérotation. Autrement dit, cette numérotation rend compte de la proximité entre les lexies au sein d'un vocable. La LEC pose trois niveaux de distances sémantiques (Mel'čuk et al. 1995 : 166-171) :

- les *grandes distances*, notées par des chiffres romains;
- les *distances moyennes*, notées par des chiffres arabes;
- et les *petites distances*, notées par des lettres minuscules.

Les notions de *grande*, de *moyenne* et de *petite* distance est fondée notamment sur la partie commune des définitions. Ainsi, plus les lexies ont des composantes sémantiques communes, plus la distance entre elles sera petite. À l'inverse, moins elles ont des composantes communes, plus la distance sera grande. Nous avons respecté cette

directive de la LEC lors de la numérotation des lexies. Ainsi, les lexies *abrir*<sub>1.1.</sub> et *abrir*<sub>1.2.</sub> du vocable ABRIR, par exemple, présentent des distances moyennes entre elles, vu qu'elles ont beaucoup des composantes communes. Par contre, la lexie *abrir*<sub>II.</sub> présente une grande distance par rapport les lexies *abrir*<sub>1.1.</sub> et *abrir*<sub>1.2.</sub>, vu qu'il s'agit d'une lexie métaphorique<sup>162</sup> :

- abrir*<sub>1.1.</sub> programa ou comando de um programa X causa que o conteúdo de um componente lógico de armazenagem ou um menu ou uma janela Y apareça na tela T de um sistema informático [como se X **abrisse** Y].
- abrir*<sub>1.2.</sub> usuário W causa voluntariamente que componente lógico de armazenagem Y seja **aberto**<sub>1.1.</sub> por um programa X na tela T de um sistema informático [de modo que] o conteúdo de Y seja observado ou manipulado por W.
- abrir*<sub>II.</sub> usuário W causa voluntariamente que um programa Y seja executado<sub>1.</sub> por um programa X num sistema informático U [como se W **abrisse**<sub>1.2.</sub> Y por X em U].

Les décompositions présentées dans ce chapitre sont suivies d'exemples. Ensuite, nous présentons les rapports paradigmatiques, notamment les synonymes et les antonymes de la lexie décomposée. Bien que ces notions soient assez connues, dans la LEC elles font l'objet d'une gradation, selon le rapport que les lexies antonymiques et synonymiques entretiennent avec la lexie décomposée : synonyme absolu (Syn), plus spécifique (Syn<sub>..</sub>), moins spécifique (Syn<sub>□</sub>), à intersection (Syn<sub>□</sub>). De même pour l'antonyme : antonyme absolu (Anti), plus spécifique (Anti<sub>..</sub>), moins spécifique (Anti<sub>□</sub>), à intersection (Anti<sub>□</sub>). Nous suivons la notation de la LEC où nous identifions ces

---

<sup>162</sup> Notons que les lexies métaphoriques partagent des lexies communes avec leurs lexies d'origine, mais peu.

rapports paradigmatiques. Ainsi, par exemple, la lexie *desinstalar*<sub>1</sub> a les synonymes et les antonymes suivants :

|                  |  |
|------------------|--|
| Syn...           | : <i>excluir</i> <sub>1</sub> .                                |
| Syn <sub>□</sub> | : <i>remover</i> <sub>1.3</sub> .                              |
| Ant...           | : <i>instalar</i> <sub>1.2</sub> .                             |
| Ant <sub>□</sub> | : <i>ativar</i> <sub>11.2</sub> , <i>abrir</i> <sub>11</sub> . |

Ensuite nous présentons la lexie d'origine du vocable. Soulignons que les lexies d'origine de notre dictionnaire de référence ne font pas l'objet d'un formalisme. Nous avons dû alors restructurer les définitions de notre dictionnaire de référence, pour qu'elles puissent être plus adéquates pour notre étude. C'est pourquoi les lexies d'origine de la LG apparaissent entourées par leurs ASéms qui sont également présents dans la définition. Pour souligner notre ajout, nous présentons les ASéms entre crochets. Par ailleurs, pour distinguer la numérotation des lexies de la LG de nos lexies, nous présentons les numéros des lexies de la LG dans un cercle. Voici la façon dont nous présentons les lexies de la LG :

|                     |   |
|---------------------|---|
| [X] <i>abre</i> [Y] | [X] <i>separa as partes juntas de</i> [Y] |
|                     | [X] sépare les parties contiguës de [Y]   |

Certaines définitions de la LG présentent des inconsistances comme l'absence de la composante '*causar*'. D'autres inconsistances ont été identifiées au cours de l'étude. Nous les abordons au fur et à mesure que nous faisons les analyses, et nous présentons les solutions trouvées pour surmonter les difficultés et donner suite à l'analyse.

En suivant l'ordre de présentation, et suite à la présentation de la lexie d'origine de la LG, nous présentons à nouveau les décompositions des lexies, l'une après l'autre,

mais cette fois seulement en portugais. Nous avons constaté que le regroupement des décompositions facilite l’appréhension des liens entre les lexies décrites et la lexie d’origine. De plus, ce regroupement nous offre une vue d’ensemble. Pour que les liens entre les lexies soient mieux perçus, nous avons mis des repères graphiques : les composantes centrales sont soulignées; les composantes qui font le pont sémantique sont en gras. Donc, une composante centrale qui fait le pont sémantique apparaît en souligné et en gras. Par exemple :

remover<sub>1,1</sub>. programa X exclui<sub>1</sub>. um elemento Y de um sistema informático Z.

Si une composante périphérique fait le pont sémantique, alors elle apparaît en gras :

ativar<sub>11,1</sub>. programa X causa que um programa Y seja executado<sub>1</sub>. [como se X **ativasse**<sub>1,1</sub>. Y].

Nous n’avons pas mis de repère graphique pour les composantes spécialisées : nous les identifions au cours de l’analyse.

Lorsqu’une lexie de la LG a un rôle particulièrement “important” dans la définition de nos lexies, nous l’identifions d’après son numéro dans le dictionnaire de référence. Comme pour la lexie de la LG, le numéro apparaît dans un cercle. Par exemple,

**instala**<sub>11,1</sub>. usuário W conecta componente físico informático Y dentro (...)

Dans la section *analyses*, nous discutons des décompositions effectuées. Nous examinons les faits les plus saillants, notamment la ou les composantes spécialisées qui

donnent à un sens son caractère spécialisé. Comme l'analyse soulève plusieurs informations, nous avons, par souci de clarté, numéroté les paragraphes : 1), 2), 3), etc. Chaque paragraphe ainsi numéroté doit contenir idéalement une seule information au sujet de l'analyse. Nous croyons que cela peut faciliter autant la lecture des analyses, que le repérage des failles.

Suite à la section *analyse*, nous posons la question : *quelles lexies de ce vocable sont spécialisées ?* Bien sûr, dans le cas d'une seule lexie décomposée, la question à poser est : *est-ce que la lexie de ce vocable est spécialisée ?* Notre réponse doit expliciter quelles lexies sont spécialisées. En fait, cette section est un aide-mémoire de la section *analyse*. Elle résume les grandes lignes des résultats d'analyse obtenus pour chaque vocable. Passons maintenant aux décompositions sémantiques et aux analyses.

## 6.1. Les décompositions de lexies verbales

**ABRIR** ‘OUVRIR’, *verbo* ‘verbe’

I.1. *X abre Y em T* = programa  $X^1$  ou comando de um programa  $X^2$  causa que o conteúdo de um componente lógico de armazenagem  $Y^1$  ou um menu  $Y^2$  ou uma janela  $Y^3$  apareça na tela  $T$  de um sistema informático [como se  $X$  abrisse  $Y$ ].

‘I.1.  $X$  ouvre  $Y$  sur  $T$  = programme  $X^1$  ou commande d’un programme  $X^2$  cause que le contenu d’une composante logique de stockage  $Y^1$  ou un menu  $Y^2$  ou une fenêtre  $Y^3$  apparaît sur l’écran  $T$  d’un système informatique [comme si  $X$  ouvrait  $Y$ ].’

*comando de um programa* : ícone, tecla  
commande d’un programme : icône, touche

*Por padrão, ao ser carregado o MMC abre a pasta “ Online documentation ”, (...)*

‘Par défaut, lorsque le MMC est chargé, il ouvre le répertoire “ Online documentation ”, (...).’

*(...) há na máquina um programa que abre o arquivo, (...)*

‘(...) il y a dans la machine une programme qui ouvre le fichier, (...).’

*O ícone do lado esquerdo desta barra, se clicado, abrirá o menu de controle da janela do aplicativo, (...)*

‘si l’on clique sur l’icône situé du côté gauche de la barre, il ouvrira le menu de contrôle de la fenêtre de l’application, (...).’

*F4 - abre a janela Propriedades do objeto selecionado.*

‘F4 - ouvre la fenêtre Propriétés de l’objet sélectionné.’

I.2. *W abre Y por X em T* = usuário  $W$  causa voluntariamente que um componente lógico de armazenagem  $Y$  seja aberto<sub>I.1.</sub> por um programa  $X$  na tela  $T$  de um sistema informático [de modo que] o conteúdo de  $Y$  seja observado ou manipulado por  $W$ .

‘I.2.  $W$  ouvre  $Y$  par  $X$  sur  $T$  = usager  $W$  cause volontairement qu’une composante logique de stockage  $Y$  soit ouverte<sub>I.1.</sub> par un programme  $X$  sur un écran  $T$  d’un système informatique [de sorte que] le contenu de  $Y$  soit observé ou manipulé par  $W$ .’

*É claro que o usuário não fica impedido de abrir o arquivo com outro programa: (...)*

‘Il est clair que l’usager peut ouvrir le fichier avec un autre programme : (...).’

*Todas as vezes que precisar abrir uma de suas pastas de trabalho,*

*você poderá fazer uso de comando específico (...)*

Toutes les fois que vous aurez besoin d'ouvrir un des dossiers de travail, vous pourrez utiliser une commande spécifique (...)

*Abra o menu Formatar e clique sobre o comando Auto Formatação;*

'Ouvrez le menu Formater et cliquez sur la commande Auto Formation;'

Syn<sub>□</sub> : *criar*<sub>2</sub>.

II. W abre Y com X em U = usuário W causa voluntariamente que um programa Y seja executado<sub>1</sub> por um programa X num sistema informático U [como se W abra<sub>1,2</sub> Y por X em U].

'II. W ouvre Y avec X dans U = usager W cause volontairement qu'un programme Y soit exécuté<sub>1</sub> par un programme X dans un système informatique U [comme si W ouvrirait<sub>1,2</sub> Y par X sur U]'

*Ao abrir um programa, você deverá sempre abrir o arquivo com extensão \*.vbp, (...)*

'Lorsque vous ouvrez un programme, vous devez toujours ouvrir le fichier avec l'extension \*.vbp, (...)'

Syn<sub>...</sub> : *executar*<sub>1</sub>.

Syn<sub>□</sub> : *ativar*<sub>11.2</sub>.

### Lexie d'origine

(X) *abre* (Y) = (X) *separa as partes juntas de* (Y)

'(X) sépare les parties contiguës de (Y)'

### Analyse :

abrir<sub>1,1</sub>. programa X<sup>1</sup> ou comando de um programa X<sup>2</sup> causa que o conteúdo de um componente lógico de armazenagem Y<sup>1</sup> ou um menu Y<sup>2</sup> ou uma janela Y<sup>3</sup> apareça na tela T de um sistema informático [como se X **abrisse** Y].

abrir<sub>1,2</sub>. usuário W causa voluntariamente que componente lógico de armazenagem Y seja **aberto**<sub>1,1</sub> por um programa X na tela T de uma sistema informático [de modo que] o conteúdo de Y seja observado ou manipulado por W.

abrir<sub>11</sub>. usuário W causa voluntariamente que um programa Y seja executado<sub>1</sub> por um programa X num sistema informático U



[como se W **abrisse**<sub>1,2</sub>. Y por X em U].

1) En LG, une acception du vocable ABRIR évoque l'idée de séparer deux parties jointes, de sorte que l'on puisse voir le contenu, par exemple : *abrir um pacote* 'ouvrir un paquet', *abrir um presente* 'ouvrir un cadeau', *abrir um envelope* 'ouvrir une enveloppe', *abrir uma gaveta* 'ouvrir un tiroir', etc. Lorsqu'on ouvre quelque " chose ", on fait apparaître le contenu de la " chose ". Nous avons observé cependant que faire apparaître ce qui se trouve à l'intérieur d'une chose ne semble pas être nécessaire à la définition proposée par notre dictionnaire de LG. En fait, une composante telle que 'faire apparaître' est le résultat de l'action de séparer deux parties jointes. Or, la définition de lexie '*abrir*' de la LG souligne seulement l'action d'ouvrir comme telle, et non pas le résultat de cette action : '(X) *separa as partes juntas de* (Y)' '(X) sépare les parties jointes de (Y)'.

2) Nos lexies '*abrir*<sub>1,1</sub>' et '*abrir*<sub>1,2</sub>', cependant, ne présentent pas la composante '*separar*' 'séparer' comme le fait la lexie '*abrir*'. Nous supposons que l'absence de cette composante est due au caractère virtuel de la micro-informatique. Cette dernière ne propose pas explicitement l'idée de séparation de deux parties, elle ne fait que l'évoquer.

3) D'autre part, dans les lexies '*abrir*<sub>1,1</sub>' et '*abrir*<sub>1,2</sub>', c'est le résultat de l'action de '*abrir*' qui est mis en évidence. La lexie '*abrir*<sub>1,1</sub>', que nous avons décomposée, met en relief le résultat de l'action d'ouvrir à travers la composante centrale '*causar*' et la composante périphérique '*aparecer*' 'apparaître'. Ces considérations s'étendent sur la lexie '*abrir*<sub>1,2</sub>', vu qu'elle est décomposée en fonction de '*abrir*<sub>1,1</sub>'.

4) Comme la lexie '*abrir*' ne présente pas le résultat d'une action, il n'y a pas

moyen d'établir un pont sémantique entre elle et les composantes des lexies *abrir*<sub>1.1.</sub> et *abrir*<sub>1.2.</sub>. Nous devons néanmoins établir un pont sémantique entre elles, sinon nos définitions perdent leur caractère formel.

5) Comme nous l'avons souligné dans le deuxième paragraphe, le caractère virtuel de l'action d'*abrir*' dans le discours de la micro-informatique omet la caractéristique de '*séparer deux parties jointes*', et met en relief le résultat de cette action. Il reste que pour faire apparaître quelque chose, il est nécessaire de '*séparer les parties jointes*' qui "recouvrent" une chose. Il s'agit d'une étape qui est nécessaire, malgré son absence dans la définition. Elle est ainsi évoquée dans la définition à travers un lien analogique qui s'établit entre la lexie d'origine '*abrir*' et la lexie '*abrir*<sub>1.1.</sub>' au moyen de la composante métaphorique '*como se X abrisse Y*'. Ce lien métaphorique s'étend à la lexie '*abrir*<sub>1.2.</sub>', mais nous ne le voyons pas à cause de la règle du bloc maximal. Il suffit de faire les substitutions nécessaires pour le retrouver.

6) Notre lexie '*abrir*<sub>II.</sub>' présente la composante sémantique '*executar*' comme composante périphérique. Nous ne retrouvons pas cette composante dans le vocable<sup>163</sup> ABRIR.

7) Un lien analogique [*como se X abrisse*<sub>1.2.</sub> Y] s'établit également entre '*abrir*<sub>II.</sub>' et '*abrir*<sub>1.2.</sub>' :

8) Notons que nous retrouvons dans nos décompositions la composante '*causar*' '*causer*'. La lexie d'origine devrait montrer également cette composante, vu que '*abrir*' en LG est, *grosso modo*, '*(X) causa que as partes juntas de (Y) se separem*' '*(X) cause que les parties jointes de (Y) se séparent*'. L'absence de cette composante est une

---

<sup>163</sup> C'est-à-dire qu'aucune lexie du vocable ABRIR, d'après notre dictionnaire de référence, ne présente pas cette composante.

faiblesse dans les définitions de notre dictionnaire de référence qui ne doit pas être prise lors de l'analyse comme une différence significative entre la lexie décomposée et la lexie d'origine.

### Quelles lexies de ce vocable sont spécialisées ?

Les trois lexies sont spécialisées. La composante 'Y *apareça na tela*' qui est utilisée directement en '*abrir*<sub>1.1.</sub>' et indirectement en '*abrir*<sub>1.2.</sub>' est exclusive au discours de la micro-informatique.

Quant à la lexie '*abrir*<sub>II.</sub>', la composante '*executar*<sub>1.</sub>' la caractérise sans équivoque dans le discours de la micro-informatique.

ATIVAR 'ACTIVER', *verbo* 'verbe'

I.1. *W ativa T* = usuário *W* causa voluntariamente que um componente físico *T* de um sistema informático funcione .  
'I.1. *W* active *T* = usager *W* cause volontairement qu'une composante physique *T* d'un système informatique fonctionne '

(...) *ativamos a placa ou dispositivo que desconfiamos que esteja usando aquela IRQ.*

'(...) nous activons la carte ou le dispositif que nous soupçonnons être utilisé par la IRQ'

(...) *é preciso ativar a placa de som durante o boot, da mesma forma como é feita sua ativação pelo Windows 95.*

'(...) il est nécessaire d'activer la carte de son durant le réamorçage, tout comme le fait Windows 95 lors du démarrage'

I.2. *W ativa T* = usuário *W* causa voluntariamente que um parâmetro *T* de um programa □ funcione [de modo que] *T* seja utilizado por □.

'I.2. *W* active *T* = usager *W* cause volontairement qu'un paramètre *T* d'un programme □ fonctionne [de sorte que] *T* soit utilisé par □'

(...) *podemos ativar diversos parâmetros de aquisição (...)*

'(...) nous pouvons activer divers paramètres d'acquisition (...)'

Syn : *habilitar*<sub>II.</sub>

II.1. *X ativa Y* = programa X causa que um programa Y seja executado<sub>1</sub>. [como se X ativasse<sub>1,1</sub>. Y].

'II.1. *X active Y* = programme X cause qu'un programme Y soit exécuté<sub>1</sub>. [comme si X activait<sub>1,1</sub>. Y]'

(...) *o DRVSPACE mantém apenas um pequeno trecho na memória e ativa um driver de compactação de modo protegido, (...)*

'(...) le DRVSPACE garde seulement une petite partie dans la mémoire et active un programme de compression en mode protégé, (...)'

Syn... : *executar*<sub>1</sub>.

Syn□ : *rodar*<sub>1</sub>, *habilitar*<sub>1</sub>, *rodar*<sub>1</sub>.

II.2. *W ativa Y por Z* = usuário W causa voluntariamente que um programa Y seja ativado<sub>II.1</sub>. por um comando Z de um sistema informático.

'II.2. *W active Y par Z* = usager W cause volontairement qu'un programme Y soit activé<sub>II.1</sub>. par une commande Z d'un système informatique.

Syn□ : *abrir*<sub>II</sub>, *executar*<sub>2</sub>.

*Também podemos ativar o Setup usando a tecla DEL, (...)*

'Nous pouvons également activer le Setup en utilisant la touche DEL, (...)'

*Se quisermos, depois de realizar um boot deste tipo, ativar o Windows 95 na íntegra, basta teclar WIN.*

'Après avoir réalisé un démarrage de ce type, si nous voulons activer Windows 95 complètement, il suffit d'appuyer sur la touche WIN'

*Quando não queremos usar o EMM386, não precisamos ativar o HIMEM.SYS no arquivo CONFIG.SYS, (...)*

'Lorsque nous ne voulons pas utiliser le EMM386, nous n'avons pas besoin d'activer le HIMEM.SYS dans le fichier CONFIG.SYS, (...)'

### **Lexie d'origine**

La définition du verbe *ativar* en LG renvoie à l'adjectif *ativo* 'actif' :

*ativar* : *tornar ativo (...)* 'rendre actif'

Nous avons dû alors chercher dans le vocable ATIVO, l'acception qui se rapporte à la lexie *ativar* en LG. Nous avons ainsi retrouvé la lexie d'origine :

(X) *ativo* = (X) *que funciona* 'qui fonctionne'

**Analyse :**

- ativar<sub>I.1.</sub> usuário W causa voluntariamente que um componente físico T de um sistema informático **funcione** .
- ativar<sub>I.2.</sub> usuário W causa voluntariamente que um parâmetro T de um programa □ **funcione** 「de modo que」 T seja utilizado por □.
- ativar<sub>II.1.</sub> programa X causa que um programa Y seja executado<sub>1</sub>. [como se X **ativasse**<sub>I.1.</sub> Y].
- ativar<sub>II.2.</sub> usuário W causa voluntariamente que um programa Y seja **ativado**<sub>II.1.</sub> por um comando Z de um sistema informático.

1) Les lexies ‘*ativar*<sub>I.1.</sub>’ et ‘*ativar*<sub>I.2.</sub>’ présentent la composante centrale ‘*causar*’ et la composante périphérique ‘*funcionar*’. Nous avons retrouvé cette dernière dans la définition de la lexie ‘*ativo*’. Pour cette raison, la lexie ‘*ativar*’ l’a également par héritage.

2) Comme la composante périphérique ‘*funcionar*’ des lexies ‘*ativar*<sub>I.1.</sub>’ et ‘*ativar*<sub>I.2.</sub>’ n’est spécifiée par aucune composante qui pourrait rendre ces lexies exclusives au domaine, donc elles ne présentent pas de différence sémantique par rapport à lexie d’origine ‘*ativar*’.

3) Le pont sémantique entre ‘*ativar*<sub>I.1.</sub>’ et ‘*ativar*<sub>I.2.</sub>’ et la lexie ‘*ativar*’ s’établit à travers la composante périphérique ‘*funcionar*’.

4) La lexie ‘*ativar*<sub>II.1.</sub>’ contient la lexie ‘*executar*<sub>1.</sub>’ comme composante périphérique. Cette composante fait partie également de la lexie ‘*ativar*<sub>II.2.</sub>’, mais de manière implicite. Elle ne fait pas partie d’aucune autre lexie du vocable ATIVAR; elle ne se produit que dans le discours de la micro-informatique. Cela étant dit, les lexies ‘*ativar*<sub>II.1.</sub>’ et ‘*ativar*<sub>II.2.</sub>’ sont exclusives à la langue de la micro-informatique.

5) Nous devons trouver un pont sémantique entre les lexies ‘*ativar*<sub>II.1.</sub>’ et ‘*ativar*<sub>II.2.</sub>’ et une lexie du vocable ATIVAR. Nous ne retrouvons pas de composante commune pouvant établir un pont sémantique entre ‘*ativar*<sub>II.1.</sub>’ et une lexie de la LG. En fait, ‘*ativar*<sub>II.1.</sub>’ et ‘*ativar*<sub>II.2.</sub>’ sont des lexies métaphoriques où l’action de ‘*ativar*<sub>II.1.</sub>’ rappelle l’action ‘*ativar*<sub>I.1.</sub>’. Donc, ces deux lexies se lient de façon métaphorique par la composante [como se X *ativasse*<sub>I.1.</sub> Y]. Le pont sémantique est ainsi établi. Notons que la lexie ‘*ativar*<sub>II.2.</sub>’ comporte la composante ‘*ativar*<sub>II.1.</sub>’ qui fait le pont sémantique s’établir.

### Quelles lexies de ce vocable sont spécialisées ?

Les lexies ‘*ativar*<sub>II.1.</sub>’ et ‘*ativar*<sub>II.2.</sub>’ sont issues d’une reformulation métaphorique caractérisée surtout par la composante ‘*executar*<sub>I.</sub>’. Elles sont des lexies spécialisées.

**BAIXAR** litt. ‘BAISSER’ (‘TELECHARGER’), *verbo* ‘verbe’

1. *W baixa Y de Z para T* = usuário W causa que uma cópia de um programa Y que se encontra num computador Z da rede Internet seja transferida de Z para um computador T [como se W baixasse Y de Z para T].

‘1. W baisse (télécharge) Y de Z à T = usager W cause qu’une copie d’un programme informatique Y qui se trouve dans un ordinateur Z du réseau Internet soit transférée de Z à un ordinateur T [comme si W baissait (téléchargeait) Y de Z à T]’

(...) *Instale o Freetel que você baixou da Internet e use o programa de desinstalação do Freetel em seguida.*

‘(...) Installez le Freetel que vous avez téléchargé d’Internet et ensuite utilisez le programme d’installation du Freetel’

*O “BugFix Year 2k Solution”, da BugFix, pode ser baixado de [http:// (...)]*

‘Le “BugFix Year 2k Solution”, du BugFix, peut être téléchargé à partir de [http:// (...)]’

*No que toca aos aplicativos da própria Microsoft, pode-se baixar e instalar o “Microsoft Year 2000 Product Analyzer 2.0” de [http://*

(...)

Au sujet des applications de Microsoft, on peut télécharger et installer le “Microsoft Year 2000 Product Analyzer 2.0 ” à partir de [http:// (...)]

### **Lexie d’origine**

*baixar* est un synonyme de *abaixar*,

(X) *abaixa* (Y) = (X) *faz* (Y) *descer* ‘(X) fait (Y) descendre’

### **Analyse**

*baixar*<sub>1</sub>. usuário W causa que uma cópia de um programa Y que se encontra num computador Z da rede Internet seja transferida de Z para um computador T [como se W **abaixasse** Y de Z para T].

1) Il semble que le caractère virtuel d’Internet, responsable de la communication entre les ordinateurs dans le monde, suggère l’idée que toute information numérique “flotte” dans un univers virtuel; cet univers virtuel est en quelque sorte considéré comme situé à un niveau supérieur à celui de l’ordinateur. Lors du transfert d’une information entre deux ordinateurs, l’usager cause que l’information située dans un niveau supérieur, “redescende” dans son ordinateur. Donc, une analogie d’action se crée entre cette lexie et la lexie ‘*abaixar*’ du vocable ABAIXAR, à travers la composante métaphorique ‘*como se W abaixasse Y de Z para T*’

### **Est-ce que la lexie de ce vocable est spécialisée ?**

Le sens ‘*baixar*<sub>1</sub>.’ tel qu’il se produit dans le discours de la micro-informatique est unique. Donc cette lexie est spécialisée.

**CRIAR** ‘CRÉER’, *verbo* ‘verbe’

1a. *X cria Y* = programa X causa que um programa Y<sup>1</sup> ou um componente lógico de armazenagem Y<sup>2</sup> exista.

‘1a. X crée Y = programme X cause qu’un programme Y<sup>1</sup> ou une composante logique de stockage Y<sup>2</sup> existe’

(...) *O Visual Basic criará um arquivo executável para seu programa.*

‘(...) Le Visual Basic créera un fichier exécutable pour votre programme’

(...) *este gerenciador, além de criar a memória EMS, cria também um outro tipo de memória (...)*

‘(...) ce gérant, en plus de créer la mémoire EMS, crée également un autre type de mémoire (...)’

1b. *W cria Y* = usuário W causa que uma partição Y<sup>1</sup> ou setor Y<sup>2</sup> exista num programa.

‘1b. W crée Y = usager W cause qu’une partition Y<sup>1</sup> ou un secteur Y<sup>2</sup> existe dans un programme informatique’

*Nossa intenção é criar uma única partição que ocupe o disco rígido inteiro.*

‘Notre intention est de créer une partition unique qui occupe le disque rigide entier’

*Se quisermos criar apenas um drive D, bastará indicar o tamanho máximo sugerido (...).*

‘Si nous voulons créer seulement une unité de disque D, il suffit d’indiquer la taille maximale suggérée (...)’

2. *W cria Y* = usuário W causa que uma imagem Y representando um comando num programa apareça na tela de um sistema informático [como se W criasse Y].

‘2. W crée Y = usager W cause qu’une image Y représentant une commande d’un programme informatique apparaisse sur l’écran d’un système informatique [comme si W créait Y].’

*Crie também um botão de comando na parte inferior central do formulário.*

‘Créez également un bouton de commande dans la partie inférieure centrale du formulaire’

*Clique no botão CheckBox (caixa de verificação) e crie três objetos, um abaixo do outro, dentro do objeto *Frame*.*

‘Cliquez sur le bouton CheckBox (boîte de vérification) et créez trois objets, un après l’autre, dans l’objet *Frame*’

Syn□ : *abrir*<sub>1,2</sub>.



### Lexie d'origine

(X) *cria* (Y) = (X) dá existência a (Y)' (X) donne existence à (Y)'

#### Analyse :

- criar*<sub>1a.</sub> programa X causa que um programa Y<sup>1</sup> ou um componente lógico de armazenagem Y<sup>2</sup> **exista**.
- criar*<sub>1b.</sub> usuário W causa que uma partição Y<sup>1</sup> ou setor Y<sup>2</sup> **exista** num programa.
- criar*<sub>2.</sub> usuário W causa que uma imagem Y representando um comando num programa apareça na tela de um sistema informático [como se W **criasse** Y].

1) Les deux premières lexies '*criar*<sub>1.</sub>' et '*criar*<sub>2.</sub>' ont comme composante centrale la lexie '*causar*', et comme composante périphérique la composante '*existir*' 'exister'. Cette dernière lexie est "assez simple". Par "assez simple", nous entendons qu'elle est assez "proche" d'un primitif sémantique. Nous sommes arrivés à cette conclusion après avoir tenté d'utiliser certaines lexies pour décrire '*criar*<sub>1a.</sub>' et '*criar*<sub>1b.</sub>', comme '*produire*' 'produire', '*estabelecer*' 'établir', qui se sont montrées plus riches.

Pour comprendre l'idée de primitif sémantique, il suffit de penser à un oignon, dont chaque couche représente un sens. En épluchant les couches qui sont en surface on enlève les sens les plus riches, plus spécifiques; au fur et à mesure qu'on enlève les couches, on a des sens de moins en moins riches, mais de plus en plus généraux (moins spécifique), en arrivant ainsi à ce qui ressemble à son noyau : un primitif sémantique est un sens indécomposable.

2) La lexie d'origine '*criar*' du vocable CRIAR présente les composantes '*dar a*

*existência*<sup>164</sup> qui sont sémantiquement similaires aux composantes que nous avons utilisées comme composante centrale et périphérique des lexies ‘*criar*<sub>1a.</sub>’ et ‘*criar*<sub>1b.</sub>’.

Donc, ces dernières ne présentent aucun changement par rapport à la lexie d’origine.

3) La lexie ‘*criar*<sub>2.</sub>’ présente la composante périphérique ‘*aparecer*’ ‘apparaître’. Aucune lexie du vocable CRIAR ne présente cette composante. En fait, ‘*criar*<sub>2.</sub>’ est une lexie métaphorique. Elle se relie à la lexie ‘*criar*<sub>2.</sub>’ à travers la composante métaphorique ‘*como se X criasse*<sub>2.</sub> Y’, où ‘A = *criar*<sub>3.</sub> rappelle B = *criar*<sub>2.</sub> par la similarité de l’action’. De cette manière, un pont sémantique s’établit.

### Quelles lexies de ce vocable sont spécialisées ?

La lexie ‘*criar*<sub>3.</sub>’ est une lexie métaphorique caractérisée surtout par la composante ‘*aparecer*’ qui se produit exclusivement dans le discours de la micro-informatique. Cette lexie est spécialisée.

**DESINSTALAR** ‘DÉSINSTALLER’, *verbo* ‘verbe’

I. *W desinstala Y de Z por X* = usuário W causa voluntariamente que um programa Y seja excluído<sub>1.</sub> de um sistema informático Z por um programa X [de modo que] Y não seja mais executado<sub>1.</sub> por Z.

‘I. W désinstalle Y de Z par X = usager W cause volontairement qu’un programme Y soit exclu<sub>1.</sub> d’un système informatique Z par un programme X [de sorte que] Y ne soit plus exécuté<sub>1.</sub> par Z’

*Desinstale os drivers do Windows 98 e faça a substituição pelos drivers do Windows 95.*

‘Désinstallez les pilotes du Windows 98 et faites la substitution par les drivers du Windows 95’

(...) *você talvez tenha que instalar e desinstalar vários programas da sua máquina.*

‘(...) vous aurez peut-être à installer et à désinstaller plusieurs programmes

---

<sup>164</sup> En portugais, le verbe *dar* ‘donner’ dénote naturellement la causation.

de votre machine’

*Se você excluiu este arquivo propositalmente, tente desinstalar o aplicativo associado usando sua desinstalação ou o programa de instalação.*

‘Si vous avez exclu ce fichier délibérément, tentez de désinstaller l’application associée en utilisant la désinstallation ou le programme d’installation’

*A) Desinstale o driver de vídeo através do Windows 95 (...)*

‘(A) Désinstallez le programme de vidéo à travers Windows 95 (...)’

Syn<sub>□</sub> : *excluir*<sub>1</sub>.  
 Syn<sub>□</sub> : *remover*<sub>1,3</sub>.  
 Ant<sub>□</sub> : *instalar*<sub>1,2</sub>.  
 Ant<sub>□</sub> : *ativar*<sub>11,2</sub> , *abrir*<sub>11</sub>.

II. *W desinstala Y de Z* = periférico Y funciona junto a um sistema informático Z || usuário W desconecta Y de Z [de modo que] Y deixe de funcionar junto a Z.

II. *W désinstale Y de Z* = périphérique Y fonctionne auprès d’un système informatique Z || usager W déconnecte Y de Z [de sorte que] Y cesse de fonctionner auprès de Z.

*Já experimentei desinstalar a impressora e tentar a instalação pelo "Add New Hardware" do Windows 95, porém nada adiantou.*

‘J’ai déjà essayé de désinstaller l’imprimante et j’ai réessayé l’installation à travers le “Add New Hardware” du Windows 95, mais cela n’a pas marché’

Anti<sub>□</sub> : *instalar*<sub>11,1</sub>  
 Syn<sub>□</sub> : *remover*<sub>11</sub>

N.B.: La dérivation avec le préfixe *des-* où **des-X-ar** N f ‘causer que N ne soit plus X-é’ est régulière en portugais : *desfazer* N ‘défaire’ f ‘causar que N não seja mais feito’ (‘causer que N ne soit plus fait’), *desligar* N ‘débrancher’ f ‘causar que N não seja mais ligado’ (‘causer que N ne soit plus branché’), *desarrumar* ‘désorganiser’ N f ‘causar que N não seja mais arrumado’ (‘causer que N ne soit plus organisé’), etc.

Comme il s’agit d’un antonyme exprimé par un préfixe régulier de la langue, des telles lexies ne font généralement pas l’objet d’une entrée de dictionnaire. Les dictionnaires évitent de présenter en vedette des antonymes produits par des règles

morphologiques systématiques. Nous devons donc analyser la relation de ce verbe avec sont antonyme, le verbe *instalar*. C'est cette relation paradigmaticque qui nous donnera la réponse.

Il est à noter que *desinstalar* est le seul verbe de notre étude a ne pas présenter une lexie d'origine.

### Lexie de référence

(X) *instala* (Y) = (X) *coloca aparelho ou equipamento* (Y) *em lugar e condições próprias para uso*. '(X) litt. met ('place') un appareil ou un équipement (Y) dans un lieu et dans des conditions propres à l'usage'

### Analyse :

desinstalar<sub>I</sub>      usuário W causa voluntariamente que um programa Y seja excluído<sub>1</sub> de um sistema informático Z por um programa X [de modo que] Y não seja mais executado<sub>1</sub> por Z.

desinstalar<sub>II</sub>      periférico Y funciona junto a um sistema informático Z || usuário W desconecta Y de Z [de modo que] Y deixe de funcionar junto a Z.

1) En absence d'une lexie d'origine de la LG avec laquelle nous pourrions comparer les lexies décomposées, nous devons alors observer les rapports paradigmaticques qu'elles entretiennent avec des synonymes et des antonymes et voir si à partir de ces rapports, nous pouvons tirer des conclusions au sujet de leur caractère spécialisé.

2) L'antonyme *moins spécifique* (Anti<sub>□</sub>) de '*desinstalar*<sub>I</sub>', '*instalar*<sub>1.2</sub>', a été

identifié comme étant une lexie spécialisée. Les antonymes en intersection ( $\text{Anti}_{\square}$ ) [= des sens qui partagent de sèmes] avec *desinstalar*<sub>1</sub>, à savoir ‘*ativar*<sub>II.2.</sub>’ et ‘*abrir*<sub>II.</sub>’ sont, comme nous l’avons déjà démontré, des sens spécialisés.

3) La lexie ‘*desinstalar*<sub>1</sub>.’ a deux synonymes : un synonyme *moins spécifique* ( $\text{Syn}_{\square}$ ) ‘*excluir*<sub>1.</sub>’ et un synonyme à intersection ( $\text{Syn}_{\square}$ ) ‘*remover*<sub>1.3.</sub>’. La lexie ‘*remover*<sub>1.3.</sub>’ et la lexie ‘*desinstalar*<sub>1</sub>.’ sont des synonymes en intersection parce qu’elles ont des composantes spécialisées communes. Alors, selon ces rapports paradigmatiques, nous pouvons conclure que ‘*desinstalar*<sub>1</sub>.’ est une lexie spécialisée.

4) La lexie ‘*desinstalar*<sub>1</sub>.’ a la lexie ‘*excluir*<sub>1.</sub>’ comme composante centrale; cette composante n’est pas une lexie spécialisée comme nous le verrons dans la prochaine description; la définition comporte cependant la composante périphérique spécialisée ‘*executar*<sub>1.</sub>’, que nous verrons dans les prochaines pages. Cette dernière composante confirme *desinstalar*<sub>1</sub> comme étant un sens spécialisé.

5) L’analyse que nous venons de faire, montre qu’un sens spécialisé peut être repéré par des rapports paradigmatiques. Notons, néanmoins, que ces observations n’ont été possibles qu’à la suite d’analyses sémantiques des lexies avec lesquelles ‘*desinstalar*<sub>1</sub>.’ est en rapport. Les analyses ont montré que ces lexies, à l’exception de ‘*excluir*<sub>1.</sub>’, sont spécialisées. En absence d’une analyse préalable des lexies avec lesquelles ‘*desinstalar*<sub>1</sub>.’ est en rapport paradigmatique, nous n’aurions pas pu *confirmer* son caractère spécialisé.

6) Bien que l’observation des rapports paradigmatiques d’une lexie fasse partie d’une analyse sémantique, elle n’est pas suffisante pour déterminer un sens spécialisé : c’est la décomposition sémantique seule qui montre si une lexie a une composante qui l’a rend spécialisée. Comme nous l’avons vu, la décomposition de ‘*desinstalar*<sub>1</sub>.’ a

révélé une composante périphérique spécialisée (en souligné) : ‘*Y não seja mais executado<sub>1</sub> por Z*’.

7) La décomposition de la lexie ‘*desinstalar<sub>II</sub>*’ n’a pas fait ressortir de composantes spécialisées. De plus, les rapports paradigmatiques qu’elle entretient avec des lexies non spécialisées ‘*instalar<sub>II.1</sub>*’ (Anti<sub>□</sub>) et ‘*remover<sub>II</sub>*’ (Syn), confirment qu’il ne s’agit pas d’un sens spécialisé.

### Quelles lexies de ce vocable sont spécialisées ?

Selon notre analyse, la lexie ‘*desinstalar<sub>I</sub>*’ est une lexie spécialisée.

EXCLUIR ‘EXCLURE’, *verbo* ‘verbe’

1. *X exclui Y de Z* = Y fazendo parte de Z || programa X causa que Y não faça mais parte de Z.

‘1. X litt. exclut (supprime) Y de Z = Y faisant partie de Z || programme X cause que Y ne fasse plus partie de Z’

(...) o *Visual Basic* (...) “*exclui a raiz que está sobrando*” (...)

‘(...) le *Visual Basic* (...) “exclut [supprime] la racine qui reste” (...)’

Syn... : *remover<sub>I.1</sub>*, *desinstalar<sub>I</sub>*.

2. *W exclui Y de Z por X* = usuário W causa voluntariamente que um componente lógico de armazenagem Y<sup>1</sup> ou um elemento Y<sup>2</sup> seja excluído<sub>1</sub> de um software Z por um programa X.

‘2. W exclut (supprime) Y de Z par X = usager W cause volontairement qu’une composante logique de stockage Y<sup>1</sup> ou un élément Y<sup>2</sup> soit exclu<sub>1</sub> d’un logiciel Z par un programme X’

*A melhor forma de resolver este problema é tentar renomear esta pasta e depois excluí-la.*

‘La meilleure façon de résoudre ce problème est de tenter de renommer le dossier et ensuite l’exclure [le supprimer]’

Syn<sub>□</sub> : *remover<sub>I.2</sub>*

3. *W exclui Y de Z por X* = usuário W causa voluntariamente

que um programa Y seja excluído<sub>1</sub> de um software Z por um programa X [de modo que] Y não seja mais executado<sub>1</sub> por X.

'3. W exclut (supprime) Y de Z par X = usager W cause volontairement qu'un programme Y soit exclu<sub>1</sub> d'un logiciel Z par un programme X [de sorte que] Y ne soit plus exécuté<sub>1</sub> par X'

*A única dica que posso dar é que você tente excluir alguns programas que podem estar sendo carregados no grupo Iniciar (...)*

'La seule suggestion que je puisse vous donner est que vous tentiez d'exclure [supprimer] quelques programmes qui peuvent être chargés dans la section Démarrer (...)'

*Se você excluiu este arquivo propositalmente, tente desinstalar o aplicativo associado usando sua desinstalação ou o programa de instalação.*

'Si vous avez exclu [supprimé] ce fichier délibérément, tentez de désinstaller l'application associée en utilisant la désinstallation ou le programme d'installation'

Syn<sub>□</sub> : *desinstalar*<sub>1.1</sub>, *remover*<sub>1.3</sub>

Anti<sub>□</sub> : *instalar*<sub>1.2</sub>, *ativar*<sub>11.2</sub>

### Lexie d'origine

(X) *exclui* (Y) (de Z) = (X) *põe* (Y) *fora* (de Z) '(X) met (Y) dehors (de Z)'

### Analyse :

*excluir*<sub>1</sub>. Y fazendo parte de um software Z || programa X causa que Y não faça mais parte de Z.

*excluir*<sub>2</sub>. usuário W causa voluntariamente que um componente lógico de armazenagem ou um elemento Y seja **excluído**<sub>1</sub> de um software Z por um programa X.

*excluir*<sub>3</sub>. usuário W causa voluntariamente que um programa Y seja **excluído**<sub>1</sub> de um software Z por um programa X [de modo que] Y não seja mais executado<sub>1</sub> por X.

1) Le vocable EXCLUIR de la LG contient la lexie '*excluir*' qui présente les composantes '*X põe Y fora de Z*' '*X met Y dehors de Z*'. Nous les avons utilisé

directement dans la décomposition de la lexie ‘*excluir<sub>1</sub>*’, et indirectement dans les lexies ‘*excluir<sub>2</sub>*’ et ‘*excluir<sub>3</sub>*’. Notons cependant que nous ne les avons pas écrites de la même manière que notre dictionnaire de référence, vu que nous devons respecter un langage formel et systématique où toutes les composantes doivent être explicitées. Ainsi, nous avons explicité la causation X *causa*, ainsi que le fait que ‘Y *não faça mais parte de Z*’. Étant donné la similarité sémantique des composantes, ‘*excluir<sub>1</sub>*’ et ‘*excluir<sub>2</sub>*’ ne présentent pas de changements sémantiques par rapport à la lexie ‘*excluir*’ de la LG.

2) La lexie ‘*excluir<sub>3</sub>*’ présente la composante périphérique ‘*executar<sub>1</sub>*’ qui n’apparaît dans aucune autre lexie du vocable EXCLUIR. De plus, ‘*excluir<sub>3</sub>*’ entretient des rapports paradigmatiques particuliers avec les lexies antonymiques ‘*ativar<sub>1.2</sub>*’ et ‘*instalar<sub>1.2</sub>*’. Ces rapports confirment la particularité sémantique de cette lexie dans le discours de la micro-informatique, vu qu’ils sont inexistantes en LG.

### **Quelles lexies de ce vocable sont spécialisées ?**

La lexie ‘*excluir<sub>3</sub>*’ présente un sens spécialisé produit par la composante périphérique ‘*executar<sub>1</sub>*’ qui s’ajoute aux composantes ‘*causar*’ et ‘*excluído<sub>1</sub>*’. De plus, les rapports paradigmatiques que ‘*excluir<sub>3</sub>*’ entretient avec les antonymes ‘*ativar<sub>1.2</sub>*’ et ‘*instalar<sub>1.2</sub>*’ aident à justifier cette lexie comme étant une lexie exclusive au discours de la micro-informatique.

**EXECUTAR** ‘EXÉCUTER’, *verbo* ‘verbe’

1. X *executa* Y = programa X<sup>1</sup> ou sistema informático X<sup>2</sup> *causa*



que um programa Y produza um resultado lógico.

‘1. X execute Y = programa X<sup>1</sup> ou système informatique X<sup>2</sup> cause qu’un programme Y produise un résultat logique’

*Durante sua inicialização, o DOS executa alguns preparativos que incluem a determinação de certos dados (...)*

‘Durant son démarrage, DOS exécute quelques préparatifs qui incluent la détermination de certaines données’

*(...) computador que executa o macro infectado.*

‘(...) ordinateur qui exécute la macro infectée’

*(...) estações de trabalho capazes de executar diretamente softwares de Inteligência Artificial, como Prolog e LISP.*

‘(...) stations de travail capables d’exécuter directement des logiciels d’intelligence artificielle, comme Prolog et LISP’

*(...) milhões de instruções por segundo um computador é capaz de executar.*

‘(...) un ordinateur est capable d’exécuter des milliers d’instructions par seconde’

Syn<sub>□</sub> : *abrir*<sub>II.</sub>, *ativar*<sub>II.1.</sub>

Syn<sub>□</sub> : *rodar*<sub>I.</sub>

2. W *executa* Y por X = usuário W causa voluntariamente que Y seja executado<sub>I.</sub> por X.

‘2. W exécute Y par X = usager W cause volontairement que Y soit exécuté<sub>I.</sub> par X’

*Na primeira vez que você executar o WinVNC deverá aparecer uma janela como esta: (...)*

‘La première fois que vous exécutez le WinVNC, il doit y apparaître une fenêtre comme celle-ci : (...)’

*(...) procure pelo arquivo WMS.Exe na pasta TOOLS\OLDWIN95\MESSAGE e o execute.*

‘(...) cherchez le fichier WMS.Exe dans TOOLS\OLDWIN95\MESSAGE et exécutez-le’

*Para instalar o MS-FAX execute o arquivo Awfax.Exe da pasta TOOLS\OLDWIN95\MESSAGE*

‘Pour installer le MS-FAX exécutez le fichier Awfax.Exe du répertoire TOOLS\OLDWIN95\MESSAGE’

Syn<sub>□</sub> : *ativar*<sub>II.2.</sub>, *abrir*<sub>II.</sub>

### Lexie d'origine

(X) *executa* (Y) = (X) *leva* (Y) *a efeito* '(X) mène (Y) à effet'

### Analyse :

*executar*<sub>1</sub>. programa X<sup>1</sup> ou sistema informático X<sup>2</sup> **causa** que um programa Y **produza** um resultado lógico.

*executar*<sub>2</sub>. usuário W **causa** voluntariamente que Y seja **executado**<sub>1</sub> por X.

1) Notre lexie *executar*<sub>1</sub> présente la composante centrale '*causa*' et la composante périphérique '*produza*'. Nous utilisons ces composantes indirectement dans la lexie '*executar*<sub>2</sub>'.

2) Le vocable EXECUTAR contient la lexie '*executar*', qui présente les composantes '(X) *leva* (Y) *a efeito*' litt. '(X) mène (Y) à effet' ('(X) fait en sorte que (Y) se produise ou se réalise') qui sont sémantiquement équivalentes à nos composantes : '*X causa que Y produza*', ne se distinguant que par leur forme. Le pont sémantique est ainsi établi entre nos lexies et une lexie du vocable.

Notons encore une fois que la définition de notre dictionnaire de référence omet la composante '*causar*'. De toute évidence, la causation est une composante de la lexie '*executar*' qui aurait dû être explicitée. C'est pourquoi nous ne considérons pas l'absence de cette composante dans la définition de la lexie d'origine comme étant significative.

3) La lexie '*executar*<sub>1</sub>' contient la composante périphérique spécialisée '*resultado lógico*' qui la rend exclusive au discours de la micro-informatique.

4) Comme la lexie '*executar*<sub>2</sub>' est définie en fonction de la lexie '*executar*<sub>1</sub>' en

raison de la règle du bloc maximal, elle comporte ainsi les sèmes spécialisés de cette dernière.

### Quelles lexies de ce vocable sont spécialisées ?

Les lexies ‘*executar<sub>1</sub>*.’ et ‘*executar<sub>2</sub>*.’ sont spécialisées. La lexie ‘*executar<sub>1</sub>*.’ comporte la composante périphérique spécialisée ‘*resultado lógico*’ qui la rend exclusive au discours de la micro-informatique. Comme la lexie ‘*executar<sub>2</sub>*.’ présente la lexie ‘*executar<sub>1</sub>*.’ dans sa décomposition, elle hérite ainsi de la composante périphérique spécialisée.

**HABILITAR** ‘ACTIVER’, *verbo* ‘verbe’

I. *X habilita Y* = software  $X^1$  ou programa  $X^2$  *executa<sub>1</sub>*, programa Y [como se Y habilitasse Y (a Z)].

I. ‘X active Y = logiciel  $X^1$  ou programme  $X^2$  *execute<sub>1</sub>*, programme Y [comme si Y activait Y (à Z)]’

(...) *Windows 95 que habilitará os drivers apropriados (...)*

‘(...) Windows 95 qui activera les pilotes nécessaires (...)’

Syn : *executar<sub>1</sub>*.

Syn<sub>□</sub> : *ativar<sub>II.1</sub>*.

II. *X habilita Y* = usuário X *ativa<sub>1,2</sub>*, Y [como se Y habilitasse Y (a Z)].

II. ‘X active Y = usager X *active<sub>1,2</sub>*, Y [comme si Y activait Y (à Z)]’

(...)  *você deve habilitar uma opção do Word que te avisa se algum macro externo está presente (...)*

‘(...) vous devez activer une option Word qui vous avertit si une macro externe est présente dans le système (...)’

Syn : *ativar<sub>1,2</sub>*

### Lexie d'origine

(X) *habilita* (Y) a (Z) = (X) *prepara* (Y) a *uma situação* (Z)  
 '(X) prépare (Y) à une situation (Z)'

### Analyse :

habilitar<sub>I</sub>. software X<sup>1</sup> ou programa X<sup>2</sup> executa<sub>1</sub>. programa Y  
 [como se X **habilitasse** Y à Z].

habilitar<sub>II</sub>. usuário X ativa<sub>1,2</sub>. Y [como se X **habilitasse** Y à Z].

1) L'analyse de ces deux lexies nous a révélé un phénomène assez intéressant : les lexies n'ont que *deux* ASéms, à savoir 'X *habilita* Y'. Notons que ce fait ne se produit pas en raison d'un ASém qui ne se réalise pas en surface : les lexies '*habilitar*<sub>1</sub>' et '*habilitar*<sub>2</sub>' montrent qu'elles ont bel et bien leur sens complété par deux ASéms seulement. Par contre, les lexies en LG du vocable HABILITAR ont trois ASéms : 'X *habilita* Y a Z', *grosso modo*, 'X active Y à Z'. Ainsi, en portugais brésilien, le fait de '*habilitar*<sub>1</sub>' et '*habilitar*<sub>2</sub>' avoir deux ASéms est exclusive au discours de la micro-informatique.

2) Cet usage du verbe *habilitar* prend son origine en anglais où son équivalent, le verbe *enable*, admet deux ASéms : *a policy designed to enable the introduction of flexible working hours* (Longman, 1995)<sup>165</sup>.

3) La lexie '*habilitar*<sub>1</sub>' est décomposée en fonction de la lexie '*executar*<sub>1</sub>'. Cette dernière est, comme nous l'avons déjà présenté, un sens spécialisé; donc, la lexie '*habilitar*<sub>1</sub>' est également spécialisée. En fait, il s'agit de synonymes parfaits.

4) La lexie '*habilitar*<sub>2</sub>' est décomposée en fonction de la lexie *ativar*<sub>1,2</sub>; un autre cas de synonymie parfaite. La lexie '*ativar*<sub>1,2</sub>' comme nous l'avons vu, n'est pas une

lexie spécialisée. Par conséquent, *'habilitar<sub>2</sub>'* n'est pas un sens spécialisé. Il n'en reste pas moins que le fait d'avoir deux ASéms rend cette lexie différente de toute lexie du vocable HABILITAR. Pour cette raison, nous la considérons comme une lexie dont l'usage est particulier à la langue de la micro-informatique.

5) Le vocable HABILITAR n'a aucune lexie qui présente des composantes sémantiques similaires aux composantes des lexies *'habilitar<sub>1</sub>'* et *'habilitar<sub>2</sub>'* avec lesquelles se construirait un pont sémantique. Ce qui nous indique alors qu'il s'agit de lexies métaphoriques. Nous devons trouver un pont sémantique les reliant à une lexie du vocable HABILITAR.

6) La lexie *'habilitar'* de la LG présente la composante *'preparar'* 'préparer'. Cette composante suggère un rapport d'analogie avec les composantes *'executar<sub>1</sub>'* et *'ativar<sub>1,2</sub>'*. Nous utilisons ainsi la composante métaphorique 'X rappelle Y par...' pour créer un pont sémantique entre *'habilitar<sub>1</sub>'*, *'habilitar<sub>2</sub>'* et *'habilitar'*<sup>166</sup>.

### **Quelles lexies de ce vocable sont spécialisées ?**

Notre démonstration nous permet d'affirmer que les lexies *'habilitar<sub>1</sub>'* et *'habilitar<sub>2</sub>'* sont spécialisées.

---

<sup>165</sup> Il y a en anglais une lexie 'enable' qui a trois ASéms : This enabled him to find Renata.

<sup>166</sup> Cette analyse montre l'emprunt sémantique sous-jacent de ces lexies métaphoriques.

INSTALAR ‘INSTALLER’, *verbo* ‘verbe’

I.1. *X instala Y em Z* = programa X inclui um programa Y num sistema informático Z [por meio de] conexões lógicas [de modo que] Y funcione em Z.

‘I.1. X installe Y dans Z = programme X inclut un programme Y dans un système informatique Z [au moyen de] connexions logiques [de sorte que] Y fonctionne en Z’

*Este programa poderá instalar novos drivers ou deixar os drivers anteriores, dependendo da versão já instalada e da versão que vai ser instalada.*

‘Ce programme pourra installer des nouveaux pilotes ou laisser les pilotes antérieurs, en fonction de la version déjà installée et de la version qui sera installée’

*Alguns programas de instalação são suficientemente espertos para não instalar o DirectX, caso já exista instalada uma versão mais nova.*

‘Quelques programmes d’installation sont assez intelligents pour ne pas installer le DirectX, s’il y a déjà une version plus récente installée’

I.2. *W instala Y em Z por X* = usuário W causa voluntariamente que um programa Y seja instalado<sub>1.1.</sub> por um programa X num sistema informático Z.

‘I.2. W installe Y dans Z par X = usager W cause volontairement qu’un programme Y soit installé<sub>1.1.</sub> par un programme X dans un système informatique Z’

*Resta agora você instalar os protocolos e serviços que você deseja executar.*

‘Il vous reste maintenant à installer les protocoles et services que vous désirez exécuter’

*Outros jogos simplesmente perguntam se você quer ou não instalar o Direct X. (...) mesmo que já exista instalada uma versão mais recente.*

D’autres jeux demandent tout simplement si vous voulez ou non installer le Direct X. (...) même s’il y a une version plus récente déjà installée.

*Quer instalar o driver de impressão do RapidComm como sua impressora default?*

‘Voulez-vous installer le programme d’impression du RapidComm comme imprimante par défaut?’

Anti... : *desinstalar*<sub>1.</sub>

Anti□ : *remover*<sub>1,3.</sub> , *excluír*<sub>3.</sub>

II.1. *W instala Y em Z* = usuário W conecta \* um componente físico informático Y dentro de um sistema informático Z [de modo que] Y funcione em Z.

'II.1 W installe Y dans Z = usager W connecte \* une composante physique informatique Y à l'intérieur d'un système informatique Z [de sorte que] Y fonctionne dans Z.

(...)  *você então poderá escolher qual a placa de rede que você deseja instalar.*

'(...) vous pourrez alors choisir la carte de réseau que vous désirez installer'

“ *Instalei uma placa de som que funcionou, mas a impressora (...)*

“ ‘j’ai installé une carte de son qui a fonctionné, mais l’imprimante (...)’

(...)  *podemos instalar um microprocessador que opere com 3,3 volts*

(...) *. (...) antes de instalar uma placa de CPU, (...)*

'(...) nous pouvons installer un microprocesseur qui opère avec 3, 3 volts

(...) *. (...) avant d’installer une carte CPU, (...)*

Anti... : *desinstalar*<sub>II</sub>.

Anti□ : *remover*<sub>II</sub>.

II.2. *W instala Y junto a Z* = usuário W conecta um periférico Y junto a um sistema informático Z [de modo que] Y funcione junto a Z.

'II.2 W installe Y auprès de Z = usager W connecte un périphérique Y auprès d'un système informatique Z [de sorte que] Y fonctionne auprès de Z'

“ *Depois que instalei um scanner, meu PC (...)*

“ ‘Depuis que j’ai installé un numériseur, mon PC (...)’

*Ao instalarmos dispositivos PnP (Plug and Play), (...)*

‘Lorsqu’on installe les dispositifs PnP (Plug and Play), (...)’

Anti... : *desinstalar*<sub>II</sub>.

Anti□ : *remover*<sub>II</sub>.

### Lexie d'origine

(X) *instala* (Y) em (Z) = (X) *dispõe* (Y) *para funcionar em* (Z)

'(X) met (Y) en fonctionnement dans (Z)'

**Analyse :**

- instala<sub>I,1</sub>. programa X **inclui** um programa Y num sistema informático Z  
 「por meio de」 conexões lógicas 「de modo que」 Y funcione  
 em Z.
- instala<sub>I,2</sub>. usuário W **causa** voluntariamente que um programa Y seja  
**instalado**<sub>I,1</sub>. por X num sistema informático Z.
- instala<sub>II,1</sub>. usuário W **conecta** componente físico informático Y dentro  
 de um sistema informático Z 「de modo que」 Y funcione em Z.
- instala<sub>II,2</sub>. usuário W **conecta** um periférico Y junto a um sistema  
 informático Z 「de modo que」 Y funcione junto a Z.

1) Nous avons eu une certaine difficulté à comparer nos lexies décomposées avec les autres lexies du vocable INSTALAR, à cause des composantes utilisées dans la description des lexies en LG; les composantes ont un sens trop large, comme par exemple, la composante ‘*dispor*’ (*grosso modo*, ‘mettre’) de la lexie ‘*instalar*’.

2) La lexie ‘*instalar*<sub>I,1</sub>.’ a comme composante centrale ‘(X) *inclui*’ ∫ ‘(X) *causa que* (Y) *faça parte de* (Z)’ ‘(X) cause que (Y) fasse partie de’; ces lexies ont un rapport sémantique avec la composante ‘X *dispõe* Y (*em lugar adequado* (Z))’ ‘X met Y (dans une place (Z))’ qui apparaît dans la lexie ‘*instalar*’, bien que la causation ne soit pas explicitée. En fait, ces composantes sont plutôt similaires; leur différence reste au niveau de la forme. Nous considérons ainsi qu’un pont sémantique s’établit entre les lexies ‘(X) *causa que* (Y) *faça parte de* (Z)’ des lexies ‘*instalar*<sub>I,1</sub>.’ et ‘*instalar*<sub>I,2</sub>.’ (indirectement), et la lexie d’origine ‘*instalar*’.

3) La lexie ‘*que* (Y) *funcione em Z*’ qui est une autre composante périphérique de ‘*instalar*<sub>I,1</sub>.’ est également une composante périphérique de la lexie ‘*instalar*’. Nous



retrouvons ainsi, encore une fois, des composantes communes.

4) C'est la composante périphérique '⌈ *por meio de* ⌋ *conexões lógicas*' qui fait la distinction entre les lexies '*instalar*<sub>1.1.</sub>', '*instalar*<sub>1.2.</sub>' et la lexie d'origine '*instalar*'. Cette composante n'a lieu que dans le discours de la micro-informatique, en rendant ces lexies exclusives à ce discours.

5) Passons maintenant à l'analyse de '*instalar*<sub>II.1.</sub>' et '*instalar*<sub>II.2.</sub>'. Ces lexies ne présentent aucun changement sémantique par rapport à la lexie '*instalar*'; la différence n'est qu'au niveau de la décomposition. La lexie *conectar* que nous avons utilisée comme composante centrale de notre définition est, selon la *règle du bloc maximal* (section 4.1.1.), dans un niveau supérieur à la composante '*dispor*' de la LG :

\*X *conecta* Y em Z = X *causa que* Y *faça parte de* Z ⌈ *por meio de* ⌋ *conexão física*<sup>167</sup>.  
 'X *conecte* Y en Z = X *cause que* Y *faça parte de* Z ⌈ *au moyen de* ⌋ *connexion physique*'

Comme nous avons souligné dans le deuxième paragraphe, les composantes '(X) *causa que* (Y) *faça parte de* (Z)' sont similaires à la composante 'X *dispõe* Y'. Nous avons ainsi considéré un même sémantisme, malgré leurs formes différentes.

### **Quelles lexies de ce vocable sont spécialisées ?**

La composante périphérique '*conexões lógicas*' retrouvée dans les lexies '*instalar*<sub>1.1.</sub>' et '*instalar*<sub>1.2.</sub>' rend ces lexies exclusives au discours de la micro-informatique.

---

<sup>167</sup> Nous avons réaménagé cette définition de notre dictionnaire de référence.

**MOVER** ‘DÉPLACER’, *verbo* ‘verbe’

1. *W move Y de Z para T* = usuário W desloca um componente de armazenagem Y<sup>1</sup> ou um cursor do mouse Y<sup>2</sup> de um lugar Z para um lugar T.

‘1. W déplace Y de Z à T = usager W déplace une composante de stockage Y<sup>1</sup> ou un curseur de la souris Y<sup>2</sup> d’une place Z à une place T’

(...) *instale um novo disco como unidade D, mova a pasta “ Meus documentos ” para ele, (...)*

‘(...) installez un nouveau disque comme unité de disque D, déplacez le dossier “ Mes documents ” vers D’

*Mova o cursor do mouse para dentro do formulário (...)*

‘déplacez le curseur (de la souris) vers l’intérieur du formulaire (...)’

(...) *mova o ponteiro do mouse para o ícone da pasta “ Meus documentos ” (...)*

‘(...) déplacez le curseur (de la souris) vers l’icône de “ mes documents ’ (...)’

C<sub>III-IV</sub><sup>168</sup>      **si** ‘... T é impreciso’ ‘... T est imprécis’, **alors** les ASynP III et IV [= ASém Z et ASém T] ne se réalisent pas en surface.

(...) *sempre que se move o ponteiro do mouse, algo será ativado.*

‘(...) chaque fois qu’on déplace le curseur (de la souris), quelque chose sera activée’

*Uma pequena caixa aparece (...) conforme você vai movendo o mouse.*

‘Une petite boîte apparaît (...) au fur et à mesure que vous déplacez la souris

### **Lexie d’origine**

(X)*move* (Y) = (X) *desloca* (Y) *por um movimento*

‘(X) déplace (Y) par un mouvement’

### **Analyse :**

*mover*<sub>1</sub>      usuário W **desloca** um componente de armazenagem Y<sup>1</sup> ou cursor do mouse Y<sup>2</sup> de um lugar Z para um lugar preciso T.

1) En examinant le vocable *MOVER* nous avons retrouvé la lexie d'origine '*mover*' avec laquelle notre lexie '*mover*<sub>1</sub>' est en rapport. La lexie '*mover*' présente la composante '*deslocar*'. Notre lexie '*mover*<sub>1</sub>' présente cette même composante. Donc, aucun changement sémantique concernant la composante centrale n'a lieu.

2) Le nombre différent d'ASéms entre '*mover*' et '*mover*<sub>1</sub>' ne doit pas être pris comme une différence sémantique. Notre dictionnaire de référence, encore une fois, n'a pas explicité tous les ASéms qui participent de la lexie '*mover*'. La raison est la suivante : généralement on n'observe que deux ASyntP, comme dans la phrase, *Edson* [I] *moveu* *a mesa* [II] 'Edson a déplacé la table'. La configuration I, II et IV apparaît aussi assez régulièrement : *Eduardo* [I] *moveu* *a poltrona* [II] *para o quarto* [IV] 'Eduardo a déplacé la causeuse dans la chambre'.

3) Un examen des extraits ci-dessus montre que l'ASyntP III ne se réalise pas en surface, bien qu'il le pourrait : *Alvaro* [I] *move* *o cursor do mouse* [II] *da janela de documentos* [III] *para a janela de indexação de documentos* [IV] 'Alvaro déplace le curseur de la souris de la fenêtre de documents à la fenêtre d'indexation de documents'.

4) Par ailleurs, lorsque T n'est pas explicité, Z n'est pas exprimé non plus.

### **Est-ce que la lexie de ce vocable est spécialisée ?**

Aucun changement sémantique n'a été observé. Par conséquent, cette lexie n'est pas spécialisée.

---

<sup>168</sup> Condition sur les ASynP III et IV.

**REMOVER** litt. ‘ENLEVER’ (‘SUPPRIMER’), *verbo* ‘verbe’

I.1. *X remove Y de Z* = programa X exclui<sub>1</sub> um elemento Y de um sistema informático Z.

‘I.1. X supprime Y de Z = programme X exclut<sub>1</sub> un élément Y d’un système informatique Z’

Y = *mensagem* ‘message’, *atalho* ‘raccourci’, ...

*O programa RapidComm Voice pode remover automaticamente mensagens que já foram ouvidas.*

‘Le programme RapidComm Voice peut supprimer automatiquement les messages qui ont déjà été écoutés’

*(...) sistemas operacionais decentes, como o OS/2, removem atalhos automaticamente (...)*

‘(...) des systèmes opérationnels décents, comme le OS/2, suppriment les raccourcis automatiquement (...)’

Syn<sub>□</sub> : *excluir*<sub>1</sub>.

I.2. *W remove Y de Z por X* = usuário W causa voluntariamente que um elemento Y seja removido<sub>1.1</sub> de um sistema informático Z por um programa X.

‘I.2. W supprime Y de Z par X = usager W cause volontairement qu’un élément Y soit supprimé<sub>1.1</sub> d’un système informatique Z par un programme X’

Y = *atalho* ‘raccourci’, *senha* ‘mot de passe’, ...

Syn<sub>□</sub> : *excluir*<sub>2</sub>.

*Senão, adiciona o atalho a uma lista de atalhos “ mortos ” e permite que você o remova.*

‘Contrairement, il additionne un raccourci à une liste de raccourcis “ morts ” et vous permet de le supprimer’

*(...) há que remover a senha (...)*

‘(...) il est nécessaire de supprimer le mot de passe (...)’

I.3. *W remove Y de Z por X* = usuário W exclui<sub>1</sub> um programa Y de um sistema informático Z por X [de modo que] Y não seja mais executado<sub>1</sub> por X.

‘I.3. W supprime Y de Z par X = usager W exclut<sub>1</sub> un programme Y d’un système informatique Z par X [de sorte que] Y ne soit plus exécuté<sub>1</sub> par X’

(...) *remove* o programa, normalmente com a terminação .exe

‘(...) supprimez le logiciel avec normalement l’extension .exe’

*Remove todos os utilitários que não forem necessários na máquina (...)*

‘Supprimez tous les utilitaires qui ne sont plus nécessaires dans la machine (...)’

Syn<sub>□</sub> : *excluir*<sub>1</sub>.

Syn<sub>□</sub> : *excluir*<sub>3,3</sub>, *desinstalar*<sub>1</sub>.

Anti<sub>□</sub> : *instalar*<sub>1,2</sub>, *ativar*<sub>1,2</sub>.

II. W remove Y de Z = usuário W desinstala<sub>II</sub>. periférico Y de um sistema informático Z [como se W *removesse*<sub>I,3</sub>. Y de Z por X].

‘II. W supprime Y de W = usager W désinstalle<sub>II</sub>. périphérique Y d’un système informatique Z [comme si W *suprimait*<sub>I,3</sub>. Y de Z par X]’

Syn : *desinstalar*<sub>II</sub>.

Anti<sub>□</sub> : *instalar*<sub>II,2</sub>.

*O USB utiliza um conector universal que permite ao usuário instalar e remover periféricos sem sequer abrir o computador.*

‘L’USB utilise un connecteur universel qui permet à l’usager d’installer et de désinstaller des périphériques sans même ouvrir l’ordinateur’

### Lexie d’origine

(X) *remove*<sub>1,2</sub>. (Y) = (X) *faz* (Y) *desaparecer* ‘(X) fait disparaître (Y)’

### Analyse :

remove<sub>I,1</sub>. programa X **exclui**<sub>1</sub>. um elemento Y de um sistema informático Z.

remove<sub>I,2</sub>. usuário W causa voluntariamente que um elemento Y seja **removido**<sub>I,1</sub>. de um sistema informático Z por um programa X.

remove<sub>I,3</sub>. usuário W **exclui**<sub>1</sub>. um programa Y de um sistema informático Z por X [de modo que] Y não seja mais executado<sub>1</sub>. por X.

remove<sub>II</sub>. usuário W desinstala<sub>II</sub>. periférico Y de um sistema informático Z [como se W **removesse**<sub>I,3</sub>. Y de Z por X].

1) Les lexies '*remover*<sub>1.1.</sub>' et '*remover*<sub>1.3.</sub>' ont comme composante centrale la lexie '*excluir*<sub>1.</sub>'. Cette dernière n'apparaît pas parmi les lexies du vocable REMOVE.

2) Le vocable REMOVE présente tout d'abord les lexies correspondant au sens étymologique de *re-mover* : '*remover*' '*mover outra vez*' 'déplacer encore une autre fois'; '*remover*' '*mudar de um lugar para outro*' 'transposer d'une place à une autre place'. Comme nous pouvons le voir, l'idée centrale de ces lexies est celle de *déplacement*, mais non pas nécessairement d'un déplacement d'une chose qui mène à son exclusion de là où elle se trouve.

3) L'idée d'éloignement n'apparaît qu'avec la lexie '*remover*' : *pôr distante* 'mettre à distance'. Toutefois, l'idée d'exclusion n'apparaît pas.

4) Finalement, la lexie '*remover*<sub>1.2.</sub>' de la LG a des composantes indiquant l'exclusion : '*fazer desaparecer*' 'faire disparaître'. Le contexte ne laisse pas de doutes : *o sabão OWO remove as manchas mais tenazes* 'le savon à lessive OWO enlève les tâches les plus tenaces'. La composante '*desaparecer*' 'disparaître' a une proximité sémantique avec la composante '*excluir*' que nous avons utilisé pour définir '*remover*<sub>1.1.</sub>' et '*remover*<sub>1.2.</sub>'. En fait, une décomposition de la lexie '*desaparecer*' de '*remover*<sub>1.2.</sub>' montrerait qu'elle partage certaines composantes sémantiques avec '*exclure*', vu qu'elles font partie d'un même champ sémantique. Nous faisons ici abstraction de certaines différences et nous les considérons égales. Ainsi, '*remover*<sub>1.1.</sub>' et '*remover*<sub>1.2.</sub>' ne présentent pas de changement par rapport à la lexie d'origine.

5) La lexie '*remover*<sub>1.3.</sub>' a '*excluir*<sub>1.</sub>' comme composante centrale. Cette lexie n'est pas, comme nous l'avons vu, une lexie spécialisée. Cependant, la composante périphérique '*[de modo que] Y não seja mais executado*<sub>1.</sub>' qui s'ajoute à la composante centrale rend ce sens exclusif au discours de la micro-informatique. Par

conséquent, la lexie '*remover*<sub>1.3.</sub>' est spécialisée. De plus, '*remover*<sub>1.3.</sub>' admet comme antonyme la lexie '*instalar*<sub>1.2.</sub>' en confirmant son sens spécialisé, vu que ce rapport paradigmatique est exclusif à la langue de la micro-informatique.

6) La lexie '*remover*<sub>II.</sub>' a comme composante centrale la lexie '*desinstalar*<sub>II.</sub>' En fait, cette composante est son synonyme parfait. Nous avons appliqué ici la définition par synonymie. Notons qu'en LG ce rapport synonymique n'a pas lieu. C'est ce qui confirme cette lexie comme étant un sens unique au discours de la micro-informatique, ainsi que ce rapport paradigmatique exclusif à la langue de la micro-informatique.

7) Observons que le pont sémantique se forme entre '*remover*<sub>II.</sub>' et sa lexie d'origine '*remover*<sub>12.</sub>' par la lexie intermédiaire '*remover*<sub>1.3.</sub>' : '*como se W removesse*<sub>1.3.</sub> Y de Z por X'.

### **Quelles lexies de ce vocable sont spécialisées ?**

Les lexies '*remover*<sub>1.1.</sub>' et '*remover*<sub>1.2.</sub>' n'ont révélé aucun changement sémantique par rapport la lexie d'origine du vocable REMOVE. La lexie '*remover*<sub>1.3.</sub>', par contre, présente un changement sémantique vis-à-vis de la composante périphérique, et la lexie '*remover*<sub>II.</sub>' définie par un synonyme non usuel en LG, indique un sens exclusif au discours de la micro-informatique. Donc ces deux dernières lexies sont spécialisées.

**RODAR** ‘TOURNER’, *verbo* ‘verbe’

1. *Y roda em Z* = programa Y<sup>1</sup> ou software Y<sup>2</sup> funciona em computador Z<sup>1</sup> ou sistema operacional Z<sup>2</sup> produzindo um resultado lógico [como se Y rodasse].

‘1. Y tourne dans Z = programme Y<sup>1</sup> ou logiciel Y<sup>2</sup> fonctionne dans un ordinateur Z<sup>1</sup> ou système opérationnel Z<sup>2</sup> en produisant un résultat logique [comme si Y tournait.]’

*É um programa que roda em ambiente DOS “ limpo ” (...)*

‘C’est un programme qui tourne dans un environnement DOS “ net ” (...)’

*(...) pois o Windows 95 foi feito para rodar em máquinas muito mais pesadas.*

‘(...) puisque Windows 95 a été fait pour tourner dans des machines beaucoup plus puissantes’

Anti... : *travar*<sub>1</sub>.

Syn□ : *executar*<sub>1</sub>.

2. *Z roda Y* = sistema informático Z causa que programa Y rode<sub>1</sub>.

‘2. Z tourne Y = système informatique Z cause que programme Y tourne<sub>1</sub>.’

*(...) um 486 capaz de rodar o Windows 95 com tranquilidade (...)*

*(...) un 486 capable de faire tourner Windows 95 avec tranquillité (...)*

*(...) (exceto em máquinas rodando Windows NT, (...)).*

*(...) (à l’exception des machines qui font tourner Windows NT, (...))*

Syn : *executar*<sub>1</sub>.

### **Lexie d’origine**

(Y) *roda*<sub>16</sub>. = (Y) *faz movimento de rotação*

‘(Y) fait un mouvement de rotation’



**Analyse :**

rodar<sub>1</sub>. programa Y<sup>1</sup> ou software Y<sup>2</sup> funciona em computador Z<sup>1</sup> ou sistema operacional Z<sup>2</sup> produzindo um resultado lógico [como se Y **rodasse** ].

rodar<sub>2</sub>. sistema informático Z causa que programa Y **rode**<sub>1</sub>.

1) La lexie ‘rodar<sub>2</sub>’ est en relation de synonymie avec la lexie ‘executar<sub>1</sub>’.

2) En réalité, les deux lexies que nous définissons partagent des composantes communes avec ‘executar<sub>1</sub>’. La différence la plus frappante entre ‘rodar<sub>1</sub>’, ‘rodar<sub>2</sub>’ et ‘executar<sub>1</sub>’ est le nombre d’ASém. Avec ‘executar<sub>1</sub>’, l’action d’un agent [ASyntP I] a nécessairement un effet sur son complément qui subit l’action [ASyntP II], comme dans la phrase : *o Word [I] executa o corretor ortográfico [II]* ‘Word exécute le correcteur orthographique’ [transitivité]. Par contre, pour la lexie ‘rodar<sub>1</sub>’ l’agent [ASyntP I] réalise et subit l’action à la fois : *o Word [I] roda sem nenhum problema* ‘Word tourne sans aucun problème’ [intransitivité].

3) La lexie ‘rodar<sub>1</sub>’ a comme composante centrale la lexie ‘funcionar<sub>1</sub>’. Nous n’avons trouvé cette dernière dans aucune lexie du vocable RODAR. Ce qui nous permet de conclure que ‘rodar<sub>1</sub>’ est un sens particulier au discours de la micro-informatique. Toutefois, il nous semble que le sens de ‘rodar<sub>1</sub>’ s’est répandu dans la LG, sans qu’il soit encore lexicalisé (rappelons-nous qu’il y a toujours un décalage entre la langue actuelle et ce que le dictionnaire présente) : *esse carro roda bem*. litt. ‘cette voiture tourne bien’ (‘cette voiture fonctionne bien’). Donc, si nous nous fions à notre dictionnaire de référence, il y a un changement concernant la composante centrale. Cependant, si nous nous fions à l’état de la langue actuelle, il n’y a pas de changement

par rapport la composante centrale. Nous préférons cette dernière possibilité.

4) La composante périphérique de ‘rodar<sub>1</sub>’, ‘(Y) *produzindo um resultado lógico*’, peut nous aider à trancher entre un sens spécialisé ou non. Cette composante ne fait partie d’aucune lexie du vocable RODAR. En fait, elle est exclusive au discours de la micro-informatique.

5) La lexie ‘rodar<sub>2</sub>’ a comme composante périphérique ‘rodar<sub>1</sub>’, qui lui a fait hériter la composante ‘(Y) *produzindo um resultado lógico*’, en la rendant également spécialisée.

### Quelles lexies de ce vocable sont spécialisées ?

La composante périphérique ‘(Y) *produzindo um resultado lógico*’ distingue ‘rodar<sub>1</sub>’ et ‘rodar<sub>2</sub>’ de toute autre lexie du vocable RODAR. Ces deux lexies sont spécialisées.

TRAVAR litt. BLOQUER (‘GELER’), *verbo* ‘verbe’

1. Y *trava* = programa Y pára de rodar<sub>1</sub>.
- ‘1. Y litt. bloque (gèle) = programme Y arrête de tourner<sub>1</sub>.’

*O programa poderá travar ou abortar.*

‘Le programme pourra geler ou avorter’

*Quantas vezes seu sistema proprietário travou nesta semana ?*

‘Combien de fois votre système propriétaire a gélé cette semaine ?’

*(...) o novo BIOS poderá realmente travar nas etapas iniciais do POST, (...)*

‘(...) le nouveau BIOS pourra réellement geler dans les étapes initiales du POST, (...)’

*Se o POST trava no teste dos registradores da CPU, (...)*

‘Si le POST gèle durant le test des enregistreurs du CPU, (...)’

Anti<sub>□</sub> : rodar<sub>1</sub>.

Anti<sub>□</sub> : executar<sub>1</sub>.

2. *X trava Y* = programa  $X^1$  ou periférico  $X^2$  causa que um programa Y *trave*<sub>1</sub>.

2. X litt. bloque (gèle) Y = programme  $X^1$  ou périphérique  $X^2$  cause qu'un programme Y *gèle*<sub>1</sub>.

*O Scanner trava o Windows 95*

'le numériseur arrête Windows 95'

*O programa de navegação trava o Word*

'le navigateur arrête Word'

Anti□ : *executar*<sub>1</sub>, *ativar*<sub>II.1..</sub>, *abrir*<sub>II</sub>.

3. *Z trava em W* = computador  $Z_1$  ou periférico  $Z_2$  pára de funcionar numa etapa W do programa.

'3. Z bloque (gèle) en W = ordinateur  $Z_1$  ou périphérique  $Z_2$  arrête de fonctionner durant une étape W du programme'

(...) *a tela trava no "desligando Windows"*.

'(...) l'écran gèle lors du "débranchant Windows"'

*O computador trava durante o processo de detecção.*

'L'ordinateur "gelle" durant le processus de détection'

### Lexie d'origine

(Y) *trava*<sub>20</sub> = (Y) *fica impedido de movimentar-se*

'(Y) est empêché de se mouvoir'

### Analyse :

*travar*<sub>1</sub> programa Y **pára** de rodar<sub>1</sub>.

*travar*<sub>2</sub> programa  $X_1$  ou periférico  $X_2$  **causa** que um programa Y **trave**<sub>1</sub>.

*travar*<sub>3</sub> computador  $Z_1$  ou periférico  $Z_2$  **pára** de funcionar numa etapa W do programa.

1) Nous avons identifié la lexie '*travar*<sub>20</sub>' comme lexie d'origine de notre lexie '*travar*<sub>1</sub>'. La composante '*fica impedido de movimentar-se*' 'est empêché de se mouvoir' de '*travar*<sub>20</sub>' et la composante centrale '*pára*' 'arrête' de '*travar*<sub>1</sub>' sont sémantiquement similaires. Nous considérons donc qu'il s'établit un pont sémantique entre ces deux lexies par ces composantes.

2) La lexie ‘*travar*<sub>1</sub>.’ a comme composante périphérique la lexie ‘*rodar*<sub>1</sub>.’. Cette dernière a déjà été considérée spécialisée. Par conséquent, ‘*travar*<sub>1</sub>.’ acquiert également cette caractéristique.

3) La lexie ‘*travar*<sub>2</sub>.’ est définie en fonction de la lexie ‘*travar*<sub>1</sub>.’. Par conséquent, elle a la composante spécialisée ‘*rodar*<sub>1</sub>.’ et est également spécialisée.

4) La lexie *travar*<sub>3</sub>. comporte les composantes ‘*pára de funcionar*’. Nous n’avons retrouvée la composante *funcionar* dans aucune autre lexie du vocable TRAVAR. Nous devrions donc poser que ‘*travar*<sub>3</sub>.’ est un sens spécialisé. Toutefois, nous trouvons dans la LG des contextes où ‘*travar*<sub>3</sub>.’ est utilisé en faisant paraître les composantes ‘*pára de funcionar*’ : *por falta de graxa, a correia do motor trava* ‘la courroie du moteur bloque par manque de graisse’. Il s’agit dans ce cas d’une lexie qui n’a pas encore été lexicalisée.

### **Quelles lexies de ce vocable sont spécialisées ?**

Suite à la discussion précédente, les lexies ‘*travar*<sub>1</sub>.’ et ‘*travar*<sub>2</sub>.’ sont spécialisées.

## 6.2. Les décompositions de lexies adjectivales

COMPARTILHADO ‘PARTAGÉ’, *adjetivo* ‘adjectif’

1. [X] *compartilhado* = [X] que se compartilha entre vários usuários [A<sub>1</sub> (compartilhar)].

1. ‘[X] partagé = [X] qui est partagé par plusieurs usagers [A<sub>1</sub> (partager)]’

X = *diretório* ‘dossier’, *arquivo* ‘fichier’, *pasta* ‘répertoire’, *drive*, *conexão* ‘connexion’, *impressora* ‘imprimante’, etc.

*Acessando diretórios e drives compartilhados.*

‘Ayant accès aux répertoires et aux pilotes partagés’

*Terminada a programação do compartilhamento, a pasta compartilhada aparecerá como mostra a figura 22.40.*

‘La programmation de partage terminée, le répertoire partagé apparaîtra comme montre la figure 22.40’.

*Poderemos então acessar imediatamente a Internet usando a conexão compartilhada.*

‘Nous pourrons alors accéder immédiatement l’Internet en utilisant la connexion partagée’

*Terminada esta configuração, o ícone da impressora terá o aspecto mostrado na figura 22.46, indicando que agora trata-se de uma impressora compartilhada.*

‘La configuration terminée, l’icône de l’imprimante aura l’aspect montré dans la figure 22.46, indiquant qu’il s’agit maintenant d’une imprimante partagée’

### Lexie d’origine

[(X)] *compartilhado* = [(X)] que se *compartilhou*

‘[(X)] qu’on a partagé’

(X) e (Y) *compartilham* (Z) = (X) et (Y) *usam* (Z) *em comum*

‘(X) et (Y) utilisent (Z)’

### Analyse :

compartilhado      [X] que se **compartilha** entre vários usuários  
[A<sub>1</sub> (compartilhar)].

1) Notre lexie ‘*compartilhado*<sub>1</sub>.’ présente la composante centrale ‘*compartilhar*’ qui est également présente dans la lexie ‘*compartilhado*’. Elles partagent ainsi la même composante centrale.

2) Quant aux composantes périphériques, notre lexie ‘*compartilhado*<sub>1</sub>.’ présente la composante ‘*entre vários usuários*’ et la lexie ‘*compartilhado*’ de la LG présente la composante périphérique ‘*em comum*’. Or, ce sont des paraphrases d’un même sens. Donc, il n’y a pas de différence sémantique vis-à-vis la composante périphérique.

### Quelles lexies de ce vocable sont spécialisées ?

L’analyse de la lexie ‘*compartilhado*<sub>1</sub>.’ ne révèle pas de changement par rapport à sa lexie d’origine ‘*compartilhado*’. Par conséquent, ‘*compartilhado*<sub>1</sub>.’ n’est pas une lexie spécialisée.

COMPATIVEL ‘COMPATIBLE’, *adjetivo* ‘adjectif’

1. [X] *compatível com* Y = [X] que tem as características físicas ou lógicas para funcionar com Y [como se X fosse compatível com Y].

‘1. [X] compatible avec Y = [X] qui a les caractéristiques physiques ou logiques pour fonctionner avec Y [comme si X était compatible avec Y]’.

X = *computador* ‘ordinateur’, *processador* ‘processeur’, *placa de CPU* ‘carte de CPU’, *impressora* ‘imprimante’, *sistema operacional* ‘système d’exploitation’, ...

Y = *sistema operacional* ‘système d’exploitation’, *impressora* ‘imprimante’, *placa de CPU* ‘carte de CPU’, ...

*Os concorrentes da Intel (AMD, Cyrix e IDT) produzem atualmente processadores compatíveis com o Pentium MMX, (...)*

‘Les concurrents de l’Intel (AMD, Cyrix et IDT) produisent actuellement des processeurs compatibles avec le Pentium MMX, (...)’

*A maioria das impressoras matriciais são compatíveis com as impressoras Epson e IBM, (...)*

‘La majorité des imprimantes matricielles sont compatibles avec les imprimantes Epson et IBM, (...)’

N.B. : Y peut ne pas se réaliser en surface.

*sistema operacional compatível : Para trabalhar com o USB, é preciso ter um sistema operacional compatível.*

‘Pour travailler avec l’USB, il est nécessaire d’avoir un système opérationnel compatible’

*computadores USB compatíveis : A maioria dos computadores USB compatíveis apresenta pelo menos um par de portas USB.*

‘La majorité des ordinateurs USB compatibles présentent au moins une paire de portes USB’

*placa de CPU compatível : Como sua placa de CPU é nova, provavelmente é compatível, mas para tirar a dúvida, teste-a com o programa TIMESHIELD, (...)*

‘Comme votre carte de CPU est nouvelle, elle est probablement compatible, mais pour qu’il n’y ait pas de doutes, testez-la avec le programme TIMESHIELD, (...)’

### Lexie d’origine

$[(X)] \text{ compatível (com Y)} = [(X)] \text{ é harmonizável (com Y)}^{169}$

‘[(X)] est harmonisable (avec Y)’

### Analyse :

*compatível<sub>1</sub>*. [X] que tem as características físicas ou lógicas para funcionar com Y [como se X fosse compatível com Y].

1) Le vocable COMPATIVEL a la lexie ‘*compatível*’ qui contient la composante ‘*harmonizável*’. Cette composante, assez générale, fait partie du sens de notre lexie *compatível<sub>1</sub>*. Notons que si on pouvait mesurer le degré d’abstraction d’une lexie, on dirait que ‘*compatível*’ occupe le haut de l’échelle, et que notre lexie ‘*compatível<sub>1</sub>*.’

---

<sup>169</sup> La définition de notre lexie d’origine devrait présenter une (ou des) composante(s) qui rend(ent) compte de la manière dont X et Y s’harmonisent. Elle ne le fait pas. Pour cette raison, nous considérons

serait au contraire au bas de l'échelle, vu qu'elle présente un sens plutôt concret, et qu'il est nécessaire d'explicitier la manière dont X et Y s'harmonisent, c'est-à-dire ce que X doit comporter, à savoir '*características físicas ou lógicas*', ainsi que la manière dont X est en rapport avec Y : '*X funciona com Y*'. Ces composantes, qui sont nécessaires au sens de '*compatível<sub>1</sub>*', la distinguent de '*compatível*'.

### Est-ce que la lexie de ce vocable est spécialisée ?

Notre lexie '*compatível<sub>1</sub>*' présente une composante sémantique périphérique descriptive '*características físicas e lógicas*' et une composante périphérique identifiant le rapport entre X et Y, '*X funciona com Y*'. Ces composantes distinguent '*compatível<sub>1</sub>*' de sa lexie d'origine '*compatível*'. Pour cette raison, '*compatível<sub>1</sub>*' est une lexie spécialisée.

**CORROMPIDO** 'CORROMPU', *adjetivo* 'adjectif'

1. [X] *corrompido* = [X] que foi corrompido  
[=A<sub>2</sub>Perf(corromper)]  
'1. [X] corrompu = [X] qui a été corrompu [= A<sub>2</sub>Perf(corrompre)]'

*Se, por exemplo, faltar energia elétrica durante a gravação, o BIOS ficará corrompido e a placa de CPU estará inutilizada.*

*Si, par exemple, il manque de l'énergie électrique durant l'enregistrement, Bios sera endommagé et la carte CPU ne pourra plus être utilisée.*

*(...) o CD está corrompido.*

'(...) le CD est corrompu'

*O disco rígido foi corrompido.*

'Le disque dur a été endommagé'



2. [X] *corrompido* = [X] que tem um vírus ou um erro de gravação ou um erro de execução [como se X estivesse corrompido.]

'2. [X] corrompu = [X] qui a un virus ou une erreur d'enregistrement ou une erreur d'exécution [comme si X était corrompu].

*Software Corrompido no PC*

'Logiciel corrompu dans le PC'

*Tudo leva a crer que o problema está sendo causado por um driver de vídeo corrompido.*

'Tout mène à croire que le problème est causé par un pilote de vidéo corrompu'

*Fica um pouco difícil saber o que houve, mas, provavelmente o arquivo está corrompido.*

'C'est un peu difficile de savoir ce qui s'est passé, mais le fichier est probablement corrompu'

*(...) em vez de se tentar recuperar uma instalação corrompida, deve-se remover toda a instalação*

*(...) au lieu de tenter de récupérer une installation corrompue, on doit supprimer l'installation.*

*(...) o Word 97 avisou que o documento estava corrompido e seria recuperado.*

'(...) Le Word 97 a averti que le document était corrompu et qu'il serait récupéré'

Syn□ : *infectado*<sub>1</sub>.

### Lexie d'origine

[(Y)] *corrompido* = [(Y)] *que sofreu corrupção*

'[(Y)] qui a souffert une corruption'

*corrupção* de (Y) = *ato ou efeito de corrompre* (Y)

'acte ou résultat de corrompre (Y)'

(X) *corrompe* (Y) = (X) *estraga* (Y) '(X) endommage (Y)'

(Y) *se corrompe* = (Y) *se estraga* '(Y) s'endommage'

**Analyse :**

|                                  |  |
|----------------------------------|--|
| <i>corrompido</i> <sub>1</sub> . | X que foi <b>corrompido</b> [=A <sub>2</sub> Perf(corromper )]   |
| <i>corrompido</i> <sub>2</sub> . | X que <u>tem</u> um vírus ou um erro de gravação ou um erro de execução [como se X estivesse <b>corrompido</b> ] |

1) La lexie '*corrompido*<sub>1</sub>.' révèle des liens morphologiques et sémantiques avec le verbe '*corromper*' de la LG, plus spécifiquement avec la lexie '*corromper*'. Nous n'observons aucune composante périphérique qui pourrait spécifier la composante centrale, et provoquer ainsi un éloignement sémantique entre notre lexie '*corrompido*<sub>1</sub>.' et la lexie d'origine '*corrompido*'.

2) La lexie '*corrompido*<sub>2</sub>.' par contre, présente des composantes qui n'ont été retrouvées ni dans les lexies du vocable CORROMPIDO, ni dans les lexies des vocables qui leur sont morphosémantiquement reliées. Il s'agit en fait d'un sens métaphorique où un état X rappelant un état Y s'établit entre la lexie '*corrompido*<sub>2</sub>.' et la lexie '*corrompido*'. Le pont sémantique s'établit ainsi par la composante métaphorique '*como se X estivesse corrompido*'.

**Quelles lexies de ce vocable sont spécialisées ?**

La lexie '*corrompido*<sub>1</sub>.' ne présente pas de changement par rapport à la lexie '*corrompido*'. Par contre, la lexie '*corrompido*<sub>2</sub>.' présente des composantes qui la rendent exclusive au discours de la micro-informatique.

**DEDICADO** ‘DÉDIÉ’, *adjetivo* ‘adjectif’

1. [X] *dedicado a Y* = [X] que é destinado exclusivamente à realização de uma tarefa Y.

‘1. [X] litt. dédié (consacré) à Y = [X] qui est destiné exclusivement à l’accomplissement d’une tâche Y.’

*Este é um software que foi mencionado várias vezes neste livro. Trata-se de um conjunto de utilitários dedicados à placa de vídeo e ao monitor.*

C’est un logiciel qui a été mentionné à plusieurs reprises dans ce livre. Il s’agit d’un ensemble d’utilitaires dédiés à la carte vidéo et à l’écran’

*Você poderá encontrar na Internet, muitos sites dedicados a hardware, (...).*

‘Vous pourrez trouver sur Internet plusieurs sites dédiés au matériel, (...)’

*Procure sempre provedor que possuam links dedicados de alta capacidade (...).*

‘Cherchez toujours un serveur qui a des liens dédiés de haute capacité (...)’

*As impressoras dedicadas à impressão dos formulários foram instaladas.*

Les imprimantes dédiées (consacrées) à imprimer des formulaires ont été installées’

### **Lexie d’origine**

[(X)] *dedicado a (Y)* = [(X)] *que é dedicado a (Y)*

‘(X) qui est dédié à (Y)’

(X) *ser dedicado a (Y)* = (X) *é destinado a (Y)* ‘(X) est destiné à (Y)’

### **Analyse :**

dedicado<sub>1</sub>. [X] que **é destinado** exclusivamente à realização de uma tarefa Y.

1) La lexie ‘*dedicado*’ de la LG est décomposée en fonction de la lexie *ser dedicado*. Cette lexie présente la composante ‘*ser destinado*’. Notre lexie ‘*dedicado*<sub>1</sub>’ a comme composante sémantique centrale la lexie ‘*ser destinado*’. Alors, ‘*dedicado*’ et notre lexie ‘*dedicado*<sub>1</sub>’ partagent une même composante centrale : ‘*ser destinado*’.

2) Notre lexie ‘*dedicado*<sub>1</sub>’ contient les composantes périphériques

‘*exclusivamente*’ et ‘*à realização de uma tarefa Y*’ qui qualifient la composante centrale ‘*destinar-se*’. Ces composantes se joignent à la composante centrale ‘*ser destinado*’, lorsque l’adjectif *dedicado* est utilisé dans le discours de la micro-informatique, ce qui donne lieu à une lexie exclusive à ce discours.

3) Notons qu’en LG lorsque [X] de *dedicado* est un objet, Y doit nécessairement se réaliser, par exemple : *capítulo dedicado à análise semântica* ‘chapitre consacré à l’analyse sémantique’. Or, dans le discours de la micro-informatique, Y de *dedicado* peut ne pas se réaliser : *uma impressora dedicada* ‘une imprimante dédiée’; *um computador dedicado* ‘un ordinateur dédié’; ce qui révèle une caractéristique exclusive à ce discours. D’autre part, lorsque en LG [X] de *dedicado* est un être humain, Y peut ne pas se réaliser : *um filho dedicado* ‘un fils dédié’; *um aluno dedicado* ‘un élève dédié’. Donc, il y a un parallélisme entre ce dernier emploi et le précédent. Notons cependant qu’il ne s’agit pas de la même lexie : cette dernière est une autre lexie du vocable DEDICADO.

### **Est-ce que la lexie de ce vocable est spécialisée ?**

Les composantes périphériques spécialisées ‘*exclusivamente*’ et ‘*à realização de uma tarefa Y*’ rendent cette lexie exclusive au discours de la micro-informatique. De plus, Y peut ne pas se réaliser en surface.

INFECTADO ‘INFECTÉ’, *adjetivo* ‘adjectif’

1. [X] *infectado* = [X] que tem um vírus [A<sub>2</sub>Perf(infectar)].

‘1. [X] infecté = [X] qui a un virus [A<sub>2</sub>Perf(infecté)]’

(...) *no computador que executa o macro infectado.*

‘(...) dans l’ordinateur qui exécute le macro infecté’

(...) [você] *pode relacionar todos os arquivos infectados* (...)

‘(...) vous pouvez lister tous les fichiers infectés (...)’

Syn<sub>□</sub> : *corrompido*<sub>2</sub>.

### Lexie d’origine

[(X)] infectado = v. (‘voir’) infeccionado.

[(X)] infeccionado = [(X)] que sofreu infecção.

infecção de (X) = (X) se infecciona.

(X) se infecciona = (X) recebe uma infecção\* por contágio.

\*Cercle vicieux!

### Analyse :

infectado<sub>1</sub>. [X] que tem um vírus [A<sub>2</sub>Perf(infectar)].

1) L’observation de la lexie ‘*infectado*’ et des lexies qui lui sont morphosémaniquement reliées nous montre que nous ne pouvons pas utiliser les définitions du dictionnaire de référence pour réaliser notre analyse, étant donné la présence d’un cercle vicieux. Ce défaut de notre dictionnaire de référence nous empêche de lier notre lexie à sa lexie d’origine. Nous allons toutefois examiner cette lexie en essayant de dégager le phénomène qui la sous-tend.

2) Notons que la composante ‘*vírus*’ que cette lexie comporte n’a pas le sens courant de ‘micro-organisme infectieux à structure bien définie, (...)’ (Petit Robert 1995

: 2397), mais bien celui d'un 'programme informatique destiné à causer un dommage à un autre programme ou à tout un système informatique'. Nous allons ainsi analyser *infectado*<sub>1</sub> par rapport à la lexie 'virus'.

3) En fait, '*infectado*<sub>1</sub>' est un sens métaphorique du vocable INFECTADO. Cet adjectif est un dérivé morphosémantique du verbe *infectar* (= A<sub>2</sub>Perf(*infectar*)). Si nous analysons brièvement l'action de '*infectar*' en LG, nous voyons qu'elle exige que l'ASyntP I (l'agent) soit un virus, un microbe ou un parasite, donc un micro-organisme, et celui qui est "infecté" est un être vivant, comme on peut le voir dans la phrase : *as pessoas infectadas pelo vírus HIV devem pedir ao governo assistência médica* 'les personnes infectées par le virus HIV doivent demander au gouvernement une assistance médicale'. Or, une composante logique d'ordinateur est un "objet" [= texte informatique = instruction] : *programa, documento, arquivo* 'fichier', etc. Donc, il s'établit une analogie entre l'état d'un être et l'état d'un "objet" informatique. Notons que pour qu'on puisse dire qu'un texte informatique est *infectado*, il est nécessaire qu'un ensemble de termes métaphoriques exclusif à la langue de la micro-informatique le soutienne, ce qui crée un champ sémantique 'virus' composé des lexies suivantes : *vírus, vacina* 'vaccin', *anti-vírus, infectado, infectar, contaminado* 'contaminé', *corromper, corrompido*, etc.

### **Est-ce que la lexie de ce vocable est spécialisée ?**

Nous avons pu voir que *infectado*<sub>1</sub> est une lexie métaphorique, et qu'elle fait partie d'un ensemble de lexies métaphoriques. Étant donné le sens particulier que cette lexie véhicule en micro-informatique, elle est spécialisée.

### 6.3. Le bilan des analyses

Suite à la description des lexies verbales et adjectivales spécialisées, nous arrivons aux conclusions suivantes :

1. Certaines lexies verbales et adjectivales, lorsqu'elles sont utilisées dans un discours spécialisé, présentent une remodulation sémantique vis-à-vis leurs lexies d'origine, ce qui donne lieu à l'émergence de nouvelles lexies. Nous constatons cette remodulation au moment de la comparaison de la lexie décomposée avec sa lexie d'origine, où nous pouvons apprivoiser les différences sémantiques entre elles.

2. Les différences sémantiques sont produites soit

a) par l'ajout d'une ou plusieurs composantes périphériques à la composante centrale de la lexie d'origine :

Exemple 1 : plusieurs composantes périphériques (en pointillé) viennent se greffer à la composante centrale '*ser destinado*' (en souligné) de la lexie '*dedicado*<sub>1</sub>.' :

*dedicado*<sub>1</sub>. X que é destinado *exclusivamente à realização de uma tarefa*.Y.

b) Par l'ajout d'une ou plusieurs composantes périphériques aux composantes périphériques de la lexie d'origine :

Exemple 1 : la composante périphérique '*executado*<sub>1</sub>.' (en pointillé) s'attache aux composantes périphériques de la lexie '*remover*<sub>1,3</sub>.' :

*remover*<sub>1,3</sub>. usuário W causa voluntariamente que um programa Y seja *excluído*<sub>1</sub>. de um sistema informático Z por X [ de modo que ] Y não seja mais *executado*<sub>1</sub>. por X.

Exemple 2 : la composante périphérique ‘*conexões lógicas*’ (en pointillé) vient s’ajouter aux composantes périphériques de la lexie ‘*instalar*<sub>1.1</sub>’ :

*instalar*<sub>1.1</sub>                      programa X causa que um programa Y faça parte de um sistema informático Z [ por meio de ] conexões lógicas [ de modo que ] Y funcione em Z.

c) Par une composante centrale et par des composantes périphériques différentes de toutes lexies du vocable :

*corrompido*<sub>2</sub>                      X que tem um vírus ou um erro de gravação ou um erro de execução [como se X estivesse *corrompido*<sub>1</sub>.]

Notons que le cas *c* donne lieu à une *reformulation* métaphorique, comme l’indique la composante métaphorique qui apparaît entre crochets. Dans ce cas, il y a une reformulation complète du sens et l’émergence d’une nouvelle lexie a lieu par le biais d’une analogie.

Les lexies métaphoriques peuvent partager une composante assez générale avec la lexie d’origine. C’est le cas de la lexie ‘*causar*’ ‘*causer*’. Les résultats des décompositions nous ont montré qu’un bon nombre de lexies décomposées sont métaphoriques.

3. Les lexies d’un même vocable qui apparaissent dans le discours de la micro-informatique ne présentent pas toutes des différences sémantiques par rapport aux lexies de la LG. Ainsi, les lexies du vocable ATIVAR que nous avons analysées se divisent entre lexies spécialisées et lexies non spécialisées. La lexie ‘*ativar*<sub>1.1</sub>’, par exemple, utilisée couramment dans le discours de la micro-informatique, ne présente pas de différence



par rapport à sa lexie d'origine 'ativar' :

ativar<sub>I.1.</sub>            usuário W causa voluntariamente que um componente físico T  
de um sistema informático funcione .

Par contre, la lexie 'ativar<sub>II.1.</sub>' comporte une composante périphérique qui la distingue nettement de sa lexie d'origine, 'ativar' :

ativar<sub>II.1.</sub>            programa X causa que um programa Y seja executado<sub>I.</sub> [como  
se X ativasse<sub>I.1.</sub> Y].

D'après nos résultats, ce ne sont pas toutes les lexies d'un vocable qui apparaissent dans un discours spécialisé et qui sont, par conséquent, spécialisées. Ainsi, ces résultats contredisent les affirmations que l'on retrouve souvent dans la récente littérature traitant d'unités lexicales spécialisées d'un discours spécialisé que les verbes et les adjectifs du discours spécialisé auraient un sens spécialisé. Il est nécessaire de faire la distinction entre les lexies d'un même vocable et d'indiquer *la* (ou *les*) *lexie* (*s*) *spécialisée* (*s*).

À partir des décompositions réalisées, nous résumons dans le tableau ci-dessous la localisation des changements sémantiques des lexies analysées par rapport à leurs lexies d'origine. Nous rappelons que les remodulations sémantiques peuvent se réaliser de deux manières :

- 1) Une ou plusieurs composantes périphériques qui se greffent à la composante centrale de la lexie d'origine;
- 2) Une composante périphérique qui se greffe aux composantes périphériques de la lexie d'origine;

3) une *reformulation* métaphorique. Notons que dans ce dernier cas, la remodulation se fait tant au niveau de la composante centrale qu'au niveau des composantes périphériques de la lexie : il s'agit d'une remodulation complète.

À partir de la localisation des remodulations, ce tableau contient cinq colonnes : la première donne le vocable; la deuxième, les lexies du vocable que nous avons analysées; la troisième, la composante périphérique, la quatrième, la reformulation métaphorique, et la cinquième, l'absence de changement (aucun changement).

| vocable     | lexies                      | composante périphérique | reformulation métaphorique | aucun changement |
|-------------|-----------------------------|-------------------------|----------------------------|------------------|
| ABRIR       | abrir <sub>I,1</sub> .      |                         | ✓                          |                  |
|             | abrir <sub>I,2</sub> .      |                         | ✓                          |                  |
|             | abrir <sub>II</sub> .       |                         | ✓                          |                  |
| ATIVAR      | ativar <sub>I,1</sub> .     |                         |                            | ✓                |
|             | ativar <sub>I,2</sub> .     |                         |                            | ✓                |
|             | ativar <sub>II,1</sub> .    |                         | ✓                          |                  |
|             | ativar <sub>II,2</sub> .    |                         | ✓                          |                  |
| BAIXAR      | baixar <sub>1</sub> .       |                         | ✓                          |                  |
| CRIAR       | criar <sub>1a</sub> .       |                         |                            | ✓                |
|             | criar <sub>1b</sub> .       |                         |                            | ✓                |
|             | criar <sub>2</sub> .        |                         | ✓                          |                  |
| DESINSTALAR | desinstalar <sub>I</sub> .  | ✓                       |                            |                  |
|             | desinstalar <sub>II</sub> . |                         |                            | ✓                |
| EXCLUIR     | excluir <sub>1</sub> .      |                         |                            | ✓                |
|             | excluir <sub>2</sub> .      |                         |                            | ✓                |
|             | excluir <sub>3</sub> .      | ✓                       |                            |                  |
| EXECUTAR    | executar <sub>1</sub> .     | ✓                       |                            |                  |
|             | executar <sub>2</sub> .     | ✓                       |                            |                  |
| HABILITAR   | habilitar <sub>I</sub> .    |                         |                            | ✓                |
|             | habilitar <sub>II</sub> .   |                         |                            | ✓                |
| INSTALAR    | instalar <sub>I,1</sub> .   | ✓                       |                            |                  |
|             | instalar <sub>I,2</sub> .   | ✓                       |                            |                  |

|               |                           |   |   |   |
|---------------|---------------------------|---|---|---|
|               | instalar <sub>II.1.</sub> |   |   | ✓ |
|               | instalar <sub>II.2.</sub> |   |   | ✓ |
| MOVER         | mover <sub>1.</sub>       |   |   | ✓ |
| REMOVER       | remover <sub>I.1.</sub>   |   |   | ✓ |
|               | remover <sub>I.2.</sub>   |   |   | ✓ |
|               | remover <sub>I.3.</sub>   | ✓ |   |   |
|               | remover <sub>II.</sub>    |   | ✓ |   |
| RODAR         | rodar <sub>1.</sub>       |   | ✓ |   |
|               | rodar <sub>2.</sub>       |   | ✓ |   |
| TRAVAR        | travar <sub>1.</sub>      | ✓ |   |   |
|               | travar <sub>2.</sub>      | ✓ |   |   |
|               | travar <sub>3.</sub>      |   |   | ✓ |
| COMPARTILHADO | compartilhado             |   |   | ✓ |
| COMPATIVEL    | compatível <sub>1.</sub>  |   | ✓ |   |
| CORROMPIDO    | corrompido <sub>1.</sub>  |   |   | ✓ |
|               | corrompido <sub>2.</sub>  |   | ✓ |   |
| DEDICADO      | dedicado <sub>1.</sub>    | ✓ |   |   |
| INFECTADO     | infectado <sub>1.</sub>   |   | ✓ |   |

**Tableau XIV : La localisation des changements sémantiques dans les lexies spécialisées**

Après avoir présenté les divers types de remodulation sémantique selon les résultats des analyses obtenus, nous clôturons ce chapitre en discutant de deux sujets qui méritent une attention particulière par rapport à l'ensemble de notre étude : la collocation et la métaphore.

#### *La collocation*

Comme nous avons pu observer, une analyse sémantique prend nécessairement en considération l'environnement lexical de l'unité analysée : c'est une condition *sine qua non*. Cette caractéristique de l'analyse ne mène pas pour autant à des généralisations telles que, par exemple, "l'unité lexicale acquiert un sens spécialisé en fonction des termes avec lesquels elle se combine". Le fait qu'un sens prédicatif s'entoure de

certains types d'ASéms ou qu'une combinaison est récurrente dans le discours spécialisé n'est pas un principe qui nous permet de statuer un sens spécialisé. Par exemple, le fait que dans le discours de la micro-informatique on a une tendance à dire *transmitir dados* 'transmettre des données' plutôt que *enviar dados* 'envoyer des données' ne peut pas donner lieu à l'affirmation que *transmitir* est un verbe spécialisé. À cet égard, il est à noter que lorsqu'on travaille avec un sous-ensemble de la langue, comme c'est le cas d'une LS, les collocations se montrent plus facilement, ce qui permet de répertorier les collocations d'une langue spécialisée. D'ailleurs, l'élaboration de répertoires phraséologiques est présentement un des "fléaux" des études terminologiques en raison surtout des applications en traitement automatique de la langue. Il n'en reste pas moins que ces listes de collocations d'un discours spécialisé n'équivalent pas à une étude du sens des unités lexicales du discours spécialisé. Nous répétons ce que nous avons dit à plusieurs reprises : un sens est spécialisé seulement s'il comporte des sèmes qui le rendent exclusif à un discours donné.

Nous avons, à plusieurs reprises, touché à la question quant à savoir si les unités lexicales que nous décomposons doivent faire l'objet d'une *minidéfinition* ou d'une *définition à part entière*. Si nous affirmons qu'il s'agit d'une minidéfinition, alors les lexies décomposées sont dépendantes d'un mot-clé. Par contre, si nous affirmons qu'il s'agit d'une définition à part entière, alors ces lexies doivent, d'une part, se combiner avec des mots-clés appartenant à des classes conceptuelles variées et, d'autre part faire preuve d'un sémantisme suffisamment fort qui justifie une description autonome. Comme le lecteur a pu se rendre compte, nous avons opté dans notre étude pour une définition à part entière, et ce même si certaines lexies ont une combinatoire restreinte. Nous avons décrit les lexies de façon autonome vu que nous croyons qu'elles ont un

sémantisme assez fort pour mériter une description de la sorte.

### *La métaphore*

À plusieurs reprises tout au long de notre étude, nous avons abordé le sens métaphorique. Nous avons dit au tout début que certains sens métaphoriques, surtout ceux qui semblent, à première vue, très éloignés de leurs lexies d'origine sont perçus par le terminologue lors d'un dépouillement comme étant exclusifs au domaine. Par exemple, *infectado*, dans *archivo infectado* 'fichier infecté', *rodar* 'tourner' dans *o programa roda em ambiente DOS* 'le programme tourne dans un environnement DOS' ou *baixar* dans *instale o programa que você baixou da Internet* 'installez le programme que vous avez téléchargé d'Internet'. Il reste que d'autres sens métaphoriques ne sont pas immédiatement perçus, et que, pour cette raison, ils ne sont pas identifiés comme des sens spécifiques au discours. Nous avons démontré que seule une décomposition sémantique révèle qu'il s'agit bien d'un sens métaphorique. Par exemple, *abrir*<sub>1.1.</sub> 'ouvrir' dans *o programa abre o arquivo* 'programme ouvre le fichier' ou *ativar* 'activer' dans *Também podemos ativar o Setup usando a tecla DEL* 'nous pouvons également activer le Setup en utilisant la touche DEL, (...)'.<sup>170</sup>

En ce qui concerne la perception des sens métaphoriques, nous avons postulé<sup>170</sup> qu'elle est conditionnée par le degré d'analogie établi entre la lexie métaphorique et sa lexie d'origine : faible ou forte. Les lexies perçues font généralement état d'une faible analogie; les lexies qui ne sont pas perçues font état d'une forte analogie.

---

<sup>170</sup> Ce postulat est issu de notre perception.

## SEPTIÈME CHAPITRE

### CONCLUSION

L'observation de notre sujet de recherche qui a été construit sur la base de la constatation que les discours spécialisés renferment des termes, en plus du nom, qui peuvent appartenir à d'autres parties du discours, comme le verbe et l'adjectif, nous a amené à poser l'hypothèse suivante :

Certains verbes et certains adjectifs, lorsqu'ils sont employés dans un discours spécialisé, subissent une remodulation de sens qui provoque l'émergence de nouveaux sens et qui les rend exclusifs à un contexte spécialisé. Comme ils sont exclusifs à une situation discursive spécialisée, nous croyons qu'ils appartiennent à la terminologie du domaine.

En fait, l'examen de cette hypothèse nous a amené au-delà de l'analyse du verbe et de l'adjectif. Elle nous a conduit à examiner les bases de la terminologie traditionnelle et, par conséquent le terme, son objet d'étude. L'examen du terme nous a mené à son tour à la question du *concept* et du *signifié*.

L'absence d'un modèle d'analyse sémantique en terminologie pour traiter les verbes et les adjectifs, nous a fait emprunter à la lexicologie, particulièrement à la *Lexicologie explicative et combinatoire* (LEC) de la *Théorie Sens-Texte* (TST), ses principes, ses règles et ses critères d'analyse sémantique. Le module sémantique de cette théorie nous a fourni les outils nécessaires pour mener à bien notre étude. D'ailleurs, à l'aide de ces outils, telles que les notions de *lexie*, de *vocable*, de *sens prédicatif*, d'*actant sémantique*, d'*actant syntaxique profond* et de *composante*

*sémantique*, nous avons pu creuser le sujet à fond, ce qui nous a permis de poser les bases d'une analyse d'unités prédicatives en terminologie.

Les résultats présentés dans le *bilan des analyses* (section 6.3.) montrent sans équivoque qu'il y a une remodulation du sens d'une lexie d'origine en LG entraînant l'émergence d'une lexie spécialisée, ce qui confirme notre hypothèse.

Les lexies spécialisées se construisent de trois manières :

1) Une composante sémantique périphérique spécialisée vient se greffer sur la composante centrale de la lexie d'origine;

2) Une composante sémantique périphérique spécialisée vient s'ajouter aux composantes périphériques de la lexie d'origine;

3) Une reformulation sémantique complète fondée sur l'analogie entre une lexie A (lexie d'origine) et une lexie B (reformulation métaphorique).

L'analyse a également fait ressortir que toutes les lexies d'un vocable ne sont pas nécessairement spécialisées. Il s'en suit qu'un même vocable dans le discours de la micro-informatique peut contenir des lexies spécialisées et des lexies de la langue générale, donc non spécialisées. Ainsi, les lexies d'un même vocable, spécialisées ou non, peuvent se trouver dans un même discours spécialisé.

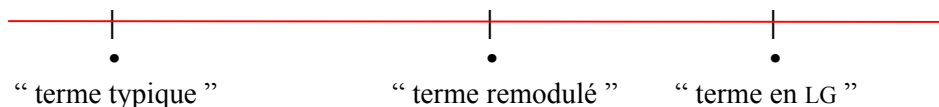
Nous avons montré que la *terminologie traditionnelle*, fondée sur le nom, laisse systématiquement de côté, lors d'un dépouillement et d'une analyse terminologique, les termes des parties du discours qui ne désignent pas un objet. Étant donné le caractère prédicatif des verbes et des adjectifs, ils doivent faire l'objet d'une analyse similaire à l'analyse des sens prédicatifs en lexicologie. Ainsi, la nouvelle voie qui se dessine en terminologie doit s'inspirer des modèles lexicologiques pour l'analyse des unités prédicatives. Comme un modèle d'analyse lexicologique est à la base de notre analyse

lexicale, notre étude se situe ainsi en lexicologie spécialisée.

Dans cette perspective d'analyse du terme que nous proposons, ce dernier fait l'objet d'une typologie :

- 1) “ terme typique ” (*chlorure de sodium*);
- 2) “ terme remodelé ” (*remover*);
- 3) “ terme en LG ” (*amnistier*);

selon une gradation qui va du terme en tant que “ terme typique ”, au terme en LG (des termes dans le discours général, étant contraint à une situation discursive spécifique), en passant par le terme remodelé (unité lexicale prédicative fonctionnant exclusivement dans un discours spécialisé). Nous pouvons schématiser la typologie comme suit :



Cette typologie qui s'inspire de la typologie des unités sémantiques de la langue de la TST, à savoir *foncteurs* et *noms d'objet*, nous a permis de mieux décrire les phénomènes auxquels nous avons fait face.

Par ailleurs, bien qu'une nouvelle terminologie se dessine, selon ce que nous avons observé dans la plus récente littérature, la terminologie traditionnelle ne doit absolument pas être mise de côté : elle s'est structurée autour des *noms* et a développé des moyens pour son analyse. Elle intègre sans équivoque la démarche onomasiologique pratiquée à tout moment par le chercheur qui tente de nommer sa découverte, ainsi que la construction de systèmes conceptuels servant à délimiter un domaine. Elle comporte également, pour des situations linguistiques particulières, le volet normalisation.



Nous passons à la récapitulation des sujets traités nous permettant de dégager les faits saillants dans l'ordre qu'ils sont apparus :

Au deuxième chapitre nous avons examiné le problème que posent pour la terminologie le verbe et l'adjectif dans le discours spécialisé. Nous avons montré que certains verbes et certains adjectifs, lors d'un dépouillement, sont facilement identifiables comme étant spécialisés. Ce sont ceux véhiculant une notion inhérente au domaine, ou encore certains verbes et adjectifs métaphoriques (*faible analogie*), quelques-uns résultant d'un emprunt sémantique, mais surtout ceux résultant d'un emprunt lexical avec assimilation. Toutefois, plusieurs verbes et adjectifs échappent, non sans raison, à un dépouillement terminologique : ils présentent un " caractère familier " et le terminologue, lors du dépouillement, ne les identifie pas. Nous avons démontré que ces unités soit préservent dans le discours spécialisée un nombre considérable de composantes sémantiques qu'elles ont en LG, soit ont une *forte analogie* avec leur lexie d'origine; c'est pourquoi on ne les perçoit pas immédiatement comme des lexies spécialisées.

Par ailleurs, nous avons observé que les verbes et les adjectifs qui échappent au dépouillement sont assez souvent des *emprunts sémantiques* " bien cachés ". L'emprunt sémantique greffe des sèmes aux sèmes d'une unité lexicale. La nouvelle unité lexicale issue de cet amalgame conserve tous les sèmes ou une partie des sèmes de la lexie d'origine, ce qui, dans de nombreux cas, rend le départage des nouveaux sèmes intuitivement difficile. Ceci explique en partie la non reconnaissance de ces unités lors d'un dépouillement terminologique.

Comme nous l'avons montré, les discours spécialisés des sociétés réceptrices d'une technologie présentent des unités lexicales résultant d'emprunts externes, à savoir

l'emprunt lexical assimilé ou non (emprunt brut), le calque ou l'emprunt sémantique. Les emprunts bruts et assimilés, ainsi que les calques sont faciles à repérer. Il en est tout autrement pour les emprunts sémantiques.

Si d'un côté les discours spécialisés des langues réceptrices d'une technologie présentent beaucoup d'emprunts, d'un autre côté, elles finissent par acquérir leurs caractéristiques propres, leur identité, et même par développer leurs propres notions, et avoir ainsi des unités lexicales qui leurs sont particulières. Rappelons que la réalité est toute autre en ce qui concerne le discours de la langue créatrice de la technologie. Dans une telle langue, la notion d'emprunt externe n'existe généralement pas.

La question des emprunts nous a amené à discuter de l'influence que les traductions peuvent exercer sur l'établissement du vocabulaire d'un domaine. Nous avons montré que les traductions jouent un rôle extrêmement important au tout début de l'acquisition d'une nouvelle technologie et qu'elles répandent un premier jet du vocabulaire d'un domaine. À maintes reprises les traductions peu élaborées ont fait entrer une "mauvaise" unité lexicale dans le vocabulaire d'un domaine.

Ensuite, nous avons examiné le problème que pose la connaissance du verbe et de l'adjectif du discours spécialisé pour le traducteur et le réviseur de spécialité. Nous avons montré que la connaissance nominale n'est pas suffisante à elle seule pour traduire ou rédiger un texte spécialisé. Les adjectifs et les verbes sont tout aussi nécessaires à la construction de ces discours. Cet examen nous a conduit aux notions de *langue spécialisée* et de *langue générale*. Nous avons constaté que la langue spécialisée est un sous-ensemble de la langue générale. Cette dernière se constitue d'un ensemble de sous-ensembles variés [= diasystème]. Nous avons examiné divers modèles qui tentent d'établir le rapport entre la langue spécialisée et la langue générale. Nous avons

opté pour celui que nous considérons le plus plausible, c'est-à-dire qui présente la notion de diasystème. La notion de langue spécialisée est sujette à controverses chez les chercheurs. Certains n'admettent pas l'existence d'une langue spécialisée, mais plutôt d'un vocabulaire caractéristique au sein de la langue générale. Nous avons démontré que les discours spécialisés présentent non seulement un vocabulaire caractéristique, mais aussi des structures syntaxiques et des formations morphosyntaxiques propres qui débordent l'idée seule de vocabulaire. Pour corroborer notre position d'utiliser la notion de *langue spécialisée* dans notre étude, nous avons montré comment cette notion a provoqué un tournant dans les recherches en traduction automatique. Finalement, comme nos analyses lexicales sont faites à partir d'un *modèle lexicologique formel*, nous avons dû situer notre étude dans une branche de la lexicologie, la *lexicologie spécialisée*. Cette branche commence à être objet d'étude, mais ses principes sont encore à élaborer, ainsi que sa définition. Nous avons ainsi déterminé ce que nous entendons par *lexicologie spécialisée* : *branche de la lexicologie qui examine les unités lexicales des discours spécialisés en général au niveau formel et abstrait afin de dégager des méthodes de repérage, d'analyse et de description des unités lexicales qui lui sont spécifiques*; ainsi que par *lexicographie spécialisée* : *l'examen de l'ensemble des unités lexicales d'un discours spécialisé au niveau substantiel et concret visant à la confection d'un répertoire dont la nomenclature se compose d'unités lexicales spécifiques au domaine*.

Au troisième chapitre, nous avons abordé une question épineuse qui sous-tend notre objet d'étude, à savoir *concept* ou *signifié*. Bien que la littérature confonde ces deux notions, nous avons démontré qu'elles ne sont pas équivalentes.

L'examen de ces notions nous a amené à élaborer les conclusions suivantes :

1. c'est par le *concept*<sub>1</sub> que nous structurons le monde;
2. c'est par le *concept*<sub>2</sub> que les spécialistes structurent leur domaine;
3. le *signifié spécialisé*<sup>171</sup> (du terme) et le *concept*<sub>2</sub> ne sont pas synonymes;
4. un *signifié spécialisé* (du terme) " abrite " tout ce qu'il y a de plus saillant dans un *concept*<sub>2</sub> correspondant.

Par la suite, nous avons examiné les divers aspects de la terminologie traditionnelle. Cette terminologie, qui a vu ces débuts avec le travail de Wüster, était axée sur la normalisation d'objets. La première guerre mondiale a fait ressortir le besoin d'une standardisation des objets quant à leur dimensions, poids, substance, etc. et quant à leur *dénomination*. Ainsi élaborée, la terminologie a été, bien sûr, consacrée entièrement à des unités nominales, puisque juste celles-ci dénotent des objets. La terminologie correspond ainsi à une *nomenclature*. C'est dans ce cadre que Wüster a élaboré une terminologie *extra-linguistique*. La terminologie ainsi fondée sur le nom, n'a élaboré des modèles que pour l'analyse nominale. Les verbes et les adjectifs ayant une contrepartie nominale, étaient nécessairement exclus de l'analyse. Les verbes et les adjectifs qui n'ont pas une contrepartie nominale, mais qui sont perçus comme porteurs de sens exclusifs au domaine, peuvent être intégrés à l'analyse. Les verbes et les adjectifs qui ne rentrent dans aucun de ces deux cadres sont, par contre, exclus de

---

<sup>171</sup> Le signifié d'un terme est un signifié *particulier* vu qu'il a été construit de façon *consciente*,

l'analyse. De plus, la consigne en terminologie traditionnelle est d'élaborer des systèmes conceptuels des domaines de connaissances. Or, ce ne sont que les unités nominales qui se laissent représenter dans de tels systèmes. C'est pourquoi les dictionnaires spécialisés présentent presque exclusivement d'unités nominales.

En effet, la volonté de bâtir une discipline se démarquant notamment de la linguistique, a amené la *terminologie traditionnelle* à l'élaborer un modèle du terme qui se distingue nettement du modèle du mot. Selon ce modèle, le terme n'est pas lié à la langue. C'est pour cette raison que le terme peut être représenté par un symbole graphique (NaCl) ou par une formule mathématique ( $f(x) = y$ ). Bien qu'il y ait des termes qui renvoient dans l'extra-linguistique, notamment les termes des sciences pures, il y a ceux qui ne sauraient pas signifier détachés du contexte discursif. C'est cette constatation qui a mis de l'avant une nouvelle terminologie, la *terminologie descriptive*.

La *terminologie descriptive*, comme son nom l'indique, décrit le terme en fonction de son contexte discursif. Cette approche ne néglige pas le fait que le terme est un signe linguistique et l'analyse comme tel. Elle ne prescrit pas l'usage d'un terme : elle ne fait que présenter ce qu'elle trouve dans le discours. Ce qui l'amène à analyser d'autres parties du discours, en plus du nom. Le résultat de cette démarche est donc un ensemble de termes beaucoup plus complet.

En tant que signe linguistique analysable à partir d'un modèle d'analyse linguistique, le terme [= mot terminologique] n'est pas pour autant équivalent au mot [= mot non-terme]. Cette observation s'applique en particulier aux unités non prédicatives, c'est-à-dire les *noms*. La différence entre terme et mot non-terme est évidente lorsqu'on compare les composantes sémantiques d'une définition *linguistique* d'un nom, avec sa

---

c'est-à-dire bien défini. Nous l'appelons *signifié spécialisé*.

définition terminologique où ses caractéristiques “ spécialisées ” doivent être spécifiées. Nous devons alors utiliser un modèle d’analyse du mot non-terme en l’adaptant à l’analyse du terme, c’est-à-dire un modèle d’analyse lexicale qui utilise *le discours spécialisé comme source de description lexicale*.

Par ailleurs, certaines études postulent qu’une unité lexicale acquiert le statut de mot ou de terme selon le contexte discursif. C’est la raison pour laquelle, selon ces études, un même modèle d’analyse lexicale pourrait traiter à la fois du mot non-terme et du terme. Nous avons examiné ce postulat et montré son inadéquation par le fait qu’une même unité lexicale ne peut pas être un mot ou un terme en fonction de changement de contextes discursifs. Ce que nous observons c’est qu’une unité lexicale subit diachroniquement une remodulation, ce qui cause l’émergence d’une nouvelle lexie. Donc, il ne faut pas parler d’*une* unité lexicale, mais bien de *deux* unités lexicales d’un même vocable. Par la suite, nous avons examiné les caractéristiques du terme, par l’entremise de la transparence, de l’homonymie, de la polysémie, de la synonymie, des liens logiques et de l’approche onomasiologique. L’examen de ces sujets nous ont permis d’élaborer un tableau résumant le terme à partir de la perspective de la *terminologie traditionnelle* et de la *terminologie descriptive* (le symbole ‘=’ indique des points convergents entre les deux terminologies) :

| terminologie traditionnelle   | terminologie descriptive  |
|---|---|
| 1. a) " terme typique " : terme, surtout un nom, désigne un concept; idéalement, le terme ne doit pas être lié à une langue donnée; il doit fonctionner comme un symbole extra-linguistique.                      | 1. trois types de termes :<br>a) =<br>b) " terme remodelé " : un verbe ou un adjectif, ayant un signifié spécialisé; terme issu d'une remodulation sémantique d'une lexie d'origine; il appartient à une langue spécialisée<br>c) " terme en LG " : il a un signifié spécialisé en LG, tout en étant contraint à une situation discursive assez précise |
| 2. a) le terme est choisi arbitrairement dans le lexique d'une langue lors de la désignation d'une découverte   | 2. a) =<br>b) le terme est également choisi dans le lexique d'une langue pour nommer un emprunt sémantique  |
| 3. a) le terme est transparent  | 3. a) =<br>b) le terme peut être opaque   |
| 4. a) le terme est univoque (un seul terme dénote un concept) et monosémique (un seul concept est désigné par un terme); absence de synonymie et de polysémie.<br>b) on traite des polysèmes comme des homonymes. | 4. a) la synonymie et la polysémie ont lieu, ainsi que l'homonymie.<br>b) on traite des polysèmes comme des polysèmes.  |
| 5. a) le terme (nom) fait partie nécessairement d'un système conceptuel.  | 5. a) (=)<br>b) les unités prédicatives (verbe, adjectif) ne font pas partie de la représentation d'un système conceptuel.  |

Comme en *terminologie descriptive* nous utilisons les principes de la *lexicologie*, nous avons ainsi examiné brièvement certains de ses principes, ce qui nous a permis d'établir un tableau où nous résumons les différences et les similarités entre la *terminologie traditionnelle*, la *lexicologie* et la *terminologie descriptive* :

| terminologie traditionnelle           | lexicologie                      | terminologie descriptive   |
|---------------------------------------|----------------------------------|--|
| terme (nom)                           | mot, plus précisément, la lexie. | unité lexicale dans le discours spécialisé (nom d'objet, verbe, adjectif et adverbe)                 |
| concept terminologique                | signifié                         | concept <sub>2</sub> et signifié spécialisé  |
| référent                              | □                                | référent dans le cas du nom d'objet, à condition d'une analyse préalable du signe linguistique       |
| approche onomasiologique              | approche sémasiologique          | approche sémasiologique lors de l'analyse lexicale; approche onomasiologique lors de la dénomination |
| absence de la notion de <i>langue</i> | langue générale                  | langue spécialisée   |
| monosémie                             | polysémie                        | polysémie  |
| absence de synonymie                  | synonymie                        | synonymie  |
| absence d'homonymie                   | homonymie                        | homonymie  |

Dans ce même chapitre, nous avons souligné que, dans le cadre de cette nouvelle terminologie, la combinatoire lexicale est une voie qui a fait couler beaucoup d'encre et qu'en fonction d'elle, on tente de tirer des conclusions au sujet du caractère spécialisé du verbe et de l'adjectif. Nous avons démontré que la combinatoire ne peut pas légitimer un sens comme étant un sens spécialisé, mais elle contribue à son analyse. Finalement, nous avons examiné trois travaux au sujet des verbes du discours spécialisé. Le travail de Picht est celui qui soulève des questions linguistiques, bien qu'il utilise des classes conceptuelles pour distinguer les sens des unités lexicales. Le deuxième, celui de L'Homme, est de nature notamment terminologique et se base sur des classes conceptuelles en tentant de généraliser les unités lexicales qui peuvent apparaître dans l'environnement syntaxique d'un verbe. Bien qu'utilisant les notions d'*actants sémantiques* et de *prédicat sémantique* de la TST cette étude n'arrive pas à poser les bases d'un sens spécialisé. Le troisième travail, celui de Lorente et Bevilacqua, bien



qu'utilisant des principes linguistiques pour faire une classification des verbes d'un discours spécialisé, ne parvient pas à rentrer au coeur du sujet concernant un sens spécialisé, et ce en raison du cadre théorique pragmatico-communicatif qu'elles utilisent où un module d'analyse lexicale componentielle (par des composantes sémantiques) fait défaut.

Dans le quatrième chapitre, nous avons présenté les postulats de la *Théorie Sens-Texte* et les notions de son modèle linguistique dont nous nous sommes servis. Nous nous sommes attardés surtout au module sémantique et par la suite, nous sommes entrée dans la *Lexicologie explicative et combinatoire* (LEC), où nous avons présenté la notion de définition. Une définition de la LEC explicite chaque composante sémantique d'une lexie, nous permettant ainsi d'observer ses différentes composantes. C'est grâce à cette possibilité d'isoler les composantes d'une définition que nous avons pu observer la remodulation d'un sens et voir l'émergence d'une nouvelle lexie. Nous avons fait un survol de l'appareillage des fonctions lexicales et nous nous sommes attardés sur les notions de *phrasème complet*, de *semi-phrasème* et de *quasi-phrasème*; ces deux dernières notions nous ont permis de départager l'adjectif libre de l'adjectif en cooccurrence restreinte avec un nom formant un terme complexe. Finalement, nous avons présenté les principes de rédaction d'une définition formelle, les critères de délimitation d'une lexie et les règles d'élaboration de la définition lexicographique.

Dans le cinquième chapitre, nous avons d'abord discuté de la notion de corpus et de son élaboration. Ensuite, nous avons présenté notre corpus en fonction des critères d'élaboration de Pearson. Pour le repérage des unités lexicales les plus pertinentes, nous avons élaboré un filtre, nous permettant d'éliminer un ensemble important d'unités lexicales non pertinentes. Pour la collecte, nous avons utilisé l'unité nominale comme

point de repère. Nous sommes passé ensuite à l'étape d'application des critères de sélection. Ainsi, treize verbes et cinq adjectifs ont été sélectionnés. Chaque verbe et chaque adjectif sélectionné a fait l'objet d'une analyse sémantique préliminaire qui consistait à dégager toutes leurs acceptions. Finalement, nous avons entamé les décompositions, ce qui nous a permis de dégager nos conclusions et de confirmer l'hypothèse présentée au début de l'étude.

Nous sommes persuadés que la *terminologie descriptive* a tout intérêt à se servir des outils développés par la lexicologie. Ce qui lui donnera le statut de *lexicologie spécialisée*. Elle ne perdra pas de vue pour autant les principes de la *terminologie traditionnelle* qui sont adéquats pour la description du nom. Cet amalgame de disciplines ne pourra que porter fruit surtout en ce qui a trait au développement des dictionnaires spécialisés élaborés à l'intention des traducteurs de spécialité, vu que les dictionnaires que l'on retrouve sur le marché sont destinés au spécialiste du domaine, où des considérations linguistiques ne sont généralement pas abordées.

Notre étude nous semble avant tout contribuer à une réflexion théorique profonde sur le verbe et l'adjectif dans le discours spécialisé, ainsi que fournir une meilleure connaissance de leur rôle en terminologie. Toute la réflexion formulée dans ces pages fait que cette thèse contient les bases d'une théorie de la terminologie fondée sur la langue. Bien que nous ne puissions pas prétendre avoir trouvé des solutions à tous les problèmes que nous avons soulevés, puisque chacun mériterait une thèse en soi, nous espérons à tout le moins avoir mis en relief les aspects cruciaux qui doivent faire partie d'une *nouvelle* terminologie.

## INDEX DES TERMES

|  |            |
|--|------------|
| actant sémantique.....                                 | 172        |
| analyse.....   | 234        |
| article.....   | 10, 171    |
| article de dictionnaire.....                           | 160        |
| calque.....  | 33         |
| champ sémantique.....                                  | 137        |
| champs lexicaux.....                                   | 137        |
| collocation.....                                       | 25, 165    |
| composante assertive.....                              | 176        |
| composante centrale (générique).....                   | 176        |
| composante optionnelle.....                            | 177        |
| composante périphérique (spécifique).....              | 176        |
| composante prépositionnelle.....                       | 177        |
| composante sémantique.....                             | 5          |
| composante sémantique spécialisée.....                 | 5          |
| composante sous-jacente au transfert métaphorique..... | 177        |
| compréhension.....                                     | 69, 137    |
| concept.....   | 74         |
| condition d'une bonne définition.....                  | 178        |
| cooccurrence lexicale libre.....                       | 165        |
| cooccurrence lexicale restreinte.....                  | 165, 168   |
| corpus spécialisé.....                                 | 190        |
| décomposition sémantique.....                          | 9, 237     |
| définition lexicographique.....                        | 172        |
| démarche onomasiologique.....                          | 81         |
| démarche sémasiologique.....                           | 82         |
| dérivation sémantique.....                             | 223        |
| dérivation syntaxique.....                             | 224        |
| déterminologisation.....                               | 30         |
| diasystème.....  | 53         |
| diathèse.....  | 164        |
| différence spécifique.....                             | 9          |
| discours spécialisé.....                               | 1          |
| emprunt brut.....                                      | 33         |
| emprunt externe.....                                   | 34         |
| emprunt interne.....                                   | 34         |
| emprunt sémantique.....                                | 33, 35, 40 |
| extension.....   | 69, 137    |
| foncteurs.....   | 125        |
| fonction lexicale.....                                 | 165        |
| fonction lexicale non standard.....                    | 167        |

|  |                    |
|--|--------------------|
| fonction lexicale standard .....       | 166                |
| genre prochain .....                   | 9                  |
| langue commune .....                   | 53                 |
| langue contrôlée .....                 | 68                 |
| langue générale .....                  | 53                 |
| langue spécialisée .....               | 53                 |
| lexème .....                           | 5                  |
| lexicographie spécialisée .....        | 70                 |
| lexicologie .....                      | 139                |
| lexicologie spécialisée .....          | 70                 |
| lexie .....                            | 5, 140             |
| lexie de base .....                    | 243                |
| lexie sémantiquement plus simple ..... | 182                |
| lexie spécialisée .....                | 5                  |
| lexie vedette .....                    | 9                  |
| minidéfinition .....                   | 167                |
| monosémique .....                      | 132                |
| noeud dominant .....                   | 176                |
| réseau sémantique .....                | 176                |
| nom d'objet .....                      | 125, 127           |
| nominalisation .....                   | 203                |
| phrasème .....                         | 5                  |
| phrasème complet .....                 | 169                |
| pont sémantique .....                  | 7                  |
| prédicat sémantique .....              | 125, 171           |
| primitif sémantique .....              | 183                |
| quasi-phrasème .....                   | 169                |
| quasi-prédicat .....                   | 127, 128           |
| relexicalisation .....                 | 31                 |
| réseau sémantique .....                | 161, 164, 173, 174 |
| semi-phrasème .....                    | 169                |
| signe relativement motivé .....        | 118                |
| style .....                            | 1                  |
| sublangage .....                       | 59                 |
| synthèse .....                         | 234                |
| terme .....                            | 2, 114             |
| terminologie .....                     | 113                |
| terminologisation .....                | 29                 |
| traduction opaque .....                | 43                 |
| traduction transparente .....          | 42                 |
| traits sémantiques .....               | 175                |
| univoque .....                         | 132                |
| vocable .....                          | 6, 140             |



## BIBLIOGRAPHIE

- ALONSO RAMOS, M. et S. MANTHA (1996). “Description lexicographique des collocatifs dans un Dictionnaire explicatif et combinatoire : articles de dictionnaire autonomes?”, Coll. *Actualité scientifique*, A. Clas, P. Thoiron et H. Béjoint (dir.), Montréal, Aupelf-Uref, pp. 233-253.
- ALONSO RAMOS, M. (1999). *Étude sémantico-syntaxique des constructions à verbe support*, Thèse de doctorat, v. 014, ex. 2, Université de Montréal.
- ALVES, I. M. (1990). *Neologismo. Criação Lexical*, Série Princípios, São Paulo, Editora Ática.
- ARNOLD, D. *et al.* (1994). *Machine Translation. An Introductory Guide*, Manchester, NCC Blackwell.
- ATKINS, S. *et al.* (1992). “Corpus Design Criteria”, *Literary and Linguistic Computing*, vol. 7, n. 1, Oxford, Oxford University Press, pp. 1-16.
- BAKER, M. (1993). “Corpus Linguistics and Translation Studies. Implications and Applications”, *Text and Technology, in Honour of John Sinclair*, Philadelphia / Amsterdam, John Benjamins.
- BÉJOINT, H. (1989). “À propos de la monosémie en terminologie”, *Meta*, vol. 34, n. 3, Les Presses de l’Université de Montréal, pp. 405-411.
- BEJOINT, H. (2000). *Modern Lexicography : an introduction. Tradition and innovation in modern English dictionaries*, Oxford, Oxford University Press.
- BEJOINT, H. et THOIRON, P. (dir.) (2000). *Le sens en terminologie*. Presses universitaires de Lyon.
- BELLEMARE, P. (1984). *La sémantique du nom selon Aristote*, Thèse de Doctorat, Université de Montréal.
- BENSON, M., E. BENSON et R. ILSON (1986). *The BBI Combinatory Dictionary of English. A Guide to word Combinations*, Amsterdam/ Philadelphia, John Benjamins.
- BENVENISTE, É. (1976). *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1, Paris, Gallimard.

- BERGENHOLTZ, H. et S. TARP. (1995). *Manual of Specialized Lexicography. The preparation of specialized dictionaries*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins.
- BESSÉ, B. de (1990). “ La définition terminologique ”, *La définition, Langue et Langage*, Centre d'études du lexique, Paris, Larousse.
- BESSÉ, B. (1994). “ Contribution à la définition de terminologie ”, *Langues et sociétés en contact : mélanges offerts à Jean-Claude Corbeil, P. Martel et J. Maurais (dir.)*, Canadiana Romanica, vol. 8, Tübingen, Niemeyer.
- BIBER, D. (1993). “ Representativeness in corpus design ”, *Literary and Linguistic Computing*, 8(4), Oxford University Press.
- BOLINGER, D. (1965). “ The atomization of Meaning ”, *Language* (41)4, pp. 555-573.
- BOLINGER, D. (1967). “ Adjectives in English: Attribution and Predication ”, *Lingua*, 18, pp. 1-34.
- BOUILLON, P. et A. CLAS (éd.) (1993). *La traductique*, Les Presses de l'Université de Montréal.
- CABRÉ, M. T. (1998). *La terminologie. Théorie, méthode et applications*, Traduit du catalan et adapté par Monique C. Cormier et John Humbley, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- CABRÉ, M. T. (1999). “ Do we need an autonomous theory of terms ? ”, *Terminology*, vol 5 (1), Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, pp. 5-19.
- CABRÉ, M. T. (2000). “ Elements for a theory of terminology: Towards an alternative paradigm ”, *Terminology*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- CABRÉ, M. T. (2000). “ Sur la représentation mentale des concepts : bases pour une tentative de modélisation ”, *Le sens en terminologie*, H. Béjoint et P. Thoiron (dir.), Presses universitaires de Lyon, pp. 20-39.
- CABRÉ, M. T. (2000). “ Terminologie et linguistique : la théorie des portes (1) ”. *Terminologies Nouvelles*, n. 21, pp. 10-15.
- CAMPILLO, D. (1989). *L'impersonnalité dans le discours scientifique*, Mémoire de maîtrise, v. 017, ex. 2, Université de Montréal.
- CANDEL, D. (2000). “ La définition chez les scientifiques (1) ”, *Terminologies nouvelles*, n. 21, pp. 52-57.

- CARROL, J. (1985). *What's in a name ? An Essay in the Psychology of Reference*, New York, W. H. Freeman and Company.
- CHANDIOUX, J. (1976). “METEO : un système opérationnel pour la traduction automatique des bulletins météorologiques destinés au grand public”, *Meta*, v. 21, n. 2, pp. 127 - 133.
- CLAS, A. (1985a). “ Les problèmes de définition en lexicographie et en terminologie ”, *Guide de recherche en lexicographie et terminologie*, Paris, ACCT.
- CLAS, A. (1985b). *Guide de recherche en lexicographie et terminologie*, Paris, Agence de coopération culturelle et technique.
- CLAS, A. (1985c). “ Composés lourds et créations brachygraphiques terminologiques ”, *La Banque des mots*, n. 30, pp. 135-145.
- CLAS, A. (1987). “ Une matrice terminologique universelle : la brachygraphie gigogne ”, *Meta*, vol. 32, n. 3, Les Presses de l'Université de Montréal, pp. 347-355.
- CLAS, A. (1988). “ Une matrice terminogénique en plein essor : les binominaux juxtaposés ”, Reiner Arntz (éd.) *Textlinguistik und Fachsprache*, Hildesheim, Georg Olms, pp. 215-227.
- CLAS, A. (dir.) (1989). *Meta*, Actes du Colloque Les terminologies spécialisées : Approches quantitative et logico-sémantique et Actes du Colloque Terminologie et Industries de la langue, numéro spécial, vol. 34, n. 3, Les Presses de l'Université de Montréal.
- CLAS, A. et BOUILLON, P. (éds.) (1994). *TA-TAO : Recherches de pointe et applications immédiates*, Troisièmes Journées scientifiques du réseau thématique “ Lexicologie, Terminologie, Traduction ”, Montréal, AUPELF-UREF.
- CLAS, A., THOIRON, P. et BÉJOINT, H. (éds.) (1996). *Lexicomatique et Dictionnairiques*, IV<sup>es</sup> Journées scientifiques du réseau thématique “ Lexicologie, Terminologie, Traduction ”, Lyon, AUPELF-UREF.
- COHEN, B. (1986). *Lexique de cooccurrents – Bourse et conjoncture économique*, Montréal, Linguattech.
- COHEN, B. (1992). “ Méthodes de repérage et de classement des cooccurrents lexicaux ”, *Terminologie et traduction*, Luxembourg, CEE, n. 2-3, pp. 505-511.



- COLLIGNON, L. et M. GLATIGNY (1978). *Les dictionnaires. Initiation à la lexicographie*, Paris, CEDIC.
- CORMIER, M. et LETHUILLIER, J. (1991). (dir.). “ La terminologie dans le monde : orientations et recherches/Terminology in the World. Trends and Research ”, *Meta*, vol. 36, n. 1., Les Presses de l’Université de Montréal.
- CRUSE, D. A. (1986). *Lexical Semantics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CRUZ, D. (1999). “ (R)evoluções lingüísticas ”, *Estudos Acadêmicos*, v.1, n.1, Salvador, Faculdade Ruy Barbosa, pp.49-56.
- DARMESTER, A. (1979). *La vie des mots*, Paris, Éditions Champ Libre.
- DEPECKER, L. (2000). “ Le signe entre signifié et concept ”, *Le sens en terminologie*, H. Béjoint et P. Thoiron (dirs), Presses Universitaires de Lyon.
- DEROY, L. (1980). *L’emprunt linguistique*, 2<sup>éd.</sup>, Paris, Société d’Édition Les Belles Lettres.
- DESCAMPS, J-L. (1973). “ Présentation d’un dictionnaire contextuel de français pour les sciences de la terre ”, *Langue française*, n. 17.
- DOSTIE, G., I. A. MEL’ČUK et A. POLGUÈRE (1999). “ Méthodologie d’élaboration des entrées lexicales du Dictionnaire Explicatif et Combinatoire (REPROCHER, REPROCHE et IRRÉPROCHABLE) ”, *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques*, vol. IV, Montréal, Les Presses de l’Université de Montréal, pp. 11-28.
- DROZD, L. (1979). “ Non-term and Term ”, *Table ronde sur les problèmes du découpage du terme*, 26 août 1978, V<sup>e</sup> congrès de l’Association internationale de linguistique appliquée, Montréal, AILA, Office de la langue française.
- DUBOIS, J. et C. DUBOIS (1971). *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*, Paris, Larousse.
- DUBOIS, J. et al. (1973). *Dictionnaire de Linguistique*, Paris, Larousse.
- DUBOIS, C. (1977). “ La spécificité de la définition en terminologie (par comparaison avec la définition en lexicographie) ”, *Actes du sixième colloque international de terminologie*, Québec, Office de la langue française, pp. 45-59.
- DUBUC, R. (1979). “ Découpage de l’unité terminologique ”, *Table ronde sur les problèmes du découpage du terme*, 26 août 1978, V<sup>e</sup> congrès de l’Association

internationale de linguistique appliquée, Montréal, AILA, Office de la langue française.

- FIRTH, J. R. (1957). “ Modes of Meaning ”, *Papers in Linguistics 1934-1951*, London, pp. 190-215.
- FRAWLEY, W. (1988). “ New Forms of Specialized Dictionaries ”, *International Journal of Lexicography*, vol. 1, n. 3, pp. 189-213.
- GADET, F. (1987). *Saussure une Science de la langue*, Philosophies, Paris, Presses Universitaires de France.
- GALISSON, R. et D. COSTE (1976). *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette.
- GARCIA, O. M. (1983). *Comunicação em Prosa Moderna. Aprenda a escrever, aprendendo a pensar*, 11e. éd., revista e atualizada, Ed. da Fundação Getúlio Vargas, Rio de Janeiro.
- GAUDIN, F. (1993). *Pour une socioterminologie. Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*, Publication de l'Université de Rouen, n. 182.
- GLEDHILL, C. (2000). *Collocations in Science Writing*, Tübingen, Gunter Narr Verlag.
- GOODMAN, D. (1987). *The Complete Hypercard Handbook*, The Macintosh Performance Library, United States, Bantam Computer Books.
- GRISHMAN, R. (1986). *Analyzing language in restricted domains : sublanguage description and processing*, Workshop on Sublanguage Description and Processing, New York University.
- GROSS, G. (1994). “ Classes d'objets et description des verbes ”, *Langages*, 115, Paris, Larousse, pp. 15-30.
- GUILBERT, L. (1973). “ La spécificité du terme scientifique et technique ”, *Langue française*, 17, pp. 5-17.
- GUILBERT, L. (1975). “ Terminologie et linguistique ”, *Essai de définition de la terminologie*, Actes du colloque international de terminologie, Québec, Régie de la langue française, pp. 13-26.
- GUILBERT, L. (1975). *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.
- GUILBERT, L. (1976). “ Lexicographie et Terminologie ”, *Terminologies 76*, Colloque International, Paris-La Défense, AFTERM.

- GUILBERT, L. (1981). “La relation entre l’aspect terminologique et l’aspect linguistique du mot”, *Textes choisis de terminologie. I. Fondements théoriques de la terminologie*, G. Rondeau et H. Felber (réds.), Québec, GIRSTERM.
- HALLIDAY, M. A. K. (1961). “Categories of the Theory of Grammar”, *Word. Journal of Linguistics, Circle of New York*, 17, pp. 241-292.
- HALLIDAY, M. A. K. (1966). “Lexis as a linguistic level”, Bazell/Catford/Robins (Eds), pp. 148-162.
- HARRIS, Z. S. (1951). *Methods in structural linguistics*, The University of Chicago Press.
- HARRIS, Z. S. (1982). “Discourse and Sublanguage”, *Sublanguage : studies of language in restricted semantic domains*, R. Kittredge et J. Lehrberger (éds), Berlin, Walter de Gruyter, pp. 231-236.
- HAUSMANN, F. J. (1979). “Un dictionnaire des collocations est-il possible?”, *TraLiLi*, Strasbourg, vol. 17, n. 1, pp. 187-195.
- HEGER, K. (1965). “Les bases méthodologiques de l’onomasiologie et du classement par concepts”, *TraLiLi*, Strasbourg, vol. 3, n. 1, pp. 7-32.
- HEGER, K. (1974). *Teoría Semántica, Hacia una semántica moderna* (II), Coleccion Romania, Serie Lingüística, Madrid, Ediciones Alcalá.
- HEID, U. et G. FREIBOTT (1991). “Collocations dans une base de données terminologique et lexicale”, *Meta*, vol. 36, n. 1, Les Presses de l’Université de Montréal, pp. 77-91.
- HEID, U. (1994). “On the Way Words Work Together – Topics in Lexical Combinatorics”, *Euralex ‘94 Proceedings*, W. Martin *et al.* (éd.), Amsterdam, pp. 226-257.
- HOFFMANN, L. (1982). “Linguistische Analyse, didaktische Aufbereitung und effektive Vermittlung von Fachsprachen”, *Deutsch als Fachsprache*, Pologne, Pfeiffer.
- HOFFMANN, L. (1984). “Seven Roads to LSP”, *Special Language - Fachsprache* 1-2, pp. 28-37.
- HOFFMANN, L. (1991). “Texts and Text Types in LSP”, *Subject-oriented Texts, Languages for Special Purposes and Text Theory*, Berlin, Walter de Gruyter, pp.

158-166.

- HOFFMANN, L. *et al.* (éds) (1999). *Fachsprachen : ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft*, vol. 2, Berlin, Walter de Gruyter.
- HUMBLEY, J. (1987). “L’emprunt sémantique dans la terminologie de l’informatique”, *Meta*, vol. 32, n. 3, Les Presses de l’Université de Montréal, pp. 321-325.
- HUTCHINS, W. J. (1986). *Machine translation : past, present, future*, Ellis Horwood, Chichester (West Sussex), New York, Halsted Press.
- HUTCHINS, W. J. et H. L. SOMERS (1992). *An Introduction to Machine Translation*, Cambridge, Academic Press.
- ISABELLE, P. et E. MACKLOVITCH (1990). *Où en est la traduction automatique?*, Canada, Le Centre canadien de recherche sur l’informatisation du travail.
- JAKOBSON, R. (1963). *Essais de linguistique générale*, traduit de l’anglais et préface par Nicolas Ruwet, Paris, Éditions de Minuit.
- KANDELAKI, T. L. (1981). “Les sens des termes et les systèmes de sens des terminologies scientifiques et techniques”, *Textes choisis de terminologie. I. Fondements théoriques de la terminologie*, G. Rondeau et H. Felber (éd.), Québec, GIRSTERM.
- KIEFER, F. (1974). *Essais de sémantique générale*, traduit par Laurent Danon-Boileau, France, Maison Mame.
- KITTREDGE, R. (1982). “Variation and Homogeneity of Sublanguages”, *Sublanguage : studies of language in restricted semantic domains*, Berlin, Walter de Gruyter, pp. 107-137.
- KITTREDGE, R. et J. LEHRBERGER (éds.) (1982). *Sublanguage : studies of language in restricted semantic domains*, Berlin, Walter de Gruyter.
- KITTREDGE, R. (1987). “The significance of sublanguage for automatic translation”, *Machine translation: theoretical and methodological issues*, S. Nirenburg (dir.), Cambridge University Press.
- KJAER, A. L. (1990). “Phraseology Research – The State-of-The-Art: Methods of Describing Word Combinations in Language for Specific Purposes”, *IITF*

- Journal*, vol. 1, n. 1-2, pp. 3-20.
- KLEIBER, G. (1990). *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, Paris, Presses universitaires de France.
- KLEIBER, G. (1997). “Sens, référence et existence : que faire de l’extralinguistique? ”, *Langages*, n. 127, Paris, Larousse.
- KOCOUREK, R. (1982). *La langue française de la technique et de la science*, Wiesbaden, Brandstetter.
- KOCOUREK, R. (1991). “Textes et termes ”, *Meta*, Les Presses de l’Université de Montréal, vol. 36, n. 1, pp. 71-76.
- KOCOUREK, R. (1991). *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, 2 éd. augmentée, refondue et mise à jour avec une nouvelle bibliographie, Wiesbaden, Brandstetter.
- KUKULSKA-HULME, A. et F. KNOWLES (1989). “L’organisation conceptuelle des dictionnaires automatiques pour textes techniques ”, vol. 34, n. 3, pp. 381-397.
- L’HOMME, M. C. (1998). “Définition du statut du verbe en langue de spécialité et sa description lexicographique ”, *Cahiers de lexicologie*, vol. 73, n. 2, pp. 61-84.
- LANDAU, S. (1989). *Dictionaries. The art and craft of lexicography*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LARA, F. (1999). “ “ Concepts ” and Term Hierarchy ”, *Terminology*, vol. 5(1), pp. 59-76.
- LE GUERN, M. (1989). “ Sur les relations entre terminologie et lexique ”, *Meta*, vol. 34, n. 3, Les Presses de l’Université de Montréal, pp. 340-343.
- LEHRBERGER, J. (1982). “ Automatic translation and the concept of sublanguage ”, *Sublanguage, Studies of Language in Restricted Semantic Domains*, R. Kittredge et J. Lehrberger (éds), Walter de Gruyter, Berlin, pp. 81-106.
- LENNEBERG, E. H. (1967). *Biological Foundations of Language*, John Wiley & Son, Inc. New York.
- LERAT, P. (1983). *Sémantique descriptive*, Paris, Hachette.
- LETHUILLIER, J. (1989). “ La synonymie en langue de spécialité ”, *Meta*, vol. 34, n. 3, Les Presses de l’Université de Montréal, pp. 441-449.
- LETHUILLIER, J. (1991). “ Combinatoire, terminologies et textes ”, *Meta*, vol. 36, n.1,

Les Presses de l'Université de Montréal, pp. 92-100.

- LITTRÉ, É. (1992). *Comment j'ai fait mon dictionnaire*, suivi d'un texte de Pierre Larousse, Arles, Éditions Bernard Coutaz.
- LOFFLER-LAURIAN, A. (1983). "Typologie des discours scientifiques : deux approches", *Les discours scientifiques, Études de linguistique appliquée*, numéro spécial, n. 51.
- LORENTE, M. et C. BEVILACQUA (2000). *Los Verbos en las Aplicaciones Terminográficas, II Simposio Iberoamericano de Terminologia*, Riterm 2000, Lisboa.
- LOTTE, D. S. (1981). "Principes d'établissement d'une terminologie scientifique et technique", *Textes choisis de terminologie. I. Fondements théoriques de la terminologie*, G. Rondeau et H. Felber (réds.), Québec, GIRSTERM.
- LYONS, J. (1970). *Linguistique générale : introduction à la linguistique*. Paris, Larousse.
- MARESCHAL, G. (1989). "Repérage d'unités terminologiques dans le contexte de l'enseignement de la traduction spécialisée", *Meta*, vol. 34, n. 3, Les Presses de l'Université de Montréal, pp. 377-380.
- MAURO, T. (éd.) (1985). "Notes biographiques et critiques sur F. de Saussure", dans *Saussure (de)*, pp. 319-477.
- MEL'ČUK, I. (1981). "Meaning-Text Models : A Recent Trend in Soviet Linguistics", *Annual Review of Anthropology*, 10, pp. 27-62.
- MEL'ČUK, I. (1984a). "Théorie de langage, théorie de traduction", *Meta*, vol. 23, n. 4, Les Presses de l'Université de Montréal, pp. 270-302.
- MEL'ČUK, I. (1984b). "Un nouveau type de dictionnaire : Le dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain", *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques*, vol. I, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- MEL'ČUK, I. (1987). "From Meaning to Text : Semantic Representation in the Meaning-Text Linguistic Theory and a New Type of Monolingual Dictionary", *Work Papers [The Summer Institute of Linguistics]*, 31, Grand Forks, ND :

- University of North Dakota, pp. 73-125.
- MEL'ČUK, I. (1988). "Paraphrase et lexique dans la théorie linguistique Sens-Texte", *Lexique*, 6, pp. 13-54.
- MEL'ČUK, I. (1989). "Semantic Primitives from the Viewpoint of the Meaning-Text Linguistic Theory", *Cuaderni di semantica*, vol. 10, n. 1, pp. 65-102.
- MEL'ČUK, I. (1993). *Cours de morphologie générale. Introduction et Première partie : le mot*, Montréal, Paris, Les Presses de l'Université de Montréal/CNRS Éditions.
- MEL'ČUK, I. (1994). *Cours de morphologie générale. Deuxième partie : Significations morphologiques*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal/CNRS Éditions.
- MEL'ČUK, I. (1995). "Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics", *Idioms : Structural and Psychological Perspectives*, M. Everaert, E.J. van der Linden, A. Schenk et R. Schreuder (éds), Hillsdale/Hove, Lawrence Erlbaum Associates, pp. 167-232.
- MEL'ČUK, I. (1997). *Vers une linguistique Sens-Texte*, Paris, Collège de France.
- MEL'ČUK, I. et al. (1984, 1988, 1992, 1999). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques*, vol. I, II, III, IV, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- MEL'ČUK, I., A. CLAS et A. POLGUÈRE (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Coll. Champs linguistiques/Universités francophones, Louvain-la-Neuve/Paris, Éditions Duculot/AUPELF-UREF.
- MEL'ČUK, I. et A. POLGUÈRE (1987). A Formal Lexicon in the Meaning-Text Theory (or How to Do Lexica with Words), *Computacional linguistics (Special Issue on the Lexicon)*, vol. 13, n. 3-4, pp. 261-275.
- MEL'ČUK, I. et A. ŽOLKOVSKIJ (1970). "Towards a Functioning Meaning-Text Model of Language", *Linguistics*, 57, pp. 10-47.
- MELBY, A. (1995). *The Possibility of Language. A Discussion of the Nature of Language, with Implications for Human and Machine Translation*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

- MEYER, I. et K. MACKINTOSH (2000). “ “ L’étirement ” du sens terminologique : aperçu du phénomène de la déterminologisation ”, *Le sens en terminologie*, Béjoint, P. et Thoiron P. (dir.), Presses universitaires de Lyon, pp. 198-217.
- MEYER, I. et K. MACKINTOSH (2000). “ When terms move into our everyday lives: An overview of de-terminologization ”, *Terminology*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- MILIĆEVIĆ, J. (1997). *Étiquettes sémantiques dans un dictionnaire formalisé du type Dictionnaire Explicatif et Combinatoire*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- MOSKOVICH, W. (1982). “ What is a sublanguage ? The notion of sublanguage in modern Soviet linguistics ”, *Sublanguage : studies of language in restricted semantic domains*, R. Kittredge et J. Lehrberger (éds), Berlin, Walter de Gruyter (WdeG), pp. 191-205.
- MOUNIN, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*, Éditions Gallimard.
- MOUNIN, G. (1979). “ La linguistique comme science auxiliaire dans les disciplines juridiques ”, *Meta*, vol. 24, n. 1, pp. 9-17.
- MULLER, B. (1985). *Le français d’aujourd’hui*, Paris, Éditions Klincksieck.
- OGDEN, C. K. et I. A. RICHARDS (1936). *The Meaning of Meaning. A Study of The Influence of Language upon Thought and of The Science of Symbolism*, 4e éd. revised, Kegan Paul, Trench Trubner & Co. Ltd., New York.
- OPITZ, K. (1982). “ LSP versus Common Language : The Muddle of Definiens and Definiendum ”, *Proceedings of the 3<sup>rd</sup> European Symposium on LSP*, Copenhagen, August 1981, J. Hoedt J., L. Lundquist, H. Picht et J. Qvistgaard (éds), The Copenhagen School of Economics.
- OTMAN, G. (1996). *Les représentations sémantiques en terminologie*, Paris, Masson.
- PAVEL, S. (1991). “ Changement sémantique et terminologie ”, *Meta*, vol. 36, n. 1, Les Presses de l’Université de Montréal, pp. 41-48.
- PAVEL, S. (1993). “ La phraséologie en langue de spécialité. Méthodologie de consignation dans les vocabulaires terminologiques ”, *Terminologies nouvelles*, n. 10, pp. 23-35.
- PEARSON, J. (1998). *Terms in context*, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.



- PICHT, H and J. DRASKAU (1985). *Terminology: An Introduction*, England, The University of Surrey.
- PICHT, H. (1987). “ Terms and their LSP Environment -- LSP Phraseology ”, *Meta*, vol. 32, n. 2, Les Presses de l’Université de Montréal, pp. 149-155.
- PICOCHÉ, J. (1986). *Structures sémantiques du lexique français*, Paris, Fernand Nathan.
- POLGUÈRE, A. (1992). “ Remarques sur les réseaux sémantiques Sens □ Texte, *Le mot, les bons mots. Word, Words, Witty Words*, hommage à Igor Mel’čuk, sous la direction d’André Clas, Les presses de l’Université de Montréal.
- POLGUÈRE, A. (1997). “ Meaning-Text Semantic Network as a Formal Language, Recent Trends in Meaning-Text Theory ”, *Studies in Language Companion Series*, L. Wanner (ed.), vol. 39, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, pp. 1-25.
- POLGUÈRE, A. (2000). *Notions de base en lexicologie*, Observatoire de Linguistique Sens-Texte (OLST), Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal.
- POLGUÈRE, A. (2001). “ Le sens peut-il être visualisé ? ” Soumis à la conférence *Représentations du sens linguistique*, Bucarest, 25-27, mai 2001.
- PORTELANCE, C. (1991). “ Fondements linguistiques de la terminologie ”, *Meta*, vol. 36, n.1, Les Presses de l’Université de Montréal, pp. 64-70.
- POTTIER, B. (1965). “ La définition sémantique dans les dictionnaires ”, *TraLiLi*, Strasbourg, vol. 3, n. 1, pp. 33-39.
- QUEMADA, B. (1978). “ Techniques et langage ”, B. Gille (dir.), *Histoire des techniques*, coll. *La Pléiade*, Paris, Gallimard, pp. 1146-1240.
- REY, A. (1970). *La Lexicologie*, Paris, Klincksieck.
- REY, A. (1975). “ Préalable à une définition de la terminologie ”, *Essai de définition de la terminologie*, Actes du colloque international de terminologie, Québec, Régie de la langue française, pp. 27-41.
- REY, A. (1977). “ Définition de la terminologie en tant que discipline linguistique autonome : état de la question ”, *Actes du sixième colloque international de terminologie*, Québec, Office de la langue française, pp. 229-257.

- REY, A. (1979). *La terminologie : noms et notions*, coll. "Que sais-je ?", n. 1780, Paris, Presses universitaires de France.
- REY, A. (1988). "Terminologie et lexicographie", *Parallèles*, n. 10, pp. 27-35.
- ROBINSON, R. (1965). *Definition*, Oxford University Press, London.
- RONDEAU, G. (1984). *Introduction à la terminologie*, Québec, Gaëtan Morin Éditeur.
- RONDEAU, G. et H. FELBER (réds) (1981). *Textes choisis de terminologie. I. Fondements théoriques de la terminologie*, Québec, GIRSTERM.
- ROUSSEAU, L.-J. (1994). "Vers une méthodologie de la définition terminologique", *Langues et sociétés en contact : mélanges offerts à Jean-Claude Corbeil*, publ. par P. Martel et J. Maurais, *Canadiana Romanica*, vol. 8, Tübingen, Niemeyer.
- RUSSEL, G. (1993). "Sémantique et Traduction automatique", *La traductique*, A. Clas et Bouillon P. (dirs), Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, pp. 241-258.
- RYAN, M. A. (1995). *Conjugação dos Verbos em Português*, 11e éd., São Paulo, Editora Ática.
- SAGER, J. C. (1990). *A Practical Course in Terminology Processing*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- SAGER, J. C. (1999). "In search of a foundation : Towards a theory of the term", *Terminology*, vol. 5 (1), Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, pp. 41-57.
- SAGER, J. C. (2000). "Pour une approche fonctionnelle de la terminologie", *Le sens en terminologie*, H. Béjoint et P. Thoiron (dirs), Presses universitaires de Lyon, pp. 40-60.
- SAUSSURE, F. (1967). *Cours de linguistique générale*, 3éd., Payot, Paris.
- SCHLYTER, S. (1982). "Vagheit, Polysemie und Prototypentheorie", *Papers from the Institute of Linguistics University of Stockholm*, 46, 29p.
- SCHRÖDER, H. (1991a). "Linguistic and Text-theoretical Research on Languages for Special Purposes. A thematic and bibliographical guide", *Subject-oriented Texts, Languages for Special Purposes and Text Theory*, Berlin, Walter de Gruyter, pp. 1-48.
- SCHRÖDER, H. (éd.) (1991b). *Subject-oriented Texts, Languages for Special Purposes and Text Theory*, Berlin, Walter de Gruyter.

- SERRUS, Ch. (1933). *Le parallélisme logico-grammatical*, Paris, Alcan.
- SINCLAIR, J. (1991). *Corpus, Concordance, Collocation*, Oxford, Oxford University Press.
- SINCLAIR, J. (1994). “Corpus typology: A Framework for Classification” EAGLES document 1-18, publié comme J. Sinclair (1995) “Corpus Typology: A Framework for Classification”, G. Melchers et B. Warren (éd.), *Studies in Anglistics*, Stockholm, Almqvist and Wiksell International, pp. 17-34.
- SINCLAIR, J. et J. BALL (1995). *Eagles Text Typology*, Internal Working Document; disponible via ftp: ilc.pi.cnr.it.
- TEMMERMAN, R. (1999). “Why traditional terminology theory impedes a realistic description of categories and terms in the life science”, *Terminology*, vol. 5 (1), Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, pp. 77-92.
- TEMMERMAN, R. (2000). “Une théorie réaliste de la terminologie : le sociocognitivism”, *Terminologies nouvelles*, n. 21, pp. 58-64.
- TEMMERMAN, R. (2000). *Towards New Ways of Terminology Description, The sociocognitive approach*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- TEYSSIER, P. (1984). *Manuel de langue portugaise, Portugal/Brésil*, Paris, Éditions Klincksieck.
- THOIRON, P. et D. SERANT (1989). “La topographie des termes”, *Meta*, vol. 34, n. 3, Les Presses de l’Université de Montréal, pp. 435-442.
- TOGNINI-BONELLI, E. (1993). “Rationale and Aims of Corpus Linguistics”, *Internal memorandum Corpus Linguistics Group*, University of Birmingham.
- TOURNIER, J. (1988). *Précis de lexicologie anglaise*, Paris, Nathan.
- ULLMANN, S. (1975). *Précis de sémantique française*, Berne, Éditions A. Francke S.A.
- ULLMANN, S. (1964). *Semantics. An Introduction to the Science of Meaning*, Oxford, Basil Blackwell.
- VALENTE, R. (1996). “Glossário sistêmico de eletrônica com equivalência em inglês, espanhol e francês”, *Ciência da Comunicação*, Brasília, CNPq-IBICT.
- VALENTE, R. (2000). “Peut-on considérer que le verbe est une unité lexicale spécialisée ? Description de verbes spécialisés portugais”, *TradTerm*, FFLCH,

Humanitas, Universidade de São Paulo.

- VALENTE, R. (2000). “Diferenças e similaridades colocacionais entre o português brasileiro e o português europeu. Estudo baseado na noção de função lexical da Teoria Sentido-Texto”, *Cadernos do CNLF*, vol. IV, n. 7, IV Congresso Nacional de Linguística e Filologia, Universidade do Estado do Rio de Janeiro.
- VENDLER, Z. (1967). *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press.
- WANNER, L. (éd.) (1996). *Lexical Functions in Lexicography and natural language processing*, International Workshop on the Meaning-Text Theory, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- WEBER, H. (1982). “Language for Specific Purposes, Text Typology, and Text Analysis : Aspects of a Pragmatic-Functional Approach”, *Proceedings of the 3<sup>rd</sup> European Symposium on LSP*, Copenhagen, August 1981, J. Hoedt, L. Lundquist, H. Picht et J. Qvistgaard (éds), The Copenhagen School of Economics.
- WIERZBICKA, A. (1972). *Semantic Primitives*, Frankfurt am Main, Athenäum.
- WIERZBICKA, A. (1977). “Mental Language and Semantic Primitives”, *Communication and Cognition*, vol. 10, n. 3-4, pp. 155-179.
- WIERZBICKA, A. (1985). *Lexicography and Conceptual Analysis*, Karoma Publishers, Ann Arbor, United States of America.
- WIERZBICKA, A. (1987). *English Speech Act Verbs, A Semantic Dictionary*, Academic Press, Canberra, Harcourt Brace Jovanovich.
- WIERZBICKA, A. (1992). “What are the Uses of Theoretical Lexicography ?”, *Dictionaries*, n. 14, pp. 44-78.
- WIERZBICKA, A. (1996). *Semantic Primitives and Universals*, Oxford University Press, Oxford.
- WILKS, Y. A, B. M. SLATOR et L. M. GUTHRIE (1996). *Electric Words : dictionaries, computers, and meanings*, Cambridge, Massachusetts, London, MIT Press.
- WÜSTER, E. (1968). *Dictionnaire Multilangue de la machine-outil*, Londres, Technical Press.
- WÜSTER, E. (1981). “L’étude scientifique générale de la terminologie, zone

frontalière entre la linguistique, la logique, l'ontologie, l'informatique et les sciences des choses”, G. Rondeau et H. Felber (réds), *Textes choisis de terminologie. I. Fondements théoriques de la terminologie*, Québec, GIRSTERM.

ZGUSTA, L. (1971). *Manual of Lexicography*, The Hague, Mouton.

ZWICKY, M. et A. ZWICKY (1982). “Register as a Dimension of Linguistic Variation”, *Subject-oriented Texts*, R. Kittredge et J. Lehrberger (éds), Walter de Gruyter, Berlin, New York, pp. 213-218.

### **Dictionnaires de LG et de LS**

DE LUCA, J. (1984). *Dictionnaire de la micro-informatique*, Canada, Modulo Éditeur.

FERREIRA, A. B. H. (1986). *Novo dicionário da língua portuguesa*, 2a ed., Rio de Janeiro, Nova Fronteira.

FERREIRA, A. B. H. (1999). *Novo Aurélio. Século XXI. O Dicionário da Língua Portuguesa*, Dicionário Eletrônico, Editora Nova Fronteira & Lexikon Informática, Rio de Janeiro.

FISHER, R. (1986). *Dictionnaire informatique anglais-français*, 4e éd. mise a jour, Paris, Eyrolles.

GENNARI, M. C. (1999). *Minidicionário de Informática*, 2e éd., São Paulo, Editora Saraiva.

HÉROUX, M. (1992). *Dictionnaire de la robinetterie et de la tuyauterie industrielles*. Éd. Eyrolles.

LONGMAN (1995). *Dictionary of Contemporary English*, England, Longman House.

OLIVEIRA, R. (1997). *Dicionário Compacto de Informática*, São Paulo, Rideel.

ROBERT, P. (1995). *Le nouveau petit Robert*, Paris, Dictionnaires le Robert.

### **Dictionnaires d'informatique sur Internet**

*Caderno de Informática*

<http://www.cadernodeinformatica.com.br/glossario.htm>

*Dicionário de Informática*

<http://planeta.terra.com.br/informatica/dicinfo>

*Dicionário Interativo Inglês/Português - Informática/Internet*

<http://www.dicionario.com.br/>

*Dictionnaire panlatin d'informatique*

[http://www.iula.upf.es/cpt/microinf/\\_BDT.HTM#indexDico](http://www.iula.upf.es/cpt/microinf/_BDT.HTM#indexDico)

### **Références du corpus**

BRAGA, W. (2000). *Programando Visual Basic6*, Rio de Janeiro, Editora Book Express.

SANTOS Jr, M. (1998). *Microsoft Excel 2000 Passo a Passo*, Editora Terra, Goiânia.

TORRES, G. (2000). *Montagem de Micros*, 3éd., Série curso básico e rápido, Rio de Janeiro, Axcel Books do Brasil Editora.

### **Références du corpus sur Internet**

B. P. Da-Rin : <http://www.piropo.com.br/escritos.html>

R. Sabbatini : <http://nib.unicamp.br/~sabbatin/>

L. Vasconcelos : <http://www.laercio.com.br/artigos/index.html>

A. Alves : <http://www.guiadopc.com.br>

## ANNEXES

## Annexe A

Classification des textes de l'informatique

*Classificació dels textos d'informàtica [IULA (UPF – Pompeu Fabra) Projecte Corpus]*

A. *Arbre de camp* (Fonts: ACM, IEEE, AEIA)

**Hardware (HW)** ‘matériel’

*Arquitectura d'ordinadors* ‘architecture d'ordinateurs’

*Microprogramació* ‘microprogramming’

*Circuits lògics. Memòries. Comunicació de dades* ‘circuits logiques. mémoires. communication de données’

**Organització dels ordinadors (OO)** ‘organisation des ordinateurs’

*Arquitectures de processadors* ‘architecture de processeurs’

*Xarxes de comunicació* ‘réseaux de communication’

*Disseny d'ordinadors*

*Implementació d'ordinadors* ‘implémentation d'ordinateurs’

*Sistemes distribuïts. Xarxes d'ordinadors* ‘systèmes de distribution. réseaux d'ordinateurs’

*Seguretat* ‘sécurité’

**Software (SW)**

*Tècniques de programació* ‘techniques de programmation’

*Mètodes de programació* ‘méthodes de programmation’

*Enginyeria del Software* ‘structure de logiciel’

*Llenguatges de programació* ‘langages de programmation’

*Sistemes operatius* ‘systèmes opérationnels’

*Compiladors* ‘compilateurs’

*Parallèlisme. Concurrencia* ‘parallélisme. concurrence’

*Tècniques de validació i prova* ‘techniques de validation et épreuve’



## Annexe B

Les verbes qui ont un ASém [= un nom choisi au préalable] :

*computador* ‘ordinateur’

N.B. : le symbole ‘□’ indique le positionnement de l’ASém par rapport au prédicat.

|                                   |  |
|-----------------------------------|--|
| <i>abrir</i> □ ‘ouvrir’           | <i>ligar</i> □ ‘brancher’              |
| <i>acessar</i> □ ‘accéder’        | <i>localizar</i> □ ‘localiser’         |
| <i>conectar</i> □ ‘connecter’     | <i>operar</i> □ ‘opérer’               |
| <i>configurar</i> □ ‘configurer’  | <i>reinicializar</i> □ ‘reinitialiser’ |
| □ <i>endereçar</i> ‘adresser’     | <i>reiniciar</i> □ ‘reinitier’         |
| <i>identificar</i> □ ‘identifier’ | □ <i>rodar</i> ‘tourner’               |
| <i>instalar</i> □ ‘installer’     | □ <i>travar</i> ‘bloquer’ (‘geler’)    |
| <i>interligar</i> □               |  |

*disco rígido* ‘disque rigide’

|                                       |   |
|---------------------------------------|---|
| <i>acessar</i> □ ‘accéder’            | <i>formatar</i> □ ‘formater’            |
| <i>alimentar</i> □ ‘alimenter’        | <i>gerenciar</i> □ ‘gérer’              |
| □ <i>armazenar</i> ‘stocker’          | <i>gravar no</i> □ ‘enregistrer dans □’ |
| <i>conectar</i> □ ‘connecter’         | <i>inicializar</i> □ ‘initialiser’      |
| <i>configurar</i> □ ‘configurer’      | <i>instalar</i> □ ‘installer’           |
| <i>controlar</i> □ ‘contrôler’        | <i>ocupar</i> □ ‘occuper’               |
| <i>danificar</i> □ ‘endommager’       | <i>procurar</i> □ ‘chercher’            |
| <i>definir</i> □ ‘définir’            | <i>reconhecer</i> □ ‘reconnaître’       |
| <i>desfragmentar</i> □ ‘défragmenter’ | <i>recuperar</i> □ ‘récupérer’          |
| <i>detectar</i> □ ‘détecter’          | <i>remover</i> □ ‘enlever’              |
| <i>dividir</i> □ ‘diviser’            | <i>sair do</i> □ ‘sortir’               |
| <i>entrar no</i> □ ‘entrer’           | <i>testar</i> □ ‘tester’                |
| <i>executar</i> □ ‘exécuter’          |   |

*pasta* ‘répertoire’

|                                  |  |
|----------------------------------|--|
| <i>abrir</i> □ ‘ouvrir’          | <i>explorar</i> □ ‘exploiter’            |
| <i>acessar</i> □ ‘accéder’       | <i>guardar</i> □ ‘garder’                |
| <i>clicar na</i> □ ‘cliquer’     | <i>listar</i> □ ‘lister’                 |
| <i>compartilhar</i> □ ‘partager’ | <i>manipular</i> □ ‘manipuler’           |
| <i>configurar</i> □ ‘configurer’ | <i>manter</i> □ ‘maintenir’              |
| □ <i>conter</i> ‘compter’        | <i>mover</i> □ ‘déplacer’                |
| <i>copiar</i> □ ‘copier’         | <i>procurar</i> □ ‘chercher’             |
| <i>criar</i> □ ‘créer’           | <i>remover</i> □ ‘enlever’ (‘supprimer’) |
| <i>entrar</i> □ ‘entrer’         | <i>renomear</i> □ ‘renommer’             |
| <i>escolher</i> □ ‘choisir’      | <i>visualizar</i> □ ‘visualiser’         |
| <i>excluir</i> □ ‘exclure’       |  |
| <i>exibir</i> □ ‘exhiber’        |  |

*memória* ‘mémoire’

|                                     |                                     |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| <i>acessar</i> □ ‘accéder’          | <i>formar</i> □ ‘former’            |
| <i>alimentar</i> □ ‘alimenter’      | <i>gerir</i> □ ‘gérer’              |
| <i>ativar</i> □ ‘activer’           | <i>guardar na</i> □ ‘garder’        |
| □ <i>armazenar</i> ‘stocker’        | <i>implementar</i> □ ‘implémenter’  |
| <i>aumentar</i> □ ‘augmenter’       | <i>instalar</i> □ ‘installer’       |
| <i>carregar</i> □ ‘charger’         | <i>liberar</i> □ ‘libérer’          |
| <i>carregar na</i> □ ‘charger dans’ | <i>limpar</i> □ ‘nettoyer’          |
| <i>checar</i> □ ‘vérifier’          | <i>manter</i> □ ‘maintenir’         |
| <i>compartilhar</i> □ ‘partager’    | <i>ocupar</i> □ ‘occuper’           |
| <i>constituir</i> □ ‘constituer’    | <i>operar</i> □ ‘opérer’            |
| <i>consumir</i> □ ‘consommer’       | <i>poupar</i> □ ‘épargner’          |
| □ <i>conter</i> ‘contenir’          | <i>registrar na</i> □ ‘enregistrer’ |
| <i>controlar</i> □ ‘controler’      | <i>remover da</i> □ ‘enlever’       |
| <i>copiar na</i> □ ‘copier dans’    | <i>subdividir</i> □ ‘subdiviser’    |
| <i>criar</i> □ ‘créer’              | □ <i>suportar</i> ‘supporter’       |
| <i>danificar</i> □ ‘endommager’     | <i>testar</i> □ ‘tester’            |
| <i>desabilita</i> □ ‘désactiver’    |                                     |

*programador* ‘programmeur’

|   |
|---|
| □ <i>abrir</i> ‘ouvrir’                 |
| □ <i>armazenar</i> ‘stocker’            |
| □ <i>ativar</i> ‘activer’               |
| □ <i>construir</i> ‘construire’         |
| □ <i>criar</i> ‘créer’                  |
| □ <i>desenvolver</i> ‘développer’       |
| □ <i>especificar</i> ‘spécifier’        |
| □ <i>excluir</i> ‘exclure’              |
| □ <i>executar</i> ‘exécuter’            |
| □ <i>instalar</i> ‘installer’           |
| □ <i>remover</i> ‘enlever’ (supprimer)’ |

*arquivo* ‘fichier’

|   |  |
|---|--|
| □ <i>armazenar</i> ‘stocker’              | <i>editar</i> □ ‘éditer’                 |
| □ <i>compôr-se</i> ‘se composer’          | <i>excluir</i> □ ‘exclure’               |
| <i>abrir</i> □ ‘ouvrir’                   | <i>executar</i> □ ‘exécuter’             |
| <i>acrescentar</i> □ ‘ajouter’            | <i>formar</i> □ ‘former’                 |
| <i>adicionar</i> □ ‘aditionner’           | □ <i>funcionar</i> ‘fonctionner’         |
| <i>apagar</i> □ ‘effacer’                 | <i>gravar no</i> □ ‘enregistrer’         |
| <i>armazenar</i> □ ‘stocker’              | <i>inspeccionar</i> □ ‘inspecter’        |
| <i>ativar</i> □ ‘activer’                 | <i>ler</i> □ ‘lire’                      |
| <i>baixar</i> □ ‘baisser’ (‘télécharger’) | <i>localizar</i> □ ‘localiser’           |
| <i>carregar</i> □ ‘charger’               | <i>mover</i> □ ‘déplacer’                |
| <i>clicar no</i> ‘cliquer sur’            | <i>nomear</i> □ ‘nommer’                 |
| <i>colocar</i> □ ‘mettre’                 | <i>processar</i> □ ‘traiter’             |
| <i>colocar no</i> ‘mettre dans’           | <i>procurar</i> □ ‘chercher’             |
| <i>comparar</i> □ ‘comparer’              | <i>remover</i> □ ‘enlever’ (‘supprimer’) |
| <i>compactar</i> □ ‘compresser’           | <i>renomear</i> □ ‘renommer’             |
| <i>compartilhar</i> □ ‘partager’          | <i>restabelecer</i> □ ‘rétablir’         |
| <i>construir</i> □ ‘construire’           | <i>restaurar</i> □ ‘restaurer’           |
| <i>consultar</i> □ ‘consulter’            | <i>rodar</i> □ ‘tourner’                 |
| □ <i>conter</i> ‘contenir’                | <i>salvar</i> □ ‘sauver’                 |
| <i>copiar</i> □ ‘copier’                  | <i>selecionar</i> □ ‘sélectionner’       |
| □ <i>criar</i> ‘créer’                    | <i>substituir</i> □ ‘substituer’         |
| <i>descompactar</i> □ ‘décompresser’      | <i>testar</i> □ ‘tester’                 |
| <i>dividir</i> □ ‘diviser’                | <i>ver</i> □ ‘voir’                      |
|   | <i>zipar</i> □ ‘zipper’                  |

*byte* ‘bit octets’

|                                    |                                 |
|------------------------------------|---------------------------------|
| <i>armazena</i> ‘stocker’          | <i>fornecer</i> ‘fournir’       |
| <i>ocupar</i> ‘occuper’            | <i>gravar</i> ‘enregistrer’     |
| <i>agrupar em</i> ‘grouper en’     | <i>guardar</i> ‘garder’         |
| <i>armazenar no</i> ‘stocker dans’ | <i>ler</i> ‘lire’               |
| <i>compor</i> ‘composer’           | <i>receber</i> ‘recevoir’       |
| <i>conter</i> ‘contenir’           | <i>transferir</i> ‘transférer’  |
| <i>formar</i> ‘former’             | <i>transmitir</i> ‘transmettre’ |

*usuário* ‘usager’

|                                       |  |
|---------------------------------------|--|
| <i>abortar</i> ‘avorter’              | <i>executar</i> ‘exécuter’             |
| <i>abre</i> ‘ouvrir’                  | <i>gravar</i> ‘enregistrer’            |
| <i>adotar</i> ‘adopter’               | <i>habilitar</i> ‘activer’             |
| <i>ativar</i> ‘activer’               | <i>inserir</i> ‘insérer’               |
| <i>baixar</i> ‘baisser’ (télécharger) | <i>instalar</i> ‘installer’            |
| <i>checar</i> ‘vérifier’              | <i>instruir</i> ‘instruire’            |
| <i>clicar</i> ‘cliquer’               | <i>manipular</i> ‘manipuler’           |
| <i>criar</i> ‘créer’                  | <i>mover</i> ‘déplacer’                |
| <i>desinstalar</i> ‘désinstaller’     | <i>pressionar</i> ‘pressionner’        |
| <i>digitar</i> ‘digiter’              | <i>redimensionar</i> ‘redimensionner’  |
| <i>dividir</i> ‘diviser’              | <i>remover</i> ‘enlever’ (‘supprimer’) |
| <i>excluir</i> ‘exclure’              | <i>selecionar</i> ‘sélectionner’       |

## Annexe C

Les adjectifs qui ont un ASém [= un nom choisi au préalable] :

*arquivo* ‘fichier’

|                                |                                  |
|--------------------------------|----------------------------------|
| <i>anexado</i> ‘annexé’        | <i>executável</i> ‘exécutable’   |
| <i>apagado</i> ‘effacé’        | <i>gráfico</i> ‘graphique’       |
| <i>binário</i> ‘binaire’       | <i>individual</i> ‘individuel’   |
| <i>compartilhado</i> ‘partagé’ | <i>infectado</i> ‘infecté’       |
| <i>compilado</i> ‘compilé’     | <i>musical</i> ‘musical’         |
| <i>comprimido</i> ‘compressé’  | <i>original</i>                  |
| <i>corrompido</i> ‘corrompu’   | <i>recuperável</i> ‘recupérable’ |
| <i>criado</i> ‘créé’           | <i>selecionado</i> ‘sélectionné’ |
| <i>danificado</i> ‘endommagé’  | <i>temporário</i> ‘temporaire’   |

*pasta* ‘répertoire’

|                                   |
|-----------------------------------|
| <i>aberta</i> ‘ouverte’           |
| <i>compartilhada</i> ‘partagée’   |
| <i>nova</i> ‘nouvelle’            |
| <i>selecionada</i> ‘sélectionnée’ |
| <i>única</i> ‘unique’             |

*disco rígido* ‘disque rigide’

|                                |                              |
|--------------------------------|------------------------------|
| <i>antigo</i> ‘ancien’         | <i>moderno</i> ‘moderne’     |
| <i>compatível</i> ‘compatible’ | <i>novo</i> ‘nouveau’        |
| <i>corrompido</i> ‘corrompu’   | <i>removível</i> ‘removable’ |
| <i>inoperante</i> ‘inopérant’  | <i>vazio</i> ‘vide’          |
| <i>inteiro</i> ‘entier’        |                              |
| <i>lento</i> ‘lent’            |                              |

*memória* ‘mémoire’

|                                       |                                |
|---------------------------------------|--------------------------------|
| <i>compartilhada</i> ‘partagée’       | <i>permanente</i>              |
| <i>convencional</i> ‘conventionnelle’ | <i>principal</i> ‘principale’  |
| <i>estendida</i> ‘étendue’            | <i>secundária</i> ‘secondaire’ |
| <i>expandida</i> ‘étendue’            |                                |
| <i>expansível</i> ‘expansible’        |                                |

*dado* ‘donnée’

|                                      |                                  |
|--------------------------------------|----------------------------------|
| <i>adulterado</i> ‘adultéré’         | <i>específico</i> ‘spécifique’   |
| <i>aleatório</i> ‘aléatoire’         | <i>falso</i> ‘faux’              |
| <i>alfanumérico</i> ‘alphanumérique’ | <i>fundamental</i> ‘fondamental’ |
| <i>armazenado</i> ‘stocké’           | <i>genérico</i> ‘générique’      |
| <i>compartilhado</i> ‘partagé’       | <i>igual</i> ‘égal’              |
| <i>contido</i> ‘contenu’             | <i>numérico</i> ‘numérique’      |
| <i>diferente</i> ‘différent’         | <i>válido</i> ‘valide’           |
| <i>digital</i>                       |                                  |
| <i>digitalizado</i> ‘digitalisé’     |                                  |

*byte* ‘bit octet’

|                               |
|-------------------------------|
| <i>emitido</i> ‘émis’         |
| <i>modificado</i> ‘modifié’   |
| <i>próximo</i> ‘prochain’     |
| <i>transmitido</i> ‘transmis’ |
| <i>último</i> ‘dernier’       |
| <i>único</i> ‘unique’         |

## Annexe D

Les ASéms d'un adjectif :

*compatível* 'compatible'

|                                 |   |
|---------------------------------|---|
| <i>aplicativo</i> 'application' | <i>microprocessador</i> 'microprocesseur' |
| BIOS                            | PC  |
| <i>chip</i> 'puce'              | <i>placa CPU</i> 'carte CPU'              |
| <i>computador</i> 'ordinateur'  | <i>placa de som</i> 'carte de son'        |
| <i>hardware</i> 'matériel'      | <i>software</i> 'logiciel'                |

*corrompido* 'corrompu'

|   |  |
|---|--|
| <i>arquivo</i> 'fichier'                  | <i>driver</i> 'pilote'                 |
| BIOS                                      | <i>instalação</i> 'installation'       |
| <i>diretório raiz</i> 'répertoire racine' | <i>setor do boot</i> 'secteur du boot' |
| DLLS                                      | <i>software</i> 'logiciel'             |
| <i>documento</i> 'document'               |  |

*dedicado* litt. dédié ('consacré')

|                                |                                |
|--------------------------------|--------------------------------|
| <i>computador</i> 'ordinateur' | <i>link</i> 'lien'             |
| <i>impressora</i> 'imprimante' | <i>sítio</i> 'site'            |
| <i>item</i> 'item'             | <i>utilitário</i> 'utilitaire' |
| <i>linha</i> 'ligne'           |                                |

*infectado* 'infecté'

|                             |
|-----------------------------|
| <i>arquivo</i> 'fichier'    |
| <i>macro</i>                |
| <i>máquina</i> 'machine'    |
| <i>programa</i> 'programme' |